



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

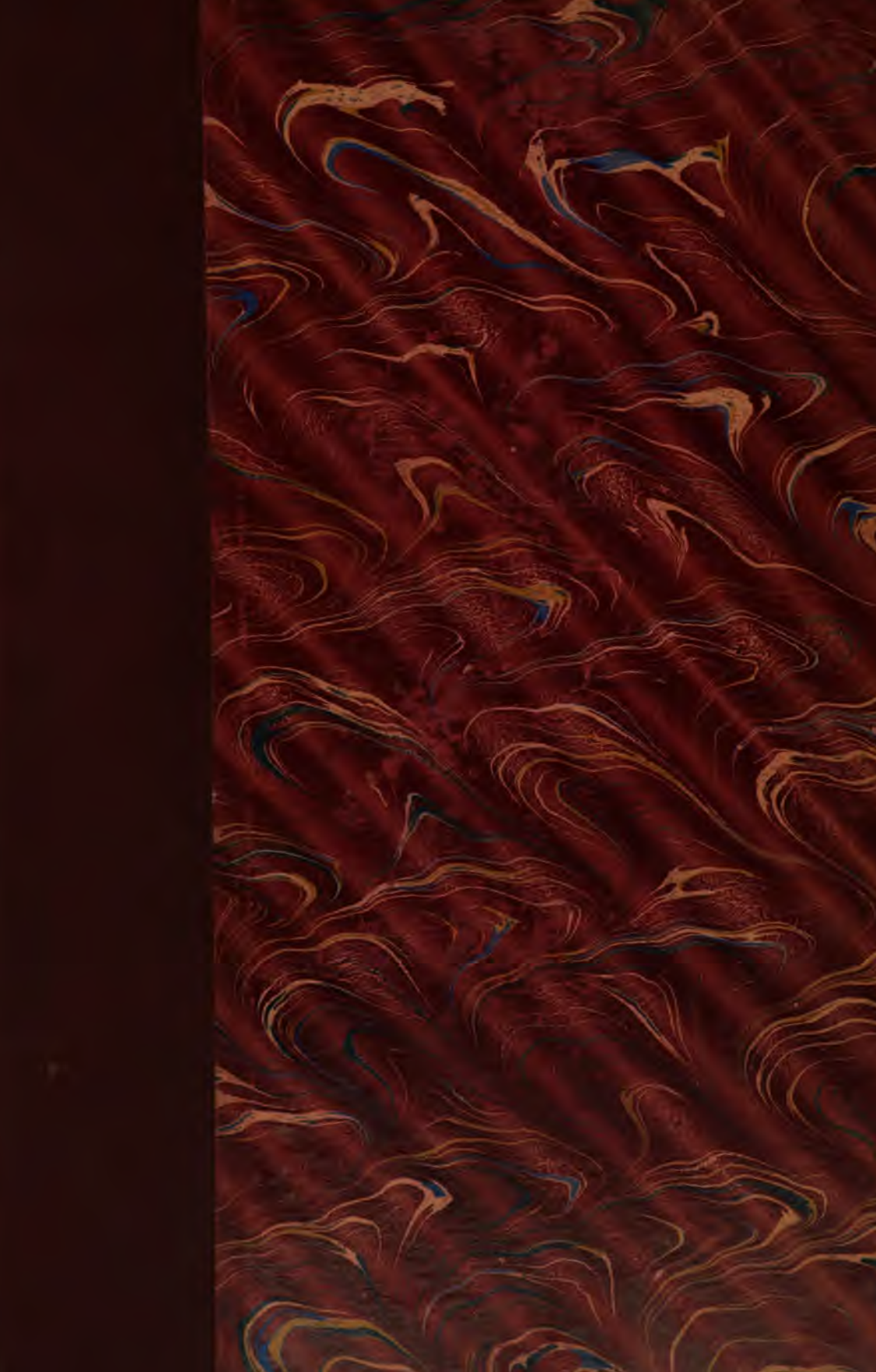
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

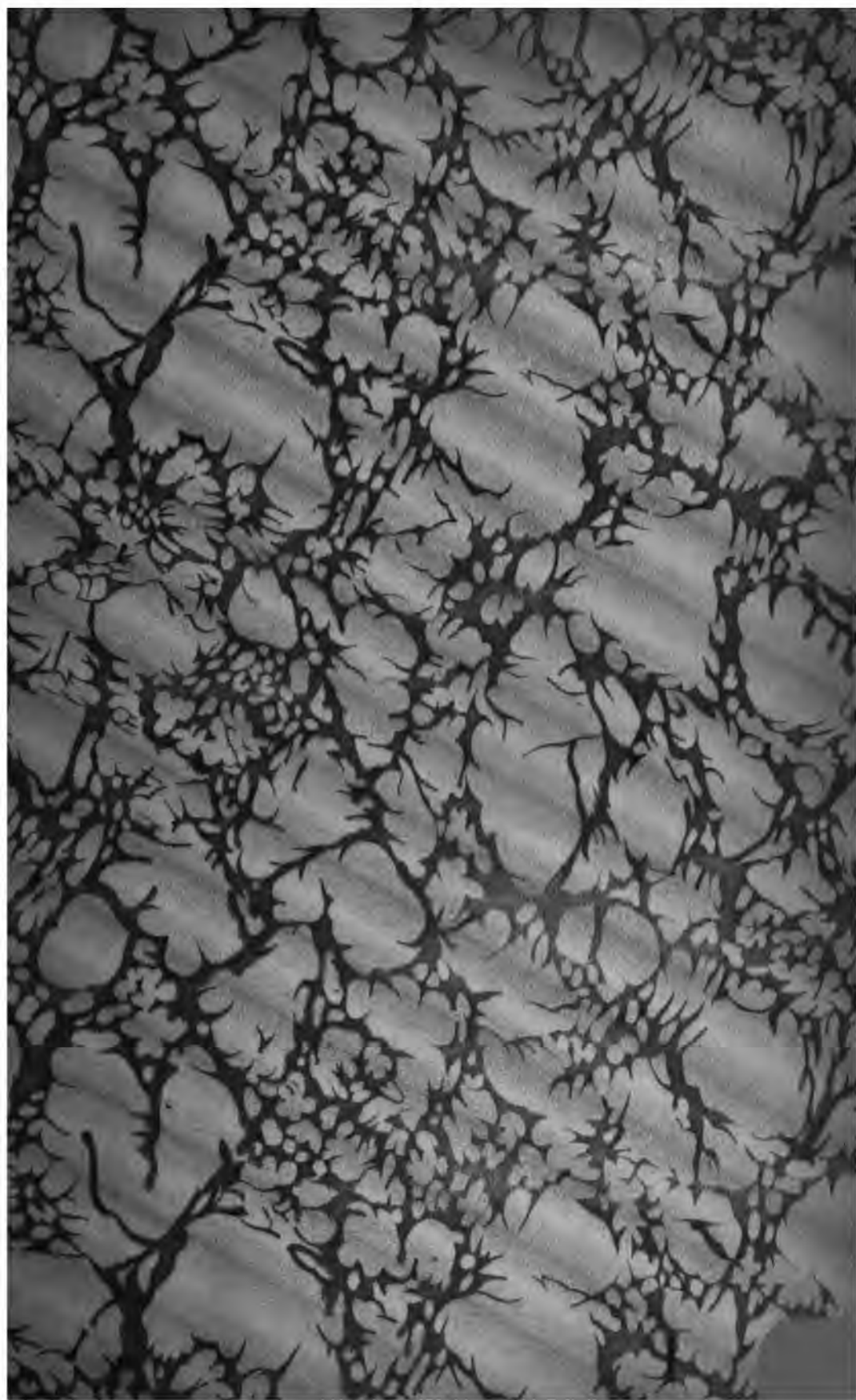
À propos du service Google Recherche de Livres

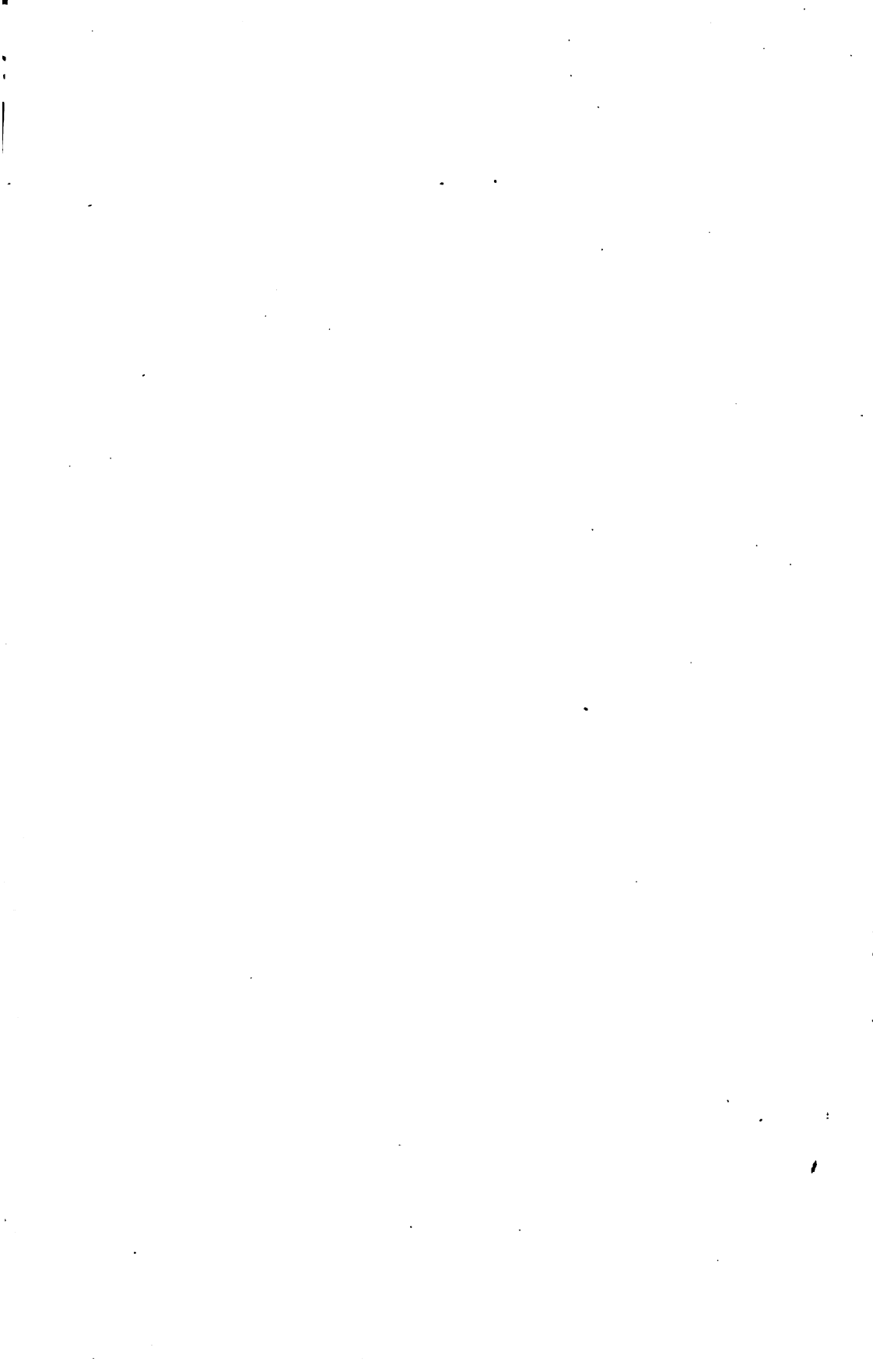
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Fr
32
2.8







BULLETIN
de
LA DIANA

BULLETIN
DE
LA DIANA

TOME CINQUIÈME

1889 et 1890

MONTBRISON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE E. BRASSART.

1889 et 1890



F. C. LOWELL FUND

JANVIER-AVRIL 1889

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 17 janvier 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. le vicomte de Becdelièvre, Boulin, E. Brassart, comte de Chambost, J. Desjoyaux, V. Durand, Dugas de la Catonnière, H. Gonnard, Huguet, lieutenant Jannesson, Joulin, J. Le Conte, de Luvigne, Miolane, E. Morel, G. Morel, Peniguel, baron des Périchons, abbé Peurière, comte de Poncins, abbé Pugnet, O. Puy de la Bastie, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, comte de Rosemont, marquis de Rostaing, A. Roux, J. de Saconay, Alph. de Saint-Pulgent, O. de Viry.

M. Jeannez a écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Réparations exécutées dans l'église Notre-Dame de Montbrison. — Communication de MM. Jamot, architecte, et l'abbé C. Peurière, archiprêtre, curé de Notre-Dame.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante de M. Jamot, architecte, à laquelle est joint un relevé d'une décoration murale récemment mise au jour dans l'église Notre-Dame de Montbrison.

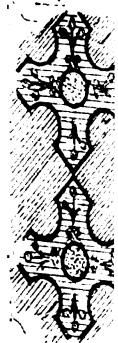
Monsieur le Président,

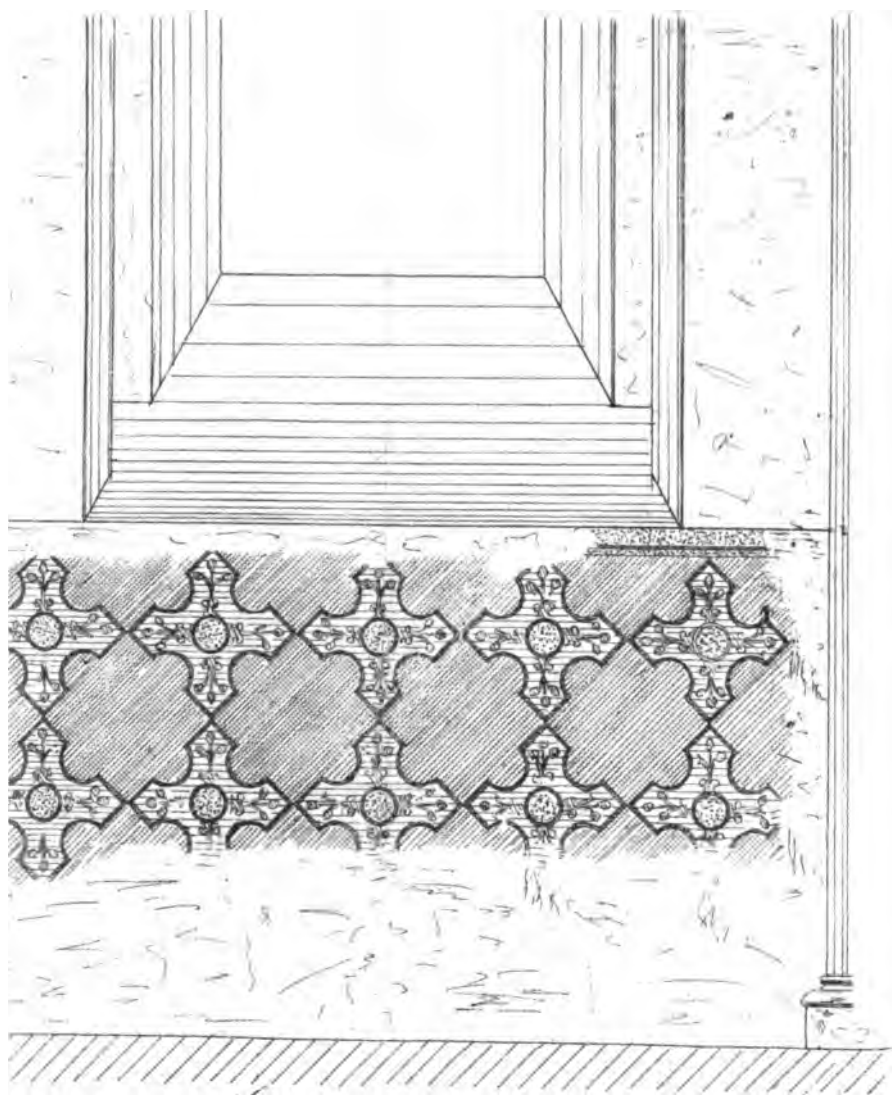
Dans le courant de l'année dernière, M. le curé de Notre-Dame de Montbrison a fait compléter la restauration du grand orgue par l'adjonction de boiseries en chêne aux deux côtés droit et gauche, pour masquer le vide sombre qui ressemblait à une entrée de cave, et aussi pour masquer la soufflerie de l'orgue.

Ces boiseries sont à charnières et peuvent être repliées sur elles-mêmes lorsque des choristes doivent exécuter des chants pour les messes en musique, etc. Elles sont dans le style du buffet de l'orgue, et surmontées d'anges aux ailes déployées destinés à donner de l'animation et une silhouette moins uniforme à la frise horizontale qui les termine. Cette adjonction au grand orgue, complément utile de sa réparation générale, avait un inconvénient pour un observateur attentif tel que M. le curé, c'était de faire ressortir davantage le défaut d'ensemble des stalles et des boiseries provisoires qui les accompagnaient tout autour du chœur, au fond duquel un autel en marbre de diverses couleurs, et dans le style du temps de Louis XIV, rendait encore plus choquantes ces irrégularités de style et d'ordonnance générale.

M. le curé a pensé, avec raison, qu'il fallait au plus tôt s'occuper de terminer la décoration d'ensemble de cette partie de l'église, qui doit, en effet, être la plus riche et la plus élégante.

Il m'a chargé en conséquence de lui soumettre un projet de boiseries de revêtement à appliquer aux pans coupés du chœur et en harmonie avec les belles stalles actuelles ; mes projet et devis ayant été acceptés, j'ai fait exécuter ces boiseries à Lyon





Compartment à droite.

par le maître menuisier qui a déjà exécuté le lambris sous l'orgue de Notre-Dame, la chaire et les stalles de l'église de Chandieu ; elles sont actuellement emballées, pour être expédiées à Montbrison et posées dans la quinzaine.

Pendant cet intervalle, M. le curé a fait procéder à un nettoyage général des voûtes et des murs de cette partie de l'église et enlever l'autel et les vieilles boiseries.

Cet enlèvement a mis à découvert des traces de peintures murales que M. le curé m'a prié de venir examiner.

Elles sont dans un état déplorable et il serait impossible de les restaurer.

Néanmoins je me suis appliqué à les étudier avec soin et à en faire un relevé que je vous envoie aujourd'hui, pensant que la Société de la Diana y pourra trouver quelque intérêt.

Malgré leur état de délabrement, j'ai pu reconstituer certaines formes qui m'ont paru devoir être une indication de la date de ces peintures, que j'attribue à un artiste du XIII^e siècle.

Elles sont belles de composition, mais d'une naïveté d'exécution extrême, pour ne pas dire plus. Ainsi, les croix du compartiment sous la fenêtre à droite, en regardant la fenêtre du milieu, ne sont pas dessinées régulièrement ; les bras de ces croix sont inégaux ; dans la mise au net de ces peintures j'ai cherché autant que possible à reproduire tous ces défauts.

J'ai fait un calque sur place des ornements, dont j'ai pu ainsi reproduire le caractère et la silhouette ; le compartiment du milieu se compose d'une série de cercles reliés entre eux par de petites croix en ton brun rouge, d'un dessin caractéristique ; dans les intervalles sont également peintes des croix d'un beau dessin se détachant en ton or. On aperçoit encore une partie de la bordure sous la coudière de la fenêtre. Cet ensemble a été coupé par l'encastrement, fait postérieurement, de la pierre commémorative de la pose de la première pierre de l'église.

Le compartiment à droite est composé d'une série de cinq grandes croix sur la même ligne, dont les intérieurs sont enrichis de beaux dessins en forme de fleurs sortant du cercle

central peint couleur or. La réunion de plusieurs croix superposées forme également un dessin de quatrefeuilles remplis d'un ton brun rouge faisant détacher les croix d'un ton bleu.

Le compartiment à gauche est formé d'une série de petits carrés de 0^m 30 de côté, posés en losanges alternés, les uns par ton brun rouge pour les fonds, et les autres fonds gris bleu sur lesquels se détachent des points rouges en quinconce. J'ai cru, un moment, remarquer sur un des losanges la trace de petites fleurs de lys, jaune or, aux quatre coins ; mais il est très difficile de les distinguer, et je ne saurais affirmer l'exactitude de mon observation.

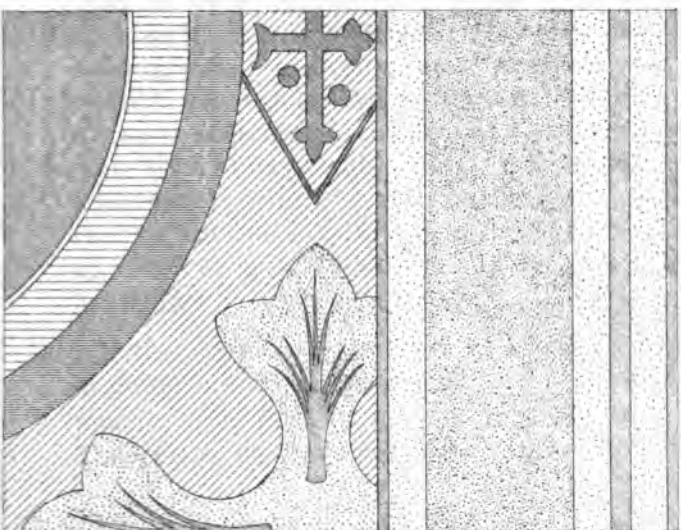
En somme, ces peintures, toutes variées de composition, devaient produire un très bel effet décoratif, lorsqu'elles avaient l'éclat des couleurs vives ; mais, ainsi que je vous l'indiquais en commençant, par suite des remaniements successifs qu'a subis le sanctuaire de l'église Notre-Dame, elles sont aujourd'hui dans un tel état de délabrement, qu'il serait impossible de les restaurer ; car ce n'est que dans certaines parties, heureusement moins détériorées, que j'ai pu les reconstituer dans mon dessin. Le mieux était donc de n'y pas toucher. Et, quand les boiseries nouvelles les recouvriront, le peu qui en reste sera à l'abri d'une destruction totale.

Il était bon que la Société de la Diana, qui s'intéresse si vivement aux monuments du Forez, eût connaissance de ces débris de peintures ; c'est pourquoi je m'empresse de vous adresser le relevé que j'en ai fait, pour que vous puissiez le communiquer à la réunion du 17 janvier courant.

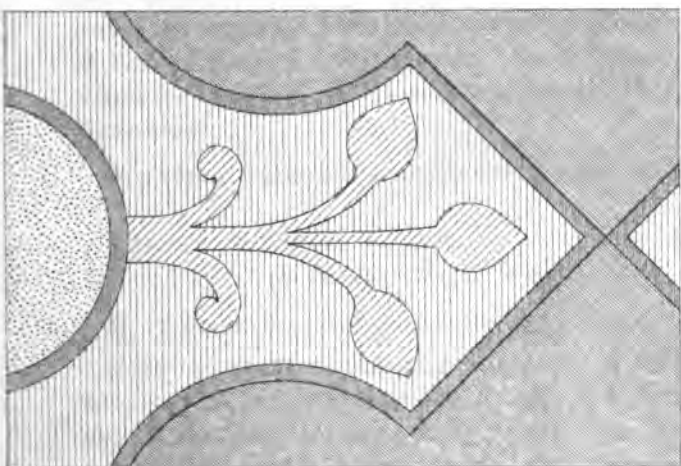
Veillez agréer, etc,

Lyon, le 16 janvier 1889.

A la suite de cette lecture, M. l'abbé Peurière dit qu'il a remarqué lui-même que l'inscription commémorative de la pose de la première pierre de l'église Notre-Dame, inscription publiée dans La Mure-Chantelauze, t. I, page 223, a été encastrée après coup dans le fond de l'abside. L'autel placé au-devant et récemment démoli était sans valeur. Il datait du commencement de ce siècle et avait été



Détail d'un motif du compartiment central



Détail d'un motif du compartiment à droite

revêtu de plaques de marbres de couleur de provenances diverses.

M. le curé ajoute qu'il a fait enlever en ces derniers temps les débris de toute nature qui encombraient les reins des voûtes de son église. Depuis des siècles les matériaux les plus divers s'étaient accumulés dans les combles et jamais rien n'en avait été descendu. Ce travail de déblaiement a produit le chiffre invraisemblable de 400 tombeaux d'environ 14 quintaux métriques chacun, soit un poids de plus de 550 tonnes dont on a soulagé les voûtes et les contreforts.

M. le Président remercie M. le curé Peurière et M. Jamot des renseignements qu'ils ont bien voulu fournir à la Société sur les réparations en cours d'exécution ou projetées dans l'église Notre-Dame.

Dons.

M. Vincent Durand dépose sur le bureau, de la part de MM. les abbés Rivalland et Flachard, deux ouvrages dont ils sont les auteurs et consacrés l'un et l'autre à saint Domnin, dont les reliques ont été vénérées jusqu'à la Révolution dans l'église de Chandieu.

Des remerciements leur sont votés par la Société.

Cloches de l'église de Clépé. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

Nous avons eu récemment occasion, M. Eleuthère Brassart et moi, de voir et d'estamper à Clépé une cloche des plus intéressantes par sa date et par le nouveau nom de fondeur qu'elle fait connaître.

Cette cloche, de grandeur médiocre, est en re-

vanche d'une exécution magnifique ; elle porte l'inscription suivante :

+ IHS + MARIA + GRACIA + PLENA + FUFAYT
+ LAN M^A CCCC LXUI + P + RAUART TE : DEU :
LAUDAM || LAUDAMUS TE : DEUM LAUDAMUS
TE : DEUM : LAUDAMUS

Caractères gothiques de la forme la plus élégante. Les mots répétés, *Te Deum laudamus*, sont en lettres plus petites et dont plusieurs sont liées. Les croix initiale et séparatives, toutes semblables, sont patées, à branches égales et élevées sur un pied mordu par une autruche. D'autres autruches dressées sur leurs pieds remplissent l'intérieur des C. Entre la première et la seconde ligne règne une suite de cinq médaillons rectangulaires représentant 1° la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus ; 2° un évêque bénissant (S. Bonnet ?) ; 3° la Résurrection ; 4° S. Michel terrassant le dragon ; 5° un personnage agenouillé et revêtu d'un long manteau ; il tient un phylactère sur lequel on semble distinguer l'invocation *Misere[re] mei d[omi]ne*. Ce dernier médaillon est signé en bas, en petits caractères gothiques, du nom du fondeur *P. (Pierre) Ravart*.

Cet artiste est, je crois, inconnu. D'autre part, il n'a pas été signalé jusqu'à présent, en Forez, d'autre cloche remontant au deuxième tiers du XV^e siècle. Celle-ci serait donc l'aînée des cloches de la province.

Elle a pour compagne dans le clocher de Clépy une cloche notablement plus grosse, mais d'une fonte infiniment moins belle, qui mérite à un autre titre de vous être signalée. Elle porte cette inscription :

+ SANCTA TRINITAS VNVS DEVS MISERERE
NOBIS · SANCTE CLEMENS ORA PRO NOBIS ||

AVDITVI MEO DABIS GAVDIVM ET LETIAM (*sic*
pour *lœtitiām*) PARRAIN ALEXANDRE EMMANVEL
DE || CASSANHE DE BEAUFORT MARQUIS DE
MIRAMON MARRAINE MARIE CHARLOTTE FIACRE
|| DE MIRAMON M^{re} LOVIS PRIVAT CURE DE
S^r CLEMENT 1752

I B^r SOYER FONDEV. R.

Sur une des faces, Christ en croix avec la Vierge au pied, entre deux fleurs de lys; sur l'autre, pape bénissant (saint Clément) aussi entre deux fleurs de lys.

Sur le mouton : 1806 THERY M'A RÉPARÉ. — CURA GARDON PASTOR ET GABRIEL MARGUILLER.

Le nom de Saint-Clément qu'on lit sur cette cloche fait voir qu'elle n'a pas été fondue pour l'église de Clépé dont le patron ancien est saint Martin, remplacé aujourd'hui par Notre-Dame. De plus, aucun des autres noms qui figurent dans le texte n'est du pays, ni même forézien. Celui des Cassanhe de Beaufort, marquis de Miramon, est au contraire fort connu dans la Haute-Auvergne, où ils étaient possessionnés aux environs de Saint-Clément, canton de Vic-sur-Cère (Cantal). Il y avait donc lieu de penser que la cloche en provenait, quelque étonnant qu'il fût de la retrouver aussi loin de son pays d'origine. J'ai tenu à en avoir le cœur net et ai écrit à M. l'abbé Vala, curé de Saint-Clément, qui a bien voulu m'apprendre qu'en effet son prédécesseur en 1752 était messire Louis Privat, docteur en théologie, et qu'Alexandre Emmanuel de Cassanhe de Beaufort, marquis de Miramon, était à la même époque propriétaire à Saint-Clément, bienfaiteur de son église et très probablement donateur de la cloche dont il s'agit, enlevée avec deux autres du clocher pendant la Révolution.

Comment est-elle venue prendre place dans celui

de Clépé au lieu d'être convertie en canons ou en gros sous? C'est sur quoi ni M. l'abbé Vala, ni M. l'abbé Gay, curé de Clépé, n'ont pu me donner aucun éclaircissement.

Le vin de Pâques. —

Communication de M. Vincent Durand.

M. V. Durand conserve la parole pour faire la communication suivante:

Dans la séance du 16 juin 1888, j'ai placé sous les yeux de la Société un compte de la fabrique de Trelins des années 1515 à 1518, où figurent plusieurs sommes dépensées pour *vin des Pâques*. A cette occasion, M. Eleuthère Brassart a établi un rapprochement entre la coutume que suppose cet article de dépense et les distributions de vin bénit qui se pratiquent encore à certaines grandes fêtes en Auvergne.

J'ai trouvé récemment, dans les archives de l'église de Saint-Laurent-en-Solore, un titre se rapportant au même usage. C'est le contrat de la fondation consentie par Pierre Polet, de l'Hôpital, en faveur de la luminaire de Saint-Laurent, d'une demi-quarte (4 litres) de vin, payable annuellement à la fête de Pâques, *pro ministrando parrochianis dicti loci [Hospitalis] et.. Sancti Laurencii predicti*. L'acte, reçu Antoine Tissier de la Valette, prêtre, notaire de l'officialité de Lyon, est daté du 1^{er} avril 1483. l'Hôpital faisait jadis partie de la paroisse de Saint-Laurent-en-Solore.

Le classement du château de Cousan. —

Communication de M. Jeannez.

M. Jeannez écrit que le classement des ruines

du château de Cousan comme monument historique est en ce moment à l'étude ; il demande quelles seraient les parties de ces ruines qui auraient plus spécialement besoin d'être consolidées.

M. Vincent Durand dit que le classement d'un édifice aussi important que le château de Cousan est toujours utile en principe. Ces ruines demandent surtout à être mises à l'abri de déprédations et de démolitions partielles ; sous ce rapport rien n'est à craindre de la part des propriétaires actuels.

M. O. de la Bastie dit qu'il y aurait peut-être lieu de consolider la grosse tour ronde.

M. Brassart répond que la tour ronde est en parfait état et ne risque rien encore de plusieurs siècles. La seule partie du château où quelques consolidations seraient nécessaires est la base du donjon carré dont depuis longtemps déjà une moitié s'est écroulée.

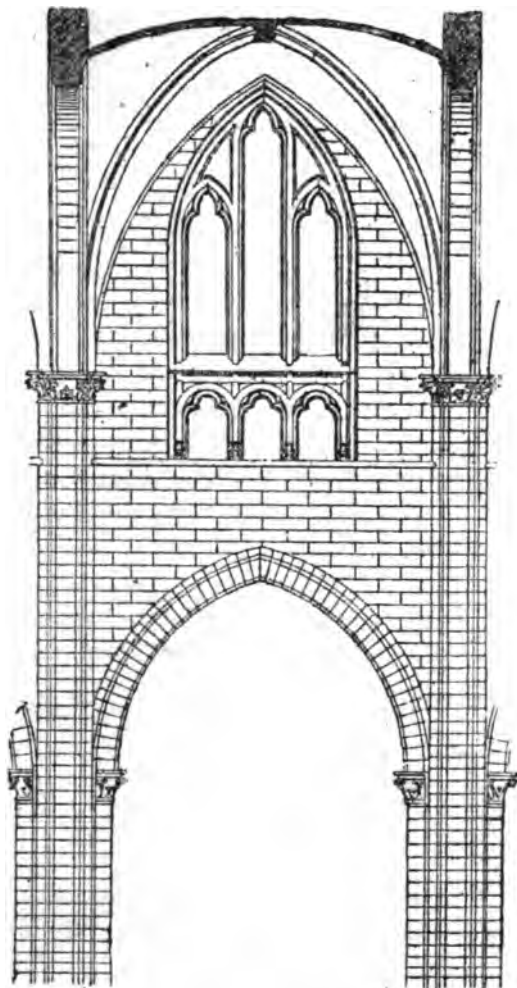
Le faux triforium de l'église Notre-Dame de Montbrison. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux prend la parole en ces termes :

Je suis chargé par plusieurs de nos confrères de vous présenter le rapport suivant, dont je dois les principaux éléments à l'obligeance de M. Vincent Durand :

A l'issue d'une des dernières séances de la Société, un certain nombre de membres de la Diana, conduits par M. l'archiprêtre Peurière et M. Jamot, architecte de Notre-Dame, se sont transportés sur les parties hautes de cette église, afin d'examiner certaines dispositions primitives des fenestrages supérieurs qui ont été modifiées dans des temps plus modernes.

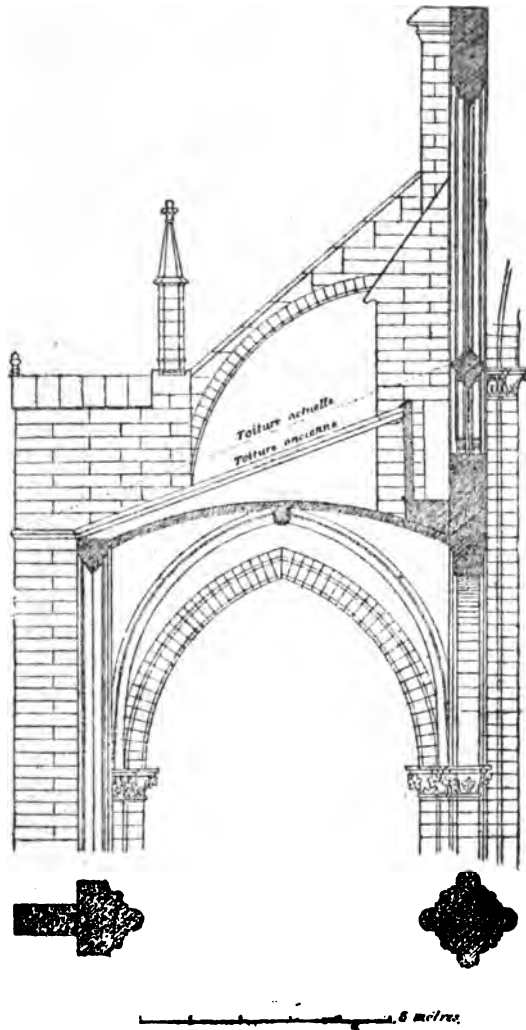
On sait que quatre des travées de la grande nef, édifiées au XIV^e siècle et au commencement du XV^e,



5 mètres

sont éclairées par de vastes baies ogivales dont chacune est subdivisée par de légers meneaux en trois lancettes subtrilobées d'inégale hauteur. A

l'extérieur, les toits des collatéraux s'appuient immédiatement au-dessous de l'allège de ces fenê-



tres. A l'intérieur et au même niveau, trois arcades accouplées et subtrilobées, dont les deux latérales aveugles et celle du milieu s'ouvrant sous les combles,

occupent le dessous de chaque fenêtre et correspondent à ses trois divisions : ces arcades reposent elles-mêmes sur un cordon horizontal continu qui relie deux à deux les piliers au-dessus des archivoltes des basses-nefs.

Dom Renon, dans sa *Chronique de Notre-Dame* (pages 123 et 162), a vu dans cette série d'ouvertures régnant au-dessous des fenêtres hautes, les arcades d'une galerie obscure ou *triforium*, et cette assertion n'a jusqu'à présent pas rencontré de contradicteur.

Nous gravissons la montée du clocher principal et, munis d'une lanterne, pénétrons dans les combles du collatéral nord. Là, M. l'abbé Peurière nous fait remarquer que les arcades situées à l'intérieur, au-dessous des fenêtres, apparaissent aussi à l'extérieur, ajourant ainsi le mur dans toute son épaisseur, même celles aujourd'hui aveugles, qui ne sont pas figurées, mais fermées par de la maçonnerie de remplissage. Enfin, les moulures soignées qui les décorent prouvent jusqu'à l'évidence qu'elles étaient destinées à être vues à l'extérieur comme à l'intérieur. Tout semble donc indiquer qu'elles ne dépendent point d'un triforium, mais qu'elles représentent une division des fenêtres hautes; la moulure qui sert présentement d'allège à ces dernières n'était en réalité qu'une traverse confortative qui sépare la baie en deux registres.

Il reste à se rendre compte de la manière dont ces arcades complètement masquées aujourd'hui par le comble des collatéraux, pouvaient donner accès à la lumière. M. le curé de Notre-Dame l'explique ainsi :

A 0^m 90 au-dessous du seuil des arcades dont il s'agit, un étroit bâti s'appuyant sur les reins des basses-voûtes supporte un chemin de ronde encore existant à découvert autour du chœur.

Sur les trois faces extrêmes de l'abside, ce chemin de ronde est protégé actuellement par une simple barre de bois servant de garde-fou et ne paraît pas avoir jamais possédé de balustrade en pierre. Mais sur la face du nord, il est bordé de dalles posées de champ, d'un calcaire semblable à celui employé dans la construction du chœur, et reliées par des crampons métalliques. Plus loin, en continuant à redescendre vers le clocher, ces dalles font place à un bahut de maçonnerie plus élevé, en parpaings de calcaire, contre lequel vient s'épauler le comble du collatéral, laissant ainsi un intervalle suffisant pour l'admission de la lumière. Mais bientôt, par suite d'un premier changement d'ordonnance qu'on observe à la hauteur des piliers de l'arc triomphal, le chemin de ronde se relève de 1^m 20 au moyen d'un escalier de pierre et devient de plain-pied avec le sommet du bahut et par conséquent avec le faite des toitures latérales. Après cette travée, à la faveur d'une nouvelle modification de plan, il s'abaisse de 1^m 80, se poursuit ensuite horizontalement sur la longueur de trois travées, sans bahut latéral toutefois, et enfin s'interrompt brusquement à la naissance de l'avant-dernière travée. Là le chemin de ronde, à peine ébauché, s'enfonce sous les combles, tandis que les arcades du pseudo-triforium correspondantes à cette partie semblent indiquer, par l'absence de toute moulure, qu'elles n'étaient point destinées à être vues de l'extérieur.

M. l'abbé Peurière pense que la disposition que conserve l'extrémité orientale du collatéral nord peut avoir existé autrefois sur toute la longueur des bas-côtés. On expliquerait ainsi que les fenêtres hautes de la nef, dont la partie inférieure est aujourd'hui condamnée, aient été jadis vitrées dans toute leur hauteur, le comble des collatéraux ne s'appuyant pas directement sur le mur de la nef, mais sur

un bahut séparé de celui-ci par un chemin de ronde.

Il suffit d'ailleurs d'un coup d'œil pour s'assurer que les charpentes actuelles des basses-nefs sont relativement modernes. D'autre part, les reins des collatéraux sont à un niveau si peu inférieur à celui du chemin de ronde établi au pied du pseudo-triforium, qu'il est difficile d'imaginer comment, sans l'artifice indiqué par M. l'abbé Peurière, les toitures qui les recouvraient auraient pu avoir une pente suffisante. Il faudrait supposer une couverture presque plate, en dalles, dont rien n'indique l'existence, ou encore un toit à deux pentes avec caniveau longeant le chemin de ronde, ce qui, à première vue, n'est guère plus admissible.

Reste à savoir comment les eaux d'orage et celles tombant directement du grand comble dans le chemin de ronde pouvaient s'écouler. Pour trouver la réponse à cette question, il convient encore de procéder par analogie. L'exemple du chœur, où ce chemin est creusé longitudinalement en forme de caniveau avec pente et déversoirs du côté de l'abside, ne semble-t-il point indiquer qu'une disposition analogue devait exister sur les flancs de la nef? L'examen des lieux, modifiés quelque peu par suite d'adjonctions postérieures et aussi de dégradations, paraît confirmer cette hypothèse: toutefois, par suite de l'exhaussement inexplicable du couloir à la hauteur de la travée du sanctuaire, la pente dut être cherchée du côté opposé, c'est-à-dire de l'est à l'ouest, longitudinalement aux murs, en se dirigeant vers la façade.

Ce système fut donc employé pour les trois premières travées de la nef appartenant toutes au XIV^e siècle. Mais au commencement du XV^e, lorsqu'on construisit les deux dernières travées et la façade, ce mode d'écoulement, trouvé sans doute défectueux et gênant pour l'établissement des tours, fut aban-

donné. Alors on se décida à interrompre le chemin de ronde et on cessa, comme nous l'avons dit, de donner à l'extérieur du faux triforium les profils intérieurs. On fit plus : on pourvut de bases les meneaux de la partie haute des dernières fenêtres, ce que l'on n'avait point fait pour les autres travées, où les bases reposent sur le seuil des baies inférieures ; enfin, on indiqua par un larmier rampant appliqué aux clochers et aboutissant à la naissance du fenestrage supérieur, la pente du toit de l'avant-dernière travée collatérale. C'est sans doute à cette époque, c'est-à-dire dans le premier tiers du XV^e siècle, que durent être closes ou aveuglées les autres arcades basses et que la toiture fut prolongée jusqu'au mur de la nef majeure.

Mais pourquoi l'architecte continuateur, au XIV^e siècle, de l'œuvre de Notre-Dame, avait-il ajouté à l'ordonnance primitive des fenêtres cet étage d'arcades inférieures, car, pour le chemin de ronde encaissé, il en trouvait déjà un exemple autour du chœur ?

On constate à l'intérieur de l'église, dans la travée extrême de la nef, comprise actuellement dans le sanctuaire, qu'un espace assez considérable sépare en hauteur l'archivolte du collatéral de la naissance des fenêtres hautes : il y a dans cette partie, comme d'ailleurs dans la travée du chœur, un parti-pris de simplicité, de nudité, qui convenait très-bien au style du XIII^e siècle, mais qui ne pouvait plus servir de modèle pour les constructions postérieures, où l'on devait au contraire s'attacher graduellement à garnir les surfaces vides.

Ne pouvant donc, à cause de la largeur considérable des collatéraux, amoindrir la pente de leur toiture, dont le point de départ devait logiquement se trouver à la base des baies actuellement vitrées,

reconnaissant sans doute d'autre part le peu d'utilité d'un triforium obscur appelé à occuper l'espace libre entre les archivoltes inférieures et les fenêtres hautes, le maître de l'œuvre dut s'arrêter au moyen terme adopté, qui est aussi ingénieux que pratique : établir extérieurement, en vue d'un éclairage oblique, un couloir à ciel ouvert contre la grande muraille, construire en avant un bahut plus ou moins continu pour supporter la toiture des collatéraux et faciliter l'accès des combles, enfin, abaisser notablement le seuil des fenêtres hautes et accuser franchement, à l'intérieur, par une traverse horizontale en pierre coupant ces fenêtres, le point où aurait dû normalement s'épauler le sommet des combles latéraux.

De tout ce qui précède, un fait important paraît définitivement acquis, c'est qu'à l'origine le pseudo-triforium de l'église de Notre-Dame faisait partie intégrante des fenêtres hautes de la nef et était vitré comme elles.

La chapelle seigneuriale de Vougy. — Communication de M. J. Déchelette.

M. Vincent Durand lit au nom de M. J. Déchelette la notice suivante :

Le 15 juillet dernier, l'excursion de la Diana dans le Roannais s'est terminée par la visite de l'église de Vougy (1). Si les opinions de nos confrères ne s'accordaient pas en tous points sur les mérites de ce monument moderne, en revanche tous étaient unanimes à louer l'architecte d'avoir su conserver dans son plan l'ancienne chapelle de la Vierge (2).

(1) Les Dianistes ont gardé un excellent souvenir de l'aimable accueil qu'ils ont trouvé au presbytère de cette paroisse. M. le curé de Vougy nous permettra de le remercier au nom de tous.

(2) Nous n'avons pas à discuter ici les mérites de l'église de Vougy, ne voulant pas nous écarter des études archéologiques : elle serait digne cependant d'un examen sérieux, tant

Elle fut édiflée à une époque où la mode des chapelles latérales, après avoir pris naissance dans le siècle précédent, s'était propagée de plus en plus dans nos provinces. Parmi les anciennes églises de l'arrondissement de Roanne, par exemple, il en est peu où le quinzième siècle n'ait pas laissé son empreinte, par quelques unes de ces adjonctions, adossées aux murs de la nef ou des collatéraux. Une architecture aussi répandue avait trop de vitalité pour ne pas opposer une vive résistance à l'importation d'une formule nouvelle, et l'on sait que, dans les édifices religieux, elle lutta longtemps contre l'influence italienne.

Il en résulte qu'en raison de sa durée et malgré la netteté de ses caractères, le gothique tertiaire présente parfois de sérieuses difficultés à l'archéologue qui veut déterminer la date d'une construction de ce style ; on n'ose se prononcer entre le XV^e siècle et les premières années du XVI^e. Il importe donc de recueillir les documents de nature à nous instruire sur ces intéressantes fondations, dues à la piété des seigneurs ou élevées aux frais de quelque corporation.

Des renseignements complets sur la chapelle de Vougy nous sont donnés par un ancien procès-verbal de visites pastorales.

Dans l'été de l'année 1746, Henry de Lort de Sérignan de

par son caractère d'originalité que par la notoriété du nom de son architecte, M. Corroyer. Lors de la visite de la Diana, nous avons entendu répéter devant cet édifice des critiques qui nous ont paru bien sévères. Le vaisseau intérieur, avec sa voûte lambrissée en bardeaux, portée par une double colonnade, svelte et gracieuse, n'est-il pas d'un heureux effet ? On reproche à cette église une certaine absence de caractère religieux ; cette critique peut s'appliquer à la façade principale, qui diffère sensiblement des façades, dites *basilicales*, auxquelles nous sommes habitués pour l'architecture romane : celles-ci sont en effet caractérisées par la prédominance des pleins sur les vides ; le mur-pignon de l'église de Vougy est au contraire ajouré par des percements multipliés. Mais il faut bien reconnaître que l'on proscriit aujourd'hui les églises sombres. Il devient donc nécessaire d'éclairer par de nombreuses ouvertures dans la façade un monument religieux construit sans étagement et, par conséquent, sans jours directs sur la nef médiane dans le sens latéral.

Valras, évêque de Mâcon, parcourut une partie de son diocèse, notamment l'archiprêtré de Charlieu. Les procès-verbaux dressés à l'occasion de ces visites furent réunis en volumes et deux de ces précieux manuscrits ont été fort heureusement recueillis et sauvés de la ruine par M. l'abbé Cucherat (1), le savant historien de *Cluny au onzième siècle*. Ces récolements, dont il est inutile de faire ressortir la valeur, contiennent non seulement l'état complet et détaillé des objets mobiliers des églises et chapelles, mais encore l'inventaire et l'analyse des archives paroissiales.

Nous apprenons ainsi que la chapelle consacrée à la Vierge, en l'église de Vougy, fut fondée par Henry de Molles, seigneur de Vougy, et Claudine de la Palu, sa femme, par acte du 22 juillet 1488, reçu Frenié. Les fondateurs en ordonnent la construction et y établissent en même temps quatre chapelains, l'un desquels devait être le curé de la paroisse.

Nous savons par Le Laboureur que les Molles étaient seigneurs de Vers et possessionnés aux XIV^e et XV^e siècles à Montmêlas, Chamelet et Vougy. « Ils auraient possédé la seigneurie de Vougy, sans doute par héritage de la famille de ce nom qui se serait éteinte, de 1401 à 1450 (2). »

« De l'un de ceux-là descendoit Henry de Molles, seigneur
« de Voulgy, Massillat, Doüy et Pérangin, qui épousa Claudine
« de la Pallu, fille d'Antoine, seigneur de la Pallu, chevalier,
« seigneur de Jarnosse, et d'Agnez de Gelan, le neuvième
« janvier MCDLIV, et n'en ayant pas d'enfants, il donna la terre
« de Voulgy à Philippes de Chantemerle, second fils de Hugues
« de Chantemerle, sommelier de corps ou premier gentilhomme
« de la chambre de Charles, duc de Bourgogne, et de dame
« N... de Molles, sa sœur (3). »

Quant à Claudine de la Palu, elle appartenait à la branche des seigneurs de Jarnosse, issue des la Palu de la Bresse,

(1) Il sont aujourd'hui la propriété de M. l'abbé Mehu, curé de Poissons-en-Brionnais, héritier de la bibliothèque de M. Cucherat. C'est à lui que nous en devons l'obligeante communication.

(2) Steyert. *Arm. gén. du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, p. 61.

(3) Le Laboureur. *Mss. de l'Île-Barbe*, éd. Guigue, tome II, p. 437 et 438.

l'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de cette province. C'est par une alliance avec Alix de Charlieu, dame de Jarnosse, que la seigneurie de ce nom avait été apportée à Guy IV de la Palu, bisaïeul de Claudine (1).

Mais l'inventaire des titres de l'église de Vougy présente une contradiction de dates qui résulte évidemment d'une erreur de plume. Nous lisons en effet, après l'analyse des actes de fondation et de donation : « Permission donnée aux fondateurs cy-dessus pour la construction et dotation de la chapelle par François de Fitigny, archidiacre de l'église de Mâcon et vicaire général de M. Philibert Hugonet, l'un de nos prédécesseurs, led. acte en parohemin, du 19^e juin 1479, coté J. » Or cette permission de l'autorité diocésaine n'a certainement été donnée que postérieurement à l'acte de fondation, puisque cet acte contient la requête des donateurs sollicitant de l'évêque de Mâcon son homologation. L'une des deux dates 1488 ou 1479 est donc fausse, et comme elles ne peuvent être vraisemblablement que très rapprochées l'une de l'autre, le chiffre des dizaines doit être le même dans les deux nombres : il faut donc lire 1488 et 1489 ou bien encore 1478 et 1479. Mais la première de ces deux solutions doit être écartée, car en 1489, Philibert Hugonet n'occupait plus le siège épiscopal de Mâcon (2). C'est donc, selon toute probabilité, en 1478 que fut fondée la chapelle de Vougy.

Elle se compose de deux travées voûtées sur croisées d'ogive, sans liernes ni tiercerons, et elle est éclairée par deux fenêtres à meneau et à remplages flamboyants. Les nervures diagonales de la voûte pénètrent d'un côté deux colonnes engagées et de l'autre retombent sur quatre culs-de-lampe sculptés, ornés de pampres, de feuilles de figuier et de chou frisé. Chaque travée s'ouvre aujourd'hui sur le chœur de l'église par une arcade dont les moulures à gorges profondes, en forme de carène, sont tracées avec art ; nulle apparence de cette maigreur, de cette sécheresse de lignes si fréquente dans les profils prismatiques. L'arcade la plus rapprochée de l'autel a été ouverte

(1) La Chesnaye des Bois. *Dict. de la noblesse*, 2^e éd., tome XI, p. 162.

(2) *Gallia Christiana*, tome IV, col. 1091.

lors de la reconstruction de l'église et profilée sur le modèle de sa voisine. La copie serait parfaite si le tailleur de pierres, laissant de côté l'outil appelé *boucharde*, dont l'usage n'est que trop répandu, avait eu le soin de traiter les parements suivant la méthode ancienne c'est-à-dire d'employer la *laye*. Nous signalons ce détail parce qu'il a son importance, lorsqu'il s'agit d'une restauration, et que jamais l'on n'en tient compte : comme nos architectes n'en tiennent pas compte, cette simple différence de taille permet de distinguer au premier coup d'œil les reprises récentes dans nos monuments gothiques.

A la place de la nouvelle arcade s'élevait autrefois un mur plein « percé d'une ouverture de trois pieds en carré, donnant dans l'avant-chœur et d'où l'on pouvait voir le prêtre à l'autel ; au bas de cette ouverture était un banc ».

Nous ne saurions dire à quel moment prit naissance cet usage aristocratique, permettant aux seigneurs de s'isoler ainsi de la communauté des fidèles pendant les offices religieux. Louis XI fut-il le créateur de cette mode ? Chacun connaît le réduit, percé d'une double fenestrelle, que ce roi ombrageux se fit disposer dans la Sainte-Chapelle. On pourrait croire que l'exemple du roi suscita des imitateurs, car les clôtures ajourées deviennent très fréquentes dans les chapelles seigneuriales de la fin du XV^e siècle. Ajoutons que, jusqu'à la Révolution, la noblesse paraît avoir recherché cet isolement. Dans l'église de Montceaux-l'Etoile, une annexe construite en 1776 par le marquis et la marquise de Vichy renferme encore deux curieux ouvrages de menuiserie, en forme de guérite, abritant autrefois les nobles donateurs.

Aux deux clefs de voûte de la chapelle de la Vierge sont sculptés deux écussons. Le premier est *de..... à la bande de..... au lambel trois pendants de..... châtellé de 3 besants ou tourteaux sur chaque pendant* ; l'autre est parti au 1^{er} des armes que nous venons de blasonner : au 2^e *de..... à la croix de.....*. D'après Le Laboureur et les autres généalogistes venus après lui la maison de Molles portait *d'argent au sautoir de sable*. Les armes sculptées dans la chapelle ne seraient-elles pas celles de ses fondateurs ? Cela nous paraît peu admissible, tandis qu'en attribuant à Henry de Molles le premier écusson, le second s'explique parfaitement, puisque les armes des La Palu étaient *de gueules à la croix d'hermine*. Il est donc probable que la

branche des Molles à laquelle appartenait le seigneur de Vougy ne portait pas les armes indiquées par Le Laboureur.

Quelques uns des objets mobiliers de la chapelle, inventoriés en 1746, sont encore conservés dans l'église.

Le tableau du rétable, « représentant une Vierge dans la gloire et de chaque côté saint Louis et saint Bonnet », a été transporté dans une autre partie de l'église. C'est une toile d'une exécution fort médiocre.

La belle niche en pierre, « avec ses ornements en feuille d'hache, de sept pieds de hauteur sur deux et demi de large », ne renferme plus aujourd'hui sa statue de 1608, qui était sans doute de la même main qu'une *Pietà* en pierre portant cette date, et placée dans l'autre chapelle. C'est par une belle Vierge gothique, en harmonie avec la niche, que la statue de 1608 a été remplacée depuis quelques années (1).

L'autel est maintenant paré d'un intéressant rétable d'une école italienne primitive, donné par le comte de Vougy. Il comprend cinq compartiments en ogive, séparés par des colonnettes torsées : au centre, dans un panneau de plus grandes dimensions est figurée la Vierge portant son fils, vêtue d'une robe rouge brochée d'or et d'un manteau bleu. Un bijou de corail est suspendu au cou de l'enfant par un mince cordon. A sa droite saint Marc et saint Etienne ; à sa gauche saint Antoine et sainte Catherine. Sur le soubassement se lit cette légende : QVESTA . TAVOLA . FECCE . FARE . MONNA . LAPA . MOGLIA . DEL . FU . DI . — MESSER . FULIGNIO . PER . RIMEDIO . DEL . ANIMA . SUA . E . DE SUOI PAS-SATI . MCCCX.

Le musée de Grenoble possède un rétable du même genre, de l'école florentine, représentant la Vierge entourée de deux saints, avec cette inscription analogue à celle du rétable de Vougy : QUESTA TAVOLA A FATTA FARE RINIERI DI LVCA DI PIETRO RINIERI CITADINO FIORENT. (n° 448 du catalogue).

A l'extérieur de la chapelle, nous n'aurons à signaler qu'une litre funéraire, autrefois blasonnée aux armes des fondateurs.

(1) Au dessus de la niche on voit encore quelques restes de peinture murale presque entièrement effacés.

La reconstruction de l'église a entraîné la réfection des parties hautes de l'annexe : une toiture plate portée par une corniche à modillons, dans le goût roman, couronne maintenant le petit édifice ; aussi son aspect extérieur est-il assez disgracieux ; mais il est aisé de comprendre que le raccordement des deux œuvres n'était pas sans difficultés. C'est pourquoi nous devons savoir gré à M. Corroyer de ce respect des choses du passé : beaucoup d'autres, en pareille occasion, ne se font aucun scrupule de sacrifier un beau morceau d'architecture à l'unité banale d'une œuvre nouvelle.

Voici la partie du procès-verbal de la visite épiscopale qui concerne la chapelle seigneuriale de Vougy :

EXTRAIT DU REGISTRE DES VISITES DIOCÉSAINES
DE HENRY-CONSTANCE DE VALRAS.

VOUGY, archiprêtre de Charlieu.

« Ce jour d'huy mercredy vingt septième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent quarante six avant midy.

Henry-Constance, par la miséricorde de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, évêque de Mâcon, savoir faisons que continuants les visites générales de notre diocèse, et étant arrivés en cet effect en la paroisse de Vougy sous le vocable de St Bonnet, évêque, dont la fête se célèbre le quinziesme jour de janvier. où après avoir été reçu et fait les prières accoutumées en conséquence de la publication de notre mandement de visite, faite au prosne le dimanche précédent, ont comparu par devant nous, etc... »

(Suit la liste des habitants composant la plus saine et plus notable partie de la paroisse).

Inventaire du mobilier de l'église :

4° Autel de la Sainte-Vierge. Chapelle du seigneur de Vougy.

Entre les piliers qui soutiennent le clocher et de la même largeur dans le chœur, on entre par un grand arc dans une chapelle construite *extra tecta*, appartenant au seigneur de Vougy, bien voutée à la hauteur de vingt-cinq pieds environ, éclairée au midy par deux grands vitraux qui ont besoin de réparation, cadettée en entier fort proprement à l'exception de la marche par où l'on descend au chœur, qui est très usée.

Du côté de l'Evangile est ouverture de trois pieds en carré qui donne dans l'avant-chœur et d'où l'on peut voir le prêtre à l'autel. Au bas de la dite ouverture est un banc.

Celui du seigneur est de neuf pieds de longueur, posé vis à vis l'arc du chœur en midy. Contre le pilier du clocher en soir est une porte fermée à clef par où l'on entre au cimetière.

L'autel est d'une seule pierre qui a des marques de consécration, de six pieds de longueur, couvert d'une nappe en double et d'un tapis de toile peinte en état. La contretable est de bois simple, avec un devant d'autel de cuir doré (1) mal en ordre ; le marchepied est indécent.

Il y a deux gradins simples, dont la peinture est effacée, sur lesquels il y a un crucifix de bois, deux vases de bois et deux de fayence, deux viels chandeliers de bois sculptés et vermicelés, deux autres de bois peints.

Le tableau qui sert de rétable représente une Vierge dans la gloire et de chaque côté saint Louis et saint Bonnet, dans un cadre simple de trois pieds de hauteur sur six de large.

Dans le mur au-dessus dudit tableau est une niche en pierre avec ses ornements et ses feuilles d'haches, de sept pieds de hauteur sur deux et demi de large, dans laquelle est une statue de la S^{te} Vierge en pierre tenant le S^t Enfant en pierre blanche très propre (il manque une main au S^t Enfant), posée sur un pied d'estal de deux pieds de large sur un d'hauteur, fait en 1608, le tout de la hauteur de cinq pieds.

Du côté de l'Épître est une petite niche dans le mur en matin pour poser les burettes (2).

La dite chapelle peut avoir vingt-quatre pieds de long sur dix-huit de large.

Enquis s'il y a quelque service aud. autel,

(1) Les anciens parements d'autel en cuir doré et gaufré sont maintenant assez rares. On en retrouve encore quelques-uns, notamment ceux de la chapelle de l'hôpital de Charlieu et de l'ancienne église de Saint-Just-en-Chevalet. Une magnifique pièce de broderie à perles d'or et d'argent, de style Louis XIII, orne maintenant l'autel de la chapelle de Vougy.

(2) Piscine gothique surmontée d'un arc en accolade orné de crochets.

Répondle s^r curé qu'il n'y en a point actuellement, mais qu'il y avait anciennement quatre chapelains fondés et dotés par Henry de Molles, seigneur de Vougy, de laquelle fondation il sera parlé parmi les titres de la cure.

.

Titres de la cure. Enquis s'il y a quelques titres concernant la cure,

Répond qu'outre les titres mentionnés au présent procès-verbal, il y a :

.

Plusieurs copies informes de la fondation de la chapelle et oratoire de Vougy en l'honneur de la S^{te} Vierge, traduite de latin en françois, faite par Henry de Molo et Claudine de la Palu, sa femme, pour laquelle ils ordonnent la construction de lad. chapelle, y établissent quatre chapelains, l'un desquels sera toujours le s^r curé, les autres amovibles, sans titre de bénéfices ; chargent lesd. prêtres de plusieurs services en lad. chapelle et église de Vougy, détaillés dans led. acte ; pour la dotation desd. prestres, il lègue une maison scituée près de l'église, plus la quatrième partie indivise de la grande dixme et dixmerie de Vougy, acquise par le fondateur de Jean Véronique de Seivert, bourgeois de Charlieux, plus un domaine avec plusieurs vignes, terres, prés, étangs et bois, plus un grand nombre d'articles de cens et servis dus aud. fondateur sur plusieurs héritages spécifiés et sur lesquels ils se réservent les laods et vents. L'acte reçu *Frenié* le 22 juillet 1488, suppliant M. l'évêque de Mâcon de ratifier et homologuer lad. fondation. A la suite de lad. fondation est écrite une autre fondation ou donation faite par les susd. fondateurs, en faveur de leurs chapelains, de la dixmerie dite d'Aiguillon, scise en la paroisse de Perreux, plus de plusieurs articles de rentes, cens et servis, dus par divers particuliers sur leurs héritages, dont les fondateurs se retiennent les droits de laods et vents. Lesd. copies cottées ensemble

H.

Permission donnée aux fondateurs cy-dessus pour la construction et dotation de lad. chapelle, par François de Fitigny, archidiacre de l'église de Mâcon et vicaire général de M. Philibert Hugonet, cardinal, l'un de nos prédécesseurs, led. acte en parchemin du 19^e juin 1479. Cotté

J. »

Congrès de la Sorbonne en 1889.

M. le Président a reçu de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 30 août 1888.

Monsieur le président.

J'ai l'honneur de vous adresser le programme des questions soumises à MM. les délégués des sociétés savantes en vue du congrès de 1889. Ce programme a été dressé, comme les précédents, par le Comité des travaux historiques et scientifiques qui a cru devoir maintenir, cette année encore, un grand nombre de questions figurant déjà à l'ordre du jour des précédents congrès. Ces sujets d'étude sont d'ailleurs d'un intérêt constant ; en les signalant, le Comité s'est appliqué à fixer les points sur lesquels la science a surtout besoin d'être renseignée : les résultats obtenus jusqu'ici et dont j'ai pu constater l'importance s'augmenteront encore de toutes les recherches qui sont à faire, de toutes les découvertes apportant des données plus certaines, en un mot, des travaux persévérants et attentifs qui sont tous les jours l'honneur des corps savants que vous présidez.

Je tiendrai toujours le plus grand compte de l'initiative des sociétés savantes et j'aurais désiré connaître à l'avance, ainsi que je vous en exprimais le vœu l'an dernier, les modifications qu'elles auraient eu l'intention d'apporter dans la rédaction de ce programme. Permettez-moi, monsieur le président, de signaler ce point à toute votre attention, et de vous prier de charger MM. les délégués qui viendront au congrès de l'an prochain de me faire part des observations de votre société et de m'indiquer le texte des questions auxquelles elles auraient songé avec le désir de les voir figurer à l'ordre du jour du congrès de 1890.

Agréez, Monsieur le président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Signé : E. LOCKROY.

Pour copie conforme :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,

CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société :

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

Mode d'élection et étendue des pouvoirs des députés aux États provinciaux.

Transformations successives et disparition du servage dans les différentes provinces.

Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

Histoire des anciennes foires et marchés.

Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.

Vieilles liturgies des églises de France.

Étude des anciens calendriers.

Origine et règlements des confréries et établissements charitables antérieurs au XVIII^e siècle.

Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.

Recherches sur les mines et les salines en France avant la Révolution.

De l'organisation et du rôle des milices et des gardes bourgeoises avant la Révolution.

De la piraterie avant le milieu du XVII^e siècle.

Étudier l'origine, la composition territoriale et les démembrements successifs des fiefs épiscopaux au moyen âge.

Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.

Étudier les cadastres ou compoïds antérieurs au XVI^e siècle.

Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

Établissements ayant pour objet le traitement des maladies contagieuses, et mesures d'ordre public prises pour en prévenir la propagation.

Histoire de l'alimentation en France jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte et rechercher quelle peut avoir été la cause de leur vogue plus ou moins longue.

Étude sur le culte des saints, la fréquentation des pèlerinages et l'observation de diverses pratiques religieuses au point de vue de la guérison de certaines maladies.

Indication et critique des travaux imprimés ou manuscrits qui ont été faits sur l'histoire des diocèses de la France antérieurement à la *Gallia christiana* des Bénédictins et qui ont pu servir à la rédaction de cet ouvrage.

Les anciens ateliers typographiques en France.

Renseignements historiques ou autres qu'on peut tirer des privilèges accordés aux auteurs et aux libraires.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1^o Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du XVI^e au XVIII^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine ; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier ; tous les archéologues se rappellent les étranges bévues dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs : ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui ; ils nous permettent parfois, en remontant de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments, ou, tout au moins, ils servent à détruire ces légendes qui, dans bien des musées, entourent les monuments et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateur

formés depuis le XVI^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt, en en dégageant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

2° Indiquer, pour chaque région de la Gaule, les sarcophages ou fragments de sarcophages païens ou chrétiens non encore signalés. En étudier les sujets, rechercher les données historiques et les légendes qui s'y rattachent.

Il ne s'agit pas de faire un travail d'ensemble sur les sarcophages antiques conservés en Gaule, ce qui offrirait à coup sûr un grand intérêt. Mais ce serait une entreprise difficile et de longue haleine. Le Comité invite simplement ses correspondants à rechercher les monuments encore inconnus qui pourraient plus tard prendre place dans un *corpus* analogue à celui que M. Le Blant a consacré aux sarcophages chrétiens. Il souhaite surtout qu'on recherche la provenance des monuments ou fragments de monuments de ce genre qui se sont conservés dans divers musées ou églises de province, et qu'on étudie les légendes qui fort souvent se sont attachées à ces monuments et dont il est si difficile aux savants étrangers à la région de retracer les détails et de découvrir l'origine.

3° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de faire remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possédait d'autre part.

6° Signaler les objets conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois fort curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent qu'un petit nombre de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets isolés au milieu des collections d'origine locale échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître. C'est donc surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

7° Etudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant une circonscription donnée, par exemple, un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent entre eux un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région ; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles) ; comment les bas côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes ; s'il y a des fenêtres éclairant directement

la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas côtés ; quelle est la forme et la position des clochers ; quelle est la nature des matériaux employés ; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs en même temps que leur pittoresque les séduit. Or, bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les partiouliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit seulement devoir insister sur la nécessité de joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Indiquer les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux et dans les musées.

On peut répondre de deux façons à cette question : soit en faisant un catalogue raisonné de tous les tissus anciens existant dans une ville ou dans une région déterminée ; soit en donnant la description critique de tapisseries ou de tissus inédits. Dans ce dernier cas, il importe tout particulièrement de donner des renseignements précis sur le dessin, la largeur et le style des bordures, s'il y en a, et de signaler avec soin les signatures, marques ou monogrammes existant dans la lisière ou galon. Enfin, on devra donner autant que possible des dessins ou des

photographies des objets décrits et des calques des monogrammes ou signatures.

41° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent de distinguer leurs produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans nos petites églises du Centre et du Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est aux savants de province qu'il appartient de rechercher ces objets, et d'en dresser des listes raisonnées. C'est à eux surtout qu'il appartient de retracer l'histoire de ces objets, de savoir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

42° Indiquer des pavages ou des carreaux à inscriptions inédits.

Voilà longtemps qu'aucune communication de ce genre n'a été faite à la Sorbonne. Il ne manque point cependant dans nos collections provinciales de spécimens inédits de ces curieux et élégants carrelages qui garnissaient jadis le sol de nos chapelles et l'intérieur de nos châteaux. En les signalant à l'attention des archéologues, on devra s'efforcer toujours de rechercher les centres de fabrication d'où ces carrelages proviennent.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

3° Rechercher quelle était, pour l'ancien régime dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du Roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

7° Etudier dans une province ou une circonscription plus restreinte la succession des différents modes d'amodiation des terres. A quelle époque et dans quelle mesure le bail à ferme ou le métayage a-t-il remplacé les anciennes tenures ? — Recueillir tous renseignements sur les redevances, prix, services accessoires et durée des baux, aux différentes époques. Indiquer, selon la localité, la substitution, au XVIII^e siècle ou au XIX^e siècle, du fermage à rente fixe au métayage, ou inversement.

8° Faire l'histoire, dans une province ou une circonscription

plus restreinte, des contrats intéressant l'ouvrier agricole au faire-valoir du propriétaire, tels que le glanage dans l'Artois, l'engagement des maîtres valets dans les pays toulousains.

16° Epoque, marche et durée des grandes épidémies au moyen âge et dans les temps modernes.

21° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

22° Faire la statistique détaillée des grottes, abris sous roches et terrains d'alluvion où ont été découverts des ossements humains et des restes d'industries remontant à l'époque quaternaire, soit pour la France entière, soit pour une ou plusieurs de ses principales régions ; préciser la nature des objets et indiquer les principaux fossiles qui leur étaient associés.

23° Dresser la carte détaillée des monuments mégalithiques et des sépultures néolithiques pour une de nos principales régions, en l'accompagnant d'un texte explicatif.

24° Rechercher, dans le plus grand nombre possible de têtes osseuses néolithiques, celles qui reproduisent à des degrés divers les caractères des races de l'époque précédente ; signaler les faits de fusion et de juxtaposition de caractères qu'elles peuvent présenter.

25° Préciser, surtout par l'étude des têtes osseuses, le type ou les types nouveau-venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

26° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos époques actuelles.

27° Etudier et décrire avec détail quelqu'une de nos populations que l'on peut regarder comme ayant été le moins atteinte par les mélanges ethniques.

28° Rechercher et décrire les îlots de population spéciale et distincte qui existent sur divers points de notre territoire.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

1° Anciennes démarcations des diocèses et des cités de la Gaule conservées jusqu'aux temps modernes.

2° Exposer les découvertes archéologiques qui ont servi à déterminer le site de villes de l'antiquité ou du moyen âge, soit en Europe, soit en Asie, soit dans le nord de l'Afrique, soit en Amérique.

3° Signaler les documents géographiques curieux (textes et cartes manuscrits) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements et des communes.
— Inventorier les cartes locales manuscrites et imprimées.

4° Biographie des anciens voyageurs et géographes français.

5° De l'habitat en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, les villages et les hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, des fermes, des granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités.

6° Tracer sur une carte les limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne. etc.), d'après les coutumes, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc.).

7° Compléter la nomenclature des noms de lieux, en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur nos cartes.

8° Chercher le sens et l'origine de certaines appellations communes à des accidents du sol et de même nature (cours d'eau, pics, sommets, cols, etc.).

9° Étudier les modifications anciennes et actuelles du littoral de la France.

10° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

11° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au delà de la période historique, tels que : déplacement des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou creusement dus aux cours d'eau ; modifications des versants,

recul des orêtes, abaissement des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

12° Forêts, marais, cultures et faunes disparus.

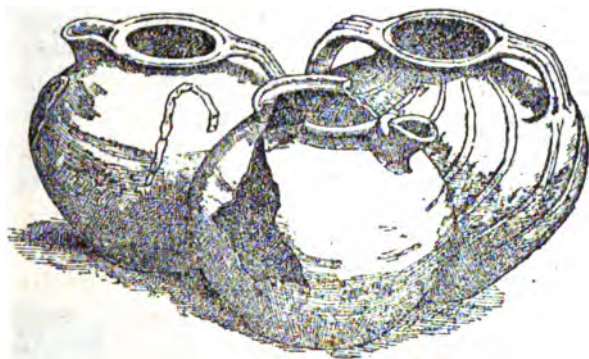
Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun.
— *Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.*

M. Alphonse de Saint-Pulgent fait l'exposé suivant :

La Société française d'archéologie, lors de sa visite à l'église de Montverdun en 1885, avait voté une somme de cent francs pour faire relever la dalle tumulaire de l'archevêque Renaud de Bourbon, qui se trouvait devant l'autel actuel, et la placer dans un lieu où sa conservation fût mieux assurée. Elle exprima en outre le désir que des fouilles fussent faites en cet endroit dans le but d'y découvrir, sinon la tombe même du prélat, tout au moins quelques objets pouvant intéresser l'histoire de l'église. Les fouilles pratiquées par MM. Vincent Durand et Lassaigue, curé de Montverdun, ne donnèrent aucun résultat. M. Lassaigue, d'ailleurs, avait toujours pensé que la tombe devait être plutôt dans l'abside, où se trouvait l'autel primitif, et c'est pour s'en assurer qu'au mois de novembre dernier, il entreprit un travail de recherches à cet endroit.

L'abside est surélevée de quelques centimètres au-dessus de l'aire du chœur et limitée antérieurement par une marche. Une tranchée fut ouverte dans le sens de l'axe à 0^m 50 environ de cette marche, et 2^m 05 plus loin, les ouvriers se trouvèrent arrêtés par un massif de grosse maçonnerie en matériaux semblables à ceux de l'église. M. Lassaigue le fit immédiatement dégager et se trouva en présence d'un mur transversal à l'axe de l'église, long de 2^m 10,

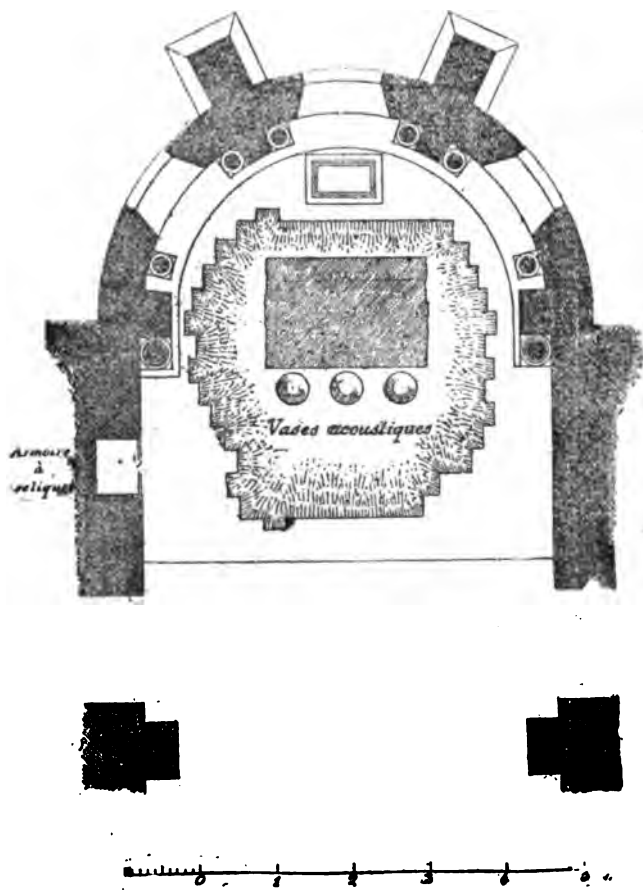
large de 1^m 45, sur une hauteur de 0^m 77: c'était le soubassement de l'ancien autel. La tranchée continuée de l'autre côté de ce mur jusqu'au tombeau de saint Porcaire, élargie à droite et à gauche, n'amena aucune découverte. Mais, en voulant dégager le soubassement dans sa partie antérieure, les ouvriers avaient fait une trouvaille assez singulière: celle de trois vases en terre rangés sur une même ligne parallèlement à ce mur, et le dessous en l'air. Un seul est entier; un autre paraît brisé depuis longtemps; le troisième a été cassé par le pic de l'ouvrier qui ne s'attendait point à cette découverte, mais on peut facilement le reconstituer. Leur forme



rappelle assez exactement certains vases de ménage encore en usage dans nos pays; la terre est d'une couleur cendrée très foncée. Le plus grand de ces récipients mesure 1^m 30 de circonférence à la panse et 0^m 30 de hauteur; il est muni de deux anses et n'a point de bec; de minces rubans en relief courent un peu obliquement sur ses flancs. Le second, de même hauteur, n'a que 1^m 02 de circonférence; il a un déversoir s'ouvrant sans l'interrompre sous le bord supérieur et une anse plate cannelée.

Le troisième est une cruche qui possédait une

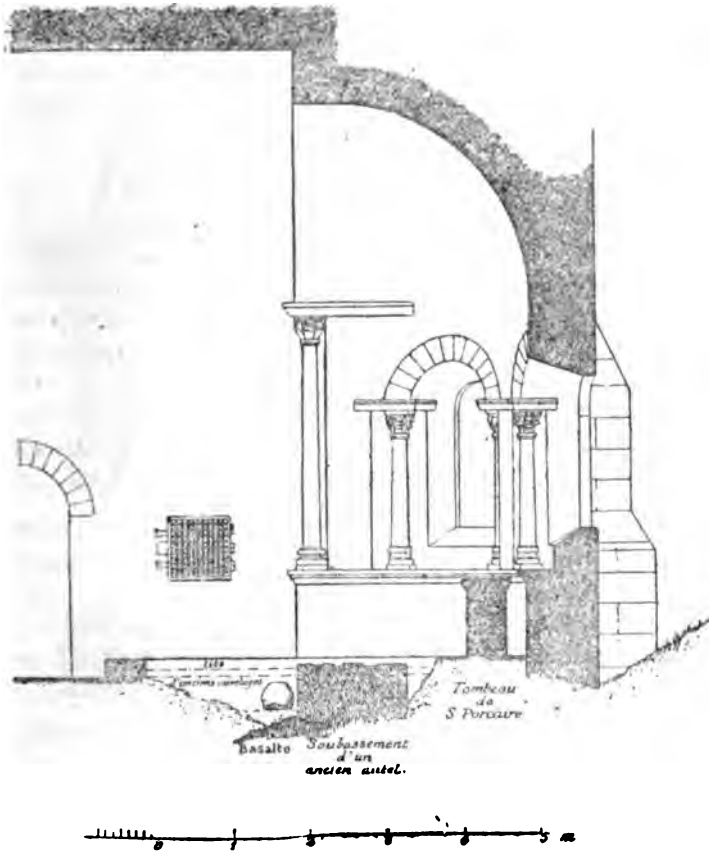
anse transversale et dont le bec est pincé à sa



naissance par un petit bourrelet placé à cheval qui maintient les deux lèvres rapprochées. Ce vase, plus petit que les autres, n'a guère que 0^m 27 de hauteur sur 0^m 90 de circonférence environ.

Mais pourquoi ces vases se trouvaient-ils là ? Leur position singulière, leur arrangement symétrique au pied même de l'autel indiquent une intention

évidente de la part de celui ou ceux qui les avaient



ainsi disposés. M. Lassaigue et moi ne pouvions trouver d'explication satisfaisante, quand un des ouvriers nous apprit que dans bien des endroits de notre région, les paysans ont l'habitude d'enterrer ainsi aux quatre coins des granges où ils battent leurs grains, des pots de terre destinés à augmenter la sonorité du sol. Ce sont là des *echea* d'un nouveau

genre. MM. Vincent Durand et Brassart, à qui nous avons fait part de cette découverte et de l'explication qui en était donnée par les ouvriers, inclinent à croire que ceux-ci ont rencontré juste, et que les vases de Montverdun ont été enfouis à l'imitation de ce qui se pratiquait déjà pour les aires de grange, et dans l'intention probable de donner plus d'éclat à la voix de l'officiant.

Dans l'intéressante notice de M. Vachez sur les *echea* (1) je n'ai rien trouvé d'analogue, mais l'hypothèse émise ici, basée d'ailleurs sur l'usage existant dans nos campagnes, paraît assez plausible pour qu'on puisse l'admettre jusqu'au jour où de plus compétents que moi trancheront définitivement la question.

L'origine de l'homme. — Communication de M. le comte de Rosemont.

M. de Rosemont donne lecture de quelques pages d'un travail qu'il se propose de publier sur *l'Origine de l'homme*.

Découvertes à Moind. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson dépose sur le bureau et fait hommage à la Société de l'extrémité d'un tuyau de plomb avec rivets en fer, d'enduits et de moulures en stuc peint, et de deux fragments d'inscription sur plaques de marbre, le tout provenant de fouilles à Moind. Il fournit sur ces découvertes les indications suivantes :

« Dans le courant de l'année 1888, je faisais des études topographiques sur la commune de Moind.

(1) *Congrès archéologique de France*, LII^e session, p. 253.

J'eus l'occasion de voir quelques substructions romaines dans différents terrains que l'on minait alors pour les préparer à recevoir de la vigne; j'ai pensé qu'il serait intéressant de relever sur un croquis l'emplacement exact, la direction et les dimensions des fondations romaines qu'il m'a été donné un instant d'entrevoir.

Le premier mur que j'observai est situé dans la propriété de M. Claude Duchez, nous l'avons désigné sur le plan par les lettres C D. Son épaisseur était de trois mètres environ; la face exposée au midi était revêtue d'un enduit sur lequel étaient tracées des lignes en creux simulant de petites pierres de taille rectangulaires; la base de ces petits rectangles était de 0^m 15^c, leur hauteur de 0^m 07; la direction générale de ce mur était de l'est à l'ouest en formant une courbure à grand rayon dont la convexité regardait le midi.

Un autre mur F D beaucoup moins épais, 0^m 80, venait couper le premier mur C D sous un angle très-aigu; l'angle formé au point D était comblé en maçonnerie jusqu'au point F, la petite face F O, très régulièrement bâtie, limitait cette masse de maçonnerie pour ainsi dire coulée dans l'angle D. Nous avons trouvé dans cette partie du champ quelques fragments de marbre blanc, dont deux provenaient d'inscriptions en très belles lettres et paraissaient appartenir à la belle époque, au I^{er} ou au II^e siècle; sur le plus grand fragment on peut reconstituer les lettres V M, sur le plus petit les lettres A V.

Nous avons remarqué dans la même propriété un autre mur H K d'une direction générale nord-sud, épais d'environ 0^m 80; au pied de ce mur les ouvriers ont trouvé la bouche d'un tuyau de plomb portant des rivets en fer, ainsi que des fragments

de béton ayant formé apparemment le sol d'un appartement. Au point D nous avons déjà trouvé de larges tranches de béton très fin composé d'un ciment mêlé de brique pilée et de très petits fragments de marbre blanc; le dessus très poli produisait un bel effet de blanc et de rose mêlé. Au point S, la terre ramenée à la surface contenait une grande quantité de décombres provenant de l'intérieur des appartements et offrant une surface enduite d'un mortier très-fin et recouverte d'une couleur rouge, verte ou noire, quelques fois jaune; certains fragments portent l'empreinte de lignes noires découpant un fond rouge ou vert.

Dans ces derniers temps, il nous a été donné de voir dans la propriété de M. Poyet un énorme mur A B dirigé du nord-est au sud-ouest et mesurant quatre mètres d'épaisseur : il est construit en très-forte maçonnerie ; les pierres qui ont servi à le bâtir sont de même nature que celles que l'on retire encore aujourd'hui de la carrière qui se trouve au sud-ouest de Moind; de distance en distance, à intervalles d'un mètre, se trouvent des trous rectangulaires ayant dix centimètres de hauteur sur huit de base et profonds de quatre-vingts centimètres. Comme ces trous sont disposés horizontalement, tout porte à croire qu'ils servaient à placer des bois d'échafaudage; la hauteur, plus grande que la largeur, indiquait suffisamment que ces pièces de bois étaient placées sur champ. Un déchaussement a permis de constater que les fondations de ce mur étaient à une grande profondeur.

En L M nous avons vu un petit canal dont les côtés sont en maçonnerie, le dessous étant recouvert avec des dalles plates et irrégulières; il paraît avoir une profondeur de 0^m 50 à 0^m 60, sa largeur est de 0^m 20.

La ligne NO désigne un mur d'une épaisseur de 0^m 80; il est dirigé de l'est à l'ouest. En S se trouve un amoncellement de débris de murs d'appartements, des décombres peints en rouge ou en vert; nous y avons trouvé un fragment de colonne en briques ayant la forme d'un quart de cercle assemblées à l'aide de ciment; cette colonne était revêtue d'un enduit épais d'environ 0^m 02 et peint en rouge avec des raies noires circulaires vers la base; son diamètre était de 0^m 31.

Enfin, au point P, nous avons constaté qu'il existait un puits dont l'eau est minérale et gazeuse absolument comme celle que débite la source du nouvel établissement de Moind. Plusieurs témoins dignes de foi nous ont affirmé qu'au fond de ce puits ils avaient vu une sorte de siège en marbre; d'après la description qu'ils en ont faite, il nous a paru que ce serait quelque chose de ressemblant à la *sella balnearis* des Romains. Cette source minérale est-elle la même que celle dont parle Auguste Bernard dans son ouvrage sur le pays des Ségusiaves?

Les nombreuses substructions, la grande quantité de débris de marbre et autres que l'on trouve à Moind, les poteries, les monnaies que l'on y a rencontrées attestent que Moind était une station romaine importante; la présence de cette source minérale a fait dire avec juste raison à Auguste Bernard que c'était le Vichy du temps.

A quelle époque Moind était-il une station florissante? Jusqu'à présent aucune des inscriptions découvertes ne peut le déterminer; seules les monnaies trouvées sur les lieux, ou plutôt l'ensemble de ces monnaies peuvent nous guider assez sûrement. Pour ma part, j'ai vu ou recueilli à Moind un grand nombre de monnaies de bronze; j'ai constaté que les monnaies d'Auguste, surtout celles au revers de l'autel de Lyon sont très abondantes:

Moind était donc occupé par les Romains au commencement du premier siècle. On n'en trouve presque pas des autres césars. Cela indiquerait que la prospérité de Moind subit presque un siècle d'accalmie. Les monnaies de Trajan, d'Hadrien et surtout des Antonins s'y sont trouvées en très-grand nombre, pendant tout le deuxième siècle et le commencement du troisième; il y a donc là, comme à Lyon, une recrudescence de la prospérité romaine, puisque toutes ces monnaies de bronze présentent un caractère d'usure irrégulière qui indique suffisamment qu'elles ont été longtemps en circulation dans le pays. Je parlerai enfin d'un trésor de douze à quinze cents pièces d'argent trouvées chez M. Vissaguet, à Moind : celles-là vont de Trajan Dèce à Gallien, mais elles ne paraissent pas avoir beaucoup circulé, elles sont presque intactes; cela ne nous mènerait pas bien au delà de la seconde moitié du troisième siècle; postérieurement à cette époque je n'ai vu qu'une seule monnaie, un petit bronze de Valens. Mais une seule pièce de monnaie ne dit rien, elle peut avoir été apportée là fortuitement. Tout me porte à croire que Moind a dû disparaître, ou du moins perdre toute son importance s'il n'a pas été détruit, vers le milieu du troisième siècle. »

A propos de la communication de M. le lieutenant Jannesson, M. Gonnard rappelle la trouvaille faite à Saintinieu, près de la rivière de Moind, dans le voisinage d'un ancien pont, d'un petit trésor composé d'environ 250 médailles antiques en bronze, dont il possède une partie (1).

(1) La trouvaille dont il s'agit aurait été faite, d'après des renseignements recueillis par M. T. Rochigneux, vers 1869 par un sieur Bénévent, en plantant de la vigne dans une propriété lui appartenant et portant le n° 323, section B, du cadastre de Moind. Voir le plan de Saintinieu donné plus loin, page 48.

M. Vincent Durand demande si le pont en question est voisin du lieu appelé Brioude, nom qui paraît dériver de celui de *Briva* signifiant pont en gaulois.

M. Rochigneux répond que le pont dont il s'agit n'est pas au territoire de Brioude, mais dans celui de Saintinieu qui en est à une distance notable.

Statuette en terre cuite du sculpteur montbrisonnais Desbrun. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson présente une statuette

Les monnaies soudées par l'oxide étaient empilées par paquets de quinze ou vingt; avec elles furent trouvés des vases grossiers munis d'oreilles, un vase plus fin, une petite colonnette ou balustre mouluré en marbre blanc, haut d'environ 0^m. 15 et d'environ 0^m. 07 de diamètre, des débris de crémaillère en fer, beaucoup de cendres et de charbons de bois, des tuiles à rebords.

M. Gonnard a acquis en 1872 du sieur Bénévent 128 médailles provenant de cette découverte; en voici l'inventaire qu'il a bien voulu nous communiquer.

Hadrien	2 pièces
Antonin-le-Pieux	15 "
Faustine	22 "
Marc-Aurèle	10 "
Lucius Verus	1 "
Lucille	3 "
Commode	6 "
Crispine	1 "
Septime Sévère	2 "
Alexandre Sévère	14 "
Julia Mammea	2 "
Gordien-le-Pieux	15 "
Otacilla	1 "
Trajan Dèce	1 "
Frustes et indéterminées	23 "
Total	128 "

Ces médailles sont comprises entre les années 138 et 251 de notre ère.

du XVIII^e siècle, en terre cuite, représentant une nymphe couronnée de roses, et tenant de la main gauche une aiguière ornée d'une guirlande; elle est signée *Desbrun*. Cette maquette provient d'une maison située près de l'étang de Savigneu dans laquelle on voyait jadis plusieurs autres statuettes aujourd'hui brisées et perdues.

M. Gonnard dit qu'au siècle passé il y avait à Montbrison un sculpteur du nom de Desbrun (1). M. Jannesson et M. Rochigneux ajoutent qu'on lui doit, entr'autres travaux, les portes de l'église Notre-Dame.

L'építaphe d'Etienne de Bar. —

Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux met sous les yeux de l'assemblée le moulage exécuté par M. Pratta et donné au musée de la Diana par M. l'archiprêtre Peurière, d'une inscription inédite trouvée en septembre 1888 dans l'église de Notre-Dame de Montbrison. Cette inscription est placée à une grande hauteur au côté droit de l'abside, au-dessus de l'arcade surbaissée ouverte en 1506 pour mettre celle-ci en communication avec le collatéral allongé à la même époque. Elle devait à l'origine être encastree sur le parement extérieur de la muraille, au-dessous de la grande baie dont le remaniement de l'édifice entraîna la

(1) V. sur la famille Desbrun les renseignements précédemment fournis par M. Gonnard (*Bulletin de la Diana*, t. III, p. 51 et 59). M. Gonnard a constaté que Jean Desbrun, peintre, sculpteur et doreur à Montbrison en 1760, avait des propriétés à Chazelles-sur-Lyon et aussi à Aurec, ces dernières provenant de la succession de son père André, ce qui pourrait faire supposer que cette famille était originaire du Velay.

suppression.

: H : IACET : STPHS : DE :
: BARRO : CVIVS : AÏA :
: REQUIESCAT : I : PACE :
A : MEN (<i>sic</i>)

Caractères de la fin du XIII^e siècle ou des premières années du XIV^e.

Hic jacet Stephanus de Barro (1) cujus anima requiescat in pace. Amen.

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

II.

Notes sur quelques découvertes archéologiques récentes faites à Moind.

PAR M. T. ROCHIGNEUX.

La clôture de M. Poyet, dont M. le lieutenant Jannesson signale les dernières trouvailles, était déjà connue (2) par la découverte d'un fragment

(1) Voir sur la famille de Bar ou de Barres : Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*. — Broutin, *Histoire des couvents de Montbrison*.

(2) Voir deux rapports de M. Vincent Durand, *Bulletin de la Diana*, t. II, p. 38 et t. III, p. 261.

d'inscription et d'une plaque de ceinturon mérovingienne. Les défoncements successifs entrepris dans cette propriété depuis quelques années ont également révélé, sur presque toute son étendue, la présence de substructions antiques de forme carrée ou rectangulaire. Parmi les nombreux murs rencontrés, présentant tous des vestiges d'enduit en stuc peint, un seul était construit en petits matériaux d'appareil; il mesurait près d'un mètre d'épaisseur et supportait originairement une colonnade, comme l'atteste la découverte d'une énorme base de colonne en calcaire jurassique, trouvée renversée au pied de la muraille et transportée depuis dans le vestibule du musée de la Diana. La plupart des salles qu'enfermaient les murailles antiques avaient des aires bétonnées ou pavées en carreaux de schiste ou de grès. Les cours ou les espaces compris entre les divers bâtiments étaient assainis au moyen d'une épaisse couche de gravier rapporté. Signalons parmi les abondants débris trouvés dans la couche archéologique, de rares fragments de marbres, des moulures en calcaire, un tronçon de fût en granit de petit diamètre, des briques semi-circulaires, quelques fragments de statuettes de divinités, en terre blanche, des monnaies de bronze du Haut Empire, et surtout des poteries de tout genre, de couleur noire, grise et rouge avec figures en relief: la majeure partie de ces restes ont été trouvés plus particulièrement dans le voisinage de l'ancien cimetière de Saint-Maurice.

Le minage exécuté durant l'hiver de 1887-1888, au centre de la propriété Duchez, sur une surface approximative de 3500 mètres carrés, a également mis au jour des substructions paraissant analogues à celles de la précédente clôture. Un tronçon de chaussée pavée avec le plus grand soin, mais dont on

n'a pu déterminer la direction véritable, a été rencontré sur une longueur de 7 mètres et une largeur de 3, au midi de la propriété. Au nord, dans la partie la plus déclive, on a découvert à une profondeur assez considérable des portions de murs avec des débris de bordures en béton *d'opus signinum* et des blocs de calcaire creusés en forme de rigole : ces vestiges appartenaient vraisemblablement à un réservoir à huitres, car on a trouvé au centre une quantité considérable de coquilles de ces mollusques. Dans le voisinage immédiat de ce bassin, d'autres murs paraissant renversés d'une seule pièce, après un incendie, recouvraient des amas de poteries de types très variés, brisées sur place, et un certain nombre de tuiles à rebords intacts. Parmi les épaves rejetées des tranchées figurent notamment des tessons de vases ornés portant les marques de mouleur M.O. CREN, CINN (*Cinnami*), et les estampilles de potiers CELSIANI F et DIO FECIT, une statuette brisée de déesse-mère, en terre cuite, une sorte de meule à rebord ou de vasque circulaire en calcaire, mesurant 0^m 33 de rayon, du marbre blanc débité en plaques et en corniches, un fragment d'une inscription, également en marbre blanc, réduite à la seule lettre R, dont la forme accuse une haute époque, enfin une sorte de cupule en bronze ou *tintinnabulum*, portant aussi une inscription au pointillé et des figures d'animaux au trait. Cet objet a été envoyé à M. Héron de Villefosse, notre éminent collègue, pour avoir son avis sur la manière dont cette inscription doit être interprétée.

Le territoire de Saintinieu a fourni aussi, cet hiver, son contingent archéologique. Dans une propriété portant le n° 332, section B du plan cadastral de Moind, à 100 mètres environ en soir du

point où ont été recueillies les monnaies dont parle M. Gonnard (Voir plus haut, page 42), des ouvriers occupés à un défoncement ont rencontré, à la profondeur moyenne de 0^m 55, deux murs antiques non appareillés mesurant 0^m 50 d'épaisseur et se rejoignant à angle droit : l'aire qu'ils limitaient était pavée de grossiers carreaux, en terre cuite, au nombre d'une soixantaine : leurs dimensions étaient de 0^m 41-45 de long sur 0^m 30-31 de large et 0^m 07 d'épaisseur. Au dessus de ce pavement on remarquait, par places, des témoignages manifestes d'incendie, tels que de la cendre, des charbons de bois parmi lesquels on a trouvé des tessons de poteries grossières, notamment d'une coquille à trois pieds, de la tuile à rebords et enfin deux fragments de marbre rose veiné, de placage, qui pourraient bien avoir été apportés accidentellement de Moind même, à une époque plus ou moins ancienne.

Dans le voisinage immédiat de cette construction, une excavation, profonde de 0^m 85 centimètres et remplie de terre très-meuble, a livré six vases en forme de *guttus*, dont deux ont été involontairement anéantis ou gravement atteints par le coup de pioche de l'inventeur. Ces poteries, terminées par un goulot très étroit et munies d'une anse unique, appartiennent à deux types différents. Trois, en terre grise grossière, présentent une forme ventrue et mesurent 0^m 16 de diamètre à la panse, sur 0^m 17 de hauteur ; les autres, hautes de 0^m 12 et larges de 0^m 10 seulement, sont au contraire d'une pâte rouge fine et d'une facture plus élégante, spécialement un d'entre eux malheureusement amputé de son col. Nous n'avons pu vérifier si ces vases faisaient partie d'un mobilier funéraire.



III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par :

Académie des sciences et belles-lettres d'Angers : *Souvenir de la séance solennelle du deuxième centenaire de la fondation de l'Académie, célébré le 1^{er} juillet 1886*. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1886, in-8°.

Beaulieu (de Mercoyrol de), son ouvrage : *Histoire du 9^e bataillon de chasseurs à pied*. Rocroy, (Stanislas Haumé), 1888, in-12.

Berluc-Pérussis (Léon de), son ouvrage : *Les quatre paroisses urbaines de Forcalquier et leur union en 1415*. Digne, (Chaspoul, Constans et v^e Barbaroux), 1888, in-8°.

Bertrand (Alfred), sa notice en collaboration avec M. Rossignol : *Etudes sur quelques découvertes anti-ques de Vichy et principalement sur les bractéoles votives en argent*. Moulins, Etienne Auclair, 1889, in-8°.

Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut, sa notice : *Michel Dumas, peintre lyonnais, 1812-1885*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, (Mougin-Rusand), 1887, in-8°.

Chassaing (Augustin), ses œuvres : *Cartulaire des hospitaliers du Velay (ordre de Saint-Jean de Jérusalem)*. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

— *Spicilegium Brivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne*. Paris, imp. nat., 1886, in-4°.

Coppée (François), membre de l'Académie Française : *Inauguration de la statue de Victor de Laprade à Montbrison, le dimanche 17 juin 1888. Discours de M. F. Coppée*. Paris, (Firmin-Didot et C^{ie}), 1888, in-4°.

Donot (Prosper), ses notices : *Etude historique sur les origines de la fabrication des rubans, des lacets, du moulinage et de la teinture des soies, du commerce des fers et de la clouterie dans la ville de Saint-Chamond, d'après un mémoire manuscrit de la bibliothèque de Lyon, publié et annoté par P. Donot.* Paris, Alphonse Picard, 1889, in-8°.

— *Les Ramey de Sugny et leurs alliances.* Lyon, H. Georg, 1888, in-8°.

Fabre (docteur Paul), son ouvrage : *Un médecin naturaliste en province. Léon Dufour.* (Extrait de la *Gazette médicale de Paris*). Paris, (Ed. Rousset et C^{ie}), 1888, in-8°.

Fayard (E.), son ouvrage : *Histoire des tribunaux révolutionnaires de Lyon et de Feurs.* Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

Flachard (abbé J.-M.), curé d'Avrilly, son mémoire : *Saint Domnin.* Roanne, J. Miquel, s. d. (1888), in-8°.

Grangeon (Paul) : *Le Forez littéraire et artistique.* 1^{re} et 2^e livraisons. Victor de Laprade, Jules Janin. Juillet 1888-janvier 1889.

Grellet de la Deyte (Emmanuel) : Bouyac (l'abbé L.) : *La révérende mère de la Fare, supérieure du Saint-Sacrement de Bollène et fondatrice des maisons d'Avignon et de Carpentras (1750-1828).* Avignon, Roumanille, 1888, in-8°.

Jamot (Claudius, architecte), son aquarelle reproduisant les peintures découvertes dans l'église N.-D. de Montbrison.

Jannesson (lieutenant) et Duchez (Claude) : Débris antiques provenant d'un défoncement pratiqué au lieu dit la Réclava, commune de Moind. (V. page 38).

Lavalette (F. de), sa notice : *Polémiques alpines. Une rectification.* Gap, (Jouglard père et fils), 1888, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Juin 1888-février 1889.

Peurière (abbé) : Moulage d'une inscription funéraire inédite, découverte dans l'église de Notre-Dame de Montbrison le 29 septembre 1888. V. page 44.

Poli (vicomte Oscar de), son ouvrage : *Annuaire du Conseil héraldique de France*. 1^{re} année. Paris, 1888, in-12.

Portier (Léon) : Fragment de sculpture gothique figurant une feuille de vigne, trouvé en 1888 dans les déblais de l'église du prieuré de Saint-Romain-le-Puy. Grès.

Quirielle (Roger de), Delaigue (A.) et Grassoreille (Georges) : *Annales bourbonnaises*. Recueil mensuel historique, archéologique et artistique. Août et octobre 1888 ; février-avril 1889. Moulins, (Etienne Auclaire), 1888-1889, gr. in-8°.

Delaigue (A.) : Une excursion au Montoncel. — Quirielle (Roger de) : Notice biographique et bibliographique sur le comte Georges de Soultrait.

Rivalland (abbé H.), curé d'Avrillé (Vendée), son ouvrage : *Saint Domnin d'Avrillé et ses compagnons martyrs*. Fontenay-le-Comte, (L.-P. Goursaud), 1888, in-8°.

Rousset (abbé), son ouvrage : *Saint-André-le-Puy*. (Extrait de l'*Ancien Forez*). Montbrison, (A. Huguet), 1838, in-8°.

Sainte-Colombe (comte Rodolphe de), son ouvrage : *François-Benoît de Sainte-Colombe, marquis de Laubépin. Notes historiques extraites des archives de famille*. Bar-le-Duc, 1888, in-8°.

Société des bibliophiles lyonnais : *La merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguères c'est apparu au monastère des religieuses de Saint Pierre de Lyon. Laquelle est pleine de grand admiration :*

comme l'on pourra voir par la lecture de ce présent livre. Exemplaire de la nouvelle édition tirée aux frais de la société des bibliophiles lyonnais. Lyon, Auguste Brun, 1887, pet. in-4° goth. parch.

Société de secours des amis des sciences: *Compte-rendu du 28^e exercice. Séance publique annuelle tenue le 3 mars 1888*. Paris, Gauthier-Villars et fils, 1888, in-8°.

Société des études historiques: *Revue*. 4^e série, tome VI, 54^e année, 1888. Paris, Ernest Thorin, s. d. (1888), in-8°.

Société l'Union architecturale de Lyon: *Annales*, 1886-1887. Lyon, (A. Roux), s. d., in-4°.

Majorel (G). *Excursion à Chandieu et à Montbrison* (23 mai 1886), avec nombreux dessins, vues et plans.

Société française d'archéologie: *Congrès archéologique de France. LIII^e session. Séances générales tenues à Nantes en 1886*. Paris, H. Champion, 1887, in-8°.

Société philomatique de Paris. *Bulletin*. 7^e série, tome XII, 1887-1888. Paris, 1888, in-12.

Vâchez (A.), sa notice: *Inauguration de la statue de Victor de Laprade à Montbrison*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, Mougin-Rusand, 1888, in-8°.

Villion (abbé), son ouvrage: *Rapport sur les refuges ouverts aux libérés adultes, lu au congrès scientifique international des catholiques et à la Société générale des prisons*. (Extrait du *Bulletin de la Société générale des prisons*). Melun, 1888, in-8°.

Echanges.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. 2 livraisons, 1888.

Divers: Communications sur des découvertes épigraphiques romaines en Algérie et en Tunisie.

Académie du Var. *Bulletin*. Nouvelle série, tome XIV, 2^e fascicule, 1888.

Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. 8^e année, 50^e à 54^e livraisons. Janvier-août 1888.

— Chevalier (abbé Ulysse) : *Des règles de la critique historique*. (Extrait de la *Controverse* et du *Contemporain*). Lyon, Vitte et Perrussel. 1888, in-8^o.

Ministère de l'Instruction publique. *Annales des bibliothèques et des archives pour 1889*.

— *Bulletin des bibliothèques et des archives*. Année 1888, n^{os} 1 et 2.

— Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. 4^e livraison. 1888.

— — *Bulletin archéologique*. 1888. N^o 1.

Mercier (colonel) : Notes sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie, recueillies par les brigades topographiques (avec cartes).

— — *Bulletin historique et philologique*. N^{os} 1 - 2. Année 1888.

— — *Répertoire des travaux historiques contenant l'analyse des publications faites en France et à l'étranger, sur l'histoire, les monuments et la langue de la France, pendant l'année 1883*. Tome III. Supplément. — Index.

Musée Guimet. *Annales*. Tome XIII. *Le Rāmāyana au point de vue religieux, philosophique et moral*, par Charles Schœbel. 1888.

— *Revue de l'histoire des religions*. 9^e année, tome XVII, n^o 3, mai-juin 1888. Tome XVIII, n^{os} 1, 2 et 3, juillet-décembre 1888.

Smithsonian Institution. *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the institution.* To July, 1885, part. II.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin et Mémoires.* Tome XVIII, 1888.

Bézier : Retranchements anciens et mottes dans la forêt du Theil (Ille-et-Vilaine).

Société archéologique de Tarn-et-Garonne : *Bulletin archéologique et historique.* Tome XVI. 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1888.

Bacalerie (l'abbé E.-J.) : La paroisse rurale dans l'ancienne France. — Labruyère (Edouard) : Du rôle des milices et des gardes bourgeoises avant la Révolution. — Rivières (baron Edmond de) : Du vandalisme dans le mobilier religieux du midi de la France.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin.* 19^e année, juillet-décembre 1888. 20^e année, janvier-février 1889.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Bulletin.* Mai-octobre 1888.

Société de Borda. *Bulletin.* 13^e année, 3^e et 4^e trimestres 1888. 14^e année, 1^{er} trimestre 1889.

Société de médecine de Saint-Etienne et de la Loire. *Annales.* Tome IX, 2^e et 3^e parties. Années 1886 et 1887.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne.* 5^e année, n^{os} 4, 5 et 6, juillet-décembre 1888. 6^e année, n^o 1, janvier-février 1889.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin.* 86^e et 87^e livraisons. Juillet-octobre 1888.

Allmer (Auguste) : Un taurobole inédit.

Société des Antiquaires de France. *Bulletin.* 1887.

Héron de Villefosse (Antoine) : Inscription de Feurs mentionnant la reconstruction en pierre d'un théâtre bâti primitivement en bois.

— *Mémoires*. 5^e série, tome VIII. 1887.

Baye (baron J.. de) : Bijoux vandales des environs de Bône (Afrique). — Courajod (L.) : La polychromie dans la statuaire du moyen-âge et de la Renaissance. — Maxe-Werly (L.) : Note sur des objets antiques découverts à Gondrecourt (Meuse) et à Grand (Vosges).

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 3^e et 4^e trimestres 1888.

— *Mémoires*. Tome X, 2^e série. 1887.

La Croix (le R. P. de) : Les temples et les puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880. — Huart (baron d') : Persac et la châtellenie de Calais.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII^e volume, 5^e et 6^e livraisons, septembre-novembre 1888. IX^e volume, 1^{re} et 2^e livraisons, janvier-mars 1889.

Anonyme : Les fouilles et le musée de Saintes ; les piles romaines.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 7^e année. Juillet-décembre 1888, 8^e année. Janvier-mars 1889.

— *Revue rétrospective sur les années 1883 et 1884*. Gap, 1884-1885, 2 fasc. in-8^o.

— *Istoria de Saint Poncz. Mystère en langue provençale du XV^e siècle*, publié d'après un manuscrit de l'époque, par M. Paul Guillaume. Paris, Maisonneuve et Charles Leclerc, 1888, in-8^o.

— *Chartes de N.-D. de Bertaud, monastère de femmes de l'ordre des Chartreux*, publiées par M. Paul Guillaume. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8^o.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. *Mémoires*. Tome VII, IV^e partie. Année 1888.

Société Eduenne. *Mémoires*. Nouvelle série, tome XV, 1887.

Bulliot (J.-G.) : L'enseigne de la huitième légion Augusta.
— Cucherat (F.) : Semur-en-Brionnais depuis l'an 860 jusqu'à nos jours.

Société historique et archéologique de Compiègne.
Bulletin. Tome VII, 1888.

Marsy (comte de) : Le château de Montataire. — Roucy (Albert de) : Notice sur un cimetière gallo-romain.

Société historique et archéologique du Maine :
Revue historique et archéologique du Maine. Tome XIII et XIV. 1^{re} et 2^e semestres 1888.

Fleury (Gabriel) : Recherches sur les fortifications du Maine.
— Léger (F.) : Ruines romaines de la Frétiinière.

Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. *Revue*. 7^e à 10^e livraisons. Juillet-octobre 1888.

Révérond du Mesnil (Edmond) : Les familles consulaires de Bourg-en-Bresse.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. *Revue historique et archéologique*. 7^e année, juin 1888-février 1889.

Révérond du Mesnil (Edmond) : Aveux de fiefs aux comtes de Forez ; les feudataires de 1260. — L'origine de la maison de Damas. — Une question féodale : les oubliettes.

Bibliothèque de l'école des Chartes. Tome XLIX. 2^e à 6^e livraisons. Année 1888.

Curzon (H. de) : De quelques travaux récents sur l'architecture du moyen-âge. — Gauthier (Jules) : Le missel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon.

Bulletin monumental. 6^e série, tome IV, n^{os} 3, 4, 5 et 6. Mai-décembre 1888.

Chevallier (abbé Alfred) : Carrelage émaillé du XIII^e siècle, trouvé en 1888, à Reims, (avec 4 planches).

Polybiblion. *Revue bibliographique universelle*. Partie littéraire. 2^e série, tome XXVIII, 1^{re} à 6^e livraisons, juillet-décembre 1888. Tome XXIX, 1^{re} et 2^e livraisons, janvier-février 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XI, mai-juin 1888. Tome XII, juillet-décembre 1888.

Delattre (A.-L.) : Fouilles dans un cimetière romain à Carthage, en 1888. — Deloche (M.) : Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne. — Fleury (Louis de) : Les dépôts de cendres de Nalliers (Vendée). — Guillemaud (Jacques) : Les inscriptions gauloises : nouvel essai d'interprétation. — Mély (F. de) : Le poisson dans les pierres gravées. — Reinach (Salomon) : Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola.

Revue du Lyonnais. 49^e année, 5^e série, tome VI, n^{os} 31 à 36, juillet-décembre 1888. 50^e année, 5^e série, tome VII, n^{os} 37, 38 et 39, janvier-mars 1889.

Charpin-Feugerolles (comte de) : Recherches historiques et généalogiques sur la commune de Mays et sur la famille de ce nom. — Steyert (André) : Le grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay (compte-rendu). Un compte-rendu allemand des fouilles de la vallée du Formans, traduction. — Vachez (Antoine) : La donation de la Part-Dieu aux hospices de Lyon : la légende et l'histoire.

Revue épigraphique du midi de la France. N^{os} 49, 50 et 51, avril-décembre 1888.

Allmer (Auguste) : Les dieux celtiques d'après les inscriptions du midi de la France. Les tombeaux des empereurs à Rome, par M. Hirschfeld.

Roannais illustré. 4^e série, 1^{re} et 2^e livraisons, octobre-décembre 1888.

Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu. — Monery (Louis) : La chronique du bon duc Loys de Bourbon et les miniatures du manuscrit de Saint-Pétersbourg, dessinées par M. A. Queyroy.

Acquisitions.

Gallia Christiana. Provinciæ Turonensis et Vesuntionensis. Tomes XIV-XV. *Parisiis, apud Firmin-Didot fratres*, 1856-1860, 2 vol in-f^o.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Dumoulin (Maurice), professeur d'histoire au collège de Roanne, à Roanne, reçu le 28 septembre 1888.

M. de Ponthus (Gustave), au château de Régny, à Régny, reçu le 28 septembre 1888.

M. Larderet de Fontanès, au château de Châtel, à Cleppé, reçu le 6 décembre 1888.

M. des Tournelles (baron Vital), au château de Craray, par Charolles (Saône-et-Loire), reçu le 6 décembre 1888.

Membres décédés.

M. Charreyre (le docteur), à Yssingeaux, membre correspondant.

M. Guigue (Marie-Claude), archiviste du Rhône, à Lyon, membre titulaire.

M. Rimaud (le docteur), à Saint-Etienne, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. David (Jean-Baptiste), à Terrenoire, membre titulaire.

M. Gouttenoire (Victor), à Roanne, membre titulaire.

M. Recorbet (Charles), à Feurs, membre titulaire.

AVRIL - OCTOBRE 1889

BULLETIN DE LA DIANA

I.

**Procès-verbal
de l'Assemblée générale du 10 juin 1889.**

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, d'Avaize, abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, Boggio, Boiron, Boulon, Brassart, baron de Chabert, Chamussy, chanoine Condamin, Coudour, Desjoyaux, Donot, Dugas de la Catonnière, James Dulac, Dusser, J. - J. Epitalon, Jacquet, Jamot, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Leriche, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, E. Morel, G. Morel, abbé Ollagnier, Péniguel, baron des Périchons, abbé Peurière, Poidebard, comte de Poncins, abbé Ponthus, Populus, Portier, O. Puy

de la Bastie, docteur Rey, abbé Reymondier, abbé Rochette, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, de Rosemont, marquis de Rostaing, de Vazelhes, l'abbé Vermorel, abbé Versanne, de Villechaize, comte J. de Villechaize, de Viry.

MM. le comte de Charpin, V. Durand et abbé Relave ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Exposé de la situation de la Société.

Depuis l'année dernière, dit M. le Président, la mort a enlevé trois de nos membres titulaires et un de nos membres correspondants.

D'abord M. le comte de Soultrait. Sa naissance n'en faisait pas un des nôtres ; mais sa jeunesse s'était passée et son éducation archéologique s'était faite en Forez ; il avait été l'un des fondateurs de notre Société, s'était toujours intéressé à son existence et, dans les derniers temps de sa vie, après de longues absences, s'était retrouvé pleinement Forézien lorsque le congrès archéologique l'avait ramené au milieu de nous et que notre pauvre cher La Bastie nous avait valu la dernière œuvre sortie de sa plume élégante et instruite.

Le docteur Rimaud, que ses *Excursions foréziennes*, sans parler de ses qualités personnelles, recommandent au souvenir de tous ses compatriotes.

M. Guigue, ce travailleur infatigable dont le nom et la plume ont été mêlés à tant d'œuvres intéressantes et utiles pour notre Forez.

Le docteur Charreyre, d'Yssingeaux, bibliophile des plus distingués, assidu à toutes nos excursions : il nous demandait, l'année dernière encore, la promesse de visiter un jour son cher pays de Velay.

Quatre membres ont donné leur démission, ce sont MM. J. - B. David, Gouttenoire, Jullien et Recorbet.

Seize titulaires ont été admis. Ce sont MM. Boiron, Bulliot, Coste, Dumoulin, L. de Fontanès, de Lu-vigne, abbé Picard, Poméon, abbé Ponthus, Populus, Prost, Sérullaz, des Tournelles, abbé Vermorel, de Villechaize, comte J. de Villechaize.

Lors de la dernière assemblée générale, la Société comptait 277 membres ; nous sommes aujourd'hui 285. Notre nombre continue donc à s'accroître et nous pouvons espérer qu'il ne tardera pas à atteindre le chiffre de 300.

Avant d'entrer dans le détail de chacun des faits ayant intéressé spécialement la Diana depuis l'année dernière, nous parlerons tout d'abord de celui dont l'importance mérite une mention hors ligne. Le *Forez Pittoresque* vient de paraître. Cette magnifique publication, attendue avec une si vive et si légitime impatience, répond, nous n'avons pas besoin de le dire, à tout ce qu'on était en droit d'espérer du talent de son auteur. Elle dote notre province d'un monument tout à fait exceptionnel, que les érudits et les curieux étudieront avec un égal intérêt et que nos enfants admireront comme nous. Son succès est le fruit d'un labeur acharné, mis au service d'une intelligence très particulière et d'un sentiment artistique dont l'indépendance n'est pas le moindre trait.

La Diana s'honore d'avoir vu cette œuvre magistrale paraître sous ses auspices, mais elle doit à la vérité de dire qu'elle n'y a contribué que par son estime et sa sympathie pour le talent de son auteur, par ses souscriptions et celles de ses membres, par la collaboration de quelques-uns de ses

sociétaires les plus distingués; elle tient avant tout à laisser à M. Thiollier le mérite complet d'une œuvre qui lui appartient entièrement et absolument. Au nom de notre Société, au nom de notre province, nous le remercions, mais nous proclamons hautement que la gloire du *Forez Pittoresque* revient à lui seul et nous espérons que notre éloge sera considéré comme d'autant plus sincère qu'il est plus désintéressé.

Quelques-uns de nos confrères ont exprimé le vœu que les documents figurés tiennent une place de plus en plus grande dans les publications de la Société. Nous nous efforcerons de donner satisfaction à ce désir en mettant à profit les procédés nouveaux qui ont abaissé le prix de l'héliogravure proprement dite et de la photogravure en relief. Le Bulletin, parvenu au cinquième volume, sera donc accompagné de figures aussi nombreuses que possible. En outre, et sans préjudice du recueil de Mémoires, plus particulièrement destiné à recevoir les travaux d'érudition pure qui sont l'honneur et la base la plus solide de la réputation d'une société, nous ne négligerons pas l'occasion de publier des monographies artistiques spéciales, dont le format et l'étendue dépendront naturellement de la somme que l'état de nos finances permettra d'y consacrer.

Le Bulletin trimestriel n'a pas toujours paru bien exactement aux dates réglementaires. Ce retard, toujours regrettable, a tenu à des causes indépendantes de la volonté de MM. les secrétaires. Le bureau prie instamment ceux de nos confrères qui veulent bien faire des communications en séance, d'en remettre le manuscrit le plus tôt possible, afin que l'impression ne subisse pas de temps d'arrêt.

Notre musée et notre bibliothèque se sont enrichis

pendant cette année des dons de MM. de Barthélemy, abbé Bartholin, de Beaulieu, de Berluc-Pérussis, Bertrand et Rossignol, Boiron, Castonnet des Fosses, Chassaing, chanoine Condamin, Coppée, Donot, Duchez, docteur Fabre, Fayard, abbé Flachard, Galle, Granjon, Grellet de la Deyte, Guillemot, Jannesson, de Lavalette, vicomte de Meaux, Monery, de Quirielle, Delaigue et Grassoreille, vicomte de Poli, Portier, abbé Rivalland, abbé Roussel, Roy, comte de Sainte-Colombe, Testenoire-Lafayette, abbé Vial et abbé Villion.

Comptes.

M. le trésorier présente ses comptes pour 1888.

Ils sont approuvés par l'Assemblée (voir annexe n° I).

Budgets.

M. le Président donne ensuite lecture des projets de budget additionnel pour 1889 et de budget primitif pour 1890.

Parmi les dépenses proposées figure une somme de cent francs pour moulages. Il est à désirer que la Diana puisse faire mouler petit à petit, outre les objets curieux provenant de trouvailles qu'elle ne pourrait pas acquérir, les inscriptions antiques et les autres petits monuments en danger d'être détruits ou d'être vendus en dehors de notre région.

Les deux budgets, mis aux voix, sont adoptés (voir annexes II et III).

Excursion en 1889.

Plusieurs membres proposent une excursion au Puy et à la Chaise-Dieu, par conséquent hors du département. M. le Président fait observer que la perte du docteur Charreyre, qui s'était offert l'an

passé pour être notre guide, rend cette course bien difficile à exécuter cette année. Comme d'autre part il a été décidé qu'une excursion annuelle dans le département était obligatoire, il y a lieu de désigner immédiatement la localité du Forez à visiter.

Deux projets d'excursion sont soumis à l'assemblée: l'un ayant pour objectif Urfé, Cervières, Noirétable; l'autre, Saint-Sauveur et Bourg-Argental.

L'assemblée consultée se prononce à l'unanimité pour la visite d'Urfé, Cervières et Noirétable, et nomme pour commissaires MM. E. Brassart, V. Durand, A. de Villechaize, comte J. de Villechaize et docteur O. de Viry; elle les invite en outre à choisir une date comprise entre le 14 et le 21 juillet.

Peintures murales dans l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental (1). — Communication de M. E. de Vazelhes.

En avril dernier l'église de Grézieu-le-Fromental,

(1) L'église de Grézieu, abandonnée depuis peu, en partie démolie déjà et à la veille d'être reconstruite, était un édifice assez pauvre d'aspect et fait de morceaux de styles dissemblables. Il avait été édifié à l'aide de matériaux divers, tels que cailloux de rivière, blocs de calcaire indigène et d'argile verte compacte, appelée *lose*, avec moëllons de granit pour les saillies. Son plan était une croix latine composée d'un chœur et d'une nef unique flanquée, à hauteur de l'arc triomphal, de deux chapelles latérales.

La partie la plus ancienne et la seule debout encore, c'est à dire l'abside, a la forme d'un hémicycle allongé, large et profond de 4^m 60, avec une épaisseur de mur et de voûte de 0^m 70; elle communiquait avec la nef par un arc triomphal brisé. Cette construction, que l'on peut dater de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e, était primitivement éclairée, au centre seulement, par une étroite fenêtre cintrée; deux fenêtres ogivales de plus grandes

édifice formé de parties d'âges différents, et d'une médiocre valeur architecturale, était livrée à la démolition pour être reconstruite. La voûte de l'abside du XII^e au XIII^e siècle venait d'être jetée bas, et l'on allait attaquer les murs de l'hémicycle, quand d'épaisses plaques de mortier et de badigeon se détachant sous les premiers coups de pioche laissèrent entrevoir d'anciennes peintures. La démolition fut arrêtée, une double couche d'enduits superposés enlevée avec précaution, et l'on vit

dimensions furent ouvertes au XVI^e siècle sur les côtés nord et sud, tandis qu'au XVIII^e une porte fut pratiquée du côté de l'Evangile pour accéder à la sacristie. Un caveau était creusé au pied du maître autel. A l'extérieur, les murailles s'élargissent à la base en forme de glacis : l'on voit même au chevet une sorte d'arc de décharge qui semble démontrer que les constructeurs avaient pris toutes les précautions nécessaires pour parer aux accidents pouvant résulter de la nature mouvante du sol. A l'angle rentrant extérieur formé par la rencontre des murs du chœur et de la chapelle de droite, est appliqué contre la paroi absidale un édicule voûté en ogive, haut de 2^m sur 1^m 55 de large et 0^m 75 de profondeur, ayant dû vraisemblablement abriter une sépulture.

La nef, longue intérieurement de 11^m et large de 6^m 20, ne présentait, tant au dehors qu'au dedans, aucun caractère architectural ; ses murs, dépourvus de contreforts, étaient d'une épaisseur assez considérable, mais leurs fondations peu profondes laissaient deviner qu'ils n'avaient point été destinés à supporter une voûte, mais bien plutôt une charpente lambrissée ou un plafond. Des peintures murales avaient été appliquées successivement sur les parois de cette nef : les plus récentes représentaient des ornements végétaux du temps de Louis XV ; elles dissimulaient, dans la partie correspondant aux chapelles, une autre décoration, du XVI^e ou du XVII^e siècle, dont nous n'avons pu distinguer qu'un lambeau figurant un énorme dauphin rouge et or. A la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e, on eut l'idée d'établir, au moyen de briques, une voûte d'arêtes en anse de panier sur toute l'étendue du vaisseau : c'est son effondrement qui a nécessité l'abandon de l'édifice.

Les deux chapelles latérales avaient été édifiées à part

reparaître une vaste composition se développant sur tout le pourtour intérieur et dont rien auparavant ne permettait de soupçonner l'existence.

Cette décoration murale se divise horizontalement en deux zones. La plus inférieure, du sol jusqu'à une hauteur d'environ deux mètres, paraît avoir été remplie par des draperies relevées de distance en distance et peintes en jaune sur fond brun rouge ; de larges traits de la même couleur en accusent les plis ; la tête est bordée d'un galon jaune sur lequel des postes se détachent en noir. Cette partie a extrêmement souffert et est à peine lisible.

La zone supérieure, haute d'un mètre, comprend une suite de tableaux dont les sujets sont empruntés à la légende de sainte Catherine d'Alexandrie. Au dessus court une frise portant une inscription très fruste. Au dessus encore, tout à fait à la naissance de la voûte, de larges feuillages gris brun avec nervures blanches forment un ornement courant sur fond noir, de 0^m 40 de haut. Sans nul doute, la

à la fin du XV^e siècle ou au commencement du XVI^e. Celle de droite, dont la voûte avait été refaite aussi en anse de panier, s'ouvrait sur la nef par une arcade ogivale sobrement profilée ; une petite piscine surmontée d'une accolade était percée dans la partie antérieure de ce pilier, à hauteur de l'autel. La chapelle de gauche, quelque peu plus large, était voûtée sur nervures prismatiques : on y pénétrait par une arcade cintrée et anglée d'un tore reposant sur d'élégantes petites bases. Devant l'autel, dédié à saint Mein, était creusé un caveau recouvert d'une pierre tombale datée de 1625 et portant un blason gravé en creux, celui, croit-on, de la famille Drogue. De même que l'autre, cette chapelle prenait jour par une fenêtre flamboyante à meneaux. Au dessus s'élevait un clocher carré, dénué de contreforts et sans caractère, auquel on accédait par un escalier de pierre appliqué contre la paroi extérieure de la nef. Cette tour, ajourée sur chaque face par deux fenêtres cintrées et meublée de deux cloches de 1817 et 1818, était couverte d'une toiture plate à quatre pentes surmontée en son milieu d'une sorte de flèche d'aspect assez disgracieux.

T. R.

voûte entière était recouverte de peintures, comme l'attestent certains fragments d'enduits recueillis dans les décombres ; malheureusement elle a été renversée sans qu'on les ait aperçues.

De cet ensemble décoratif, les peintures représentant des scènes de la vie et de la mort de sainte Catherine sont de beaucoup les plus intéressantes, et, malgré de fâcheuses mutilations, les mieux conservées.

Elles comportaient à l'origine neuf ou dix compartiments dont les deux ou trois premiers, à gauche, ont presque totalement disparu par suite de l'ouverture au XV^e ou XVI^e siècle d'une baie ogivale éclairant le côté nord de l'abside et, au XVIII^e, d'une porte adjacente donnant accès dans une sacristie.

Il ne reste de ces premiers tableaux que des parties insignifiantes ne donnant en aucune façon l'idée des sujets figurés. On peut supposer que sur l'un d'eux était retracée la scène célèbre du mariage de sainte Catherine recevant un anneau des mains de l'Enfant Jésus.

Voici la description des compositions qui subsistent encore :

1^{er} tableau. — Un sergent à masse suivi de deux trompettes proclame un édit de l'empereur Maxence ordonnant de sacrifier aux dieux. De la main gauche il désigne une idole en forme de quadrupède de couleur jaune, peut-être un *veau d'or*, élevé sur un monument circulaire. A gauche, la sainte debout, nimbée, se détourne en levant les mains en signe d'indignation. Deux colonnes trapues délimitent le sujet et le séparent de celui qui le précédait et de celui qui suit. De la légende explicative placée au-dessus une seule lettre, une S, est demeurée visible.



I. — PROCLAMATION DE L'ÉDIT DE L'EMPEREUR.

2^e tableau. — L'empereur assis sur son trône, vêtu d'un ample manteau, la tête ceinte d'une couronne royale, tient de la main droite un sceptre fleurdelysé ; de la gauche il donne un ordre. Devant lui un personnage armé d'une énorme masse et coiffé d'un haut bonnet pointu terminé par une boule pousse brutalement la sainte, dont on ne voit plus aujourd'hui que le corps plié en deux, et la fait entrer par une porte basse dans une tour ronde crénelée. Il ne reste que la fin de la légende : ... S : X : SCS : KATERIN...

Cette composition est séparée de la suivante par une baie romane éclairant l'abside et qui appartient à la construction primitive ; des assises simulées en décorent l'ébrasement.

3^e tableau. — Deux philosophes envoyés par



II. — SAINTE CATHERINE EST MISE EN PRISON.

l'empereur, et dont l'un est peut-être Porphyre, discutent avec la sainte qui apparaît à une fenêtre de la tour qui lui sert de prison. A gauche l'impératrice, couronne en tête et richement vêtue, assiste à cette dispute qui, d'après la légende, se termina par sa conversion et celle des philosophes.

On lit au dessus, PRS : PHIL.... : que l'on peut interpréter par *plures philosophi* ou, avec moins de vraisemblance, par *Porphyrus philosophus*.

A droite et au dessus de sainte Catherine, une colombe lui apporte un objet rond peu distinct. Cette circonstance et l'absence de nimbe ne permettent pas de reconnaître une figure du Saint Esprit assistant la sainte ; c'est bien plutôt le pigeon qui, selon la légende, lui apportait à manger dans sa prison.



III. — SAINTE CATHERINE CONVERTIT LES PHILOSOPHES.

4^e tableau. — L'empereur debout, vêtu d'une tunique, la tête couronnée, tenant de la main gauche un sceptre fleurdelysé, fait jeter dans les flammes les philosophes convertis par sainte Catherine. Un personnage placé devant lui attise le feu avec un instrument dont on ne voit plus que le manche. Au centre et dans la partie supérieure du tableau, la main de Dieu sortant d'une nuée bénit les martyrs. Au dessus, ce débris de l'ancienne légende : $\overline{\text{SCS}}$: KATERINA : MA...ENS...

La partie droite de ce tableau et le commencement du suivant ont été détruits par l'ouverture, au XV^e ou XVI^e siècle, d'une baie faisant pendant à celle signalée au côté nord de l'abside.

5^e tableau. — Comme nous venons de le dire, la partie gauche a disparu. A droite, un ange fait



IV. — SUPPLICE DES PHILOSOPHES.

voler en éclats les roues garnies de crocs destinées à mettre la sainte en pièces. Ces éclats viennent blesser les spectateurs et les bourreaux. De la légende, les seules lettres aujourd'hui visibles sont s̄CA : KATERiN...

6° tableau. — Il est séparé du précédent par une grosse colonne et presque entièrement détruit par la chute de l'enduit sur lequel il était peint. On y distingue pourtant encore un bourreau coiffé d'un haut bonnet pointu; il saisit de la main gauche les cheveux de sainte Catherine et, de la main droite, lui coupe la tête avec une épée droite à large lame agrémentée d'un filet serpentant. La main de Dieu bénissante sort d'un nuage. La légende est réduite à la seule lettre S.

7° tableau. — Il est aussi en fort mauvais état et



V et VI. — SUPPLICE DE SAINTE CATHERINE.

limité par des colonnes peintes. Deux anges ont transporté le corps de la sainte sur le mont Sinai et le déposent dans un tombeau. La martyre a les mains jointes et est enveloppée d'un suaire. Plus bas, sous une arcade trilobée, des fidèles, les mains jointes, implorent sainte Catherine et recueillent probablement le baume salutaire et parfumé qui découle de son corps.

Tous ces tableaux sont peints sur un fond verdâtre parsemé d'étoiles à six rais dont le contour est indiqué par un trait noir. Dans les trois derniers tableaux le fond, toujours semé d'étoiles, est bleu : particularité dont nous donnerons plus loin la raison.

Les couleurs employées sont le jaune pour les chevelures, le brun rouge, le jaune et le gris verdâtre pour les vêtements, le noir pour les chaussures et le rouge brun pour les terrains. Elles ont été appli-



VII.

SAINTE CATHERINE EST ENSEVELIE SUR LE MONT SINAÏ.

quées à la colle en teintes plates comme du lavis. Le modelé est indiqué par des traits noirs.

Ces peintures semblent appartenir à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e. Le vêtement des hommes, qui devient collant et court, la manière dont leurs cheveux sont arrangés en masse de part et d'autre de la tête, l'apparition à peine sensible des poulaines dans la chaussure du roi, la forme de l'épée du bourreau, les caractères des légendes, tout indique la période qui s'étend de 1290 à 1320.

C'est ici le lieu de consigner une observation due à M. Eleuthère Brassart. Les peintures lui paraissent n'avoir jamais été terminées. Les trois derniers tableaux auraient seuls reçu la dernière main de l'artiste. En effet, les cheveux, les carnations y sont modelés à point, le fond verdâtre a été glacé par

une légère couche de bleu d'outremer, couleur alors fort chère. Dans les autres scènes, au contraire, le trait général est, à la vérité, bien arrêté, les vêtements sont entièrement peints, mais les figures et les mains, indiquées seulement par un contour noir, ont reçu une simple préparation en blanc et le modelé n'a jamais existé. A cette interruption du travail est dû l'aspect mat de ces peintures : n'ayant jamais été terminées, elles n'ont pas été agatisées, polies, brunies, comme celles par exemple découvertes à Saint-Romain-le-Puy. Elles n'en sont que plus précieuses comme sujet d'étude des procédés employés à cette époque.

A quelle cause attribuer leur inachèvement ? A la mort de l'artiste ou à un fait de guerre ? C'est ce que nous ne saurons très probablement jamais.

La place d'honneur occupée dans l'abside de Grézieu par la représentation de la vie et du martyre de sainte Catherine nous porte à regarder cette sainte comme la patronne primitive de la paroisse avant saint Etienne, le patron actuel, selon l'*Ordo* du diocèse. Cette opinion tire peut-être un nouveau degré de vraisemblance de l'existence, en cette église, d'une ancienne prébende sous le vocable de sainte Catherine et de saint Pierre, dont la collation appartenait aux seigneurs de Grézieu. Les archives du château contiennent plusieurs nominations à ce bénéfice faites aux XVII^e et XVIII^e siècles par les Henrys et les Bérardier.

Grâce à un léger déplacement de l'aire assignée à la nouvelle église, l'ancienne abside de Grézieu pourra rester debout. Une nouvelle toiture a été établie au dessus pour abriter les peintures. Ainsi sera conservé ce curieux et rare spécimen de l'art pictural en Forez au moyen-âge.

M. de Vazelhes ajoute que d'autres peintures moins importantes et d'une époque beaucoup moins ancienne ont reparu dans la démolition de diverses parties de l'édifice.

Ainsi la chapelle de saint Mein, formant transept à gauche, avait reçu, vers le milieu du XVI^e siècle, une décoration murale. Cette décoration comportait de larges bandes formées de losanges noirs et blancs juxtaposés en chevron, encadrant de grands rinceaux chargés de raisins et d'oiseaux. A la même époque à peu près remonte une litre funéraire peinte dans cette chapelle et chargée d'un blason mi-parti au 1^{er} très effacé (peut-être *d'argent au chevron de gueules ?*) au 2^e *d'argent au lion d'azur, au lambel à trois pendants de gueules brochant sur le parti*. Autour, collier de l'ordre de Saint-Michel.

Peut-on y voir les armes d'Annet, fils de Bertrand de César et de Françoise de Bonneval, seigneur de Grézieu vers 1540? Le second parti ressemble aux armes attribuées par Gras aux de Bonneval, mais avec des émaux différents.

Une seconde litre funéraire, superposée au XVIII^e siècle à la première, laissait voir sur le pied-droit gauche de l'arcade donnant entrée à la chapelle deux écussons ovales accolés sous une couronne de comte. Le premier portait *d'or à un chevron et trois têtes de léopards de gueules*, qui sont les armes des Bérardier, mais avec des émaux différents de ceux indiqués par Gras; le second blason était très fruste et n'a pu être déchiffré.

La sacristie du XVIII^e siècle avait aussi reçu une décoration peinte, encore visible, au moment de la démolition, sur les murs du midi et du couchant. Elle était composée de versets de la Sainte-Ecriture placés dans des cartouches alternant avec des blasons. En voici la description:

A gauche de la porte :

DILIGenter AGNOSCE
cultum PecORIS TVI
tuoS Que greges considera
. (1).

Au dessus de la porte :

NOLI LABORARE
Vt DITERIS
SeD PRVDENTIAE TVÆ
PONE MODVM
PROVA XXIII ·VERS 4°

Sur le mur au couchant, en allant de gauche à droite, deux écus ovales accolés sous une couronne de comte. Le premier portait *d'or au chevron et trois têtes de léopards de gueules* (Bérardier) ; le deuxième était illisible. Support à gauche, un lion.

A la suite :

PRO
ANIMA TVA
Ne cONFunDARIS
DICERE veRVM
eCCLA cAP IIIi VERS 24

Et enfin un écusson ovale surmonté d'une couronne de comte, avec deux lions pour supports ; il portait *d'azur ou de sable ? à une bouterolle ? d'argent*.

M. le Président remercie M. de Vazelles de son intéressante communication et du zèle éclairé dont il a donné la preuve en sauvant les peintures de l'abside de Grézieu d'une destruction imminente et en les mettant à l'abri de nouvelles dégradations. Cette conduite contraste trop avec les actes de vandalisme et d'indifférence dont nous sommes journellement les témoins attristés, pour que la société de

(1) *Proverbes*, XXVII, 23.

la Diana n'ait pas le devoir de lui adresser ses plus chaleureuses félicitations.

Des marques unanimes d'approbation accueillent les paroles de M. le Président.

Une miniature de la fin du XVI^e siècle. — Communication de M. E. de Vazelhes.

M. de Vazelhes fait circuler une pièce fort belle et en parfait état de conservation : c'est l'acte de mariage, du 19 octobre 1591, entre Jacques Bouchetal, avocat au bailliage de Forez, et Marie Béraud, fille de feu Charles, procureur à Montbrison.

Ce titre, qui fait partie des archives du château de Grézieu, est calligraphié en lettres d'or sur peau de vélin, et enrichi de fort jolies miniatures et des blasons des époux, qui sont : le premier, *d'azur à trois roses d'or supportées chacune par un croissant d'argent* ; le deuxième, *mi-parti au 1^{er} du précédent, au 2^e d'azur à une croix alésée d'or cantonnée en chef de deux étoiles et en pointe de deux quintefeuilles d'argent*.

Découverte d'un trésor antique à Chalain d'Isoure. — Communication de MM. Thevenet et E. Brassart.

M. Thevenet ne pouvant assister à la séance, M. Brassart met sous les yeux de l'assemblée les croquis qu'il a envoyés de divers objets antiques découverts à Chalain d'Isoure et fournit en son nom et au sien propre les explications suivantes :

Une ancienne connaissance de la Diana, M. Charles, propriétaire à la *Pierre Murée*, commune de Chalain, auteur de découvertes de substructions et objets antiques dont M. Thévenet nous a entretenus en 1887 (1), était occupé, au commencement de 1889,

(1) *Bulletin de la Diana*, t, IV, pages 205 et suivantes, figure et plan.

à débarrasser un champ qu'il possède, à 300 mètres environ en soir de ses précédentes fouilles, de fondations fort solides qui en entravaient la culture. Le 4 mars 1889, il était arrivé à détruire tout ce qui le gênait, lorsqu'il rencontra, en dehors et à un angle des substructions démolies, une cachette creusée dans le terrain et recouverte par une tuile à rebords entière, mesurant 0^m 55 de long sur 0^m 32 au petit bout et 0^m 36 à l'autre.

De cette cachette sortit le trésor dont voici l'inventaire succinct :

21 bagues, dont 3 en or et 4 en argent, les unes et les autres ornées d'intailles grossières. Ces 7 bagues, d'un très fort volume, sont creuses, formées de feuilles de métal travaillées au repoussé, et remplies à l'intérieur avec de la résine. Les 14 autres bagues sont en argent, unies, et de différents diamètres.

9 bracelets, dont un en argent doré avec fermoir composé de deux petits anneaux que réunissait une chaîne ou une goupille ; 4 en argent, anneaux plats et fermés ; 2 en argent, anneaux ouverts, les bouts renflés et ornés de grossières guillochures ; 2 autres en argent, ouverts aussi, les bouts terminés en têtes de serpents.

2 colliers en or, le premier formé de dix-huit plaquettes rondes ajourées d'une étoile et réunies par de petits chaînons, longueur totale 0^m 44 ; le second, simple chaîne très mince, longueur 0^m 305.

1 pendant d'oreille composé de deux cercles minces réunis par le crochet de suspension.

12 cuillères d'argent, dont 10 du modèle fig. 1689 du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, et 2 du modèle fig. 1688 du même ouvrage.

2 passoirs en bronze argenté, l'une de 0^m 20 de

diamètre, percée de trous formant une élégante grecque, l'autre de 0^m 11 de diamètre, à trous disposés en rosace. Les queues rappellent celles figurées sous le n° 1731 au mot *Colum*, dans le même dictionnaire.

10 casseroles, patères et récipients à placer sous les passoires, le tout en bronze. La plupart sont argentés. On remarque une casserole dont la queue porte la marque NIGELLIO F et deux patères à manches ciselés sur leur face supérieure : sur l'un paraît un oiseau aquatique empiétant une guirlande, sur l'autre un oiseau vole au dessus d'un vase.

1 buire ou aiguière en bronze de 0^m 15 de hauteur ; Elle est d'un très joli profil et pourvue d'une seule anse latérale finement ciselée ; c'est la pièce la plus artistique de toute la trouvaille.

1 autre vase en bronze ayant la forme d'un entonnoir renversé ; il a une anse ronde latérale ; ce vase contenait des monnaies d'argent dont il sera parlé dans un instant.

4 plats en bronze, dont 3 creux et argentés.

3 seaux en bronze de petites dimensions, anse de suspension mobile, hauteur 0^m 15.

1 petite marmite forme *tupin*, avec anse de suspension mobile, hauteur 0^m 18.

Environ 395 monnaies d'argent à bas titre ou billon contenues dans le vase en cône tronqué et ainsi inventoriées par M. Philippe Testenoire-Lafayette (1) :

Titus (restitution, un seul exemplaire),
Septime Sévère,
Caracalla,
Elagabale,

(1) *Forex pittoresque et monumental*, page 424.

Julia Scemias (un seul exemplaire),
Alexandre Sévère,
Mamée,
Pupien (un seul exemplaire),
Gordien III,
Philippe père,
Otacilie,
Etruscille,
Hostilien (un seul exemplaire),
Herennius Etruscus,
Trébonien Galle,
Volusien,
Valérien,
Mariniane (deux exemplaires),
Gallien,
Salonine,
Salonin,

Plus une pièce de potin gaulois au type de l'animal cornu, attribuée par M. de Barthélemy aux Eduens et si commune en Ségusiavie.

Environ 1080 monnaies de bronze enfouies à même le terrain, et sur lesquelles M. Philippe Testenoire-Lafayette a reconnu les têtes suivantes :

^h Domitien (un seul exemplaire),
Adrien,
Sabine,
Antonin-le-Pieux,
Faustine mère,
Marc-Aurèle,
Faustine jeune,
L. Verus,
Lucille,
Commode,
Septime Sévère,
Julia Domna,
Caracalla,

Alexandre Sévère,
Mamée,
Maximin I,
Maxime César,
Gordien III,
Philippe père,
Otacilie,
Dèce (un seul exemplaire).

Sur ces 1080 monnaies on compte à peine une douzaine de moyens bronzes, tout le reste est en grand bronze.

En résumé, cette trouvaille ne contient aucun objet ayant une valeur artistique exceptionnelle, mais elle est très intéressante dans son ensemble. En effet, elle fournit un curieux spécimen de la composition du mobilier métallique d'un gallo-romain vers 260, époque à laquelle l'enfouissement du trésor peut être fixée avec une vraisemblance approchant de la certitude, grâce aux indications fournies par les monnaies en nombre qui en font partie. Cette époque est celle que l'on assigne aussi à divers autres dépôts monétaires trouvés en Forez; elle dut être marquée par quelque grand désastre public: guerre civile ou incursion de barbares.

Le trésor de Chalain ne présente pas l'homogénéité de celui de Limes (1). A côté d'objets de bronze d'un style encore empreint des traditions du grand art et qu'on peut croire venus de père en fils à leur dernier possesseur, figurent des bijoux d'une exécution presque barbare et qui font songer à des traditions gauloises encore survivantes après trois siècles d'occupation romaine, ou même à l'art nouveau qui devait éclore sous les influences germaniques à l'époque mérovingienne.

(1) *Bulletin de la Diana*, t. II, pages 408 et suivantes, planches.

*Antiquités trouvées à Cuzieu. —
Communication de M. J. Desjoyaux.*

M. J. Desjoyaux présente un vase antique en forme de tête humaine découvert à Cuzieu et sur lequel il se réserve de donner des explications plus étendues dans une prochaine séance.

*Objets en bronze et en plomb trouvés au lieu de
Ruffieu, commune de Moind. — Communication
de MM. J.-C. Coiffet et E. Brassart.*

M. E. Brassart dépose sur le bureau de l'assemblée divers objets en métal qui font partie de la collection de M. J.-C. Coiffet. Ils ont été trouvés en 1886 et 1889 dans une vigne appartenant à M. Boudier, de Montbrison, et située à Ruffieu, commune de Moind.

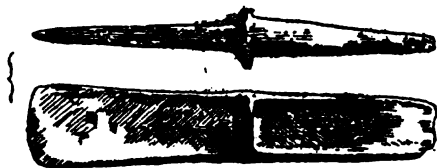
Ruffieu est une petite colline de 12 à 15 mètres de hauteur, allongée du nord au sud et placée à la limite des communes de Moind, de Savignieu et de Précieu. Ce plateau dominant au centre de la plaine devait avoir anciennement une certaine importance, il était d'ailleurs traversé par la voie Bolène et à diverses reprises on y a, paraît-il, découvert des antiquités romaines. Il est actuellement couvert de terres arables et de vignes, et couronné de noyers qui se voient de fort loin.

Les objets en question sont :



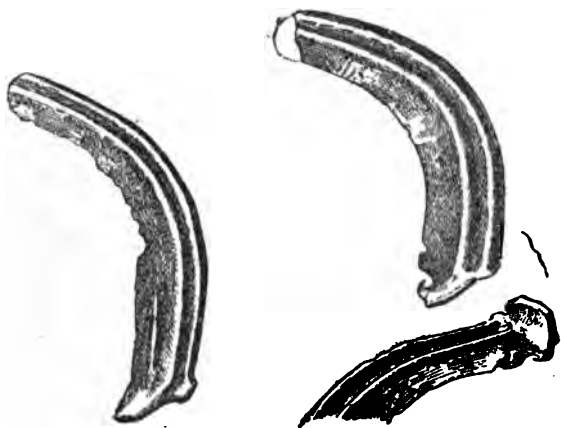
Une épingle en bronze longue de 0^m 212, la tête ornée de 16 cannelures circulaires.

Un *celt*, *palstave* ou ciseau en bronze fondu et forgé, d'une longueur totale de 0^m 15 ; il est pourvu



dans la partie emmanchée de deux rebords latéraux et d'une saillie d'arrêt.

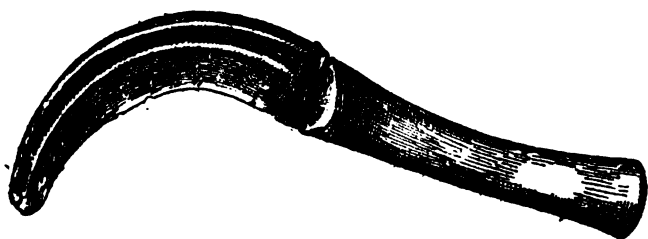
Deux faucilles, aussi en bronze, terminées au marteau et dont l'une a la pointe brisée ; la corde de l'arc qu'elles forment dans l'état actuel mesure respectivement 0^m 145 et 0^m 117 ; elles ont



servi l'une et l'autre et leurs lames conservent des traces évidentes de battage et d'aiguillage. Elles sont de deux modèles différents : la première est terminée au talon par une saillie fondue, dans la

deuxième, le talon est formé par une partie de la lame relevée à angle droit. On voit encore sur celle-ci, à sa naissance, des encoches ayant dû retenir la lanière ou la cordelette qui la fixait au manche.

M. Vincent Durand a fait établir, et M. Brassart met sous les yeux de la Société un manche en bois pourvu d'une encoche à laquelle le talon s'adapte et est retenu très solidement par plusieurs



tours d'une ficelle représentant la lanière dont il s'agit. La figure ci-dessus représente l'instrument ainsi complété.

Il est remarquable que le tranchant du ciseau décrit en premier lieu est complètement mousse et a plutôt l'aspect du bout aplati de la petite enclume dont les faucheurs de notre temps se servent pour battre leurs faux. Cet instrument n'aurait-il point eu une destination analogue? il ne faudrait pas s'étonner alors de le trouver associé à des faucilles qui ont subi l'opération du battage.

Avec ces objets de bronze, on a trouvé une bande de plomb pesant 850 grammes, longue de 0^m 23 environ, large de 0^m 028 à une extrémité et de 0^m 035 à l'autre, épaisse de 0^m 09 à 0^m 10 et courbée en S de manière à affecter un peu la forme de l'anse d'un vase. Elle est rabattue d'un côté au marteau en forme de cornière; l'autre côté est coupé au ciseau

d'une manière assez irrégulière; la face est ornée d'un cordon saillant formé d'olives de grandeurs inégales séparées par de petits disques vus par la tranche ou des oves très étroits: cet ornement est grossièrement moulé. Il est difficile de faire une hypothèse sur la destination et l'âge précis de ce fragment, évidemment très incomplet et sans doute associé fortuitement aux objets de bronze; peut-être est-ce un débris d'un cercueil de plomb de l'époque romaine.

Il se pourrait que le ciseau, les deux faucilles et l'épingle fussent eux-mêmes moins anciens qu'on ne serait tenté de le croire, si l'on ajoutait foi aux hyperboles chronologiques de certains auteurs modernes. Nous nous souviendrons que Virgile (1) et Ovide (2) parlent de faucilles de bronze et que certains alliages de cuivre et d'étain donnent, travaillés au marteau, des tranchants très fins et très durables, résultat difficile à obtenir régulièrement avec le fer sans des connaissances métallurgiques très avancées et un outillage perfectionné. Il est donc à croire que les faucilles de bronze ont dû être encore en usage en Gaule dans le 1^{er} siècle de notre ère. En regardant celles-ci comme contemporaines de la conquête, nous resterons dans une honnête moyenne.

Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, communes de Rive-de-Gier et de Saint-Joseph. — Communication de M. J.-B. Boiron.

M. Boiron fait l'historique des nombreuses découvertes d'objets antiques faites au territoire de *Combe-Plaine* et particulièrement dans sa propriété

(1) *Enéide*, livre IV, vers 513.

(2) *Métamorphoses*, livre III, vers 235.

portant le n° 978 du plan cadastral de la commune de Rive-de-Gier.

Il rappelle qu'en 1786 la route nationale n° 88 de Lyon à Toulouse, bornant cette propriété au N.-O., fut redressée et portée de 5 à 15 mètres de largeur. La limite septentrionale des parcelles n°s 158 et 168 du cadastre de la commune de Saint-Joseph doit indiquer son ancien tracé. Les travaux de déblai exécutés à cette époque dans la parcelle 978 ramenèrent au jour, entre autres antiquités, des « compartiments de mosaïque » (1).

Vers 1834, M. Mathieu Alliman, maître de verreries à Combe-Plaine, faisant clore de murs la même parcelle, qu'il avait acquise en 1824 des consorts Dumaine, de la Madeleine, mit à découvert un puits antique (n° 2 du plan de détail). Ce puits a 3^m 50 de diamètre dans œuvre et 5^m 00 de profondeur. Les trois premiers mètres sont revêtus de maçonnerie en grand appareil et le reste est creusé dans le rocher. Il s'est conservé le souvenir de poids comme ceux de nos horloges retirés du fonds de ce puits. La source en est à peu près intarissable.

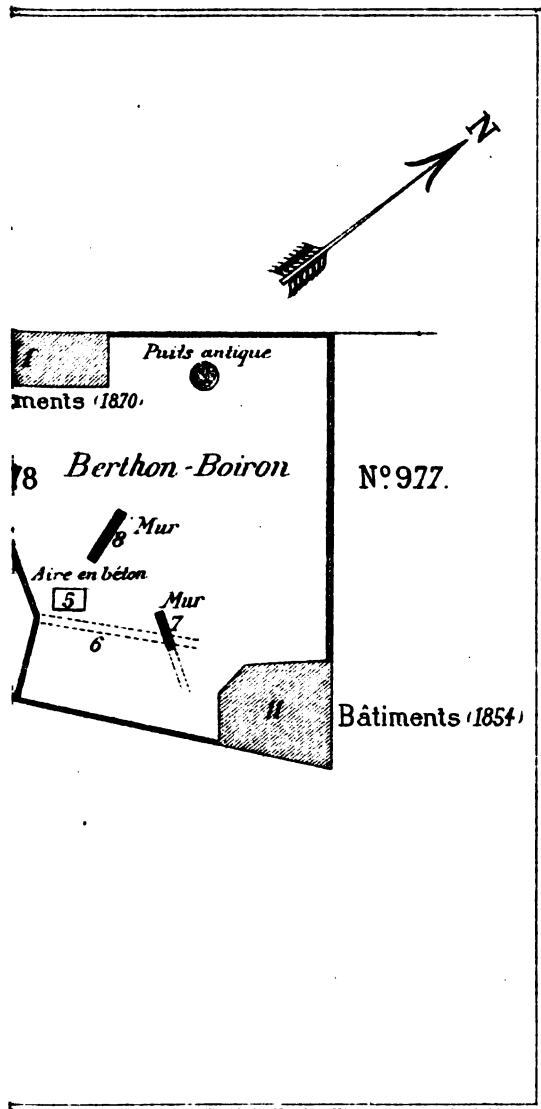
Divers autres objets trouvés en ce lieu à la même époque ont été décrits par J.-B. Chambeyron dans son histoire de Rive-de-Gier; ils furent exhumés en creusant les fondations des murs de clôture et en faisant les plantations d'arbres; mais les fouilles ne portèrent que sur quelques points.

En 1855, le propriétaire d'alors, M. Philippe Aroud, faisant défoncer à 0^m 45 de profondeur la partie S.-O. de la clôture, rencontra six médailles antiques, dont une de Claude, et une statuette en bronze représentant, dit-on, un empereur romain. Les monnaies ont été

(1) Voir J.-B. Chambeyron, *Histoire de Rive-de-Gier*, pages 4 et de 8 à 12.



78 du cadastre de la
 aire de Combe-Plaine,
 qui y ont été trouvées.

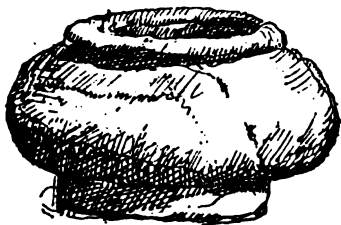


données à un ingénieur habitant le département de la Haute-Loire, et la statuette serait allée enrichir le musée de Clermont.

Pendant l'hiver de 1861 à 1862, M. Boiron père, nouveau propriétaire de la parcelle n° 978, dont la superficie est de 10500 mètres, la fit défoncer presque en entier. Ces défoncements atteignirent dans la partie S.-O. 0^m 65 de profondeur et 0^m 55 dans la partie N.-E.

Dans la première de ces régions, contenant beaucoup de tuiles (*imbrex* et *tegula*) plus ou moins brisées, le sol primitif a été reconnu à 0^m 80 de profondeur; dans l'autre, la terre meuble avait une puissance d'un mètre environ. Des fondations y ont été rencontrées au point n° 10 du plan de détail, mais leur direction et leur épaisseur n'ont pas été constatées.

Au point n° 4 on releva une dalle brute mesurant 1^m 50 de long sur 0^m 80 de large; elle reposait sur quatre gros cailloux. Un coup de pioche donné par



un ouvrier au milieu de l'empreinte en fit sortir un petit vase de bronze contenant sept petits bronzes de Tétricus.

Dans le rectangle coté n° 5 sur le plan de détail on rencontra à 0^m 50 de profondeur une aire en béton de chaux et de briques concassées (*opus signinum*). Au milieu une ouverture ronde avait été pratiquée à une époque inconnue.

Les travaux de défoncement ramenèrent encore à la surface du terrain de nombreux objets disséminés dans toute son étendue et dont on ne prit pas la peine de préciser le gisement. Un certain nombre sont conservés dans la collection de M. Boiron, ce sont :

De grands carreaux d'hypocauste mesurant 0^m 42 de côté; ils portent pour marque un angle aigu dans lequel sont inscrits deux cercles concentriques; cette marque paraît avoir été tracée à main levée avec une baguette à bout arrondi.

D'autres carreaux en terre cuite de 0^m 32 et de 0^m 20 de côté.

Deux tuyaux de chaleur mesurant l'un 0^m 32 et l'autre 0^m 35 de longueur, et munis de trous de scellement.

Des tuiles à rebords (*tegula*) de 0^m 45 de long, sur 0^m 32 de large du grand côté et 0^m 29 du petit côté;



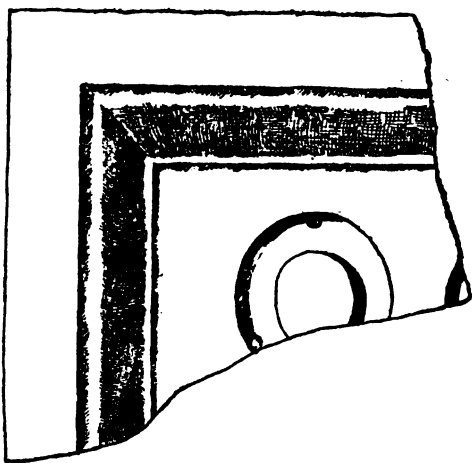
Une plaque de bronze, de 0^m 075 sur 0^m 055,

contenant l'angle gauche supérieur d'une inscription,
on y lit :

PON
III

Ce fragment a été détaché au ciseau de la table inscrite à laquelle il appartenait et dont malheureusement le reste n'a pas été retrouvé. Le titre de *quatuorvir* donné au personnage honoré rend plus vifs les regrets qu'inspire cette perte.

L'angle gauche supérieur d'une table de marbre ornée d'un encadrement de 0^m 06 de large formé d'une plate-bande et d'une doucine. Sur cette table



de marbre était incrustée une inscription en lettres de métal. On ne voit plus que le creux, avec trous de scellement, occupé par la première lettre, un O ou un Q.

Un poids en plomb, ayant la forme d'une pyramide tronquée, percé d'un trou transversal de suspension; hauteur 0^m 03, poids 550 grammes.

Cet objet jouait probablement le même rôle que les pesons en terre cuite de même forme que l'on rencontre fréquemment et que l'on suppose avoir servi de contrepoids dans des métiers à tisser.

Un fragment de statuette en bronze dont il ne reste plus que le buste et dont la tête est sur-



montée d'un petit tube brisé et ouvert. Cette figure faisait partie très probablement d'une ornementation.

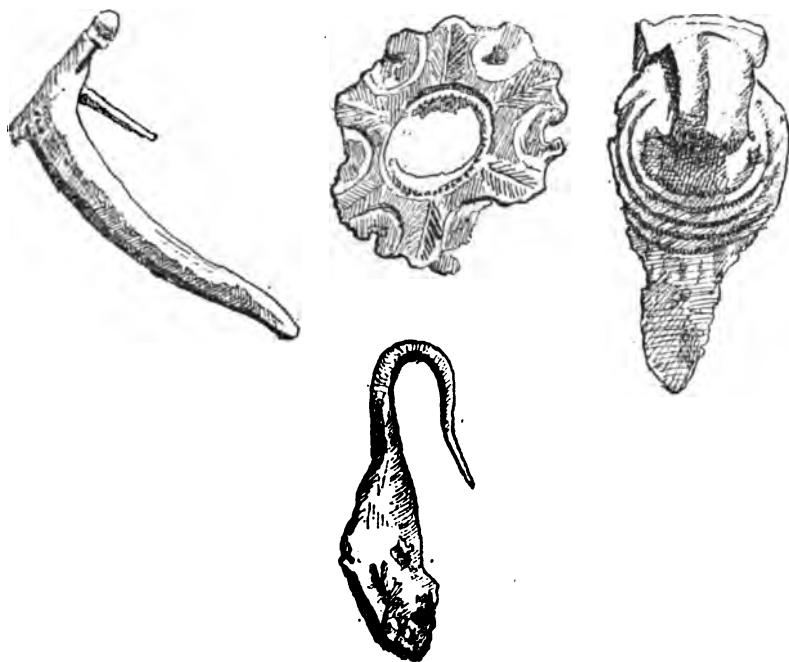
La coupe d'une patère de bronze en fort mauvais état, le manche a disparu.

! Un manche de patère ou de casserole en bronze.

Un petit plat creux argenté, de 0^m 12 de diamètre.

Quatre fibules en bronze de différentes formes,

dont quelques unes argentées.



Poignée d'une clef dont le panneton est brisé ;
elle se termine par un anneau-cachet portant

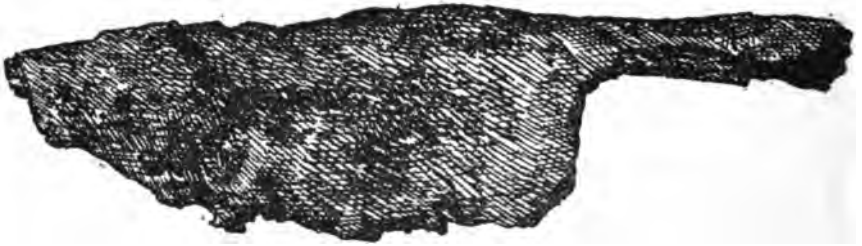


gravée en creux une croix de saint André inscrite dans un cercle.

Une serpette à tailler la vigne ; longueur dans l'état actuel 0^m 205, largeur de la lame 0^m 075.



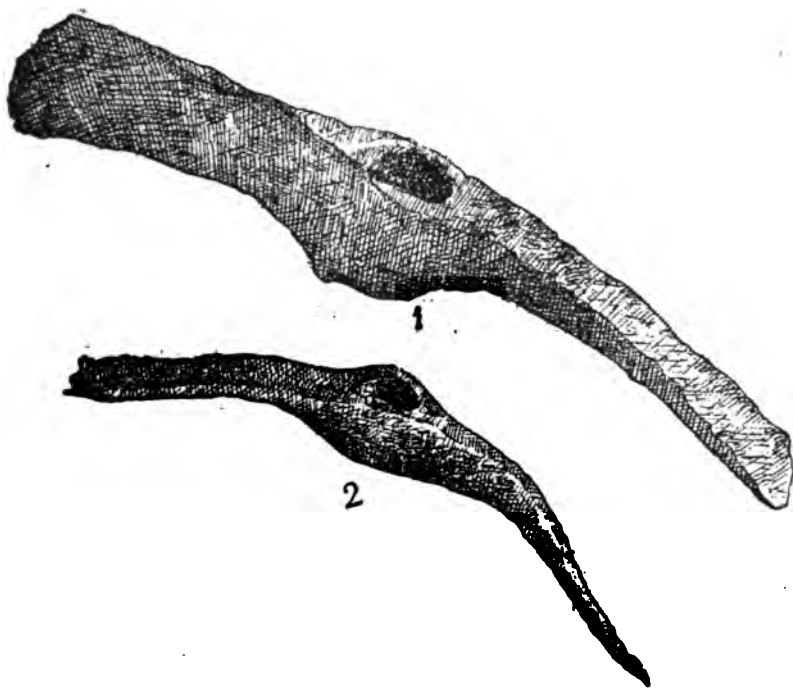
Un couperet en fer jadis muni d'un manche en bois dont on voit des traces dans la douille ; longueur totale 0^m 31.



Un pic plat et pointu d'un côté, avec tranchant en forme de hache de l'autre ; longueur totale

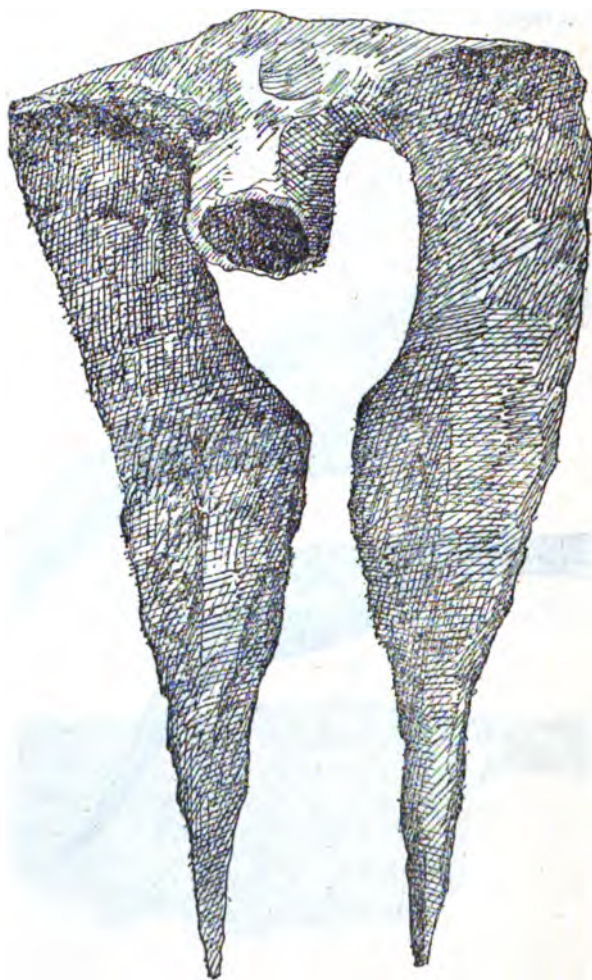
0^m 34 (n° 1). Il est identique au pic à défoncer ou *marre*, employé encore de nos jours par les cultivateurs foréziens.

Une petite pioche pointue des deux côtés, de 0^m 21 de longueur (n° 2).



Une grande pioche de vigneron à deux dents, longue de 0^m 31; l'œil du manche a une inclinaison

très prononcée et le manche lui-même devait être à environ 0^m 20 des pointes. Des pioches absolument semblables sont encore en usage en Bourgogne



pour le binage de la vigne.

Plus, de nombreux débris céramiques, la plupart

appartenant à des poteries grossières, et quelques rares et petits fragments de vases sigillés sur lesquels on n'a jusqu'à présent relevé aucune estampille.

On a ramassé aussi des fragments de moulures et des plaques de revêtement fort minces en marbre blanc et vert.

M. Boiron conserve une assez grande quantité de médailles trouvées disséminées dans le sol et dont voici l'inventaire dressé par notre confrère, M. Philippe Testenoire-Lafayette :

Auguste ou Tibère,
Vespasien,
Domitien,
Trajan,
Hadrien,
Antonin-le-Pieux,
Faustine mère,
Marc-Aurèle,
Gordien III,
Gallien II,
Tetricus,
Claude II le Gothique,
Carin,
Galère Maximien,
Constance-Chlore,
Constantin I,
Magnence,
Valérien,
Maximin I,
Domitien II,

Un seul objet important recueilli à cette époque a disparu. C'était, au dire de l'abbé J. Chavanne (1),

(1) Abbé Chavanne, *Notice historique sur Trèves*, 2^e édition, in-8°, page 8 et *Supplément*, page 106.

un cheval couché sur ses quatre jambes, portant une couronne sur la tête et la queue retroussée sur le dos comme celle du lion.

En 1877, M. J.-B. Boiron fit pratiquer des fouilles au point n° 6 du plan de détail. On ouvrit à cette occasion une tranchée de 4^m de longueur sur 0^m 60 de profondeur. On rencontra dans le sens du fossé une rangée de carreaux de 0^m 52 de côté sur 0^m 06 d'épaisseur posés à plat; de chaque côté étaient des briques creuses ayant la forme de nos plotets modernes, mais un peu plus épaisses; elles étaient transpercées de un, deux et même trois trous carrés placés les uns à la suite des autres, le creux rempli de terre, peut-être à dessein, pour supporter la charge. Au dessous, une aire formée de tuiles à rebords retournées; plus bas que cette espèce de dallage quelques carreaux de diverses grandeurs, puis la terre vierge.

En 1888, M. Boiron craignant que la fouille n'eût pas été poussée assez loin, rouvrit et prolongea la même tranchée et la fit descendre jusqu'à un mètre de profondeur; mais cette fouille ne produisit que quelques fragments de tuiles à rebords et des morceaux de placage en marbre. On était sur le point d'abandonner le travail, quand on rencontra à 0^m 80 de profondeur un mur (n° 7) presque perpendiculaire à la tranchée. Ce mur avait 0^m 60 d'épaisseur et du côté E. Il limitait un carrelage en carreaux de terre cuite de 0^m 12 de côté. Il a été extrait une sixaine de ces carreaux, mesurant 0^m 06 d'épaisseur et qui reposaient sur un lit de béton de brique de 0^m 20 de puissance.

A la même date, un défoncement fit trouver à 0^m 60 du sol un autre mur (n° 8) se dirigeant du N. au S.; il avait encore 0^m 30 d'élévation sur 1^m 40 d'épaisseur, il fut suivi sur une longueur d'en-

viron 20^m sans qu'on en rencontrât l'extrémité. A côté s'est trouvée la partie supérieure d'une cruche en terre ordinaire.

M. J.-B. Boiron avait conservé le souvenir de constructions (n° 9) rencontrées en 1872 en pratiquant un fossé de 1^m 50 de profondeur pour un conduit d'écoulement d'eau. Toujours en 1888, il en entreprit la recherche; il se trouva, à 1^m de profondeur, en présence d'une piscine à deux compartiments mesurant chacun 3^m 40 de long sur 1^m de large dans œuvre; les murs extérieurs ont 0^m 50 d'épaisseur et le mur de refend 0^m 40. Ils sont enduits d'un ciment très fin qui a partiellement disparu. Les murs, qui descendent dans le sol à la profondeur d'environ 2^m, ne s'élèvent plus aujourd'hui que de 0^m 35 au dessus du fond des piscines. Ce fond en béton forme en dessous une voûte très surbaissée, épaisse de 0^m 20 au milieu et de 0^m 30 sur les bords. Sa surface est un peu inclinée pour faciliter l'écoulement de l'eau, elle est raccordée aux parois verticales par un bourrelet en quart de rond. La voûte formée par le fond de chaque piscine recouvre un hypocauste servant à chauffer l'eau des bains. Ce double hypocauste contenait encore des cendres et du charbon au moment de la découverte. Le bas des murs est raccordé au sol comme dessus par des bourrelets de ciment.

D'autres parties du territoire de Combe-Plaine ont fourni des débris antiques; on peut citer dans la commune de Rive-de-Gier les parcelles n° 972 et 974, défoncées en 1864, et les parcelles 970 et 971 défoncées en 1885, qui ont donné les unes et les autres des tuiles à rebords.

Un amas considérable de tuiles à rebords a été aussi rencontré dans une prairie portant le n° 162

du cadastre de Saint-Joseph, et quelques unes dans la vigne n° 142.

Cloche de l'église de Roche. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux fait la communication suivante :

La petite cloche de Clépé, dont M. Durand nous a donné la description dans la précédente séance, n'est point la seule originaire de l'ancien diocèse de Saint-Flour, qui soit venue s'échouer en pays de Forez : elle a une sœur dans le clocher de l'église de Roche.

Voici l'inscription de cette cloche, telle qu'elle nous a été communiquée par MM. les abbés Chomel et Faure, curé et vicaire, et M. Gabriel Griot, fabricien, auquel nous devons de nombreux renseignements sur les édifices et antiquités de la commune :

SANCTE MARTINE (1) ORA PRO NOBIS, L'AN 1780 J'AY ETE BENITTE PAR M. REYMOND, CURE, M. J.-B. BRAYAT, AVOCAT, JUGE ROYAL, PREVOT DE BOISSET, || M. ALEXIS CHAPELLE, AVOCAT PROTECTEUR, M. LOUIS LAROQUE, NOTAIRE ROYAL, || M. PIERRE CARRAYS, JURÉ, || DECHARME, FONDEUR (2).

La simple lecture de cette inscription nous ayant donné la certitude qu'elle n'avait point été fondue pour la paroisse de Roche, nous fîmes quelques

(1) Saint Martin se trouve être à la fois le patron de Boisset et de Roche (V. A. Bruel, *Pouillé des diocèses de Clermont et de Saint-Flour*, page 222. — A. Bernard, *Pouillé du diocèse de Lyon*, à la suite des Cartulaires de Savigny et d'Ainay, p. 1031. — *Ordo* du diocèse de Lyon pour 1889, page 187).

(2) Cette cloche donne l'ut majeur et mesure 0^m 70 de diamètre sur 0^m 60 de hauteur.

recherches sommaires qui nous conduisirent à penser qu'elle pouvait provenir de Boisset, canton de Maurs (Cantal); toutefois peu convaincu encore, nous eûmes recours aux lumières de M. Vincent Durand pour obtenir un complément d'information. Celui-ci en écrivit immédiatement à notre savant collègue, M. Marcellin Boudet, président du tribunal de Saint-Flour, qui leva toutes nos hésitations en nous donnant des renseignements précis sur chacun des noms de lieu et de personnes cités dans l'inscription.

Pourquoi cette cloche se trouve-t-elle aujourd'hui si loin de son lieu de destination? C'est sans doute par la même cause que celle de Clépé. L'opinion, très plausible d'ailleurs, des personnes qui nous ont transmis la copie de l'inscription, est que cette cloche, échappée par hasard à la fonte, aurait été rachetée à l'Etat par le sieur Décharme, qui l'avait fondue; celui-ci, moyennant le paiement d'une somme de 776 francs obtenue à l'aide d'une souscription, l'aurait revendue en 1803, date certaine de l'achat, à la fabrique de Roche, qui lui confiait cette année même le soin de refondre une des deux cloches qui meublaient précédemment le clocher de la paroisse.

Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison. — Communication de M. J. Déchelette.

M. Monery, au nom de M. Déchelette, communique la note suivante:

Dans la dernière réunion de la Diana, M. le lieutenant Jannesson a de nouveau appelé l'attention de nos confrères sur un artiste forézien nommé *Desbrun*, appartenant à une famille de peintres et de sculpteurs fixée à Montbrison, qui nous était déjà connue, grâce à M. Gonnard.

La communication de M. Jannesson me porte à signaler en

quelques mots une œuvre d'un artiste de ce même nom, conservée dans l'église de Souternon : c'est une peinture ornant le grand rétable du maître-autel, signée DES BRVNS PINXIT 1759. Son auteur est sans doute *Jean des Bruns* ou *Desbrun*, peintre, sculpteur et doreur à Montbrison en 1760, cité par M. Gonnard, ou encore *André des Bruns le jeune*, qui vivait à Montbrison vers 1775, et se trouve mentionné dans un registre audiencier du bailliage du Forez, aux archives de la Loire : « Procès à la requête d'André des Bruns, peintre et sculpteur à Montbrison, contre Louis Deville, cabaretier à St-Galmier, pour peinture d'une enseigne en lettres d'or à l'église de Saint-Vincent. » (1)

Cette toile, cintrée par le haut, mesure 2 m 15 de hauteur sur 1 m 65 de largeur ; elle représente le *Baptême du Christ*. Jésus, descendu dans le Jourdain, reçoit l'eau baptismale versée par saint Jean ; des anges soutiennent le manteau dont le Christ s'est dépouillé ; au dessus du groupe plane la colombe divine dans une gloire d'anges. L'ouvrage est, à dire vrai, d'une exécution médiocre : le coloris manque d'éclat et de chaleur ; quant au dessin des figures, il dénote une main très familiarisée avec l'étude du nu. En examinant les anciens tableaux d'autel de nos églises, il est facile de reconnaître que pour les œuvres de décoration religieuse, les artistes du XVIII^e siècle sont bien inférieurs à leurs prédécesseurs immédiats. La supériorité de nos peintres provinciaux du XVII^e siècle eut certainement pour cause l'heureuse influence exercée par Le Brun. C'est en l'imitant que de modestes artistes parvinrent à communiquer à des œuvres même médiocres un caractère de grandeur et de noblesse qui suffit souvent à dissimuler bien des défauts. Les contemporains de Jean et d'André des Bruns oublièrent trop vite cette saine tradition et leurs tableaux d'autel sont en général peu estimables.

Jean et André étant tout à la fois peintres, sculpteurs et doreurs, se chargeaient sans doute de l'exécution complète des rétables d'églises, mais celui de Souternon passe pour avoir été donné à cette paroisse par le P. La Chaize ; si cette

(1) *Invent. des archives de la Loire*, tome 1^{er}, série B. 82, page 15.

tradition est fondée, l'ouvrage de menuiserie serait un peu plus ancien que la toile de l'entre-colonnement.

De l'établissement des étangs dans la plaine du Forez.

— *Communication de M. Vincent Durand.*

M. E. Brassart, au nom de M. Vincent Durand, dépose sur le bureau le mémoire suivant :

La belle publication de M. Thiollier a été l'occasion de recherches nouvelles sur les points les plus divers de notre histoire provinciale. C'est ainsi que, pour répondre à une question que M. le vicomte de Meaux m'a fait l'honneur de m'adresser, j'ai été amené à examiner à quelle époque et dans quelles circonstances ont été établis les étangs de la plaine du Forez.

Je ne les crois pas très anciens. Nous possédons sur l'état de la propriété au moyen âge, dans cette partie de notre pays, un document de premier ordre : c'est le cartulaire de Savigny. On y trouve quantité de titres du X^e siècle et un certain nombre du XI^e qui se réfèrent à des territoires situés un peu partout dans la plaine. Or, dans ces titres, il est parlé de maisons, granges, moulins, jardins, terres cultivées ou incultes, chambons, chenevières, vergers, vignes, prés, bois, saussaies, aunaies, plantations de peupliers, *jamaïs* d'étangs, au moins si ma recension est exacte. Deux fois il est fait mention de *piscationes* (charte 437), de *piscaturæ* (charte 711), mais ce sont évidemment des pêcheries sur la Loire. Je ne pense pas non plus qu'on puisse voir une allusion formelle à des étangs dans cette formule de style, qui elle-même ne revient pas souvent : *cum pratis, campis, silvis, terra culta et inculta, aquis aquarumque decursibus, exitibus et regressibus*, etc.

De ce silence absolu du Cartulaire on peut inférer qu'il y avait fort peu d'étangs en Forez au X^e et, probablement, au XI^e siècle.

Je n'oserais être aussi affirmatif pour le XII^e. Je n'ai pas souvenance d'actes de cette époque (ils sont malheureusement trop rares) pouvant jeter quelque jour sur la question.

Le plus ancien titre qui s'y rapporte à ma connaissance est une charte du mois d'avril 1264 (1) relative à l'étang de *Vuldrei*, lequel n'est autre, je crois, que l'étang actuel de Vidrieu, commune de Léznigieu. Cette charte rappelle que le comte Guy IV (mort en 1241) avait créé cet étang sur des terrains appartenant, au moins en partie, à l'hôpital des pauvres de Montbrison et que, par son ordre, Hugues d'Ecotay, doyen de Notre-Dame, avait cédé en compensation audit hôpital certains cens et rentes. Ceci place la construction de l'étang entre les années 1239 et 1241.

Chose remarquable: ce ne sont pas les étangs de la plaine qui semblent avoir été créés les premiers. L'étang de Vidrieu, justement renommé pour l'excellence du poisson nourri dans ses eaux vives, est à l'altitude de 507 mètres. Le second en date des étangs dont l'âge nous est approximativement connu est situé plus haut encore, en pleine montagne: c'est celui de Royon, au pied de la colline de Cervière. Il est alimenté par des eaux courantes qui furent mises à profit pour faire tourner à leur sortie un moulin banal. Le comte Jean I^{er} abénevisa en 1294 ce moulin à Jean Bérenger, de Cervière (?), et tout porte à croire que cette concession suivit de peu l'établissement de l'étang lui-même.

Le commencement du XIV^e siècle vit créer un certain nombre d'autres étangs par le comte Jean I^{er} et son fils Guy VII. Aux termes d'une charte du 9 mars 1314, un certain Georges Maillet, de Précieu, fait don au comte du terrain recouvert par la chaussée de l'étang de Maissillieu (3). Il est certain que la construction de cet étang remonte à peu près à cette époque, car par deux chartes datées l'une et l'autre du 22 juin 1322, Jean I^{er} indemnisa respectivement l'église de Précieu, le prébendier de Giraud du Rousset et la confrérie du Saint-Esprit de Notre-Dame de Montbrison, pour des cens et rentes leur appartenant, assises sur des terrains

(1) Archives nat. P. 1401¹, cote 1369. — *Cartulaire des francs-fiefs*, p. 173.

(2) Arch. nat. P. 1400², c. 920. — Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, n° 929.

(3) Arch. nat. P. 1395², c. 291. — Huillard-Bréh., n° 1349.

compris dans son étang neuf de Maissilieu: *stagnum nostrum de Maissiliaco, quod de novo construximus in parrochia Preyciaci*, dit l'un de ces titres (1).

Le 13 février 1338 (n. st.), Hugues et Barthélemy de Mont-Saint-Jean, abandonnent, moyennant la somme de 105 livres tournois, correspondant à plus de 5000 fr. de notre monnaie actuelle, tous les droits qu'ils peuvent prétendre sur des terres prises pour la construction du même étang (2).

Le 13 septembre 1345, Guy VII donne au prieuré de Veauche, dépendant d'Ainay, un sestier de blé de rente en compensation de la dime de 10 sesterées, ou 16 hectares de terre environ qu'il a enclousés dans ses deux étangs de Chascy, commune de Veauchette (3).

Le 18 janvier 1349 (n. st.), il indemnise le prieur de Mont-verdun du dommage qu'a pu lui causer la submersion de terrains soumis à sa dime et censive, pour l'établissement ou agrandissement des étangs d'Isoure, de Jangolin, de la Paillette, de la Bolène et de Craintillicu (4).

Dès la fin du XIV^e siècle, les étangs du comte forment déjà une branche assez importante de ses revenus pour être placés sous l'autorité d'un fonctionnaire spécial, le *maître des étangs du Comte* (5).

En présence de ces créations d'étangs faites, coup sur coup, par les comtes de Forez, mon impression est qu'ils ont été les promoteurs de l'élevage du poisson dans la plaine, que l'exemple est venu d'eux, et que les étangs du Forez ne remontent pas, en général, plus haut que les XIII^e et XIV^e siècles. Comment concevoir en effet que les comtes n'eussent

(1) *Livre des compositions*, n° 122. — A. Bernard. *Cartul. général de Forez*.

(2) Arch. nat. P. 14003, c. 1013. — Huill.-Bréh., n° 2179.

(3) Arch. nat. P. 13951, c. 213. — Huill.-Bréh., n° 2416.

(4) Arch. nat. P. 13942, c. 63, et 14003, c. 1026. — Huill. Bréh., n° 2510. — Chaverondier. *Inventaire des titres de Forez* dressé par J. Luillier; nos 63, 1026.

(5) La Mure-Chantelauze, tome III, pages 135 bis, 298 bis, 299 bis.

pas depuis longtemps constitué sur un large pied cette partie si fructueuse de leur domaine, si ce genre de propriété avait été connu en Forez ? Une autre remarque me conduit à la même conclusion : c'est que, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les étangs semblent avoir été encore assez rares dans certains quartiers de la plaine. Ainsi, les terriers de la commanderie de Verrières, 1366-1387, de Chamberanges, commune de Ste-Foy-Saint-Sulpice, 1388-1425, d'Arthun, pour Hugues Bonvin, 1388-1439, et pour Denys Sourd et Pierre Vernin, 1399, n'en mentionnent pas un seul, s'il ne s'est pas glissé d'omission dans des notes étendues prises sur ces documents.

Mais, dès les premières heures du XV^e siècle, les étangs apparaissent de plus en plus nombreux. Le terrier de Marcilly-le-Châtel, 1404 et années suivantes, celui de Saint-Pulgent prenant à Montverdun, 1410, celui de Poncoins, 1451, etc., y font souvent allusion. On peut préciser l'époque où plusieurs ont été créés. En 1426, Aimé Verd ayant acquis de divers particuliers des prés et terres pour l'établissement de l'étang du *Bailli*, commune de Boën, est autorisé par Marie de Berry à en élever la chaussée sur la voie publique (1). En 1438, Jean Fournier, procureur de Forez, reçoit en abénévis la chaussée de l'étang de Loibes, nouvellement construit près de Saint-Paul d'Isoure (2). Un autre titre de 1438 fait mention d'un étang à Sainte-Foy, construit de compte à demi quelques années auparavant par Denys Sourd, seigneur de Grégnieu, et Pierre Vernin, seigneur de Cremeaux (3). L'année suivante, Jean de Dyo, prieur de Montverdun, renonce à toute réclamation pour la dime des fonds compris dans l'enceinte de l'étang de la Vernay, commune de Marcilly, et reconnaît avoir reçu de ce chef une juste indemnité d'Eustache de Lévis et d'Alix, dame de Cousan, sa femme (4). En 1452, le même Jean de

(1) Bibliothèque de Montbrison. Terrier *Reynaud* de Marcilly, f^o 345 v^o.

(2) *Ibid.*, f^o 327.

(3) Archives de la Diana. Transaction entre Antoine du Chier, seigneur de Grégnieu, Anne Sourd, sa femme, et Arnulphe Vernin, coseigneur de Cremeaux. 15 et 16 octobre 1438.

(4) Archives du château de Chalain d'Isoure. Sentence arbitrale entre Eustache de Lévis, seigneur de Cousan et de

Dyo, en qualité de prieur de Savignieu, transige avec plusieurs particuliers au sujet de la dime de terrains incorporés dans un étang nouvellement créé à Savignieu (1). En 1485, les seigneurs de Chalain-le-Comtal et de Grézieu permettent à Claude Trunel, dit Jullien, marchand parcheminier de Monthbrison, de détourner le chemin appelé de *Vie Saulve* pour construire un étang (2). En 1493, l'étang du *Suc Charnier*, près Résinet, commune de Marcilly, est dit *de novo constructum* (3).

Maintenant, dans quelles circonstances les étangs du Forez ont-ils été créés ? Pourquoi aux XIII^e et XIV^e siècles plutôt qu'à une autre époque ? Ce n'est pas facile à dire. On pourrait être tenté de supposer, avec le président Durand, qu'on a voulu tirer parti de terrains infertiles ou restés sans culture, et que l'établissement des étangs est dû, dans une large mesure, aux malheurs des guerres, à la dépopulation de la plaine et à la décadence de l'agriculture. La grande propriété aurait mieux résisté à ces causes de ruine et, après avoir absorbé une partie de la petite, aurait converti en étangs des champs que la rareté des bras condamnait à la jachère (4).

Villeneuve, et Alix, dame de Cousan, sa femme, d'une part, et frère Jean de Dyo, prieur de Savignieu et de Montverdun, d'autre part, sur les limites de leurs dimeries des *Grand et Petit Lardier*, 27 février 1439 (n. st.).

(1) Cabinet de M. le vicomte de Meaux. Terrier *Berno*, de Savignieu, f^o 315 v^o.

(2) Archives de Goutelas. Inventaire fait à la mort de Denys Trunel, élu de Forez, 28 octobre 1553, f^o 517. Le même inventaire contient, f^o 199 v^o, l'analyse d'une convention du 7 décembre 1489, entre Claude Trunel et les consorts Thevenon, paroisse de Greysieu, par laquelle les fruits d'un étang établi sur leurs terres sont mis en commun quand il sera en eau, les parties se réservant d'ensemencer chacune son héritage respectif et d'en prendre la récolte, pendant la période d'assec.

(3) Terrier *Reynaud*, de Marcilly, f^o 301 v^o.

(4) *Observations relatives au degré d'influence des étangs sur l'insalubrité d'une partie de la plaine du Forez et sur les conséquences qui résulteraient de leur suppression, par un membre de la Société d'agriculture du département de la Loire*, 1827, p. 43.

Je goûte peu cette explication. Les grands seigneurs qui construisirent les premiers étangs avaient des rentes plutôt que des domaines, des censitaires plutôt que des fermiers. On voit, par les indemnités accordées par les comtes, qu'ils n'avaient pas établi leurs étangs seulement sur des terres de leur directe, mais encore sur des terres relevant en censive d'autres seigneurs. Ils durent par conséquent en désintéresser les tenanciers, comme d'ailleurs les leurs propres. Les chartes nous apprennent que les fonds convertis en étangs étaient des terres, des prés : ce n'était donc probablement pas des héritages vacants.

D'autre part, la création d'un étang implique des dépenses très considérables et suppose que celui qui l'entreprend dispose de larges revenus et de bras nombreux. L'abbé J.-F. Duguet était frappé de l'importance des mouvements de terrain qu'avait exigé la construction de certains étangs. Il cite celui de la Coste, paroisse de Civens, « fait avec un travail prodigieux et dont les quatre chaussées élevées au milieu de la plaine paraissent avoir été le retranchement d'une armée immense » (1). Quelques chaussées paraissent avoir été élevées dans des conditions particulièrement coûteuses. Ainsi, la chaussée des étangs dits du *Roi*, servant au passage du chemin de Julieu à Mornant et au Poyet, fut revêtue dans toute sa hauteur de grosses pierres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (2).

La mise en eau d'une portion considérable de la plaine ne m'apparaît donc pas, au moins à l'origine, comme un expédient destiné à rendre quelque valeur, dans un pays à demi-ruiné, à un sol devenu improductif. Ce fut bien plutôt une spéculation agricole consistant à acquérir des terrains pour les faire valoir d'une manière nouvelle et plus avantageuse, et dans laquelle on n'hésita pas à engager des capitaux en rapport avec les brillants bénéfices qu'elle devait procurer.

La création des étangs, de ces lacs artificiels nourrissant une

(1) *Feurs*. Mémoires de la Diana, t. VI, p. 25.

(2) *Mémoire signifié pour J.-M. de la Font, engagé des étangs du Roi, et Simon Chaland, fermier des mêmes étangs, contre P. Challay et A. Faure, 1761.*

quantité immense de poissons et susceptibles d'être mis en eau ou rendus à la culture à volonté, dut être considérée comme un grand progrès; la preuve en est dans la faveur marquée qu'elle rencontra dans la jurisprudence du temps. Plusieurs coutumes, et plus spécialement dans notre voisinage celles de Nivernais et de Dauphiné, donnaient au constructeur d'un étang le droit d'inonder, moyennant indemnité, les fonds appartenant à des tiers en amont de la chaussée, pourvu que celle-ci reposât sur son propre terrain et que le profit résultant pour lui et pour le public de la création de l'étang fût supérieur au dommage causé. Cela résulte, en ce qui concerne le Dauphiné, d'un passage souvent cité de Guy Pape (1). L'établissement des étangs, comme leur dessèchement aujourd'hui et avec plus de raison peut-être, était donc assimilé à une entreprise d'utilité publique. C'est ce que dit expressément un feudiste estimé, Fréminville, et il en donne pour raison que la multiplication du poisson accroît la masse des subsistances, tout en enrichissant les particuliers (2). En effet, comme l'a très bien fait observer M. de Meaux, outre le profit de la vente du poisson, le propriétaire trouve dans la mise temporaire en eau de son étang un puissant moyen d'en augmenter la fertilité dans la période d'assec (3). Aussi apprenons-nous par Aubret que, dans les Dombes, où l'établissement des étangs semble avoir eu lieu à peu près à la même époque que chez nous, les propriétaires dont les héritages devaient être submergés se réservaient parfois tout ou partie des fruits de l'année d'assec, sans préjudice d'une indemnité une fois payée (4).

(1) *Consuetudo generalis est in hac patria Delphinatus, quod volens construere stagnum piscium potest libere et impune construere facere stagna, dummodo faciat calciam infundo suo, et solvendo damna et interesse circumvicinis quorum prata, terræ, possessiones et directa dominia perduntur et submerguntur ex abundantia aquæ talis stagni; dummodo etiam ex constructione talis stagni afferatur majus commodum construere facienti et reipublicæ, quam sil incommoditas vicinorum quorum proprietates ex inundatione aquæ submerguntur.* Decisiones Gratianopolitanæ, quæst. XCI.

(2) *Pratique des terriers*, t. IV, p. 539.

(3) *Le pays de Forez, dans le Forez pittoresque et monumental*, p. 29.

(4) *Mémoires pour servir à l'histoire de Dombes*, t. II, p. 624, 648.

En résumé, j'incline à voir dans l'introduction des étangs en Forez plutôt un indice de prospérité que d'une situation de décadence agricole et économique. Je n'ignore pas que la guerre de Cent-Ans et les luttes religieuses ont causé dans notre pays beaucoup de ruines. Les petits cultivateurs eurent sans doute grandement à en souffrir. La misère publique a pu contribuer à faire naître la grande propriété ; mais le revenu élevé des étangs suffit à expliquer qu'on les ait multipliés pendant une longue période, et que les gens aisés, soit nobles, soit roturiers, aient en ceci imité à l'envi l'exemple donné par les comtes de Forez.

Le journal d'un prêtre Forézien. — Communication de M. Laurent, curé de Saint-Apollinaire.

M. Rochigneux, au nom de M. l'abbé Laurent, dépose sur le bureau le travail suivant :

Claude Pascal, né à Champoly en Forez, le 5 septembre 1763, fut nommé vicaire à Valsonne, importante paroisse comprise aujourd'hui dans le canton de Tarare, le 9 janvier 1778. Sur les instances unanimes des habitants, le Chapitre de Saint-Just de Lyon le désigna pour successeur du vénérable curé Jacques Lepin, et l'installa canoniquement le 10 août 1789. « Dieu veuille que ce soit pour mon bonheur et celui de mon troupeau, pour la gloire de la religion et de l'Eglise ! » écrivit modestement le nouvel élu.

Sur les registres paroissiaux, qui étaient à la fois civils et religieux jusqu'en 1793, il rédigea le journal intime des événements survenus dans sa prébende. Voici la première page de ce document très-précieux et très-utile à consulter pour l'histoire ecclésiastique du Beaujolais :

« Depuis le moment où je me vis, contre mon attente et malgré mon indignité, revêtu de la charge pastorale, je résolus de consacrer dans ces registres, à la fin des actes de chaque année, une ou deux pages, selon l'étendue des matières, à rapporter ce qui s'était passé de plus remarquable dans la paroisse de Valsonne, pour la satisfaction de mes très-dignes successeurs à qui j'en offre la dédicace. J'ose espérer qu'ils ne m'en sauront pas mauvais gré, et qu'instruits de la pureté du motif qui m'a fait exécuter ce projet, ils ne me refuseront

pas leur indulgence et une bonne part à leurs ferventes prières.

« Au reste, ce n'est point une histoire détaillée et curieuse que je prétends faire ici, mais une analyse simple, courte et sincère des principaux événements qui pourront arriver chaque année dans la paroisse de Valsonne, ou même dans les paroisses les plus voisines, s'ils ont quelque rapport avec celle de Valsonne, surtout relativement au clergé. Je ne suivrai guère d'autre ordre que celui des époques où les choses citées seront arrivées, et je laisserai bien volontiers au lecteur le soin de faire les réflexions que peut offrir chaque événement ou chaque observation. Pour remplir la page, je rappellerai quelquefois le prix des principales denrées, l'état de la récolte, les usages supprimés ou nouvellement établis, la nomination des fabriciens et des autorités constituées, ainsi que des maîtres d'école etc. etc. Mais, comme tous les anciens registres ont été livrés, en 1793, aux autorités constituées, par ordre du gouvernement, j'écrirai ici, d'abord, ce que j'avais déjà noté dans les registres des quatre années précédentes, c'est-à-dire depuis 1789, où j'ai pris possession de l'église de Valsonne : *Sin autem minus dignè, concedendum mihi est !* »

Les Mémoires de M. Pascal ressemblent, pour la netteté des appréciations, la finesse des critiques et l'exactitude des renseignements, à ceux de M. Duguet, curé de Feurs, que notre chère Compagnie de la Diana a publiés. L'auteur y a consigné humblement ses torts, plus encore que ses mérites pourtant très-notoires. On ne lit pas sans émotion l'aveu suivant : « Le 27 décembre 1790, le clergé de Valsonne prêta, à l'issue de la grand'messe, le trop fameux serment sur la constitution dite civile du clergé, mais avec toutes les restrictions nécessaires, qui, malheureusement, ne furent point mentionnées dans le procès-verbal dressé par la municipalité, qu'il refusa alors de signer. Le serment ainsi présenté fut reçu au district de Villefranche, mais après avoir toujours professé, même dans nos instructions publiques, les vrais principes de l'Eglise catholique, nous les déclarâmes, en 1794, selon l'ordre de nos supérieurs, par devant les autorités constituées, par des rétractations en règle, et, dans les paroisses voisines, par des lettres circulaires. Le scandale ainsi levé et réparé, nos supérieurs, contents de nos démarches, nous ren-

dirent leur pleine confiance en 1796 et nous rétablirent dans toutes nos fonctions, qu'ils nous obligèrent d'exercer, mon oncle à Saint-Apollinaire pendant près d'un an, et nous à Joux pendant trois mois et à Panissières pendant deux mois. »

Le 6 décembre 1793, M. le curé Pascal fut obligé de fuir devant la persécution et de demander un asile aux montagnes du Forez. « Journée mémorable ! écrit-il. Les citoyens Dulac de Grandris, Malatret et Girin, de Thisy, Molet et Thevenin, de Chamelet, sont arrivés au bourg de Valsonne, à 9 heures du matin, pour arrêter et conduire en prison les deux pasteurs de cette paroisse comme rebelles aux lois constitutionnelles. Ils furent sauvés du danger par le zèle intrépide de leurs fidèles ouailles. Les ravisseurs, tremblants à leur tour, furent menacés et maltraités. Les scellés apposés sur nos effets furent aussitôt levés et forcément par eux-mêmes. Notre fuite du bourg eut lieu le même jour ; nous demeurâmes cachés tantôt dans les paroisses voisines, tantôt à Valsonne, tantôt dans notre pays natal, jusqu'au 22 décembre de l'année 1795. Grandes frayeurs de nos paroissiens menacés d'une punition exemplaire et d'un brigandage qui, grâce au Seigneur, n'a jamais eu lieu. Courses réitérées de nos gens à Lyon et ailleurs, pour traiter la paix qui a été conclue le 26 décembre. Dieu soit béni ! quelle affreuse année !. »

Une députation des paroissiens de Valsonne se rendit à Champoly pour en ramener triomphalement M. Pascal, qui fit une visite à tous ses fidèles, sans exception, dont il avait été séparé pendant deux ans. Un autre prêtre forézien, M. Claude Pontady, né à Saint-Julien-la-Vestre, avait desservi par intérim la paroisse de Valsonne, sur les ordres du conseil de Mgr l'archevêque de Lyon, mais sous le nom de M. Praly, revenant de Suisse, remplissant avec ardeur les périlleux devoirs de missionnaire jusqu'au 3 février 1797.

Le journal de M. Pascal nous fournit un récit exact d'un événement, accompli, sur la limite des départements du Rhône et de la Loire, entre les Sauvages et Machezal, et sur lequel les chroniques verbales du pays ne fournissaient que des détails incomplets. « Le 11 février 1798, dimanche de la sexagésime, entre dix et onze heures du matin, cinq prêtres catholiques, conduits à Rochefort par vingt à vingt-cinq soldats,

sont délivrés à la Chapelle, sur le grand chemin, par deux à trois cents jeunes gens venus armés de dix à douze paroisses voisines, une trentaine de Valsonne. Sur la demande qu'on fait d'abord de rendre les cinq prisonniers, un des conducteurs se tourne vers les prêtres enchaînés sur une voiture, et d'un coup de feu tue M. Dulac, de Cremeaux, un des cinq, et en blesse un autre. Sur l'instant le cavalier assassin est tué de deux coups de fusil, qui furent le signal de plus de deux cents autres coups tirés par les assiégeants, qui blessèrent plusieurs des conducteurs, en laissèrent deux autres morts sur le champ de bataille, et un quatrième mourut le lendemain des blessures qu'il avait reçues. Les gens d'armes et les soldats prennent tous la fuite. Les quatre autres prêtres sont aussitôt déchainés et emmenés chez de bons catholiques, et M. Dulac enterré à Tarare. Aucun des assiégeants tué, seulement quelques-uns légèrement blessés. Plusieurs effets enlevés aux conducteurs par ces jeunes gens qui les ont payés bien cher. Tout le monde épouvanté des suites de cette action vigoureuse, dont voici le résultat, pour ne pas interrompre le fil de la narration.

« Le 15 du même mois, arrivée de Lyon, pour cette affaire, de cinq cents soldats, d'abord à Tarare qui a su s'engager, le lendemain aux Sauvages, où l'église, la cure et plusieurs maisons pillées par eux ; de là à Amplepuis, où les nommés Giroud et Guédon, arrêtés et convaincus d'y avoir trempé, furent ensuite guillotins à Lyon. Le cinq mars, distribution des soldats dans les cinq paroisses dénoncées pour cette révolte : Amplepuis, Ronno, les Sauvages, Saint-Apollinaire et Valsonne qui, pour sa part, en eut 140, placés chez les habitants très-mécontents. Trois de nos croix de pierre renversées et cassées par eux. Plusieurs de nos jeunes gens et le clergé en fuite et bien cachés jusqu'à leur départ définitif. Le 11 mars, les 140 soldats placés à Valsonne réduits à 80 ; et le 21 du même mois, réduits à 50 et, le 1 avril, réduits à 23. Leur départ définitif de Valsonne et des autres paroisses, le 23 avril. Visite domiciliaire et pacifique faite par 13 d'entr'eux dans quelques maisons de la paroisse, huit jours avant leur départ. Aucune dénonciation, ni arrestation.

« Le 15 juin, 150 soldats, tant à pied qu'à cheval, sont arrivés dans les paroisses susdites, pour faire exécuter le

jugement prononcé contre elles par le tribunal de Lyon, pour cette malheureuse affaire. Dans la distribution, 30 pour Valsonne, d'où ils sont partis le 22 du courant. La somme exigée par le tribunal de Lyon, tant pour les blessés que pour l'amende envers la République, a été de trente mille francs pour les cinq paroisses. Valsonne en a payé pour sa part, le 20 juin, quatre mille sept cent soixante-dix francs, sans y comprendre les frais de voyage, de consulte, et les dépenses que la troupe a faites à la paroisse, évaluées à plus de 3455 francs, ce qui a rendu l'argent fort rare et les gens de mauvaise humeur. Les vingt plus forts en cote, sur les rôles, ont été obligés par le même jugement de faire les avances du payement, mais presque tous les habitants y ont contribué. Enfin, le 31 août, départ absolu de tous les soldats, qui occupaient nos paroisses depuis le 15 juin. Nous en avons donc été quittes pour la frayeur et pour notre argent : Dieu soit béni ! »

Le prêtre tué par les gendarmes était M. Dulac, curé de Cremeaux. Les quatre prêtres délivrés appartenaient aussi à des paroisses du Forez, mais nous n'avons pu retrouver exactement leurs noms.

Nous avons vainement cherché, dans les notes de M. Pascal, des détails sur l'époque de la terreur dans le Forez, et sur son séjour à Champoly pendant la persécution religieuse. Elles concernent exclusivement sa chère paroisse et les localités voisines du Beaujolais. En voici pourtant une sur le sort déplorable des défenseurs de Lyon, parmi lesquels on comptait beaucoup de foréziens : « Le 10 octobre 1793, levée en masse de presque tous les hommes armés de Valsonne et du voisinage contre les citoyens de Lyon, dits *Muscadins*, qui étaient en fuite après le siège. Aucun mal ne leur a été fait par nos gens qui n'étaient partis que par force. Toosin sonné partout sur ces malheureux, qui ne faisaient de mal à personne, et qui ont passé à Oingt, à Saint-Vérand et à Saint-Romain-de-Popey, où le plus grand nombre a été massacré. On n'a jamais vu ici de jour plus affreux que celui-là. »

Un fait historique, c'est - à - dire le soin des catholiques lyonnais à cacher les prêtres fidèles au péril de leur vie et

de repousser l'installation des *intrus* ou *assermentés*, trouve de nombreuses preuves dans le même journal : « Le 6 mai 1792, cinquième dimanche après Pâques, a été un jour de deuil et de brigandage pour les paroisses de Saint-Just-d'Avray et de Saint-Jean-la-Bussière, où deux mille brigands armés ont introduit les intrus rejetés par tout le monde. Il s'y est passé mille horreurs que la postérité aura peine à croire et qui ont jeté partout la consternation. — En juillet 1794, visite de quatre surveillants de Tarare pour arrêter M. l'abbé Denis, ancien vicaire de Valsonne où il était caché. Ils s'en sont allés comme ils étaient venus. En avril 1795, course de trois gens d'armes au Jacquet pour arrêter les abbés Papillon. Grande frayeur pour la paroisse et pour plusieurs autres prêtres qui y étaient réfugiés. Aucun n'a été arrêté, ni même trouvé. — M. Dubost, vicaire à Dième, a été nommé curé intrus à Ronno, où il n'a pas pu prendre racine. — Vacarme dans la paroisse d'Amplepuis à l'occasion du premier curé constitutionnel, Teillard, qu'on lui avait donné contre le gré de la très grande majorité de ses habitants. »

Terminons ces extraits par quelques passages d'une note moins sombre. M. Pascal raille finement un prêtre perpétuel du Chapitre de Saint-Just-de-Lyon, nommé à une cure du Beaujolais : « Ayant vu la paroisse hérissée de tant de têtes de montagnes et de rochers, il ne voulut point prendre possession et donna sa démission pure et simple. »

Après avoir raconté le recensement de tous les grains, la taxe de toutes les denrées et le dénombrement des individus affiché à la porte de chaque maison, il ajoute : « Nos gens sont obligés de porter leur pain en voyage, on n'en trouve presque nulle part : on leur avait pourtant promis la poule au pot ! ... »

Il nous montre ses paroissiennes peu satisfaites des autorités révolutionnaires : « En décembre 1798, foires et marchés fixés partout selon le nouveau calendrier républicain. A Tarare, deux marchés par décade, tous les cinq jours, au lieu d'un marché qu'il y avait auparavant tous les jeudis. Lorsque l'un de ces deux marchés tombait un dimanche, on le tenait le samedi, et il n'y en avait ordinairement qu'un

de bien fréquenté. Grand mécontentement à cet égard, de la part des femmes surtout qui, voulant toujours porter leurs marchandises le jour de l'ancien marché, c'est-à-dire le jeudi, eurent la douleur de voir leurs paniers renversés et leurs œufs cassés par les soldats et les gens d'armes, qui en mal-traitèrent même plusieurs. C'était une vraie comédie pendant trois à quatre semaines ! »

M. Pascal mourut, estimé et aimé, dans sa paroisse de Valsonne, le 2 janvier 1805, à l'âge de quarante-deux ans, à la suite d'une fluxion de poitrine contractée dans l'exercice de son ministère.

Qu'il nous soit permis, au nom de la science historique et de tous les travailleurs qui ont secoué la poussière des archives pour y trouver une date ou un souvenir, de proposer l'exemple de M. Pascal aux cinquante membres ecclésiastiques de la Diana. Si chacun d'eux écrivait l'histoire de la localité qu'il habite, ou en recueillait les documents, et tenait un journal précis de tous les événements principaux, quelle moisson historique il préparerait pour l'avenir : *Insere, Daphni, pyros; carpent tua poma nepotes.*

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

ANNEXE N° I.

Compte de gestion de l'exercice 1888.

1° BUDGET ORDINAIRE

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	4980 »	4800 »	180 »
2. Cotisations à 15 fr.	1200 »	1350 »	1320 »	30 »
3. Subvention de la ville de Montbri- son.....	200 »	200 »	200 »	
4. Vente de publica- tions éditées par la Société.....	10 »	18 25	18 25	
Total.....	6210 »	6548 25	6338 25	210 »

Dépenses

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés..	500 »	365 15	265 15	100 »
3. Entretien de la salle	100 »	151 70	151 70	» »
4. Chauffage	120 »	99 50	99 50	» »
5. Indemnité au con- cierge	120 »	120 »	120 »	» »
6. Impression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulle- tin</i>	3000 »	5042 40	2242 40	2800 »
7. Achat de livres, abonnements, re- liures	300 »	157 70	157 70	» »
8. Fouilles	100 »	9 20	9 20	» »
9. Frais d'encaisse- ment	120 »	118 05	118 05	» »
10. Achat de jetons..	350 »	350 »	350 »	» »
11. Imprévu	300 »	121 15	121 15	» »
Total.....	6210 »	7734 85	4834 85	2900 »

BALANCE

Recettes	6338 25
Dépenses	4834 85
Excédant de recettes.....	1503 40

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1887.	3803 30	3803 30	3803 30	
2. Restes à recouvrer sur cotisations ar- riérées	255 »	225 »	60 »	165 »
Total	4058 30	4028 30	3863 30	165 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Restes à payer. Frais d'impression. Notes Huguet, Charréreau, Thiollier	1500 »	1275 80	990 »	285 80
2. Souscription au <i>For- ez pittoresque</i>	500 »	500 »	500 »	» »
3. Jetons	274 45	291 10	291 10	» »
4. Achat et transport de sculptures pro- venant du jardin Faure	168 »	168 »	168 »	» »
5. Catalogue	500 »	500 »	» »	500 »
6. Frais d'inauguration de la statue de Vic- tor de Laprade...	500 »	» »	» »	» »
7. Subvention à la commune de Saint Romain-le-Puy ...	100 »	100 »	100 »	» »
8. Imprévu	515 85	» »	» »	» »
Total	4058 30	2834 90	2049 10	785 80

BALANCE.

Recettes	3863 30
Dépenses	2049 10
Excédant de recettes	1814 20

Résultat général de l'exercice 1888.

Recettes ordinaires.....	6338 25	}	10201 55
Recettes extraordinaires.....	3863 30		
Dépenses ordinaires	4834 85	}	6883 95
Dépenses extraordinaires.....	2049 10		
Excédant total de recettes à porter au budget additionnel de 1889.....			3317 60

ANNEXE N° II.

Budget additionnel de 1889.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1888.....	3317 60
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées.	375 »
Total.....	3692 60

Dépenses.

1. Restes à payer. Frais de bureau et d'impression. Notes Huguet, Charréreau, Thiollier et Théolier	3685 80
2. Imprévu.....	6 80
Total.....	3692 60

BALANCE.

Recettes.....	3692 60
Dépenses	3692 60
Excédant	» »

ANNEXE N° III.

Budget primitif de 1890.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs.	4800 »
2. id. à 15 francs.....	1300 »
3. Subvention de la ville de Monthbrison.....	200 »
4. Vente de publications éditées par la Société.	10 »
Total.....	6310 »

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire.....	1200 »
2. Frais de bureau et port d'imprimés.....	500 »
3. Entretien de la salle.....	100 »
4. Chauffage	120 »
5. Indemnité au concierge.....	120 »
6. Impression des <i>Mémoires</i> et du <i>Bulletin</i>	3000 »
7. Achats de livres, abonnements, reliures.....	300 »
8. Fouilles	100 »
9. Moulages	100 »
10. Frais d'encaissement.....	120 »
11. Achat de jetons.....	350 »
12. Imprévu	300 »
Total.....	6310 »

II.

Excursion archéologique

**à Urfé, Cervière, Noirétable, la Merlée,
l'Ermitage et Vollore,**

les 17 et 18 juillet 1889.

*Commissaires : MM. E. Brassart, V. Durand,
A. de Villechaize, Comte J. de Villechaize, Dr O. de
Viry.*

Questionnaire.

Première journée.

SAINT-THURIN.

1° — Une note manuscrite de La Mure relative à Saint-Thurin contient cette indication : *Vocatur hæc ecclesia in Pancarta, ecclesia de Oullieu*. Cependant ce nom ne se rencontre ni dans le pouillé du diocèse publié par La Mure, ni dans aucun autre connu. Peut-on citer un texte confirmant l'assertion de cet historien, ou doit-on la tenir pour erronée?

2° — Ancienne église de Saint-Thurin ; sa date, ses caractères architectoniques. — Légende de la translation furtive des reliques de saint Taurin, évêque d'Evreux, de Lezoux (Puy-de-Dôme) à Gigny (Jura). Examiner l'hypothèse dans la-

quelle l'itinéraire suivi aurait passé par Saint-Thurin et Balbigny, dont le patron est aussi saint Taurin, pour gagner par le chemin le plus court la Saône et la grande voie de Lyon à Besançon.

3° — Croix de cimetière avec appareil de lumières au hameau de la Roche.

URFÉ.

4° — Antiquités reconnues sur le plateau d'Urfé ou à proximité.

5° — Château d'Urfé. — A-t-il succédé à un château plus ancien construit sur le même emplacement ou sur un emplacement voisin ? — Age relatif et particularités caractéristiques des divers bâtiments dont il se compose. — Rôle qu'il a joué dans les guerres dont le Forez a été le théâtre.

6° — Limites de la seigneurie d'Urfé. — Arrière-fiefs qui en dépendaient.

7° Église de Saint-Etienne d'Urfé. — Limites de la paroisse aujourd'hui supprimée dont elle était le chef-lieu.

CHAMPOLY.

8° — Voie romaine de Feurs à Clermont, venant de Saint-Martin-la-Sauvété par la *Pierre Marchery*, le bois des *Combeaux*, la *Pierre Saint-Martin*, l'*Estra* et la *Croix de l'Infirmier* (emplacement présumé d'une maladrerie du moyen-âge) et se poursuivant par les Salles, l'*Estra* près Cervière, les bois de la *Faye* et Sainte-Agathe en Auvergne.

9° — Ancienne et nouvelle églises de Champoly. — Statue en marbre de sainte Catherine, sculpture de la Renaissance provenant d'Urfé. — Cloche de l'an 1626, appelée *Sauveterre*, nom commun à plusieurs autres cloches de la province.

LES SALLES.

10° — Antiquités reconnues sur divers points de la commune. — Souterrains. — Rocher de la *Mule*, sur le chemin des Salles à Noirétable, appelé dans les anciens titres *Pierre Saint-Martin*. — Empreintes remarquables que l'on observait à sa surface. — Enfants mort-nés portés sur cette pierre dans l'espérance que, par l'intercession du Saint, ils reprendraient assez de vie pour recevoir le baptême.

11° — Eglise de Saint-Pierre des Salles, d'abord matrice, puis annexe de celle de Cervière.

12° — Ermitage de Notre-Dame des Neiges. Son histoire, ses ruines. — Très ancienne statue de Notre-Dame des Neiges aujourd'hui conservée dans la sacristie de Saint-Julien-la-Vestre.

13° — Châteaux et fiefs de la Goutte, les Sarrots, Rullion, le Lac, Méranges, Relange, le Verdier, Charbonnières. — Date de leur construction ; familles qui les ont possédés.

14° — Plaine des *Bataillouses*, entre Champoly et les Salles, citée sous ce nom dès la première moitié du XIV^e siècle. Sépultures, pièces d'armures qui y ont été découvertes. Peut-on faire quelques conjectures sur le fait de guerre qui se serait passé en ce lieu ?

15° — Combat de Champoly, en novembre 1567, entre les catholiques et les religionnaires conduits par François de Boucé, seigneur de Poncenat. Déterminer la marche des deux armées avant et après leur rencontre, et le lieu précis de l'action.

CERVIÈRE.

16° — Château de Cervière, bâti en 1181 par le comte Guy II, démoli par ordre de Richelieu. — Enceinte de la ville, portes, tours. — Importance stratégique de la place de Cervière et faits de guerre qui s'y rattachent.

17° — Eglise de Sainte-Foy de Cervière. — Confrérie de Pénitents.

18° — Chapelle de Saint-Roch.

19° — Constructions civiles. Maisons anciennes.

20° — Châtellenie de Cervière. Fiefs compris dans sa circonscription.

21° — Foires de Cervière.

22° — Cervière fut, dit-on, sous l'ancien régime, assigné comme résidence forcée à des personnages ayant encouru la disgrâce royale : peut-on en citer quelques-uns ?

NOIRÉTABLE.

23° — Noirétable, d'après une tradition locale, se serait

jadis appelé *Saint-Bonnet-des-Bois*. Peut-on produire un texte à l'appui de cette tradition ? Serait-il possible de voir dans Noirétable, bien que situé dans le diocèse de Clermont, une paroisse de *Saint-Bonnet de Cilogneu*, non retrouvée jusqu'à ce jour et qui figure à côté de celles de Champoly, des Salles et de Saint-Romain d'Urfé, dans une *Pancarte des droits de cire et d'encens* dus à l'Eglise de Lyon, publiée par Auguste Bernard à la suite des Cartulaires de Savigny et d'Ainay, p. 1056 ?

24° — Église paroissiale de Notre-Dame de Noirétable. — Destination primitive de l'immense porche ouvert qui la précède. — Paix en ivoire sculpté.

25° — Prieuré de Noirétable, de l'ordre de Cluny, mentionné dès le premier tiers du XII^e siècle, uni au XVI^e au prieuré de la Vesne. — Ruines de son église, vocable sous lequel elle était placée. — Documents nouveaux pour servir à l'histoire, très peu connue, de ce prieuré.

26° — Foires et marchés de Noirétable.

27° — Ancienne route de Feurs et Boën à Thiers par le *Bruchet*, le *Pavé*, la *Post* et le *Puy des Portes*. — Maison de poste et chapelle de la *Post*.

LA MERLÉE.

28° — Château de la Merlée, sa date, ses dispositions intérieures, son système de défense. — Sièges qu'il a subis. — Familles qui l'ont possédé.

Deuxième journée.

L'ERMITAGE.

29° — Maison de missionnaires du diocèse de Clermont, puis couvent de Pérotine.

30° — Notre-Dame de l'Ermitage. Ruines de l'église. — Source du Lignon. — *Lit de Notre-Dame*.

LA CHAPELLE DE TRINQUART, OU VOLLORE-MONTAGNE.

31° — Défilé du *Pas de l'Arche*, mettant en communication le Forez et l'Auvergne. — Routes qui y aboutissaient, positions fortifiées qui le défendaient.

VOLLORE.

32° — Colonne itinéraire de Vollore, de l'an 43, au nom de Claude et portant l'indication du XXXI^e mille à partir de Clermont. — Sa forme insolite. — Emplacement qu'elle occupait autrefois.

33° — Eglise, prieuré et château de Vollore. — Maisons particulières. — Croix datée de l'an 1535.

34° — Puy de Chignore. Découvertes faites à son sommet.

35° — Fiefs de Vollore et de la Barge, de la mouvance du comte de Forez, sous la suzeraineté de l'évêque de Clermont. — Limite ancienne du ressort de la cour de Forez. — Limite de l'élection de Montbrison.

III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Barthélemy (Anatole de), ses notices : *Carreaux historiés et vernissés avec noms de tuiliers*. Caen, Henri Delesques, 1887, in-8°.

— *Etude sur les monnaies gauloises découvertes à Jersey en 1875*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Le château de Corlay (Côtes-du-Nord)*. Paris, A. Aubry, 1865, in-8°.

— *Légendes des monnaies gauloises*. S. l. n. d. (1887), in-8°.

— *Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes*. Paris, Aug. Aubry, 1865, in-8°.

— *Monnaie gauloise inédite de Luctérius, chef cadurque*. S. l. n. d. (1880), in-8°.

— *Monnaies gauloises inédites*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Monnaies mérovingiennes de Senex et de Vénasque*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Note sur les monnaies trouvées au Mont César*. (Extrait de la *Revue archéologique*). Paris, Didier et C^{ie}, s. d., in-8°.

Bartholin (abbé): Bonne et Desmarest: *Atlas encyclopédique contenant la géographie ancienne et quelques cartes sur la géographie du moyen-âge, la géographie moderne et les cartes relatives à la géographie physique*. Paris, 1787, in-4°.

Boiron Jean-Baptiste: Six grandes photographies d'objets antiques trouvés à Rive-de-Gier et dont la plus grande partie ont été reproduites ci-dessus, pages 87 et suivantes.

Castonnet des Fosses (H.), son ouvrage: *La Macédoine et la politique de l'Autriche en Orient*. (Extrait du *Bulletin de géographie commerciale de Saint-Nazaire*). Lyon, Vitte et Perrussel, 1889, in-8°.

Charpin-Feugerolles (comte de), ses ouvrages: *Documents inédits sur l'Académie de Lyon, communiqués dans la séance du 8 mars 1888*. Lyon, (F. Plon), 1889, gr. in-8°.

— *Les Florentins à Lyon. Discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, dans la séance publique du 25 juin 1889*. Lyon, 1889, gr. in-8°.

— Steyert (André): *Le grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay publié par M. le comte de Charpin-Feugerolles et M. M.-C. Guigue. Analyse historique et critique*. Lyon, (Mougin-Rusand), 1889, gr. in-8°.

Condamin (chanoine James), son ouvrage: *Rome et Léon XIII*. Lyon, Vitte et Perrussel, 1889, in-12.

Donot (Prosper): *Portrait de Jean-Claude-Elisabeth Goullard, curé de Roanne, député du Forez en 1789. Reproduction d'une gravure du temps (série Le*

Vachez), par l'héliogravure Dujardin, in-^{fo}, chine monté.

— Portrait de F.-A. Delandine, bibliothécaire de la ville de Lyon, député du Forez en 1789. Reproduction d'une gravure du temps (série Le Vachez), par l'héliogravure Dujardin, in-^{fo}, japon.

— Portrait de Pierre Gagnière, curé de Saint-Cyrles-Vignes, député du Forez en 1789. Reproduction d'une gravure du temps (série Dejabin), par l'héliogravure Dujardin, in-^{fo}, japon.

— Sceau matrice ovale, donnant une empreinte de 0^m 021 sur 0^m 024. Au centre, écu rond aux armes de France, surmonté d'une couronne royale fermée et entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Légende : RESSORT·DE·FORESTZ.

Fer forgé et gravé, le manche et la partie inscrite d'une seule pièce. — XVII^e siècle.

— Deux empreintes modernes en cire rouge de sceaux matrices foréziens conservés au musée du palais Saint-Pierre à Lyon.

1^o Sceau rond de la justice de Cousan, diamètre de l'empreinte, 0^m 035. Au centre, écu chargé d'une croix ancrée (*Damas*) et accompagné de trois palmes. Légende en minuscules gothiques entre deux cercles, l'intérieur en grenetis, l'extérieur en torsade : + *Sigillum. magnum. curie. cousani* : — Fin du XIV^e siècle.

2^o Sceau ovale de la corporation des chirurgiens de Montbrison, dimensions, 0^m 053 sur 0^m 039. Au centre, dans un cartouche, écu ovale portant *de gueules au dauphin d'or accompagné de trois boîtes fermées d'argent ? deux en chef et une en pointe* ; au dessus, couronne sommée de cinq étoiles ; supports, deux génies ailés et par dessus, dans une banderolle, cette devise, CONSILIOQUE MANUQUE. Légende :

(*Neuron*) SIGILLUM CHIRURGICORUM MONTIS BRISONIS.
— XVIII^e siècle.

Fabre (docteur Paul), ses notices : *Contribution à l'étude des tumeurs gazeuses de la région antérieure du cou*. Paris, Ed. Roussel et C^{ie}, s. d., in-8°.

— *Coup d'œil sur la dermatologie en France et à l'étranger, à propos du livre de M. Hardy et de quelques autres ouvrages récents*. Paris, G. Stenheil, 1887, in-8°.

— *De la maladie d'Hébra (érythème polymorphe exsudatif)*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *De l'anémie, et spécialement de l'anémie chez les mineurs*. Paris, H. Lauwereyns, 1878, in-8°.

— *De la splénalgie dans les fièvres intermittentes*. Paris, Octave Doin, 1885, in-8°.

— *De l'influence du travail souterrain sur la santé des mineurs*. Paris, H. Lauwereyns, 1878, in-8°.

— *Des eaux dans les travaux de mine au point de vue de l'hygiène professionnelle*. (Extrait de la *Revue d'hygiène*, avril 1883). Paris, G. Masson, 1883, in-8°.

— *D'une forme spéciale d'obstruction intestinale par accumulation de noyaux de cerise dans le rectum*. Paris, Ed. Roussel et C^{ie}, 1886, in-8°.

— *Du rôle des entozoaires et en particulier des anchylostoses dans la pathologie des mineurs*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *Eruption eczémateuse provoquée par l'application d'une pommade à l'iodoforme chez un syphilitique*. Paris, Ed. Roussel et C^{ie}, s. d., in-8°.

— *Hémorrhagie artérielle produite par une piqûre de sangsue*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *Le congrès international d'hygiène de Turin (5-12 septembre 1880)*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Le docteur Félix Barbrau. Notice nécrologique*

suivie du discours prononcé aux obsèques du docteur Barbrau par M. F. Pannetier. (Extrait du *Compte-rendu de la Société des sciences médicales de Gannat*, 41^e année). Gannat, (F. Marion), 1887, in-8°.

— *Le zona*. Paris, Octave Doin, 1882, in-8°.

— *Note sur trois épidémies d'oreillons observées à Commeny* (1875, 1881, 1887). Extrait de la *Gazette médicale de Paris*, 1887, (n^{os} 44 à 47). Paris, (Edmond Rousset), 1887, in-8°.

— *Notice historique sur la Société des sciences médicales de Gannat, suivie du règlement de la Société et de plusieurs autres documents*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1884, in-8°.

— *Persistance de l'hymen n'ayant pas empêché la fécondation*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Quelques considérations cliniques à propos de deux cas de maladie d'Addison*. (Extrait de l'*Union médicale* des 24, 26 et 28 décembre 1878). Paris, H. Lauwereyns, 1879, in-8°.

— *Quelques considérations étiologiques sur le zona*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Relation d'un cas de gangrène symétrique des extrémités*. Paris, Octave Doin, 1885, in-8°.

— *Trois cas de pustule maligne opérée par le thermocautère*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1880, in-8°.

Landrin (Armand), sa notice: *Instructions sommaires relatives aux collections d'objets ethnographiques des peuples civilisés*. Paris, (Edmond Rousset et C^{ie}), 1888, in-8°.

Meaux (vicomte de), son ouvrage: *La Réforme et la politique française en Europe jusqu'à la paix de Westphalie*. Paris, Perrin et C^{ie}, 1889, 2 vol. in-12.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Mars-août 1889.

Monery (Louis), sa notice: *La chronique du bon duc Loys de Bourbon et les miniatures du manuscrit de Saint-Pétersbourg dessinées par M. A. Queyroy*. (Extrait du *Roannais illustré*, 4^e série). Roanne, 1889, in-8°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille: *Annales bourbonnaises*. Recueil mensuel historique, archéologique et artistique, n^{os} 6, 7, 8 et 9. Juin-septembre 1889.

Pérot (Francis) : Les monétaires mérovingiens restitués au Bourbonnais.

Richoud (abbé), sa publication : *L'art chrétien et les chants religieux. Discours prononcé dans l'église de Saint-Pothin le 24 mars 1889*. Lyon, (Mougin-Rusand), 1889, in-8°.

Sachet (abbé) : Lafay (Octave) : *Souvenir de la fête de famille du mardi 9 juillet 1889 au petit séminaire de Montbrison*. Montbrison, (A. Huguet), 1889, in-8°.

Testenoire-Lafayette (C.-P.), son ouvrage : *Saint-Etienne en Forez*. (Extrait du *Forez pittoresque et monumental*). Lyon, (Waltener et C^{ie}), 1889, in-f°.

Vial (abbé), (de Montbrison), aumônier du Refuge, à Saint-Etienne, son poème : *Le génie du travail à l'Exposition de Paris. Le travail chrétien*. Saint-Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1889, in-8°.

Echanges.

Académie de Nîmes. *Mémoires*, VII^e série, tome X. Année 1887.

Pothier (colonel) : Note sur un cimetière antique découvert à Nîmes, près du chemin du Calvas.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand : *Bulletin historique et scientifique*

de l'Auvergne. 2^e série, nos 1 à 12, janvier-décembre 1888.

— *Mémoires*. Tome XXIX. 1887.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres. *Mémoires*. Tomes XI, XII, XIV à XXV. 1862-1865, 1868-1888. Lyon, 14 vol. gr. in-8°.

Allmer (A.) et Dissard (P.) : Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement, au quartier de Lyon dit de Trion.

— *Table des matières contenues dans les Mémoires publiés de 1845 à 1881, suivie d'un catalogue des recueils académiques reçus en échange*, par le docteur Saint-Lager. Lyon, 1882, gr. in-8°.

— *Etat de l'Académie au 1^{er} janvier 1888*. S. l. n. d., in-8°.

— *Règlement*. Lyon, 1868, in-12.

— Guigue (M.-C.) : *Cartulaire lyonnais. Documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Bresse et Bugey, comprises dans le Pagus major Lugdunensis*. Tome 1^{er}. *Documents antérieurs à l'année 1255*. Lyon, 1885, in-4°.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Nos 24 et 25. 1889.

Ministère de l'Instruction publique. *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N° 3, 1888, et n° 1, 1889.

— — Commission des monuments historiques. *Loi et décrets relatifs à la conservation des monuments historiques. Liste des monuments classés*. Paris, imp. nat., 1889, gr. in-8°.

— Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique*. N° 3, 1888 et n° 1, 1889.

— — *Bulletin historique et philologique*. Nos 3 et 4. Année 1888.

— — Section des sciences économiques et sociales.
Bulletin. Année 1888.

Musée Guimet. *Annales*. Amelineau (E.): Les moines égyptiens. Vie de Schnoudi. Paris, Ernest Leroux, 1889, in-12.

Smithsonian Institution. *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year ending june 30, 1886*. Part. I. Washington, 1889.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. *Bulletin*. 2^e série, tome XIV, 2^e livraison. 1889.

Noguer (L.): Chronique archéologique.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 20^e année, n^{os} 3 à 8. Mars-août 1889.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Annales*. 2^e série, tome IX, 1^{re} et 3^e livraisons. 1889.

— *Bulletin*. Novembre-décembre 1888.

Société de Borda. *Bulletin*. 14^e année, 2^e et 3^e trimestres 1889.

Société d'émulation de l'Auvergne: *Revue d'Auvergne*. 6^e année, n^{os} 2, 3 et 4, mars-août 1889.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 89^e et 90^e livraisons. Janvier-juillet 1889.

Flouest (E): Une bague gauloise.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 1^{er} trimestre 1889.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. IX^e volume, 3^e et 4^e livraisons, mai-septembre 1889.

Duplais-Destouches (A.): Excursion à Aunay, Dampierre, Mornay, Vervant.

Société d'études des Hautes-Alpes: *Bulletin*. 8^e année, n^{os} 2 et 3. Avril-septembre 1889.

Société Eduenne. *Mémoires*. Nouvelle série, tome XVI^e, 1888.

Bulliot (J.-G.) Fouilles du Mont-Beuvery. — La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Eduen. — Les carrières et les carriers gallo-romains du plateau de Saint-Emilion.

Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. *Revue*. 11^e à 12^e livraisons. Novembre-décembre 1888.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 7^e année, février 1889, et 8^e année, mars-juillet 1889.

Révérend du Mesnil: Bibliographie: *Le Forez pittoresque*, par M. Thiollier.

Bibliothèque de l'école des Chartes. Tome L. 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. Janvier-juin 1889.

Bibliographie: Lecoy de la Marche: *La Réforme et la politique française*, par M. le vicomte de Meaux.

Bulletin monumental. 6^e série, tome IV, n^o 6, novembre-décembre 1888, et tome V, n^o 1, janvier-février 1889.

Dion (A. de): L'architecture romane. Lettre à M. Anthyme Saint-Paul et réponse de ce dernier à M. de Dion.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXIX, 3^e à 6^e livraisons, mars-juin 1889 et tome XXX, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons, juillet-septembre 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIII, janvier-juin 1889.

Buhot de Kersers: Statistique monumentale du département du Cher. Conclusions. Histoire de l'architecture dans le département du Cher. — Vogué (de): Note sur les nécropoles de Carthage.

Revue du Lyonnais. 50^e année, 5^e série, tome VII, n^{os} 39 à 42, mars-juin 1889, et tome VIII, n^{os} 43 et 44, juillet-août 1889.

Gabut : Les aqueducs lyonnais. — Galle (Léon) : Causerie d'un bibliophile. — Révérend du Mesnil : Catalogue des prieurs, des chanoinesses régulières et des chanoinesses nobles de Neuville-les-Dames (1260-1790). — Vachez (A.) : Le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier. Le dolmen de Vaudragon. — Vanel (abbé J.-B.) : Un confrère de Massillon au collège de Montbrison, le père Jean-Joseph Maure.

Revue épigraphique du midi de la France, n^{os} 52 et 53, janvier-juin 1889.

Roannais illustré. 4^e série, 3^e et 4^e livraisons, février-juin 1889.

Chassain de la Plasse (R.) : Bibliographie. *Le Forez pittoresque et monumental*, par Félix Thiollier. — Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu. — (Testenoire-Lafayette C.-P) : Le docteur Rimaud.

Acquisitions.

Baudry (abbé Ferdinand) et Ballereau (Léon) : *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*. La Roche-sur-Yon, (L. Gasté), 1873, gr. in-8^o.

Chaverondier (Auguste) : *Inventaire sommaire des archives départementales de la Loire antérieures à 1790. Archives civiles*. Série A, n^{os} 1 à 222 ; série B, n^o 1 à 1906. Tome I^{er}. Paris, Paul Dupont, 1870, in-4^o. Tome II. Saint-Etienne, (Ménard), 1888, in-4^o.

— *Notice sur le recueil des testaments enregistrés en la chancellerie de Forez (1272-1467)*. Saint-Etienne (Théolier et C^{ie}), 1888, in-8^o.

Thiollier (Félix) : *Le Forez pittoresque et monumental. Histoire et description du département de la Loire et de ses confins*. Ouvrage illustré de 980 gravures ou eaux-fortes, publié sous les auspices de la Diana. Lyon, Waltener et C^{ie}, 1889, 2 vol. gr. in-f^o.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Boiron (Jean-Baptiste), grande rue Féloin, à Rive-de-Gier, reçu le 17 janvier 1889.

M. Prost (Antoine), notaire à Boën, reçu le 2 juin 1889.

M. de Villechaize, à Noirétable, reçu le 5 juin 1889.

M. le comte Just de Villechaize, à Noirétable, reçu le 5 juin 1889.

M. Bulliot (J.-G.), président de la société Eduenne, à Autun, reçu le 10 juin 1889.

M. Coste (Louis), aux Salles, près Noirétable, reçu le 10 juin 1889.

M. Poméon (A.), imprimeur à Saint-Chamond, reçu le 10 juin 1889.

M. l'abbé Fouilhoux, missionnaire diocésain, à Clermont-Ferrand, reçu le 18 juillet 1889.

M. l'abbé Randanne, supérieur des missionnaires diocésains, à Clermont-Ferrand, reçu le 18 juillet 1889.

M. le docteur Charles Rolland, rue des Bourras-sières, à Roanne, reçu le 27 août 1889.

M. Wies (Sébastien), docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Lyon, professeur à la faculté catholique de droit, quai de l'Archevêché, n° 20, à Lyon, reçu le 27 août 1889.

Membre correspondant.

M. Rivière (Joannès), percepteur, à Mornant (Rhône), reçu le 27 août 1889.

Membres décédés.

M. le comte de Soultrait (Georges), à Toury-sur-Abrion (Nièvre), membre titulaire.

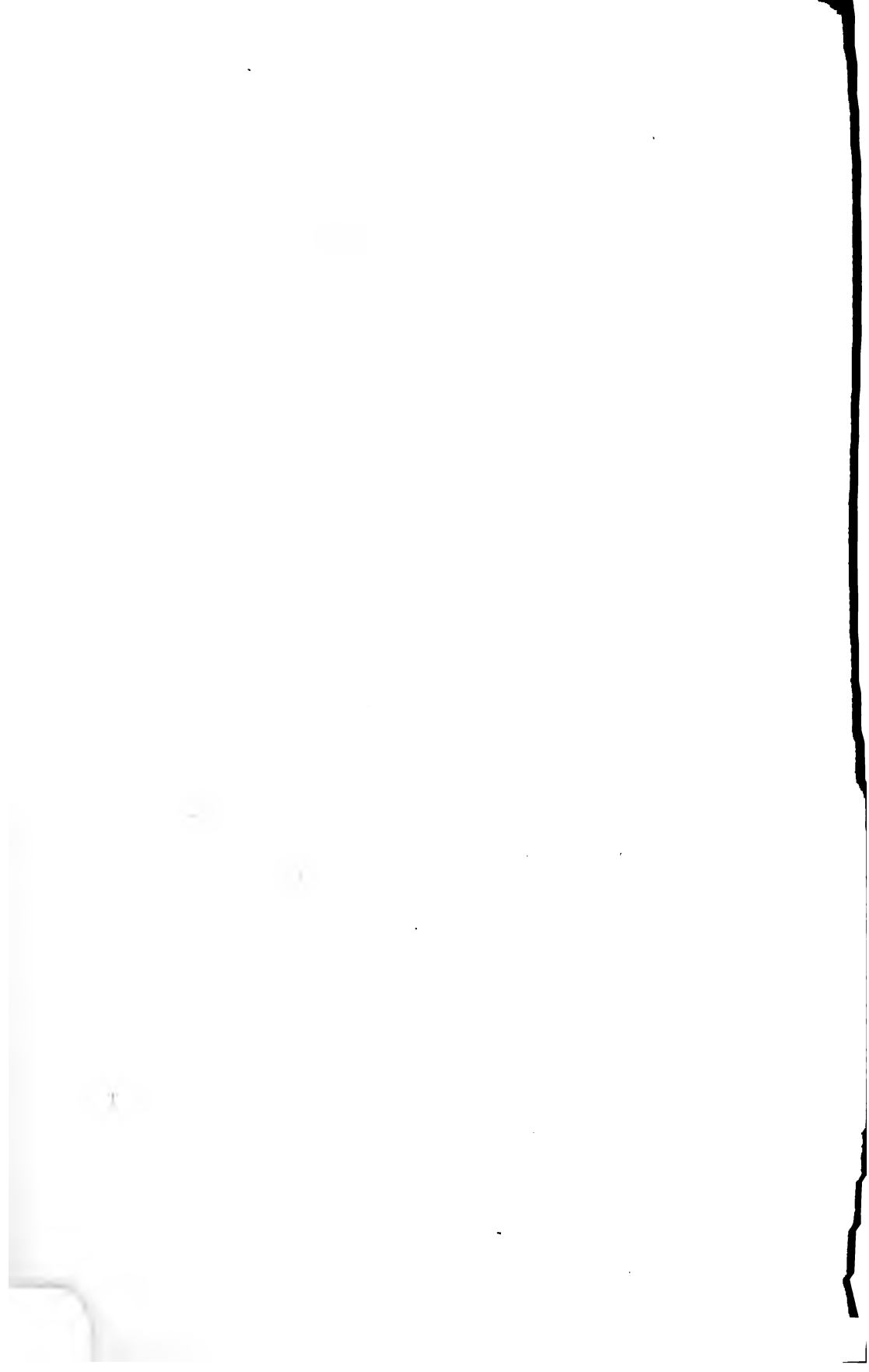
M. Gerentet (Claudius), président de la chambre de commerce de Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Puy de la Bastie (Jean-Louis-Octave), à Montbrison, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. Brissac (Louis), à Roanne, membre titulaire.

M. Chevalier (Paul), libraire-éditeur, à St-Etienne, membre titulaire.



OCTOBRE 1889 - JANVIER 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 19 novembre 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. l'abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, Boiron, M. de Boissieu, A. Brassart, E. Brassart, Coiffet, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Gonnard, Jacquet, Joulin, Lachmann, Lafay, Miolane, de Montrouge, E. Morel, G. Morel, Peniguel, baron des Périchons, comte de Poncins, Prost, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, A. Roux, Alphonse de Saint-Pulgent, Thiollier, de Vazelhes, abbé Versanne.

Mort de M. Octave de la Bastie.

M. le Président s'exprime en ces termes :

La Diana a fait récemment une perte particulièrement sensible. Un homme dont le nom se ratta-

chait à notre ancienne histoire forézienne et nous rappelait directement l'admirable monument dont la destruction a été et demeurera l'un de nos plus grands regrets, M. Octave Puy de la Bastie est mort au mois de septembre, emportant avec lui les souvenirs d'un autre âge et le secret de cette vieille urbanité que nous ne connaissons guère de nos jours.

Fidèle, malgré ses 92 ans, à nos réunions et même à nos excursions, aimable pour chacun, intéressant pour tous, il avait gardé, jusqu'au bout de sa longue carrière, le goût et, tant qu'il l'a pu, la pratique des œuvres de l'intelligence et de l'art ; sa sympathie pour la Diana ne s'est jamais démentie, il a pris soin de l'étendre, par les désirs transmis à sa famille, même après sa mort. En remerciant M. et M^{me} Ernest de la Bastie de la générosité avec laquelle ils nous ont donné déjà, et nous ont permis d'espérer encore de précieux souvenirs de notre regretté confrère, nous sommes sûr d'être l'interprète du sentiment de tous, comme en affirmant que la mémoire de M. Octave de la Bastie restera spécialement chère à tous ceux qui ont eu l'honneur de figurer auprès de lui dans les rangs de la Diana.

Communications portées aux séances. — Invitation adressée à leurs auteurs.

M. le Président dit qu'il a appris avec regret que la Société a été privée d'entendre des communications intéressantes, parce que les personnes qui avaient l'intention de les faire n'ont pas voulu interrompre des discussions commencées pour demander la parole. Il prie donc les membres qui se proposent de faire une lecture ou une communication verbale d'en prévenir le bureau à l'ouverture de la séance, pour que leur tour de parole leur soit réservé.

Congrès de la Sorbonne en 1890.

M. le Président a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 30 septembre 1889.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser le programme des questions soumises à MM. les Délégués des sociétés savantes en vue du congrès de 1890. Ce programme a été dressé, comme le précédent, par le Comité des travaux historiques et scientifiques, qui a cru devoir maintenir, cette année encore, un grand nombre de questions figurant déjà à l'ordre du jour des précédents congrès. Ces sujets d'étude sont d'ailleurs d'un intérêt constant ; en les signalant, le Comité s'est appliqué à fixer les points sur lesquels la science a surtout besoin d'être renseignée : les résultats obtenus jusqu'ici et dont j'ai pu constater l'importance s'augmenteront encore de toutes les recherches qui sont à faire, de toutes les découvertes apportant des données plus certaines, en un mot, des travaux persévérants et attentifs qui sont tous les jours l'honneur des corps savants que vous présidez.

Je tiendrai toujours le plus grand compte de l'initiative des sociétés savantes et j'aurais désiré connaître à l'avance, ainsi que je vous en exprimais le vœu l'an dernier, les modifications qu'elles auraient eu l'intention d'apporter dans la rédaction de ce programme. Permettez-moi, Monsieur le Président, de signaler ce point à toute votre attention, et de vous prier de charger MM. les Délégués qui viendront au congrès de l'an prochain de me faire part des observations de votre société et de m'indiquer le texte des questions auxquelles elles auraient songé avec le désir de les voir figurer à l'ordre du jour du congrès de 1891.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Signé : A. FALLIÈRES.

Pour copie conforme :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,

CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société :

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

1° Convocation, composition et tenue des États provinciaux, avant 1610.

2° Transformations successives et disparition du servage.

3° Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

4° Histoire des anciennes foires et marchés.

5° Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.

6° Vieilles liturgies des églises de France.

7° Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.

8° Recherches sur les mines et les salines en France avant la Révolution.

9° De la piraterie dans les mers d'Europe avant le milieu du XVII^e siècle.

10° Recherches à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.

11° Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

12° Origine, commerce et préparation des aliments usités avant le XVII^e siècle.

13° Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte et rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de leur vogue plus ou moins longue.

14° Recueillir les témoignages relatifs aux eaux thermales antérieurement au XVII^e siècle.

15° Les anciens ateliers typographiques en France.

16° Étudier l'origine et les variations des circonscriptions administratives dans les diverses régions de la France jusqu'au XVI^e siècle.

17° Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

18° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1^o Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du XVI^e au XVIII^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine ; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier ; tous les archéologues se rappellent les étranges illusions dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs : ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui ; ils nous permettent parfois, en remontant de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments ; ils servent, tout au moins, à détruire ces légendes qui entourent bien souvent les monuments et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateurs formés depuis le XVI^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt, en en dégagant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

2^o Indiquer, pour chaque région de la Gaule, les sarcophages ou fragments de sarcophages païens ou chrétiens non encore

signalés. En étudier les sujets, rechercher les données historiques et les légendes qui s'y rattachent.

Il ne s'agit pas de faire un travail d'ensemble sur les sarcophages antiques conservés en Gaule, ce qui offrirait à coup sûr un grand intérêt, mais ce serait une entreprise difficile et de longue haleine. Le Comité invite simplement ses correspondants à rechercher les monuments encore inconnus qui pourraient plus tard prendre place dans un recueil analogue à celui que M. Le Blant a consacré aux sarcophages chrétiens. Il souhaite surtout qu'on recherche la provenance des monuments ou fragments de monuments de ce genre qui se sont conservés dans divers musées ou églises de province, et qu'on étudie les légendes qui fort souvent se sont attachées à ces monuments et dont il est si difficile aux savants étrangers à la région de retracer les détails et de découvrir l'origine.

3° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

4° Etudier dans une région déterminée de l'Afrique les édifices antiques tels que arcs de triomphe, temples, théâtres, cirques, portes de ville, tombeaux monumentaux, aqueducs, ponts, basiliques, etc., et dresser le plan des ruines romaines les plus intéressantes.

Les savants qui, dans ces dernières années, se sont livrés à la recherche et à l'étude des antiquités du nord de l'Afrique ont, généralement, consacré la meilleure part de leurs efforts à l'épigraphie. Le Comité pense que l'étude des monuments d'architecture, dont les ruines se dressent encore en si grand nombre en Algérie et en Tunisie pourrait fournir des résultats non moins intéressants. Il appelle notamment l'attention des travailleurs sur les édifices chrétiens des premiers siècles, dont les restes ont pu être signalés jusqu'ici par divers explorateurs, mais qui n'ont point fait l'objet d'une étude archéologique détaillée.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures

et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de faire remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art, et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possédait d'autre part.

6° Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent que quelques-unes de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets, isolés au milieu des collections d'origine locale, échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître. C'est donc surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

7° Etudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant

une circonscription donnée, par exemple un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent entre eux un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région ; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles) ; comment les bas côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes, s'il y a des fenêtres éclairant directement la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas côtés ; quelle est la forme et la position des clochers ; quelle est la nature des matériaux employés ; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs en même temps que leur pittoresque les séduit. Or, bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit seulement devoir insister sur la nécessité de joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Indiquer les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux et dans les musées.

On peut répondre de deux façons à cette question : soit en faisant un catalogue raisonné de tous les tissus anciens existant dans une ville ou dans une région déterminée ; soit en donnant la description critique de tapisseries ou de tissus inédits. Dans ce dernier cas, il importe tout particulièrement de donner des renseignements précis sur le dessin, la largeur et le style des bordures, s'il y en a, et de signaler avec soin les signatures, marques ou monogrammes existant dans la lisière ou galon. Enfin, on devra donner autant que possible des dessins ou des photographies des objets décrits et des calques des monogrammes ou signatures.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent de distinguer leurs produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans le Centre et le Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est à eux surtout qu'il appartient de retracer l'histoire de ces objets, de savoir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

12° Indiquer des pavages ou des carreaux à inscriptions inédits.

Voilà longtemps qu'aucune communication de ce genre n'a été faite à la Sorbonne. Il ne manque point cependant dans nos collections provinciales de spécimens inédits de ces curieux et élégants carrelages qui garnissaient jadis le sol de nos chapelles et l'intérieur de nos châteaux. En les signalant à l'attention des archéologues, on devra s'efforcer toujours de rechercher les centres de fabrication d'où ces carrelages proviennent.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique

dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vases, les statuettes de terre cuite que l'on ramasse en si grand nombre sur tous les points de l'ancienne Gaule sont le plus souvent des produits de l'industrie indigène. Les noms gaulois que l'on relève sur beaucoup de marques de potiers suffiraient à le prouver. Mais on est très mal fixé encore sur les centres de fabrication où les habitants de la Gaule allaient s'approvisionner. C'est un point de l'histoire industrielle de notre pays qu'il serait intéressant d'étudier. On la complètera utilement en recherchant si ces anciens établissements de potiers n'ont pas survécu à l'époque antique, et si, comme on l'a constaté pour d'autres industries, une partie des centres de production céramique que nous trouvons au moyen âge ne sont pas établis sur les mêmes lieux où nos ancêtres gallo-romains avaient installé leurs fours bien des siècles auparavant.

14° Rechercher les traces de la fabrication du verre en Gaule. Indiquer à quelle époque elle peut remonter.

Cette question est tout à fait analogue à la précédente et demande à être traitée de même.

On devra s'efforcer autant que possible de reconnaître si les ateliers antiques ont persisté pendant le moyen âge.

15° Etudier au point de vue de la langue, de la prosodie et de l'histoire les inscriptions métriques de la Gaule.

Cette question ne vise que les inscriptions des premiers siècles de notre histoire. Une étude du même genre pourrait être faite sur les inscriptions carolingiennes ou du commencement de l'époque romane. Pour la faire complète, il importe de ne pas s'en tenir aux inscriptions actuellement existantes, mais il faudrait rechercher dans les ouvrages anciens le texte des inscriptions disparues et ne pas négliger les *epitaphia* épars dans les manuscrits ou recueillis dans les œuvres des poètes du moyen âge.

16° Etudier dans les *Acta Sanctorum* parmi les biographies des Saints d'une région de la France ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

Quoique souvent bien postérieures aux faits qu'elles rapportent, les Vies des Saints sont une précieuse source de renseignements, encore trop peu explorée. Elles peuvent être d'une grande utilité pour l'histoire des arts, à la condition de bien déterminer, avant d'en invoquer le témoignage, l'époque où elles furent écrites.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

2° Rechercher quelle était, pour l'ancien régime, dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du Roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

3° Faire l'histoire, dans une province ou une circonscription plus restreinte, des contrats intéressant l'ouvrier agricole au faire-valoir du propriétaire, tels que le glanage dans l'Artois, l'engagement des maîtres valets dans les pays toulousains.

SECTION DES SCIENCES.

19° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

20° Faire la statistique détaillée des grottes, abris sous roches et terrains d'alluvion où ont été découverts des ossements humains et des restes d'industries remontant à l'époque quaternaire, soit pour la France entière, soit pour une ou plusieurs de ses principales régions; préciser la nature des objets et indiquer les principaux fossiles qui leur étaient associés.

21° Dresser la carte détaillée des monuments mégalithiques et des sépultures néolithiques pour une de nos principales régions, en l'accompagnant d'un texte explicatif.

22° Rechercher, dans le plus grand nombre possible de têtes osseuses néolithiques, celles qui reproduisent à des degrés divers les caractères des races de l'époque précédente; signaler les faits de fusion et de juxtaposition de caractères qu'elles peuvent présenter.

23° Préciser, surtout par l'étude des têtes osseuses, le type

ou les types nouveau-venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

24° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos époques actuelles.

25° Étudier et décrire avec détail quelqu'une de nos populations que l'on peut regarder comme ayant été le moins atteinte par les mélanges ethniques. Rechercher et décrire les îlots de population spéciale et distincte qui existent sur divers points de notre territoire.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

1° Anciennes démarcations des diocèses et des cités de la Gaule conservées jusqu'aux temps modernes.

2° Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

3° Signaler les documents géographiques curieux (textes et cartes manuscrits) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements et des communes. — Inventorier les cartes locales manuscrites et imprimées.

4° Biographie des anciens voyageurs et géographes français.

5° De l'habitat en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, les villages et les hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, des fermes, des granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités.

6° Tracer sur une carte les limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne, etc.), d'après les coutumes, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc.).

7° Compléter la nomenclature des noms de lieux, en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur nos cartes.

8° Dresser la carte des localités d'une portion du territoire

français dont les noms présentent une terminaison caractéristique, tels que *ac, oz, ville, court, etc.*

9° Chercher le sens et l'origine de certaines appellations communes à des accidents du sol et de même nature (*cours d'eau, pics, sommets, cols, etc.*).

10° Étudier les modifications anciennes et actuelles du littoral de la France.

11° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

12° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au delà de la période historique, tels que : déplacements des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou creusements dus aux cours d'eau ; modifications des versants, recul des crêtes, abaissement des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

13° Forêts, marais, cultures et faunes disparus.

Essai d'inventaire général de l'œuvre des anciens peintres émailleurs de Limoges.

MM. Louis Bourdery et Emile Lachenaud, le premier secrétaire, le second bibliothécaire-adjoint de la *Société archéologique et historique du Limousin*, sollicitent le concours de la Diana pour la rédaction d'un catalogue général de l'œuvre des anciens peintres émailleurs de Limoges ; ils adressent un questionnaire destiné à permettre de décrire exactement, et selon une méthode uniforme, les objets sortis des mains de ces artistes qui pourraient exister en Forez.

M. le Président engage les membres de la Société qui ont connaissance d'objets de ce genre à les signaler, soit directement à MM. L. Bourdery et E. Lachenaud, soit au secrétariat de la Diana, qui se

chargera de leur transmettre les renseignements ainsi recueillis.

Classement de l'église Notre-Dame de Montbrison et de la salle de la Diana au nombre des monuments historiques.

M. le Maire de Montbrison a transmis à M. le Président copie de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. le sous-préfet :

Montbrison, le 5 août 1889.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après copie des instructions que je viens de recevoir au sujet de la conservation des monuments historiques.

« La loi du 30 mars 1887 a prescrit des mesures de conservation à l'égard des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique ; le décret du 3 janvier 1889 a réglé les applications de cette loi.

« Conformément aux instructions de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, j'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, trois exemplaires de la brochure contenant le texte de la loi et du décret précités ainsi que la liste des monuments classés.

« Les dispositions de cette loi et dudit décret sont applicables à l'église paroissiale de Notre-Dame et à la salle de « la Diana » à Montbrison.

« J'appelle particulièrement votre attention sur les articles 4, 10 et 11 de la loi. Il est très-important, en effet, sous peine de ne pas atteindre le but visé par le législateur, que l'administration soit toujours informée en temps utile, c'est-à-dire avant qu'il y ait eu commencement d'exécution ou de réalisation, de tout projet qui tendrait à détruire, aliéner, réparer ou modifier un monument ou un objet classé. Les projets ou les actes qui tomberaient sous l'application des art. 4, 10 et 11 de la loi précitée devraient m'être signalés d'urgence par vos soins, afin que M. le Ministre puisse exercer

en temps opportun l'action civile qui lui est ouverte par l'art. 12 de la loi et l'article 20 du décret réglementaire.

« Vous devrez également porter toute votre attention sur les conséquences de la mesure de classement. Cette mesure prise par l'administration supérieure dans le but de protéger nos richesses nationales, ne doit pas avoir pour corollaire de supprimer les responsabilités et les charges qui incombent aux communes, établissements ou particuliers propriétaires de ces monuments.

« La surveillance et l'action de l'Etat ne sauraient, en effet, se substituer efficacement à celle que les autorités locales peuvent et doivent exercer quand il s'agit notamment de travaux d'entretien périodiques ou immédiats que réclame la conservation des édifices classés.

« Il importe donc de ne pas laisser s'établir cette opinion que le classement d'un monument a pour effet de transférer à l'Etat les responsabilités et les charges inhérentes à la propriété.

« Vous ne perdrez pas de vue que l'inscription d'un immeuble sur la liste contenue dans la brochure qui vous est envoyée implique le classement de tous les meubles devenus immeubles par destination qu'il renferme ; ces derniers ne peuvent être l'objet d'aucun travail sans qu'il en résulte pour l'objet classé la modification quelconque visée par l'article 4 de la loi du 30 mars 1887.

« Ces immeubles par destination se trouvent, dès à présent, placés sous la sauvegarde établie par le législateur.

« Enfin, vous ne manquerez pas de remarquer que l'article 12 de la loi, par la place qu'il occupe dans le chapitre des objets mobiliers, semble restreindre à ces derniers les sanctions qu'il détermine, tandis qu'il les règle effectivement en ce qui regarde les immeubles aussi bien qu'en ce qui concerne les objets mobiliers. L'explication de cette anomalie réside dans ce fait que, dans le principe, la loi ne comportait aucune division. La division du texte en chapitres ne s'est opérée qu'au dernier moment et l'article 12 s'est trouvé placé sous une rubrique particulière, alors que la portée en est absolument générale.

« Je vous prie de vouloir bien donner communication de la présente lettre à M. le Maire de Montbrison et d'inviter ce magistrat à en faire part à M. le Président du conseil de fabrique de Notre-Dame et à M. le Président de l'association de « la Diana ».

« Un des exemplaires de la brochure ci-incluse devra être conservé dans les archives municipales de Montbrison.

« Les deux autres devront être remis à la Fabrique de Notre-Dame et à M. le Président de « la Diana ». Vous aurez soin de vous en faire délivrer un récépissé par tous les destinataires; ces récépissés mentionneront la communication faite aux intéressés de la présente lettre. »

Je vous prie de vouloir bien vous conformer aux instructions ci-dessus et, tout en m'accusant réception de ces brochures, me donner acte de la présente lettre.

Agréé, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Sous-Préfet,
Signé: CLESSE.

Pour copie conforme:

Le Maire,
CHIALVO, adjoint.

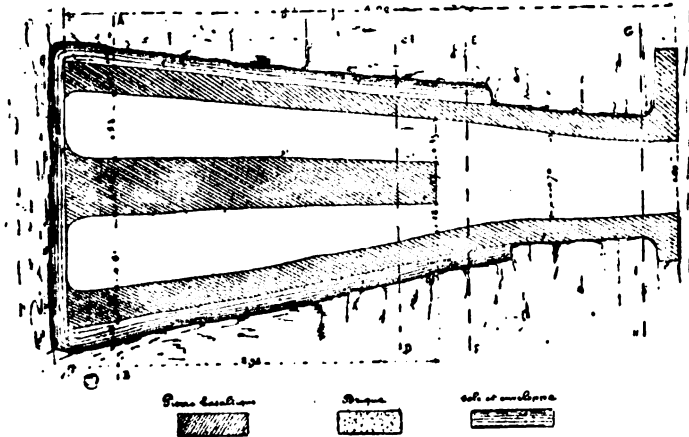
Fours anciens découverts sur le versant oriental du mont d'Uzore. — Communication de M. Peniguel.

M. Peniguel, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, fait la communication suivante:

Les travaux d'ouverture du canal du Forez, sur le flanc oriental du mont d'Uzore, ont mis à découvert, près du domaine de la Rive, commune de Montverdun, un curieux ouvrage dont, jusqu'ici, il n'a été possible de déterminer, ni l'usage auquel il a servi, ni l'époque de la construction.

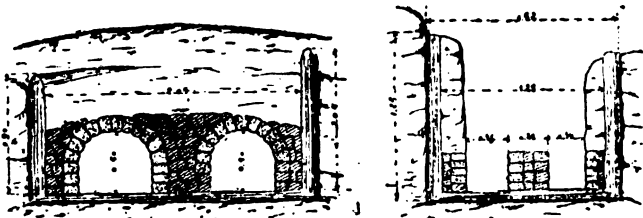
Mieux que toute description que l'on en pourrait faire, les dessins joints à cette note font connaître les dimensions et dispositions de cet ouvrage, qui

consiste essentiellement en deux fours accolés, de 2^m 98 de longueur, ayant une entrée commune de 1^m 92 de longueur (plan n° 1). Une murette en bri-



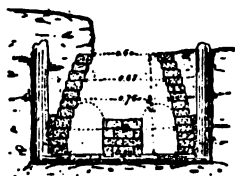
N° 1. — PLAN PAR TERRE.

que, dont l'épaisseur varie de 0^m 27 à 0^m 45, sépare les deux fours qui, eux-mêmes, ont la forme de coins ayant pour dimensions respectives, aux gros bouts 0^m 53 et 0^m 61, aux petits bouts 0^m 28 et 0^m 35. Les fours sont voûtés en plein cintre (coupes n°s 2 et 3). L'entrée commune est voûtée en ogive; les arcs



N° 2. — COUPE SELON AB. N° 3. — COUPE SELON CD

de cette ogive ont un rayon double de l'ouverture libre (coupes n^{os} 4 et 5).



N^o 4. — COUPE SELON EF.



N^o 5. — COUPE SELON GH.

La sole des fours et de leur entrée commune est en argile corroyée, que le feu a durcie ; son épaisseur varie de 0^m 05 à 0^m 06. Une chape, de même nature que la sole, enveloppe les deux fours mais non leur entrée commune ; son épaisseur varie de 0^m 10 à 0^m 12. Tout autour de cette chape subsistent des traces de calcination sur quelques centimètres d'épaisseur.

Presque toute la construction est en brique ; le reste est en pierres basaltiques (voir la légende des dessins). Les briques ont 0^m 23 de longueur, 0^m 12 de largeur, leur épaisseur est de 0^m 06, et pour les voûtes elles ont la forme de claveaux.

Nous avons fait apporter à la Diana, afin que l'on puisse les examiner commodément, quelques briques et des fragments de la sole et de la chape des fours ; la fabrication des briques est grossière. Il est à remarquer que les faces de celles formant parement à l'intérieur des fours ont été exposées à de fortes chaleurs, qui leur ont fait subir un commencement de vitrification.

L'intérieur des fours et de l'entrée commune était très propre au moment de la découverte : on n'y a trouvé aucun débris de combustion. Ce n'est qu'extérieurement, à la gueule et autour de la chape, que l'on rencontre de nombreux charbons.

Nous avons dit que nous n'avons pu déterminer ni l'âge de la construction, ni l'usage auquel elle a servi. A ce sujet, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce que M. Vincent Durand, qui a visité les lieux le 13 de ce mois, nous écrivait le lendemain de sa visite :

«..... M. Pressat a bien voulu faire exécuter sous nos yeux un complément de fouilles très instructif, ce qui nous a forcés à abandonner notre première impression, que les fosses juxtaposées rencontrées par le fossé du canal étaient des sépultures du moyen-âge. On pouvait aisément s'y tromper, étant données leur orientation, leurs proportions générales et la circonstance qu'elles allaient en se rétrécissant par un bout. Mais en poursuivant le déblai jusqu'au talus du canal, nous avons reconnu que ces deux fosses, ou plutôt ces deux canaux voûtés, se rejoignaient sous un angle très aigu pour ne plus former qu'un canal unique, plus large et plus élevé, dont l'orifice était à quelques centimètres seulement du plan du talus. De plus, l'examen minutieux des terres de remplissage ne nous a pas permis de reconnaître le moindre vestige de détritüs d'apparence animale. L'hypothèse d'une ou plusieurs sépultures paraît donc devoir être définitivement écartée: l'âge de la construction restant d'ailleurs vraisemblablement postérieur à l'époque romaine, ce qui se reconnaît surtout à la forme des briques et à leur mauvaise fabrication.

« Mais si la destination de cet ouvrage n'est pas funéraire, à quoi a-t-il bien pu servir ? J'avoue franchement que je ne puis le deviner. Il ne semble pas avoir existé au-dessus de construction qu'il aurait eu pour objet d'assainir; on ne voit ni substructions, ni débris de tuiles en nombre, ni même d'humidité notable dans ce point du terrain. On ne

peut songer non plus à une dépendance d'un four à potier ; les terrains ambiants seraient pleins de cendre et de rebuts de fabrication. L'intervention du feu pour solidifier l'aire générale en argile et la chape extérieure aussi en argile mêlée de cendres pourrait faire croire à une préoccupation particulière de rendre l'intérieur étanche. Dans quel but ? Un silo à conserver les grains doit présenter cette qualité d'être inaccessible aux eaux d'infiltration, mais la forme d'un boyau bas et étroit est bien la dernière qu'on eût dû lui donner.

« Serait-ce une simple cachette ? Elle eût été passablement inconmode et assez mal dissimulée à l'extérieur.

« Il y a donc là un curieux petit problème, et je vous engage fort, Monsieur et cher confrère, à en saisir la Diana dans sa prochaine réunion..... »

Grâce à sa situation sur une digue du canal du Forez, l'ouvrage pourra, sans difficulté, être conservé dans son état actuel, dont nos croquis donnent une idée aussi exacte que possible ; les intempéries des saisons seules causeront à la longue sa destruction. On pourra donc, d'ici longtemps encore, étudier à loisir, sur place, ce curieux ouvrage ; et, si sa conservation indéfinie devait présenter de l'intérêt, il serait aisé et peu coûteux de l'assurer en le mettant à l'abri des influences atmosphériques.

En terminant M. Peniguel promet, pour la prochaine réunion, un travail sur l'ensemble des découvertes d'objets antiques dues aux travaux exécutés pour l'établissement du canal d'irrigation dans la partie comprise entre Montbrison et Montverdun.

Sur l'initiative de son Président, l'assemblée vote des remerciements à M. Peniguel pour son intéressante communication.



IV. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 27 et 27 bis.







III. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 29 et 57.







II. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN

Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 29 et 57.





1. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 57.



*Les motifs d'ornementation des faïences et rocailles
de la Bastie et l'œuvre d'Augustin Vénitien. —
Communication de M. Félix Thiollier.*

M. Félix Thiollier s'exprime ainsi :

J'ai rencontré l'été dernier, à la société des Antiquaires de France, M. le baron de Geymüller, qui connaissait la monographie de la Bastie. Il me conseilla de voir le recueil des estampes d'Augustin Vénitien et d'en comparer certains motifs avec ceux de l'ornementation du célèbre château forézien. Je consultai ce recueil à la Bibliothèque nationale et j'y retrouvai en effet des motifs d'ornementation rappelant ceux de la grotte en rocaille et de la marche en faïence de l'autel de la Bastie.

Qu'était Augustin Vénitien ? D'après la *Vie des peintres* de Vasari et le *Peintre graveur* d'Adrien Bartsch (Vienne 1813), on ne connaît exactement ni la date, ni le lieu de la naissance de cet artiste, dont le nom de famille était *de Musi*, en latin *Augustinus de Musis*. Les dates que portent ses estampes sont comprises entre les années 1490 et 1536. Vers 1516, il gravait à Florence d'après André del Sarte, mais sans contenter ce maître. Il se rendit ensuite à Rome, où, sous la direction de Marc-Antoine, il acquit l'ampleur dans le dessin et le modelé qui manquaient à sa première manière, dans laquelle on retrouve un peu l'influence de Jules Campagnola. Son monogramme, en caractères tantôt gothiques, tantôt latins, a fait admettre par certains critiques superficiels l'existence de deux graveurs distincts et, à ce propos, on ne saurait trop blâmer la critique qui ne s'attache qu'aux monogrammes, sans faire entrer en ligne de compte le caractère du dessin, qui seul ne peut jamais être complètement imité.

Selon Bartsch, les motifs d'ornement gravés par

Augustin Vénitien sont empruntés à Raphaël et à Jean d'Udine.

On sait que M. Lebreton voit dans la marche d'autel de la Bastie l'œuvre d'un peintre faïencier de Rouen, Abaquesne (1), opinion à laquelle avait fini par incliner M. de Soultrait, après l'avoir d'abord combattue (2). L'étude que j'ai eu occasion de faire du carrelage d'Anet, la conformité de tons entre ces faïences sûrement rouennaises et la marche de la Bastie, m'ont démontré une fois de plus leur commune origine. Or, M. Lebreton dit précisément que l'auteur des faïences de la Bastie a dû s'inspirer de compositions italiennes dans le goût de Jean d'Udine. Il m'avait toujours semblé y reconnaître moi-même quelques-uns des motifs des loges de Raphaël, impression qui se concilie d'ailleurs avec celle de Bartsch. Toutefois, si les mascarons sculptés dans la grotte en rocaïlle ont de l'analogie avec ceux représentés au bas des gravures II et III, nous ne croyons pas que les principaux motifs d'ornementation de cette grotte, tels que ceux représentés sur la gravure IV, aient pu être empruntés à Raphaël ou à Jean d'Udine.

En somme, un point paraît bien établi, c'est que pour ces sculptures et les grandes figures peintes sur la marche d'autel de la Bastie, Claude d'Urfé, ou l'ordonnateur de cette partie de l'œuvre, a utilisé directement les gravures d'Augustin Vénitien (3).

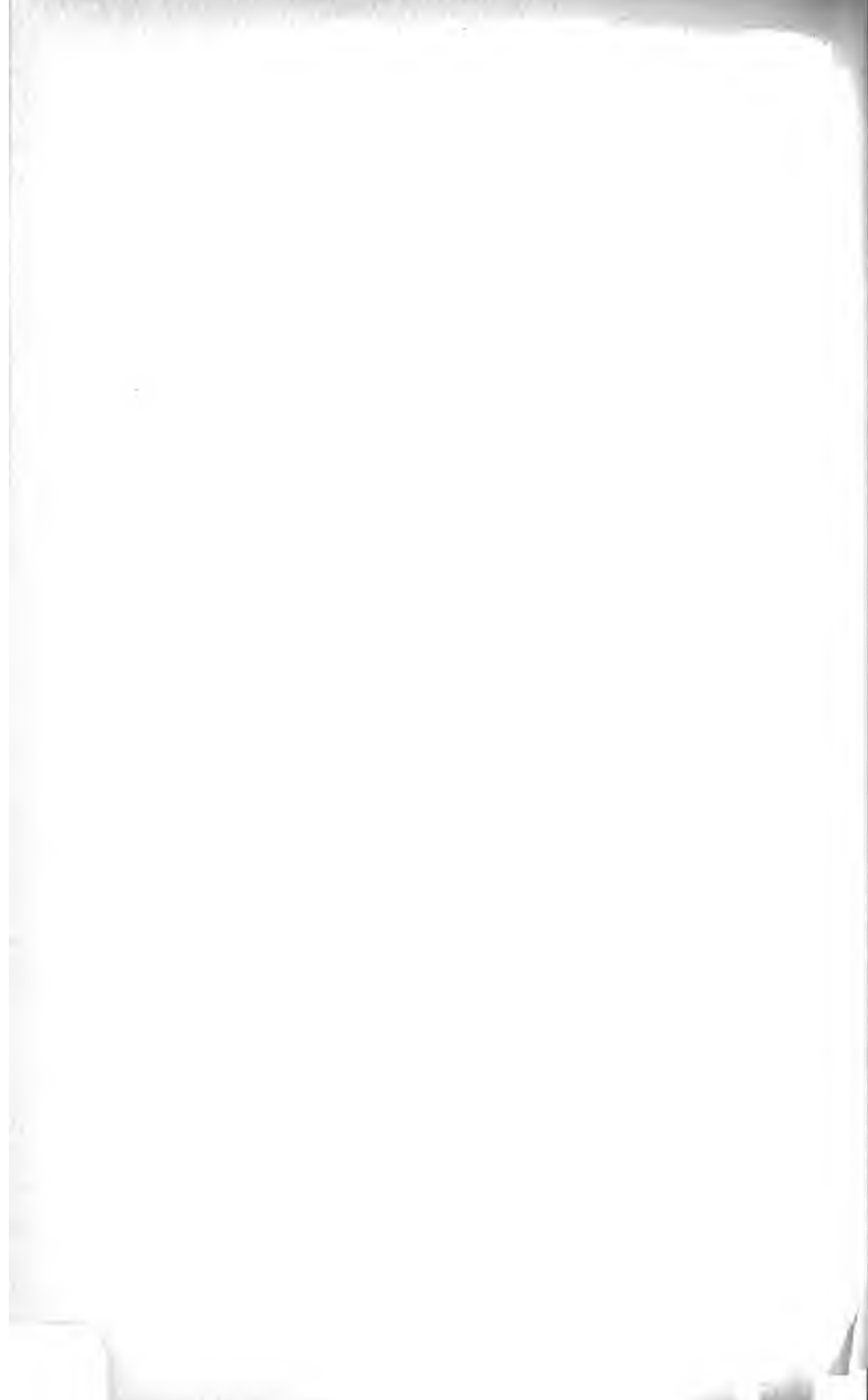
(1) *Le château de la Bastie d'Urfé et ses seigneurs*, p. 26.

(2) *Ibid.* p. 29.

(3) On ne doit pas juger du talent d'Augustin Vénitien d'après nos médiocres reproductions : bien que photographiées d'après les originaux de la Bibliothèque Nationale, elles ne traduisent que les motifs et non la manière de faire du maître. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que nous avons reconnu l'insuffisance des procédés de gravure en relief pour obtenir de bonnes reproductions des anciennes estampes dont le papier a jauni.



VASE ANTIQUE DÉCOUVERT DANS LA COMMUNE DE CUZIEU



Découverte d'un vase antique et d'un clusel dans la commune de Cuzieu. — Communication de MM. J. Desjoyaux et E. Brassart.

M. Brassart, en son nom et celui de M. J. Desjoyaux, absent, donne les explications suivantes sur un vase antique communiqué par ce dernier dans la précédente séance (voir plus haut page 82).

Ce vase à une seule anse, que la photographie mise sous les yeux de la Société nous dispensera de décrire, représente une tête de femme ; il est en terre noire, pâte tendre, et haut de 0^m 17. Il est à croire que le céramiste auteur de ce travail s'est servi d'un moule pour ébaucher son œuvre, mais il y est revenu d'une façon si complète qu'il n'existe plus trace du procédé industriel.

Cette tête, d'un profil noble et gracieux, peut soutenir la comparaison avec des objets similaires trouvés en Grèce, et néanmoins il n'y a pas témérité à présumer qu'elle a été exécutée en Gaule, à Lezoux peut-être, où notre savant confrère, M. Plicque, a exhumé des pièces si remarquables, qu'il attribue à des ouvriers d'origine orientale, fixés dans cette partie de l'Auvergne vers la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Cette forme de vase a continué d'être usitée pendant le siècle suivant ; de nombreux spécimens mais généralement plus petits en ont été rencontrés, dans les officines de l'Allier fouillées avec tant de succès par notre confrère M. A. Bertrand, vice-président de la société d'Émulation de l'Allier. Ce savant et généreux archéologue a même enrichi notre musée

Nous espérons que les simplifications apportées dernièrement dans le tirage des héliogravures en taille douce permettront à l'avenir d'employer plus souvent ce procédé pour les publications de notre Société.

de moulages d'objets de cette série ; mais ce sont des produits purement commerciaux et ayant une valeur artistique limitée.

Le vase qui nous occupe a été ramené au jour par des travaux de défoncement pour plantation de vigne, exécutés, au printemps de 1889, dans une terre près du village de Bourgée Froide, commune de Cuzieu. Très probablement il faisait partie d'un mobilier funéraire, car il a été rencontré à une faible profondeur dans un trou carré d'environ 0^m 60 de côté, rempli de terre noirâtre et de cendres, en compagnie de nombreux fragments d'autres poteries dont la plupart ont été laissés sur place. Nous avons reconnu des morceaux d'un *dolium* qui servait sans doute d'enveloppe protectrice aux divers objets composant cette sépulture par ustion et nous avons recueilli des débris de plusieurs vases parmi lesquels étaient ceux d'une assiette en terre blanchâtre, d'un vase à piédouche, revêtu d'une couverte rouge-brun, peut-être une salière, d'un plateau décoré de côtes verticales et d'un vase en terre pâle couvert d'ornements penniformes, en relief.

Le lieu précis de la découverte est situé dans la parcelle n° 519, section B du cadastre, à 7^m du chemin d'intérêt commun n° 105, de Sury à Bellegarde, bornant à l'ouest la parcelle en question et à 45^m du mur de clôture séparant le n° 519 du n° 507.

Une visite faite au village de Bourgée Froide, le 6 novembre 1889, en compagnie de M. Vincent Durand, nous a fourni l'occasion de constater aussi, dans une terre située à 250^m au N.-E. de celle ci-dessus confinée, l'existence d'un *clusel* en majeure partie détruit par des travaux pour plantation de vigne.

Ce curieux souterrain, creusé dans un conglomérat de graviers, se voit à l'angle S.-E. d'une clôture occupant le n° 493, section B du cadastre. Sa longueur

était d'environ 15^m, sa hauteur d'environ 1^m 80, sa largeur de 1^m 20. Le sommet de la voûte à plein cintre est à environ 1^m du sol. Il se dirigeait très sensiblement de l'E. à l'O., perpendiculairement au chemin rural appelé du *Bois des Armes* (1). Son entrée en pente douce était à l'E. D'après les renseignements fournis par le propriétaire qui a fait exécuter le défoncement, ce *clusel* aurait été plus large vers le milieu de sa longueur, il y aurait eu là une espèce de chambre.

Le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand entretient la société du *Cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier*, édité l'année dernière par M. l'abbé Ulysse Chevalier, l'infatigable auteur de tant d'utiles et savantes publications. Bien qu'intéressant surtout le Velay et le Vivarais, ce Cartulaire renferme de précieux renseignements sur l'histoire et la topographie de notre province.

Plusieurs chartes y rappellent qu'au X^e siècle, un vaste territoire situé sur la rive droite du Rhône et dépendant des diocèses de Vienne et de Valence, jusques et y compris Soyons, au midi de cette dernière ville, était regardé comme faisant ou ayant fait, à une époque peu antérieure, partie du *pagus Lugdunensis*. C'est là un point de géographie très obscur, qui a exercé la sagacité des auteurs

(1) Ce nom de *Bois des Armes* n'a probablement pas la signification archéologique qu'on serait tenté de lui attribuer tout d'abord ; il n'y a là peut-être qu'une forme corrompue du mot *herme*, très commun dans les anciens textes pour désigner des terres incultes. (*Note de M. V. Durand*).

de l'*Histoire du Languedoc* (1), de Courbon du Ternay (2), d'Auguste Bernard (3) etc., et, plus récemment de notre érudit confrère, M. Anatole de Gallier (4). Déjà, vers le milieu du IX^e siècle, sous le règne de Charles-le-Jeune, roi de Provence, une charte reproduite par dom Bouquet et par Ménestrier place Tournon dans le *pagus Lugdunensis*. On a supposé que cette expression désignait le *duché de Lyon*, comprenant le comté du même nom et celui de Vienne. M. Longnon a expliqué d'une manière ingénieuse l'adjonction au même pagus de la portion cis-rhodanienne du Valentinois. Elle se rattacherait au partage advenu en 863, à la mort de Charles-le-Jeune, entre Lothaire II, roi de Lorraine, et l'empereur Louis II, ses frères. Ce dernier obtint la Provence comprenant Valence, Die, Grenoble, et la totalité des provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles et Embrun; à Lothaire échurent les comtés de Lyon, Vienne, Sermorens, Viviers et Uzès; mais ces deux derniers comtés auraient formé un groupe séparé du reste de ses états, si l'on n'y eût adjoint la partie du Valentinois située sur la rive droite du Rhône. Il est donc probable qu'elle lui fut aussi attribuée (5). Cet état de choses semble s'être perpétué pendant plus d'un siècle, car en 985, Touloud près Soyons (Ardèche) est encore dit *in pago Lugdunense* (6). Ce n'était plus qu'un souvenir à la fin du siècle suivant, époque de la rédaction du Cartulaire. En effet, dans la notice qui relate la donation à

(1) T. I, p. 554, anc. édition.

(2) *Mémoire pour les co-seigneurs de la Faye*, 1^{re} proposition.

(3) *Cartulaire de Savigny et d'Ainay*, p. 1071.

(4) *Les Pagan et les Retourtour*. Mémoires de la Diana, t. II, p. 14.

(5) Longnon. *Atlas historique de la France*, p. 76.

(6) *Cartulaire du Monastier*, n° CCCLXXX, p. 133.

Saint-Chaffre de l'église de Saint-Sauveur de Macheville, près la Mastre (mars 961), il est expliqué que cette église est située *in pago quondam Lugdunensi* (ce qui se réfère évidemment aux termes de l'instrument original), *quod nunc est*, ajoute l'abréviateur, *in episcopatu Valentinensi* (1).

La collection de dom Bouquet et divers autres recueils de chartes contiennent des textes des IX^e et X^e siècles relatifs à des lieux situés *in pago Lugdunensi*. La véritable situation de beaucoup de ces lieux reste encore incertaine. On ne peut notamment accepter la plupart des identifications proposées par Courbon du Ternay, à une époque où l'on se contentait trop facilement d'une vague ressemblance de noms. Ceux qui tenteront de nouveau cette détermination par une méthode plus rigoureuse ne devront pas oublier de comprendre le Viennois et le Valentinois cis-rhodaniens dans le champ de leurs recherches.

Le *pagus Forensis* est cité à diverses reprises dans le Cartulaire de Saint-Chaffre. Un échange, dont la date est comprise entre les années 957 et 982 (2), y place une villa de *Monteliago*, bien difficile à retrouver en l'absence de plus amples explications : peut-être *Montcillard*, commune de Trelins (3), ou *Montelier*, territoire voisin d'Albieu, commune de Bussy, ou mieux encore *Montelier*, entre Saint-Nizier-de-Fornas et Saint-Bonnet-le-Château (4).

Une autre charte (5) nous apprend que Guigues

(1) N° CCCXLV, p. 115.

(2) N° LXXXV, p. 60.

(3) Appelé *Monteller* dans un titre de 1352. Arch. de la Loire. B. 1863.

(4) Arch. de la Diana. Terrier de la Tourette, signé *Petri*. 1440-1448, f^{os} 13 v^o et 72.

(5) N° CCCLXXXVIII, p. 135.

II, abbé de Saint-Chaffre, donna à ce monastère, en 999 ou 1000, divers immeubles situés *in comitatu Lugdunensi, pago Forensi*, et faisant partie de son héritage paternel, ce qui prouve qu'il était Forézien. Ces biens sont un mas et demi dans la villa de *Casaletis*, un demi-mas dans celle de *Monteniacus*, un autre demi-mas dans celle de *Disculis* et, enfin, deux mas dans celle de *Solesius*. Il serait assez malaisé de reconnaître les lieux désignés par ces noms, la plupart applicables à plusieurs localités, si celui de *Disculis*, Dicles, commune de Pérignieu, ne conseillait pas de les rechercher dans cette région du Forez. *Monteniacus* pourrait être Montaguieu, commune de Saint-Jean-Soleymieu, *Casaletis*, Chazelles, autrefois *Chazalets*, commune de Pérignieu, ou des lieux du même nom, communes de Saint-Nizier et de Luriec (1). Quant à *Solesius*, c'est probablement un hameau de Pérignieu désigné en 1382 sous le nom de *Soloyais* dans le testament d'un certain Jacques Gaanhair, aux archives de la Loire (2). Disons en passant que l'abbaye du Monastier devait avoir aussi des biens près de Châtelus, commune de Saint-Marcellin, témoin le nom de *Puy de Saint-Chaffrain* que paraît avoir porté la montagne, riche en antiquités préhistoriques, aujourd'hui connue sous celui de *Puy de la Violette* (3).

(1) Terrier *Petri* de la Tourette, f^o 30 v^o, 31, 37 v^o, 40 v^o, 58 v^o.

(2) Archives de la Loire, B. 1875. Voir l'admirable analyse du fonds des testaments enregistrés en la chancellerie de Forez, dans l'*Inventaire* des archives départementales publié par M. Aug. Chaverondier, t. II, p. 173. — On pourrait aussi penser au *Soleil*, commune de Firminy, mais outre que ce lieu est un peu loin des précédents, la forme latine *Solerius* ou *Solerium* est fournie par un titre de 1399. Arch. de la Loire, B. 1882.

(3) Archives de la Diana. Copie du terrier du Palais de Moind signé *Pastoralis*, 1440 et années voisines, f^o 278, 284 v^o, etc. Le nom de saint Chaffre ou saint Chaffrain était encore attaché

Un certain nombre de textes visent des localités qui, après avoir été longtemps rattachées au Forez, en ont pour la plupart été distraites en 1790: ce sont *Vallis Privata*, Valprivas, *Faia*, la Faye, chapelle en la commune de Boisset-lès-Tiranges, *Malus Boscus*, Malbost, commune de Saint-Pal de Chalancon, *Vorocio*, les Vêroux, commune de Merle (1), etc.; plusieurs sont dites dans la viguerie ou *arcis* de Bas-en-Bosset.

Une des plus curieuses pièces que renferme le Cartulaire est la notice d'un différend pendant, vers le dernier quart du XI^e siècle, entre l'abbaye de Saint-Chaffre, les chanoines réguliers de Saint-Pierre de Mâcon et les religieux de Charlieu, au sujet de l'église de Jarnosse, *Garnosa*, que revendiquaient chacune des parties. Les chanoines de Saint-Pierre étaient en possession du bénéfice en litige, mais les religieux de Charlieu prétendaient y avoir droit en vertu d'une charte des seigneurs du lieu. En outre, ils se plaignaient, et ce grief était, semblait-il, ancien de leur part (2), que les moines de Saint-Chaffre leur eussent dérobé des ossements de saint

en 1812, sous la forme dégénérée de *Saint-Suffren*, à une curieuse roche à empreinte, détruite de nos jours, qui faisait limite de la commune de Pérignieu sur le puy de la Violette. V. Révérend du Mesnil, *La pierre à tœuelle du suc de la Violette*, 1882, p. 21.

(1) Ou peut-être Véros, commune de Grazac, en dehors des limites de l'ancien Forez.

(2) En effet, des reliques de saint Fortunat étaient déjà au Monastier en 985, date d'une charte remontant à l'abbatit de Vulfade, par laquelle Guillaume et Armand, frères, donnent l'église de Saint-Andéol de Bourlenc (Ardèche) à l'abbaye de Saint-Chaffre. *sacro-sanctæ Dei ecclesiæ Calmiliensis monasterii...*, *ubi sanctus Theofredus martyr humatur et sanctus Eudo et sanctus Fortunatus et duo Innocentes ibidem in corpore requiescunt.* (N^o CCCXII, p. 104).

Fortunat. Sur le conseil de Pierre, camérier du Pape, l'abbé Guillaume III se désista de ses prétentions sur Jarnosse et, par l'intermédiaire de saint Hugues, abbé de Cluny, la querelle relative aux reliques de saint Fortunat fut assoupie (1).

Sur une statuette antique en bronze découverte à Rive de Gier et conservée, dit-on, au musée de Clermont-Ferrand. — Communication de M. l'abbé Fouilhoux.

M. E. Brassart rappelle que dans la dernière séance (voir page 86), M. Boiron a entretenu la Société d'une statuette antique en bronze représentant, dit-on, un empereur romain, trouvée au territoire de Combe-Plaine, commune de Rive de Gier, et qui aurait été donnée au musée de Clermont-Ferrand. A la demande de M. Boiron, M. E. Brassart a écrit à M. l'abbé Fouilhoux, un de nos confrères Clermontois, pour le prier de chercher cette statuette dans le musée de la ville, de nous en donner une description et même d'en faire faire une photographie si elle en valait la peine. Voici la réponse qu'il a reçue :

A deux reprises différentes je me suis occupé de trouver la statuette, dont vous voudriez avoir la description. J'ai parcouru attentivement le musée, j'ai interrogé le gardien, j'ai feuilleté le catalogue; le résultat, à mon grand regret, a toujours été le même : rien, rien et rien. Le musée possède une petite collection de statuettes en bronze ; mais les provenances ne sont pas toujours indiquées ; quelquefois le nom du donateur seulement ; d'autrefois on ne trouve que cette mention : *acquis par le musée*. Il pourrait donc se faire que l'objet trouvé à Combe-Plaine fût sous les yeux du chercheur sans qu'aucun indice pût le désigner. De toutes ces statuettes, aucune ne rappelle un personnage historique ; ce sont des amulettes

(1) N° CCCXCIX, des années 1074 à 1086, p. 141.

plutôt qu'autre chose. Le musée conserve bien quelques types de personnages romains, mais ce sont des statues en marbre ou autre matière, aucune n'est en bronze; et pas plus pour celles-ci que pour les autres, les provenances n'indiquent ce que vous cherchez.

Des matériaux employés, aux diverses époques du moyen-âge, dans la construction des édifices publics de la région Montbrisonnaise. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux s'exprime ainsi :

La communication faite à la dernière séance par M. Brassart, sur les antiquités découvertes à Ruffieu, me fournit une entrée en matière toute naturelle pour vous entretenir des anciennes carrières de ce nom d'où furent extraits, au moyen-âge, une notable partie des matériaux entrés dans la construction des monuments publics de la région Montbrisonnaise.

Quand on examine attentivement la structure de ces édifices, tant religieux que civils ou militaires, on est frappé de la différence de nature et d'origine des matériaux mis en œuvre, en même temps que du changement de l'appareil adopté à chacune des deux grandes périodes architectoniques du moyen-âge.

A l'époque romane, le granit, le plus souvent de grand appareil, figure exclusivement dans nos monuments (1); il est fait seulement exception à cette règle, dans le gros œuvre du moins, pour les cons-

(1) Notamment une partie de l'église et du prieuré de Chaudieu, la nef de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés, à Montbrison, et le chœur de Saint-Thomas-la-Garde. Les matériaux du clocher de Moind, édifice qu'on peut ajouter à cette liste, sont empruntés en partie aux monuments antiques de la localité.

tructions élevées dans le voisinage immédiat des buttes basaltiques lesquelles leur ont fourni un certain appoint de matériaux (1).

A l'époque ogivale au contraire, mais plus spécialement aux XIII^e et XIV^e siècles, le granit est en sensible défaveur (2), tandis que le calcaire, généralement de moyen appareil, domine dans les revêtements des murailles, dans les détails saillants et souvent les sculptures : l'on reconnaît à ces particularités que la révolution qui s'était accomplie vers le commencement du XIII^e siècle avait, chez nous, également porté sur la nature des matériaux employés.

On s'est demandé longtemps d'où provenait le calcaire mis en œuvre à cette époque, toute trace, à ciel ouvert, de carrières autres que celles de granit, ayant disparu depuis longtemps et nos pays ne paraissant pas, à première vue, recéler de roche calcaire propre à la construction. Aujourd'hui toute incertitude semble avoir disparu. Les constatations de l'avocat Antoine Granjon (3), la comparaison d'échantillons pris sur les lieux d'origine avec les pierres de nos édifices, enfin les traditions locales fixent de la manière la plus péremptoire l'emplacement précis de la carrière d'où ce calcaire a été extrait. Cette carrière n'est autre que celle de Ruf-

(1) Saint-Romain-le-Puy, Montverdun, Chalais d'Isouire et Saint-Paul d'Isouire.

(2) Le granit employé au moyen-âge dans les constructions de la région qui nous occupe, a été tiré des carrières encore exploitées de la vallée de l'Escotayet, à Moind, de celle abandonnée aujourd'hui de la Fontfort, située dans la propriété de Madame Dusser, quai des Eaux minérales, à Montbrison, de celles des gorges de la Rullia, à l'ouest de Chandieu, enfin des carrières de Saint-Thomas-la-Garde et de Marcilly.

(3) V. Granjon (Antoine) : *Statistique du département de la Loire*, manuscrit inédit de la bibliothèque de la Diana, p. 287 et 347.

fieu dont la colline, selon Grüner, est formée par un relèvement septentrional du banc de Sury, qui étend lui-même des ramifications sur Grézieu et Chalain-le-Comtal (1).

Les premières tentatives d'exploitation du gisement de Ruffieu, aujourd'hui complètement dissimulé sous les cultures, paraissent remonter à l'époque romane elle-même. On constate en effet la présence de nombreux blocs de cette provenance à la base des murailles du chœur de l'église de Précieu, la plus voisine de la carrière. La jolie chapelle de Notre-Dame de Chalain, que notre zélé confrère M. Henri Forissier relève en ce moment de ses ruines, était également bâtie toute entière en moëllons taillés, extraits du même banc ou de son prolongement oriental.

Mais ces essais d'exploitation étaient faits sur une très petite échelle et s'expliquaient seulement par la proximité immédiate des carrières et l'éloignement trop considérable des gisements granitiques.

Les grands travaux d'extraction du banc de Ruffieu ne datent guère, semble-t-il, que du premier quart du XIII^e siècle.

Les blocs qui en sortent d'abord servent tous à la construction de Notre-Dame de Montbrison, la plus ancienne de nos églises ogivales foréziennes (2). Tout le chœur et la première travée adjacente de la nef, quelque peu postérieure, sont en effet presque

(1) V. Grüner. *Description géologique et minéralogique du département de la Loire*, p. 616 et 617, 644 à 648, 660.

(2) Les moëllons calcaires employés dans cette partie de Notre-Dame, notamment les claveaux extradossés des voûtains extérieurs de l'abside et le revêtement de la maçonnerie qui les surmonte, sont d'une taille parfaite.

exclusivement édifiés en matériaux calcaires. On en fait usage aussi pour une partie du gros œuvre des Cordeliers et spécialement pour les archivoltes des oratoires, les baies latérales de la nef et les colonnettes du portail.

Au XIV^e siècle, l'exploitation du calcaire de Ruffieu est plus considérable, mais déjà les procédés de taille et de construction sont moins parfaits : souvent tout est utilisé pour les parements : pierres taillées et blocs informes. On l'emploie notamment pour plusieurs travées de Notre-Dame (1) ; les ouvertures méridionales de la Diana (2) ; les nefs, transept et clocher de Savignieu (3) ; la majeure partie de Sainte-Eugénie de Moind, bâtie pourtant au pied de carrières granitiques connues dès l'épo-

(1) Il est à remarquer que l'appareil adopté à cette époque pour Notre-Dame est, à l'extérieur du moins, très irrégulier et la construction fort défectueuse. La troisième travée, en allant du couchant au levant, présente dans ses hautes œuvres de nombreux blocs de granit rose, dont nous ignorons la provenance.

(2) Ces ouvertures s'abritent sous une archivoltte ogivale saillante qui inscrit elle-même un arc trilobé. Le reste de la bâtisse ancienne est en *pisé*, genre de construction commun également au château de Poncins, au moins son contemporain, à celui de Vaugirard (fin XVI^e siècle), à l'église de Magneux (XVII^e), à la nef des Pénitents de Montbrison (XVIII^e), et à l'église de l'Hôpital-le-Grand, d'une date indéterminée.

(3) La remarquable église de Savignieu, démolie vers 1820 par M. Zanoli, entrepreneur de bâtisses, a fourni des matériaux à bon nombre de constructions rurales et de maisons de notre ville. Citons parmi celles dont nous avons connaissance : les n^{os} 4 de la rue des Moulins, 12, 14 et 16 du quai des Eaux minérales, 33 et 35 du boulevard Lachèze, 17 et 19 de la rue Saint-Jean etc. Quelques pierres laissent voir des traces de moulures, des marques de tâcherons et des figures humaines en fort relief. On remarque aussi, dans le voisinage de l'ancienne église, des moëllons réguliers, des claveaux d'archivoltes et une assise de portail, en calcaire.

que romaine (1) ; le portail de l'église de Précieu (2) ; une portion du château de nos comtes (3) ; les chapelles ogivales de Saint-André de Montbrison (4) ; quelques-unes des arcades mâchicoulis du prieuré de Chandieu (5) ; une des portes du château de Chalain d'Isoure (6) ; enfin pour la nouvelle abside de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés (7).

Au siècle suivant, soit que le gisement de Ruffieu devînt de moins bonne qualité ou diminuât de puissance, soit que l'expérience des siècles précédents eût démontré la trop faible résistance de cette pierre

(1) La façade seule est entièrement en blocs d'appareil, granit et surtout calcaire. Les grandes lancettes et les contreforts de la face nord sont presque exclusivement en calcaire de taille très-soignée, le reste est un grossier blocage, granit et calcaire. La muraille sud faisait primitivement partie des Thermes romains.

(2) Ce portail a été réédifié pierre à pierre en 1827, lors de la reconstruction de la nef.

(3) Les ruines du château de Montbrison, ainsi que les matériaux des parties démolies mis en œuvre dans les constructions élevées sur leur emplacement, présentent un mélange de granit de diverses carrières, avec de nombreux blocs de calcaire appareillé et de grès houiller parfois mouluré ou sculpté.

(4) La face latérale nord, la seule à demi respectée, est bâtie en calcaire et granit d'appareil et de blocage mélangés.

(5) Plusieurs de ces arcades se trouvent au midi de l'église ; une autre, au nord, commande la porte principale du prieuré.

(6) Il s'agit de la grande porte, transformée partiellement au XVI^e siècle, qui précède la salle des fêtes. Au dessus du riche entablement de la Renaissance, on voit encore une portion de muraille en calcaire d'appareil sur laquelle se détache une archivolte ogivale encadrant le blason en relief d'Anne Dauphine. On remarque que les anciennes baies de la Diana et les portes de Précieu et de Chalain, quoique d'âge un peu différent, ont entre elles comme un air de famille.

(7) Le chœur carré de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés est bâti, à la base, en matériaux granitiques taillés provenant de l'abside primitive ; pour le surplus, il est en calcaire, appareil et blocage mélangés.

aux intempéries, on voit le granit reprendre vivement faveur au détriment du calcaire qui n'est plus guère exploité que pour une infime partie des dernières travées et des tours de Notre-Dame (1). Au XVI^e siècle enfin, c'est-à-dire vers l'époque de la réunion du Forez à la couronne, la carrière est définitivement abandonnée après avoir fourni encore quelques blocs aux églises paroissiales de Grézieu et de Chalain-le-Comtal, qui empruntèrent également d'autres matériaux aux carrières calcaires du voisinage immédiat (2). L'exploitation de la pierre de Ruffieu, pour les parties massives des édifices publics de notre région, aurait donc été échelonnée sur une période de trois siècles environ (3).

L'emploi du calcaire pour les profils et les rares sculptures de nos monuments avait toutefois cessé

(1) Auguste Bernard (*Histoire du Forez*, tome I, p. 203), avance sous forme dubitative, il est vrai, qu'à Notre-Dame, le clocher notamment, est édifié en matériaux provenant des carrières de Vignis, près de Roanne, où la pierre aurait été appelée *marbre de Montbrison*. Or, il est indiscutable que le calcaire et surtout le granit indigènes ont seuls fait les frais de cette construction.

Les carrières de Vignis sont inconnues en Roannais. Peut-être y a-t-il erreur typographique dans le texte de Bernard et faut-il lire Régny, où il existait une carrière dite de marbre? (*Note de M. Monery*.) Nous n'en voyons aucun échantillon à Notre-Dame.

L'avocat Granjon (*Statistique*, p. 287) insinue également, mais à tort, que les bases des colonnes de Notre-Dame sont en calcaire du Jura. Ces bases sont en calcaire blanc de Ruffieu.

(2) Quelques rares échantillons s'en voient aussi dans les murailles de l'ancien château de Montverdun. On en remarque encore dans la maçonnerie extérieure des chapelles de Notre-Dame de Montbrison, ajoutées après coup vers le commencement du XVI^e siècle, mais ces matériaux proviennent vraisemblablement de la percée des murs correspondants des collatéraux.

(3) Le calcaire de Ruffieu était également utilisé comme pierre à chaux au milieu du XV^e siècle (V. l'abbé Renon. *Chronique de Notre-Dame d'Espérance*, p. 167). Une nouvelle

longtemps auparavant. En effet nous voyons, au deuxième tiers du XIII^e siècle, les colonnettes, en calcaire blanc de Ruffieu, du portail des Cordeliers de Montbrison, coiffées de chapiteaux en calcaire jaune tiré, croyons-nous, du Roannais ; ces chapiteaux eux-mêmes sont surmontés d'entablements et de voussures en grès houiller de Saint-Etienne. Au XIV^e siècle, le même grès houiller, plus friable que notre calcaire, est employé concurremment avec lui au portail de Sainte-Eugénie de Moind. Au commencement du XV^e siècle, le granit à grain fin remplace presque totalement le calcaire dans les moulures de Notre-Dame. Vers le milieu du même siècle, le granit à grain fin et le grès houiller servent uniquement à l'édification du beau portail de Notre-Dame. Enfin, vers le commencement du XVI^e siècle, on emploie encore le grès pour quelques fenêtres du prieuré de Chandieu et trois chapelles de Notre-Dame, mais depuis cette époque, le granit commun, mieux apprécié, a repris dans nos grandes constructions publiques, sinon dans les édifices privés pour lesquels le grès resta longtemps en faveur, la place prédominante et même exclusive qui aurait dû toujours lui appartenir (1).

exploitation eut lieu au commencement de ce siècle, mais elle fut promptement abandonnée.

Il ne semble pas, d'après nos constatations du moins, que le calcaire de la colline de Ruffieu, laquelle faisait jadis partie du domaine particulier de nos comtes, ait servi au moyen-âge pour des constructions privées. Chaque pierre de cette provenance égarée à distance de son lieu d'origine, chaque moëllon ancien réemployé dans de nouvelles bâtisses, constitue donc, en réalité, un véritable document de l'histoire particulière de notre province, à l'époque féodale.

(1) Cette sorte de réhabilitation du granit est justifiée par sa résistance absolue aux influences climatiques et par l'excellent parti qu'on a su en tirer pour les constructions de nos montagnes où il a été, de tous temps, employé à l'exclusion de tous autres matériaux.

Je termine ces remarques sur la carrière de Ruffieu en signalant l'intérêt que peut présenter l'étude des matériaux de construction, spécialement pour les édifices ou les ruines qui ne présentent pas de caractère architectural tranché. L'archéologue qui, en s'aidant des textes connus ou inédits, se livrerait à ce travail en apparence ardu, qui emploierait parallèlement ses loisirs à rechercher les carrières abandonnées du moyen-âge, à déterminer leurs débouchés et à examiner les conditions spéciales d'extraction et de transport de leurs matériaux à cette époque souvent troublée, serait, j'en ai la certitude, amplement dédommagé de ses labeurs par les découvertes historiques intéressantes qu'il ne manquerait point de faire. Puisse donc cette étude exercer un jour la sagacité de quelques-uns de nos collègues !

Prise de possession de la cure de Noirétable en temps de peste. — Communication de M. l'abbé Fouilhoux.

M. Vincent Durand, au nom de M. l'abbé Fouilhoux, donne lecture de la pièce suivante, qui fait connaître les curieuses circonstances de l'installation d'un curé de Noirétable, au cours de la peste qui désolait cette paroisse en 1631 :

Aujourd'huy sisiesme jour d'aoust mil VI^{es} trente ung, entour l'heure de deux après midy, pardevant moy notaire royal et tesmoins sousignés, ce requérant M^{re} Antoine Dechal, prebtre de l'esglise parochialle de Noirestable, nous sommes transportés dans lad. paroisse de Noirestable et au tenement du Maret dud. Noirestable et proche la croix d'iceluy, où estant ledit Dechal, a comparu en personne M^{re} Antoine Fogerolles, prebtre, curé d'Arconssat, auquel il a remontré qu'il avoit esté pourvuen par Monseigneur l'evesque de Clermont ou son vicaire general de lettres de provision de lad. cure N.-Dame de Noirestable, vaccante par le decès de feu M^{re} Pierre Chabrotis, dernier possesseur d'icelle, ansi qu'il

aper par les lettres de provision qu'il nous a presentement exhibées ; suivant et aux termes desquelles somme et inter-pelle led. sieur Fogerolles de le vouloir mettre en possession dud. benefice et cure, du lieu où nous sommes, à la veue de l'esglise, clochier et bourg, attendu qu'il ne peut se transporter dans iceulx à cause de la maladie contagieuse dont led. bourg est à présent atteint. Sur quoy après, iceluy Dechal a mis ès mains dud. Fogerolles sesdit. lettres de provision d'icelle cure, signées *Pereyret*, vicaire general de Monseigneur l'evesque, dattées du cinquiesme aoust mil VI^e trente ung, signées *Pereyret*, official, et au replis d'icelles est escrip *De mandato prefati dmi vicarii generalis*, signé *Laborieux*, et soellées aux armes dud. seigneur evesque. Nous avons en obtemperant, pris par la main led. Dechal et, après avoir iceluy preté le serment au cas requis et fait veoir du susd. lieu les esglise, clochier et bourg dud. Noirestable, l'avons par le moien de lat. (*sic*) veue, et attendu led. mal contagieux, mis et metons en la vraie, reelle, actuelle et corporelle possession d'icelle cure et benefice, ensemble les droicts, revenus et esmoluments dependans d'icelle. Et de tout ce que dessus led. Dechal a requis acte, que nous luy avons octroyé presentement pour luy valoir et servir ce que de raison, en presence de Michel Vinort (?), mareschal de Las Posth, Guillaume Mosset (*sic*), dud. Noirestable, demeurant à present au lieu de Rambe, qui ont signé à la cedde des presentes avec lesd. M^{re} Dechal et Fogerolles, M^{re} Gilbert Dechal, M^{re} Jehan Dechal, frères dud. curé de Noirestable, Claude Bonnefoy et Estienne son fils, qui ont aussi signé à lad. cedde, assistants, et maitre Jacques Guerin (ou Guerier ?), prebtre dud. lieu de Noirestable, qui n'a pas signé à cause du soubçon de la maladie contagieuse.

Expedié aud. M^{re} Dechal par moy notaire royal et signé
Avignent.

(Archives du Puy-de-Dôme. *Insinuations ecclésiastiques*, reg. XXXVI, fol. 9 et suiv.).

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

II.

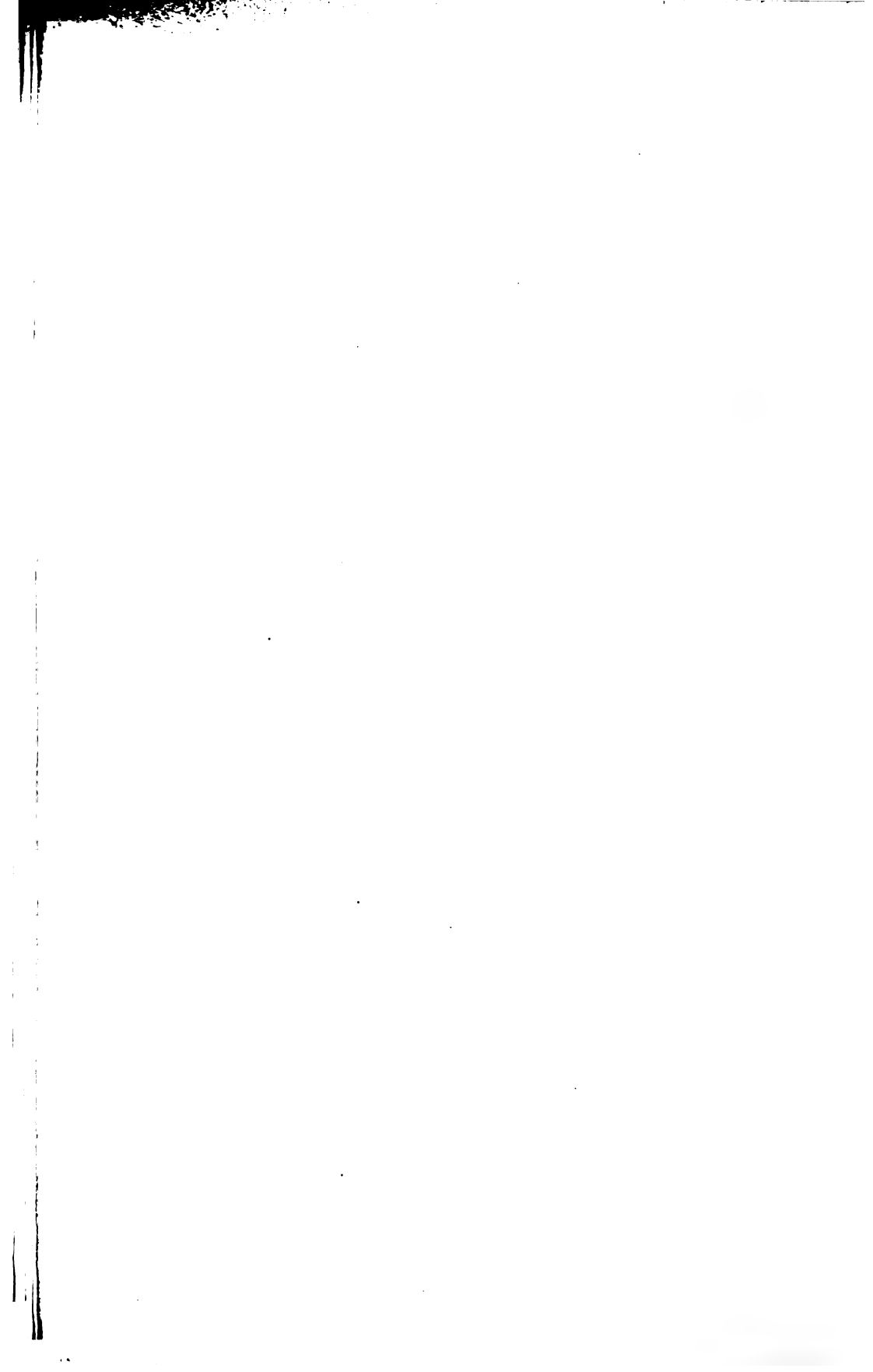
Anciennes boiseries de l'église de Notre-Dame de Saint-Chamond. — Vue ancienne du château de Saint-Chamond.

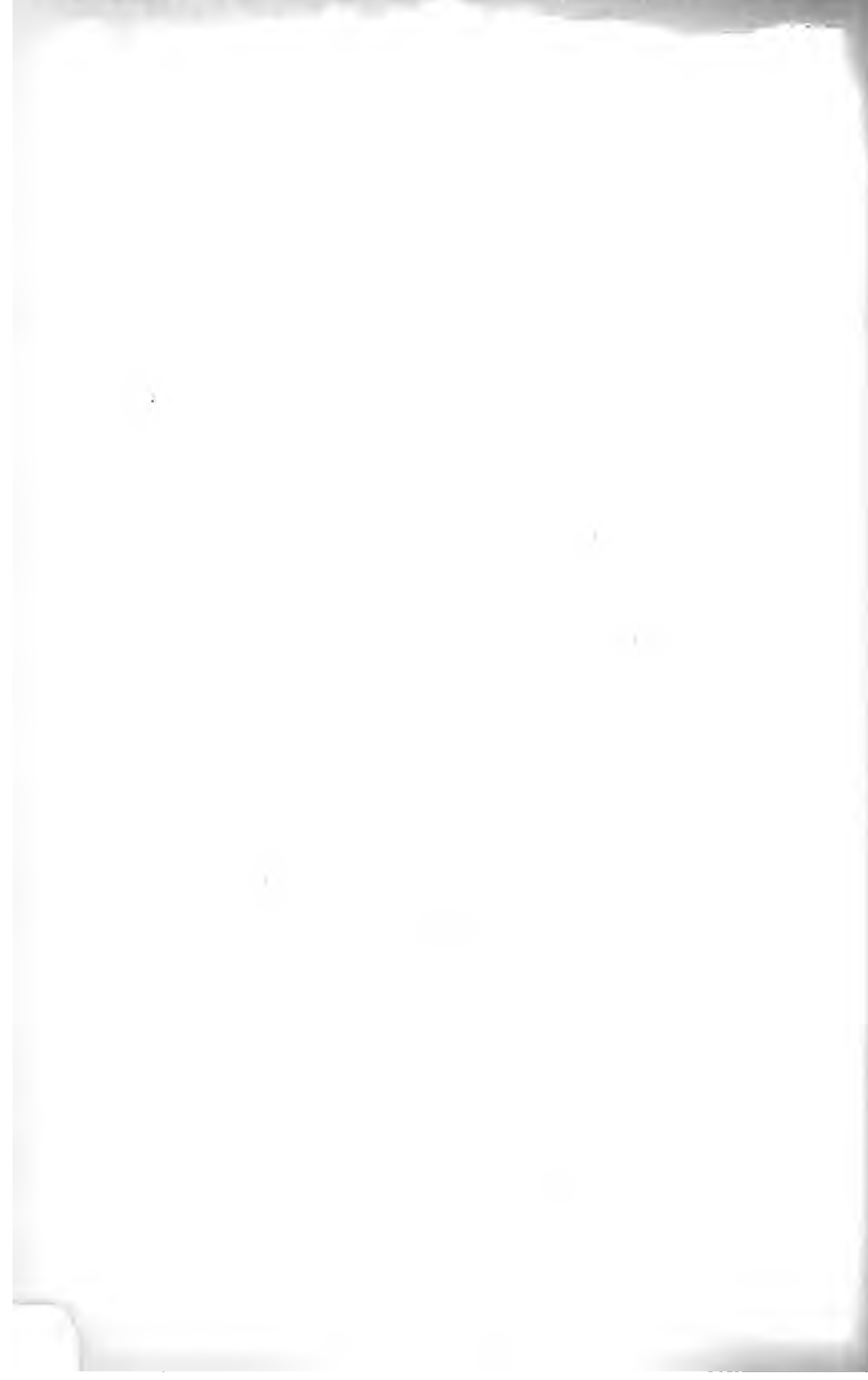
PAR M. FÉLIX THIOLLIER.

Nous donnons les gravures de deux photographies représentant des panneaux sculptés des anciennes boiseries de l'église de Notre-Dame à St-Chamond. Ces boiseries ayant été dispersées, nous croyons utile d'en conserver le souvenir.

M. le chanoine Condamin possédait ces documents et il avait bien voulu les mettre à notre disposition pour le *Foras pittoresque* ; mais notre livre devant paraître avant l'*Histoire de St-Chamond* nous avons renoncé à nous en servir pour ne pas déflorer le travail de notre confrère qui les a reproduits d'ailleurs avec un grand luxe.

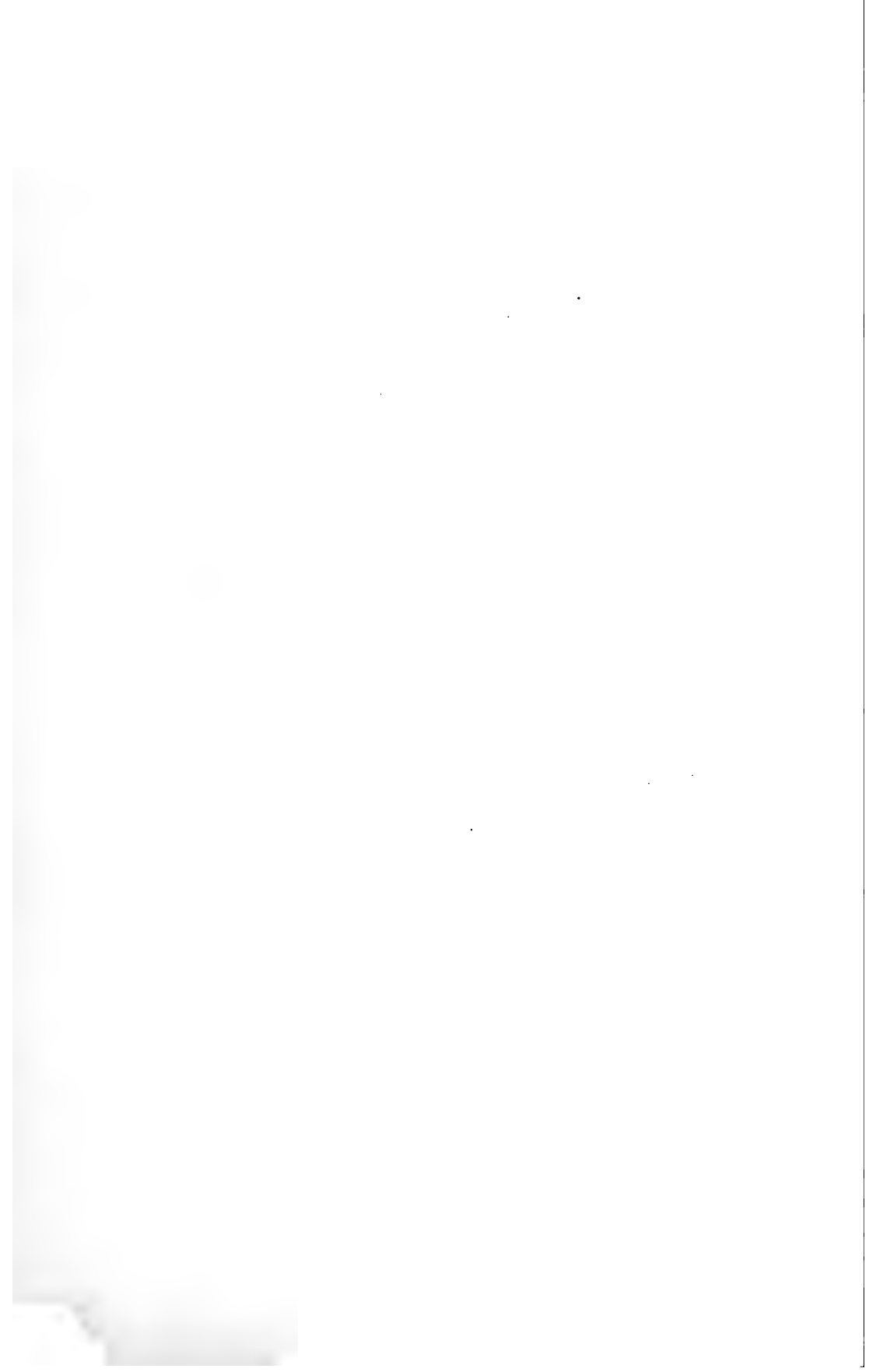
Nous sommes heureux de joindre à ces gravures un dessin extrait de l'histoire de St-Chamond. Ce dessin a été exécuté par M. Steyert avec beaucoup de verve et d'exacclitude, d'après un lavis de la fin du XVIII^e siècle fait sur nature par l'architecte Grangier.



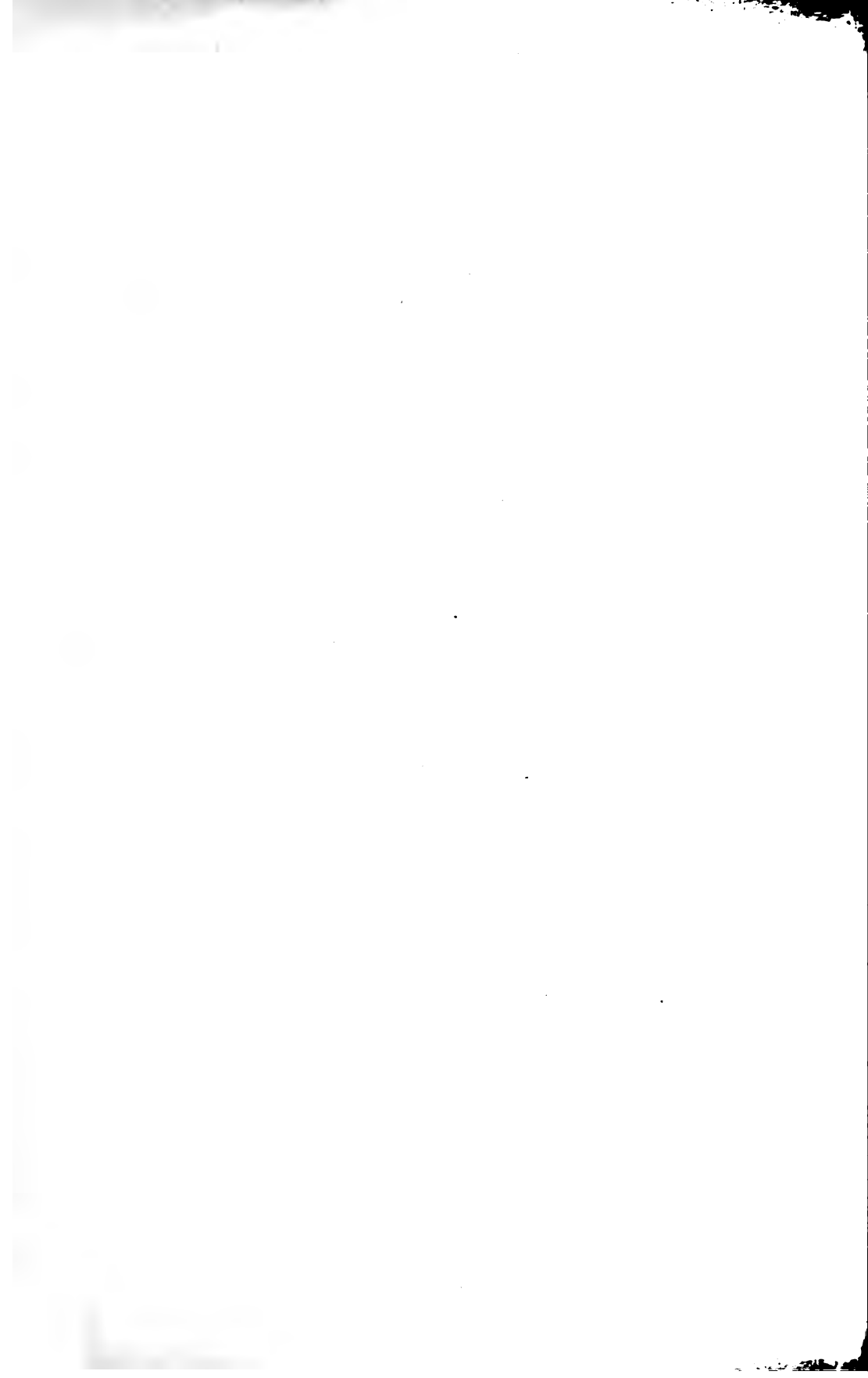




BOISERIE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE NOTRE-DAME, A ST-CHAMOND

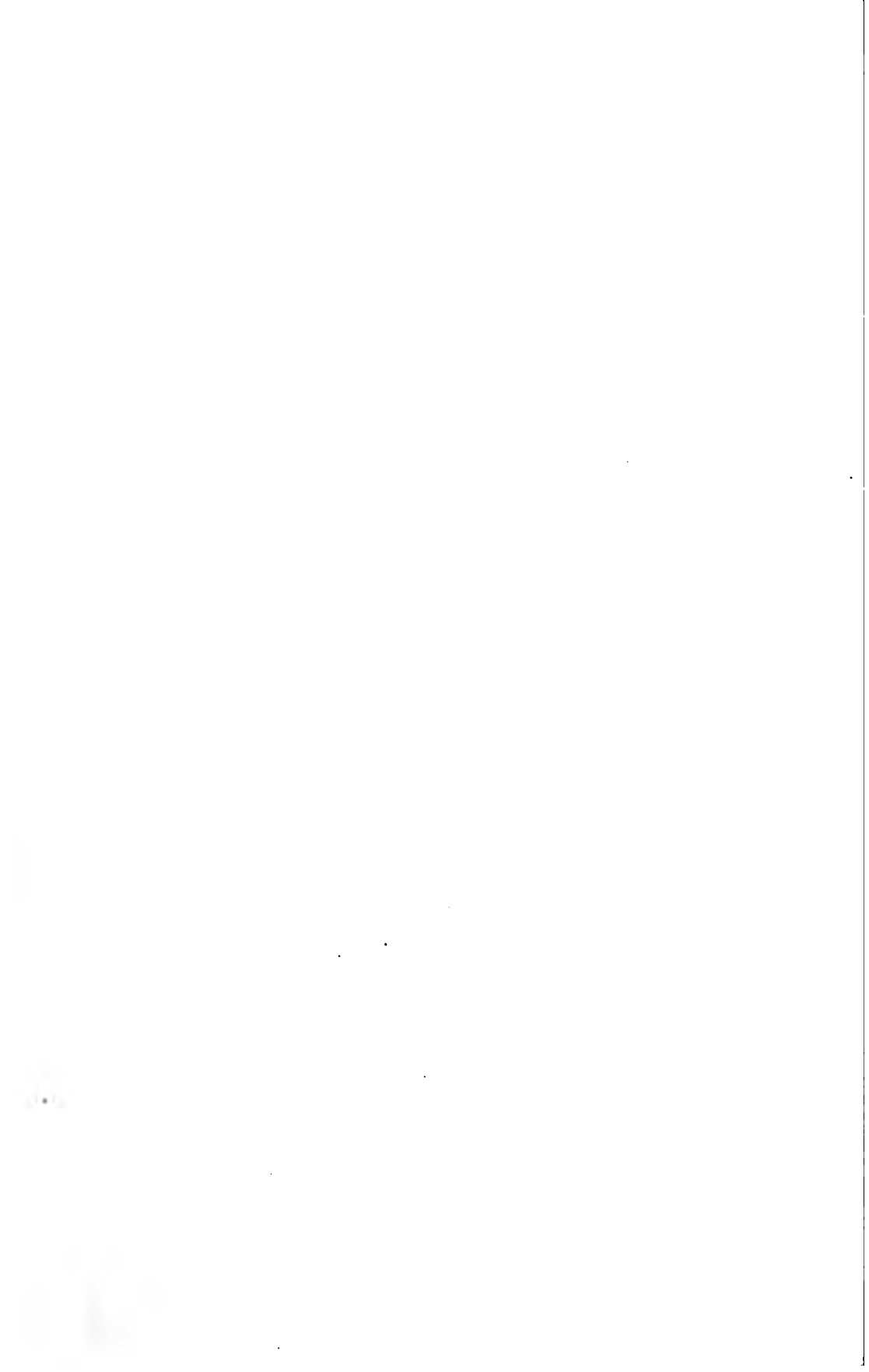


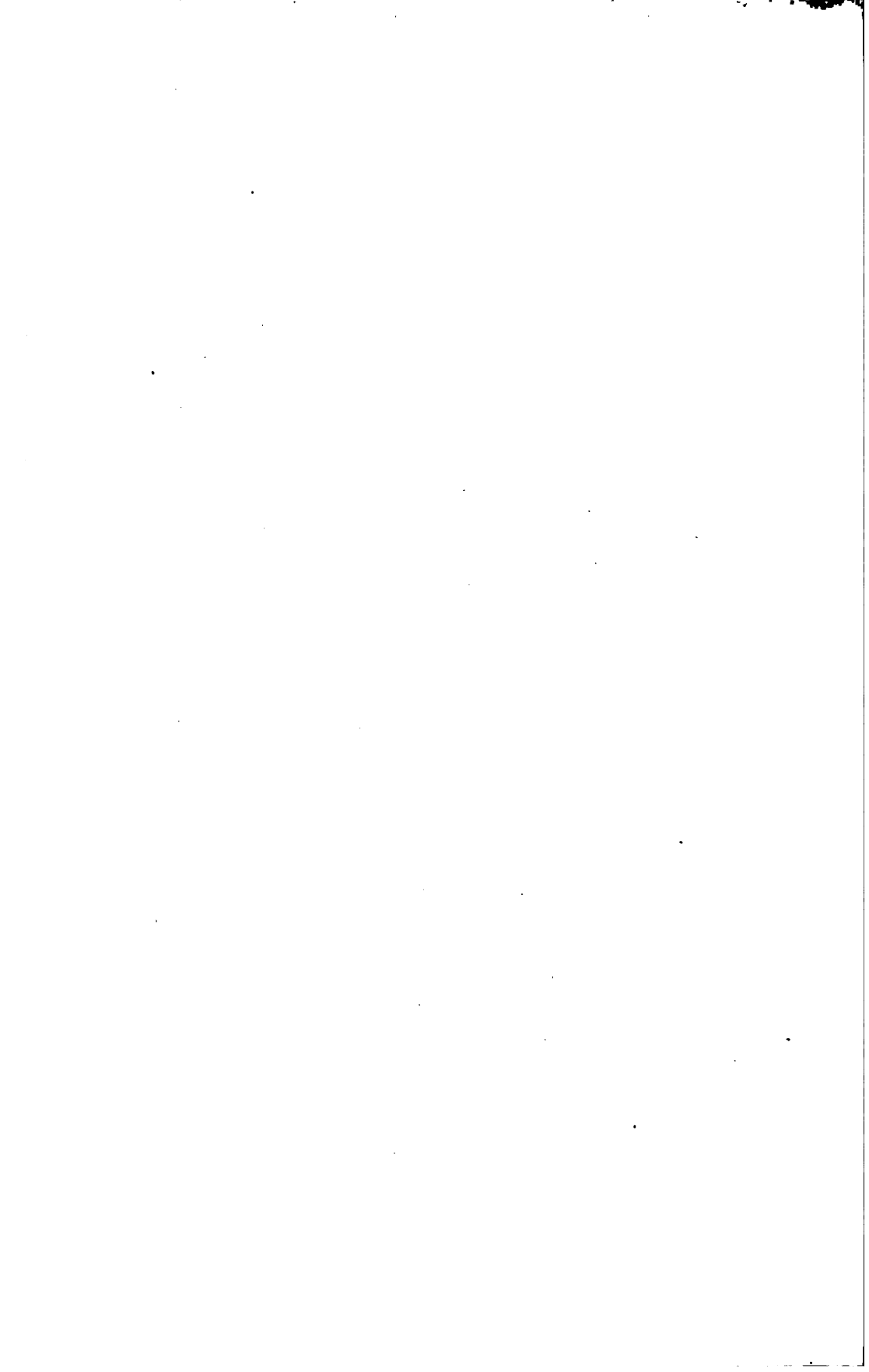


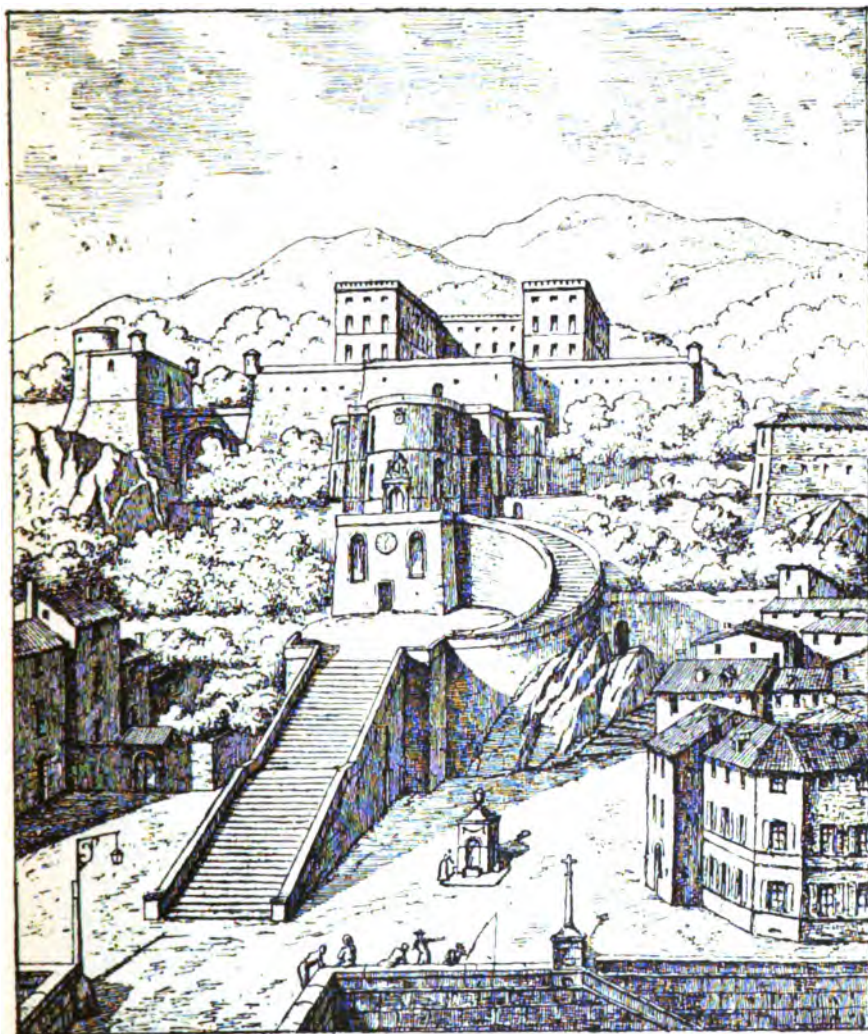




BOISERIE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE NOTRE-DAME, A ST-CHAMOND







LE CHATEAU DE SAINT-CHAMOND A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Dessin de A. Steyert, d'après l'architecte Grangier.

III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Bartholin (abbé): Principes de musique, in-4° allongé (sans titre).

Berthelé (Jos.), archiviste des Deux-Sèvres, ses publications: *De Niort à Ruffec et de Ruffec à Angoulême*. Melle, Edouard Lacuve, 1885, in-8°.

— *L'hypogée des Dunes de Poitiers. L'opinion de M. de Rossi. L'opinion du Dr Kraus. L'opinion de M. de Ceuleneer. L'opinion des Bollandistes*. (Extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise*). Melle, Ed. Lacuve, 1886, in-8°.

— *Recherches critiques sur trois architectes poitevins de la fin du XI^e siècle*. (Extrait du *Bulletin monumental*). Caen, (Henri Delesques), 1887, in-8°.

— *Revue poitevine et saintongeaise*. 6^e année, n^{os} 69 et 70 ; 7^e année, n^o 73. Melle, Ed. Lacuve, 1889, in-8°.

Boudet (Marcellin), président du tribunal de Saint-Flour, sa notice: *La source minérale gallo-romaine de Coren et son trésor*. (Extrait du *Bulletin de l'Académie de Clermont-Ferrand*). Clermont-Ferrand, Bellet et fils, 1889, in-8°.

Chaleyzer (Louis), Véricel (Gustave) et Devet (J.-M.), leur ouvrage en collaboration: *Armée départementale lyonnaise. Expédition des Lyonnais dans le Forez au mois de juillet 1793. Fragment d'un manuscrit inédit de Cl.-Joachim Puy, capitaine quartier-maitre commandant. Saint-Etienne et Lyon*. Saint-Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1887, in-8°.

Donot (Prosper), ses deux ouvrages: *Le Forez pendant la Révolution. Collection de documents rares*

ou inédits relatifs à cette province de 1789 à 1800, recueillis, publiés et annotés par P. D. 1^{re} et 2^e séries. Lyon, Louis Brun et Henri Georg, 1888, 2 fascicules in-4°.

— *La franc-maçonnerie en Forez. Notice sur la loge de la Réunion des Élus, ordre de Montbrison.* Lyon, H. Georg, 1889, in-8°.

— Conseil supérieur. — *Arrêt (28 février 1772) qui condamne Claudine Guillaumond au fouet, à la marque, et à être renfermée à perpétuité, pour les vols par elle commis.* Lyon, P. Valfray, 1772, in-4°.

— — *Arrêt (16 septembre 1772) qui condamne Pierre Bourgeois, travailleur de terre, aux galères pendant neuf ans, pour avoir commis différents vols dans le Forez.* Lyon, P. Valfray, 1772, in-4°.

Laprade (Famille de): Heinrich (G. A.): *Notice sur M. Victor de Laprade, de l'Académie française, membre émérite de l'Académie de Lyon, lue dans les séances des 11, 18, 25 mars et du 1^{er} avril (1884).* Lyon, F. Plon, 1884, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique: *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements.* Tomes III, IV et VI. Paris, F. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1885-1887, 3 vol. in-8°.

— *Discours prononcé par M. Edouard Lockroy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le 26 mai 1888, à la séance de clôture du congrès des sociétés savantes à la Sorbonne.* Paris, imp. nat., 1888, in-4°.

— *Discours prononcés à la séance générale du congrès des sociétés savantes le samedi 15 juin 1889 par M. Renan, membre de l'Institut, et M. Fallières, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.* Paris, imp. nat., 1889, in-4°.

— *Journal des savants*. Septembre-décembre 1889.

Berthelot : Les âges de cuivre et de bronze.

— *Les parlers de France*. Lecture faite à la réunion des sociétés savantes le samedi 26 mai 1888, par M. Gaston Paris, membre de l'Institut, vice-président de la section d'histoire et de philologie du comité des travaux historiques. Paris, imp. nat., 1888, in-4°.

— *Institut de France*. Académie des inscriptions et belles-lettres. Rapport fait au nom de la commission des antiquités de la France sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1889, par M. Antoine Héron de Villefosse, lu dans la séance du 11 octobre 1889. Paris, Firmin Didot et C^{ie}, 1889, in-4°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille : *Annales bourbonnaises*. N^{os} 10, 11 et 12, octobre-décembre 1889.

Clément (abbé Joseph) : Inventaire archéologique des communes du département de l'Allier. Introduction. — Gélis-Didot (P.) et Laffillée (H.) : Les peintures décoratives des églises du Bourbonnais. — Révérend du Mesnil (Edmond) : Actes de foi et hommage de la seigneurie de Montmormentier en 1767. — Monsièrre (G. de la) : Le château de Ségange et ses seigneurs (*Passage relatif à l'envoi, par Charles de Bourbon, des députés Petit-Dé et Gratien, de Montbrison vers Charles-Quint, p. 341*).

Reure (abbé), sa notice : *Un petit problème de l'histoire du Forez et du Bourbonnais. Les exempts de Dianières*. Roanne (Chorgnon et Bardiot), 1889, in-4°.

Société d'ethnographie. *Annuaire*. Année 1889.

— *Bulletin*. *Compte-rendu des séances, avec notices scientifiques, discours, rapports et instructions*. N^{os} 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Janvier-février, mai-octobre 1887.

Société des traditions populaires au musée d'ethnographie du Trocadéro : *Revue des traditions populaires*. Tome IV, 2^e année, n^o 11, novembre 1889.

1 Tardieu (Ambroise) : sa *Notice biographique de*

Charles Tardieu, licencié en droit, ingénieur des mines, agriculteur, géologue et chimiste (1810-1889). Le Puy, (Marchessou fils), 1889, in-12 carré.

Echanges.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Fascicules 26 et 27.

(*Description de nombreuses inscriptions romaines et libyques trouvées en Algérie et en Tunisie*).

Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. IX^e année, 55^e à 61^e livraisons. Septembre-décembre 1889.

Ministère de l'Instruction publique : *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N^o 1, année 1889.

— Comité des travaux historiques : *Bulletin archéologique*. N^o 2, année 1889.

(*Rapports divers sur les mines de Tigniaca, Neferis, Tadmit et ad Mercuri*). — Rapport sur les fouilles opérées aux Moulinassés, à Narbonne, en 1888.

— *Bulletin historique et philologique*. N^{os} 1-2, année 1887.

Musée Guimet. *Annales*. Tomes XV, XVI et XVII. 1889.

— *Revue de l'histoire des religions*. 10^e année, tome XX, n^{os} 1 et 2. Juillet-octobre 1889.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 20^e année, n^{os} 9 à 12. Septembre-décembre 1889.

Société de Borda : *Bulletin*. 14^e année, 4^e trimestre 1889.

Bessellère (abbé) : Quelques notes sur les sculptures de chapiteaux de l'époque romane et de transition.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. 6^e année, n^{os} 5 et 6. Septembre-décembre 1889.

Vernière (Antoine) : *Courses de Mandrin dans l'Auvergne, le Velay et le Forez* (1754) (*Itinéraire suivi en Forez, avec détails et notes*).

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 91^e livraison. Octobre 1889.

Brun-Durand (J.) : *Mémoires de Achille Gamon, avocat d'Annonay. (Notes sur les guerres de religion en Forez)*.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 2^e et 3^e trimestres 1889.

Barbier de Montault (Mgr X.) : *Le prototype des figures similaires du Christ, à Poitiers, Oiron et Thouars*.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis : *Revue de Saintonge et d'Aunis*. IX^e volume, 6^e livraison, novembre 1889. X^e volume, 1^{re} livraison, janvier 1890.

Anonyme : *L'épithaphe du Nervien Januarius, au musée de Saintes. — Silos gallo-romains à Saintes. — Bibliographie. Les représentants du peuple en mission et la justice révolutionnaire dans les départements en l'an II (1793-1794) par Henri Wallon. Analyse. (Renseignements sur Noël Pointe, représentant, autrefois armurier à Saint-Etienne)*.

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. 8^e année, n^o 4. Octobre-décembre 1889.

— Guillaume (Paul) : *Vita di Sant Alferio, fondatore e primo abbate del Cenobio della Ss. Trinità di cava de Tirreni (931-1050)*. Roma, Ermanno Loescher, 1875, in-8^o.

— *L'ordine Cluniacense in Italia ossia vita di S. Pietro Salernitano, primo vescovo di Policastro, fondatore del Corpo di Cava ed istitutore della congregazione Cavense*. Roma, Ermanno Loescher, 1876, in-8^o.

— *Le Navi Cavensi nel Mediterraneo durante il medio evo ovvero vita di S. Costabile di Lucania, fondatore di Castellabate*. Roma, Ermanno Loescher, 1876, in-8^o.

Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. *Bulletin*. Tome XVI, années 1886-1887.

Gazan (colonel) et Mougins de Roquefort (le dr) : Fragment d'inscription votive trouvé sur la façade de la paroisse d'Antibes.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 8^e année, août-décembre 1889.

Huguet (Amédée) : Les registres des sépultures de l'église Notre-Dame de Montbrison (1741-1786). — Révérend du Mesnil (Edmond) : La bienheureuse Philippe de Chantemilan ; sa famille et sa vie. — Le Forez pittoresque (*analyse*).

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 4^e et 5^e livraisons. Juillet-octobre 1889.

Moranvillé (H.) : Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393).

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, n^o 3, septembre 1889.

Durand (Georges) : La croix de Blanchefosse (avec 2 héliogravures et deux figures). — Marsy (comte de) : Le Forez pittoresque et monumental de M. Félix Thiollier, avec neuf figures.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, 2^e série, tome XXX, octobre-décembre 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIV, juillet-décembre 1889.

Etude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne, par M. Deloche. — Sayce (A.-H.) : Les tablettes cunéiformes de Tel-el-Amarna.

Revue du Lyonnais. 50^e année, 5^e série, tome VIII, n^{os} 45 à 48. Septembre-décembre 1889.

Anonyme : Le livre de raison de messire Pierre Boyer, docteur en médecine à Saint-Bonnet-le-Château (1620-1634). — Gabut : Archéologie romaine. Les aqueducs lyonnais. — Josse : Nos voisins. Coups de plume (*Le Forézien*). — Relave (abbé

Maxime) : Notes d'un provincial sur les tableaux exposés au Champ de Mars en 1889.

Revue épigraphique du Midi de la France. Nos 54 et 55. Juillet-décembre 1889.

Allmer (Auguste) : Les Vellaves. — Saintes.

Roannais illustré. 4^e série, 5^e et 6^e livraisons. Octobre-décembre 1889.

Bonnardet (Paul) : Le prieuré d'Ambierle au XVIII^e siècle.
— Déchelette (Joseph) : Le château de Montrenard et ses seigneurs. — Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu.
— Mercier (Léon) : Jean-Baptiste de Nompère, comte de Champagny, duc de Cadore. — Pierre et Paul : Notes et souvenirs.
— Prajoux (abbé Joseph) : L'église collégiale de Notre-Dame-de Montbrison au XVII^e siècle d'après un document inédit. (*Topographie historique des autels*). — Reure (abbé) : Un petit problème de l'histoire du Forez et du Bourbonnais : les exempts de Dianières.

Acquisitions.

Panneau composé de 30 carreaux provenant du pavage émaillé de la chapelle de la Bastie : 25 carreaux représentent un compartiment à huit pans bordé de perles et d'oves, au milieu duquel se dessine le monogramme de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balsac ; les 5 autres, la tête du compartiment suivant.

Longueur 0^m 65, largeur 0^m 54.

Un autre panneau composé de 6 carreaux ayant fait partie de la bordure du même carrelage.

Longueur 0^m 32, largeur 0^m 22.

Faïence attribuée à Abaquesne de Rouen. — XVI^e siècle.

Guigue (Georges) : *Chronique de Benoît Maillard, grand prieur de l'abbaye de Savigny en Lyonnais (1460-1506), publiée pour la première fois d'après le manuscrit original, avec une traduction et des notes.* Lyon, Louis Perrin, 1883, in-12.

Quérard (J.-M.) : *Les supercherics littéraires dévoilées*. Tomes I, II et III. Paris, Paul Daffis, 1869-1871, 3 vol. in-8°.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Brassart (Aimé), à Varenne, Saint-Sixte, reçu le 19 novembre 1889.

M. Dupin (Pierre), notaire à l'Hôpital-sous-Rochefort, reçu le 19 janvier 1890.

Membres correspondants.

M. Kuhn (E.), ingénieur, aux Roches, Chamalières (Puy-de-Dôme), reçu le 19 novembre 1889.

M. Matagrín (Henri), à Saint-Laurent-de-Chamousset, reçu le 2 janvier 1890.

Membres décédés.

M. Boggio (Prosper), à Montbrison, membre titulaire.

M. le baron de Rostaing, capitaine de vaisseau en retraite, à Montbrison, membre titulaire.

M. Delaroa (Joseph), ancien conseiller général de la Loire, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris, membre correspondant.

Démissionnaires.

M. Epitalon (Jean-Jacques), avocat, rue d'Arcole, 32, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Breghot du Lut, rue Pierre Dupont, 28, à Lyon, membre correspondant.

M. le comte de Sainte-Colombe (Rodolphe), place d'Espagne, 9, à Rome, membre correspondant.

JANVIER - JUIN 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 13 mars 1890.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. l'abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, M. de Boissieu, Boulín, A. Brassart, E. Brassart, de Chaignon, comte de Charpin-Feugerolles, Coudour, Crépet, Desjoyaux, V. Durand, Durel, Gonnard, Jacquet, Jannesson, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Leconte, J. Leconte, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, E. Morel, l'abbé Picard, W. Poidebard, comte de Poncins, docteur Rey, l'abbé Reymondier, T. Rochigneux, comte de Rosemont, F. Thiollier, de Vazelhes, l'abbé Versanne, l'abbé Veyrat.

MM. Chialvo, Alphonse de Saint-Pulgent, Teste-

noire-Lafayette et O. de Viry ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Convocation aux réunions trimestrielles.

M. le Président dit avoir appris que des membres de la Société se plaignent d'ignorer la date des séances trimestrielles et conséquemment de ne pouvoir y assister. M. le président croit devoir rappeler que la convocation à ces réunions est imprimée au verso de la première page de la couverture de chaque bulletin; toutefois, pour éviter à l'avenir de semblables réclamations, le conseil recherchera le moyen de rendre la date des convocations plus apparente.

Selon l'usage établi, l'Assemblée générale annuelle sera seule annoncée par une circulaire spéciale.

Découvertes à Chaysieu et à Moind. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

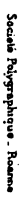
M. le lieutenant Jeannesson fait hommage à la Société d'un fragment d'inscription romaine du II^e siècle, en marbre blanc, portant sur trois lignes les lettres suivantes,

P
IV
JS

de quatre centimètres de hauteur, qu'il a découvert dans le clos Duchez, au lieu dit la *Reclava*, commune de Moind.

Il y joint une certaine quantité de poteries et de fragments de poteries romaines, quelques-unes estampillées, enfin une portion de moule à empreintes décoratives, le tout recueilli depuis plus de deux ans à Moind et dans les environs, principalement à Chaysieu.

des emplacements où gisaient des fragments de poteries gallo-romaines.



M. Jannesson produit une carte topographique où les gisements auxquels appartiennent ces débris céramiques sont exactement indiqués, et complète cette communication par les détails suivants :

« C'est au nord-ouest de la ferme de Chaysieu (voir la carte) le long de la voie du chemin de fer, qu'on a trouvé les plus grandes quantités de poteries gallo-romaines ; je ne suis pas éloigné de croire qu'il y en avait là un dépôt important, peut-être même une fabrique secondaire, car, entre plusieurs tessons qui n'avaient subi qu'un commencement de cuisson ou même n'étaient pas cuits, j'y ai recueilli un fragment de moule en terre blanche. Il paraît



provenir des fabriques de Lezoux ; on y distingue un personnage dont la tête manque et un autre dont la pose penchée est celle d'un gladiateur ; comme ornements, des colonnes revêtues de bandes supportant un arc avec son carquois et la lyre d'Apollon ; des corbeilles de fruits ressemblant un peu à première vue à des couronnes héraldiques sont semées sur le fond.

J'ai trouvé au même endroit le corps d'une espèce

d'ampulla en terre blanche avec guirlandes et cor-



dons décoratifs d'un bel effet; un petit vase à boire
en terre rosée, orné de stries faites à la roulette;

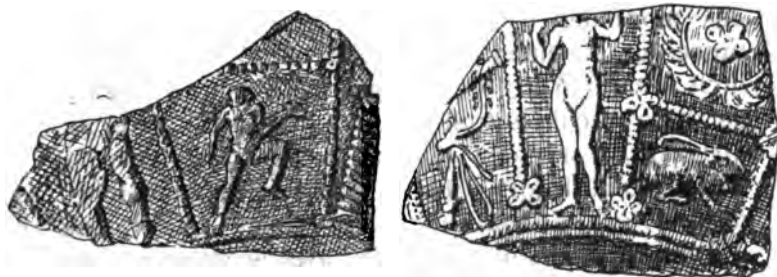


enfin, une grande quantité de poteries rouges décorées de personnages. Je donne le dessin de quelques-uns des fragments les plus curieux.

Sur l'un d'eux la louve allaitant Romulus et Rémus;



sur d'autres, des sujets de chasse ; il s'en trouve fréquemment avec des fleurs. J'ai très souvent ren-



contré un ornement présentant, avec de nombreuses variétés, l'apparence de notre fleur de lys héraldique (1).

J'ai recueilli aussi quelques estampilles de potiers dont je parlerai plus loin.

(1) M. Bertrand, de Moulins, a fait des constatations identiques. V. *Bulletin de la Diana*, t. IV, p. 271.

Outre ces poteries de luxe, j'ai vu extraire du sol de Chaysieu aux endroits indiqués sur la carte une grande quantité de poteries grossières, des urnes cinéraires intactes et encore pleines d'une agglomération de cendres grasses mélangées de débris d'os.

Parmi les nombreuses monnaies romaines provenant du même lieu, j'en citerai une de la colonie Copia. Elle est partagée en deux: les Romains doubblaient surtout ainsi les monnaies coloniales à deux effigies. J'ai rencontré beaucoup de monnaies du règne d'Auguste et des premiers Césars, comme à Moind beaucoup de monnaies des Antonins; je n'en ai jamais vu de plus récentes.

La vigne d'un sieur Pinjeon a rendu un singulier bijou: c'est une bague de bronze dont le chaton porte une tête et au-dessous, à l'intérieur, un phallus en faible relief, mais d'un réalisme exempt d'équivoque. Il existait une légende de chaque côté, on n'en distingue plus que quelques lettres.

M. Rochigneux a recueilli en 1882-1883 à Chaysieu des monnaies gauloises dont plusieurs sont au musée de la Diana. C'est aussi dans cette région qu'il a signalé il y a quelques années deux tronçons de voies romaines indiqués sur le plan. L'une se dirigeait du nord-est au sud-ouest: c'est la voie *Bolène* conduisant de Forum Seguslavorum à Icidmagus; il s'en détache du sud-est au nord-ouest un embranchement plus large, avec accotements, la reliant à Aquæ Segetæ (notre Moind actuel).

La carte de Peutinger ne porte nulle trace de cet embranchement et dirige la Bolène directement sur Moind; la distance est de près de trois kilomètres. On peut, après cette constatation, discuter longtemps encore sur les distances fournies par la table.

Entre Chaysieu et Moind, au sud-ouest de Surizet et près du moulin de Saintinieu, on découvrit l'an

dernier quelques poteries intactes : deux guttus de grandeur moyenne en terre ordinaire, deux autres plus petits en terre fine, enfin quelques fragments (1).



Nous arrivons à Moind ; je n'y ai guère trouvé d'entiers qu'un couvercle de pot en terre grossière



un petit vase de forme très élégante, deux de ces

(1) V. *Bulletin de la Diana*, t. V., p. 47.

petits vases appelés lacrymatoires, un antéfixe et une brique portant la marque ASSICI, offerts au musée de la Diana ; mais par contre j'y ai recueilli une grande quantité de fragments de poteries fines et de vases ornés en terre rouge ; enfin, comme à Chaysieu, plusieurs estampilles de potiers, et c'est sur ces dernières que je veux principalement appeler votre attention aujourd'hui, car, selon moi, ces estampilles peuvent fournir à la chronologie de l'époque romaine des documents presque aussi sûrs que ceux que l'on puise dans la numismatique.

Je dois dire d'abord, et c'est un grand plaisir pour moi, que si j'ai trouvé quelque intérêt à étudier et classer ces estampilles et en général toute poterie ou fragment de poterie romaine, je le dois au savoir d'un homme dont la compétence s'impose en cette matière ; je veux parler de M. le docteur Plicque, qui a eu l'idée remarquable de classer les nombreuses couches de tessons abandonnés autour des poteries de Lezoux, comme les géologues classent les couches minéralogiques, pour y lire les âges des diverses formations.

Je vais donc examiner avec vous quelques-unes des marques de potiers trouvées à Moind et à Chaysieu.

1° OF MCCARI

Of(f)icina M(a)ccari. — Maccarus vivait sous Trajan, sa spécialité était celle des poteries rouges lustrées ; on trouve fréquemment cette marque à Clermont : rien de commun avec les poteries de Lezoux. On a trouvé cette marque à Mayence, à Vienne, à Londres, et enfin récemment dans les fouilles de Trion (1).

(1) Allmer et Dissard : *Fouilles de Trion*, — Et. Allmer et Terrebatte : *Inscriptions antiques de Vienne*.

2° OF CALVI

Officina) Calvi. — L'époque est la même que pour le précédent, les deux officines étaient installées conjointement à Clermont et aux Martres de Veyre. M. le docteur Plicque n'a pas encore vu cette marque à Lezoux ; on l'a rencontrée sous cette variante OF CALVS à Moind même (*Bulletin de la Diana*, t. III, p. 312) ; on a trouvé OF CALV, OF CVLVI etc. à Autun, à Nîmes, à Colchester, à Londres, et dernièrement encore à Trion.

3° NIGRN

Les deux hastes du second N servent pour un I, *Nigrini*. Nigrinus vivait à la même époque que les deux précédents. Il y a de nombreuses variantes de la même marque, OF NGR, OF NGRI, FNGI, NGRINI. On l'a trouvée à Lezoux, à Clermont, à Paris, à Givet et à Trion.

4° SENEX F.

Senex fecit). — Senex paraît avoir vécu d'Antonin à Marc-Aurèle.

On a fréquemment trouvé cette marque à Lezoux ; la variété suivante, SIINIIXF, avait été précédemment trouvée à Moind (V. *Bulletin de la Diana*, t. III, p. 312). Jusqu'alors cette marque n'avait pas été signalée ailleurs qu'à Lezoux.

5° OF PRM

Officina) Primi. — Primus paraît avoir vécu sous Adrien. Cette marque est très répandue, on l'a trouvée un peu partout avec de nombreuses variantes: OF PRM a été trouvé spécialement à Colchester et à Londres. Les seules fouilles de Trion ont fourni vingt-deux marques différentes de ce potier.

6° DIOFCI

On peut faire la lecture directe ou rétrograde grâce à la forme de l'F (F) : c'est-à-dire qu'une empreinte prise à la cire sera identique à la marque elle-même. Quelques fabricants se faisaient un jeu de distinguer leur marque par certaines bizarreries.

Telle qu'elle est, cette marque appartient forcément à l'un des potiers suivants : Dioratus, qui vivait sous Trajan et Adrien ; Diogenus, qui vivait à l'époque des Antonins ; Divicatus, sous Marc-Aurèle ; Divixtus, sous Marc-Aurèle ou Commode. De toute façon, cette marque dit encore l'âge du vase qui la portait : il a été fabriqué pendant le II^e siècle.

7° MVXTVLLI M.

Muxtulli m(anu) — Muxtullus n'est pas postérieur à Commode ; on rencontre ses produits dans l'Allier. Cette marque a été trouvée dans les fouilles de Trion ; on l'a découverte aussi à Elonge (Belgique) dans un cimetière : les monnaies qui accompagnaient ces poteries n'étaient pas postérieures au règne de Commode. M. Dufour l'a également signalée à Amiens.

8° CELSIANI F

Celsiani f(ormæ) ou *Celsiani f(iglinæ)*. — Les œuvres de Celsianus se trouvent fréquemment à Lezoux ; on lui doit de nombreuses variétés de vases ornés ; on en a trouvé à Londres. Le Celsianus de Lezoux vivait sous les empereurs Syriens ; il paraît être mort vers l'an 250.

9° ATINI

Atini ou *Atini(i)* peut-être aussi pour *ATI(lia)NI*. — Si c'est ATINI sans abréviation, je crois que c'est la première fois qu'on trouve cette marque ; au-dessous, c'est-à-dire à l'extérieur du fond du vase

se trouve le graffite AMB A : la cassure ne laisse deviner que la première lettre A du second mot.

Les empreintes suivantes appartiennent à des fabricants de moules.

10° PARNI.

Puternus, maître fabricant de moules, vivait sous



Adrien et sous Antonin ; il a été copié à outrance.

11° CINNAMVS

Cinnamus, en lettres de 0^m,011 de hauteur au milieu des ornements.

Ce maître fabricant de moules vivait à Lezoux d'Antonin à Commode. On a trouvé sa marque dans l'Allier, à Tongres, tout récemment à Trion.

Sur le fond de certains vases, j'ai trouvé des marques sans lettres, comme fleurs ou rosaces à quatre ou huit pétales, etc. : la marque de fabrique, telle qu'on l'a de nos jours, était inventée !

Quant aux innombrables fragments de poteries romaines sans marques, dont j'ai parlé plus haut et dont la nomenclature et les formes sont si variées, elles rentrent toutes dans la savante classification établie par M. le docteur Plicque (1), depuis la céra-

(1) *Congrès archéologique de France*, LII^e session tenue à Montbrison en 1895.

mique de facture indigène, jusqu'aux poteries bronzées ou micacées (mica blanc ou jaune selon qu'on voulait imiter l'or ou l'argent) qui furent les dernières productions de Lezoux vers l'an 268.

Une conséquence me paraît se dégager de ce qui précède : c'est que Moind et Chaysieu furent détruits comme Lezoux peu après le milieu du III^e siècle. C'est la conclusion à laquelle j'étais déjà arrivé pour Moind dans la communication que j'ai eu l'honneur de vous faire le 17 janvier 1889. »

Le monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont à Bussy. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand fait la communication suivante :

Je viens entretenir la Société d'un monastère forézien, presque ignoré, appartenant à une famille religieuse elle-même assez peu connue ; je veux parler du couvent de l'ordre de Grandmont qui existait jadis à Bussy.

La Mure, dans sa *Topographie historique des paroisses du Forez*, dont les matériaux font partie des trois volumes in-folio de mélanges manuscrits conservés sous le n° 35 à la bibliothèque de Montbrison, dit à l'article de Bussy : « Prieuré, paroisse et ancien « château. Là est un couvent de religieux de l'ordre « de Grandmont » (1). Et ailleurs : « Il s'est fait en « ce lieu, depuis quelques années, la noble fondation « d'un monastère de religieux de l'ordre austère de « Grandmont » (2). Enfin, dans un troisième passage, il répète, presque dans les mêmes termes : « Il s'est

(1) Tome II, fol. 60 v°.

(2) *Ibid.*, fol. 40.

« fait en ce lieu, depuis quelques années, la mémorable fondation d'un monastère de religieux de l'ordre austère de Grandmont ». (1)

Rien donc n'est plus certain que l'existence à Bussy, du temps de la Mure, d'un monastère d'hommes soumis à la règle de saint Etienne de Thiers (2). Cependant cette maison a laissé si peu de souvenirs, que la plupart de ceux qui ont écrit sur le Forez l'ont passée sous silence. Ogier paraît l'avoir connue, mais plutôt, ce semble, par une vague tradition que par des documents authentiques. Voici comment il en parle dans sa *Loire par cantons* :

« Bussy a possédé, pendant environ 200 ans, un prieuré de religieux de l'ordre des Augustins de Grandmont, ainsi appelé du nom du fondateur, Etienne de Grandmont, descendant de l'ancienne maison de Chiers (*sic*). Ce seigneur de Bussy vivait avant l'année 1200. Ce prieuré fut établi vers l'année 1600 ; il a été, avant la Révolution, réuni au doyenné de Téclan (*sic*) qui dépendait de Savigny. Dans les derniers temps, il était soumis au prieuré de Pommiers, et ils étaient tous deux régis par le même prieur. » (3).

(1) *Ibid.*, fol. 118.

(2) Saint Etienne, né à Thiers, vers 1024, d'autre Etienne, vicomte de cette ville, abandonna à Guillaume son frère ses droits à la seigneurie de Thiers et fonda, dans les bois de Muret en Limousin, un ordre religieux dont la règle fut imitée de celle des ermites de Calabre, qu'il avait visités dans sa jeunesse. Le nouvel ordre fut approuvé en 1076 par saint Grégoire VII. Etienne mourut en 1124 et fut inscrit au catalogue des bienheureux par Clément III, en 1189. Après sa mort, le chef-lieu de l'ordre fut transféré de Muret à Grandmont.

(3) *La France par cantons et par communes. Loire*. Arrondissement de Montbrison, p. 334.

Il est difficile d'accumuler plus de méprises en quelques lignes. Le prieuré de Bussy, bien distinct du couvent de l'ordre de Grandmont établi dans le même lieu, relevait de l'abbaye de Savigny en Lyonnais et ses origines semblent remonter au XI^e siècle (1). Il fut à la vérité réuni dans la suite des temps au prieuré de Teylan, mais, à l'extinction de l'abbaye de Savigny, en 1780, il entra dans la part des biens de cette abbaye dévolue au chapitre noble des chanoinesses de Leignieu et n'eut certainement jamais aucun lien hiérarchique avec le prieuré de Pommiers.

M. le docteur Rimaud, dans ses *Nouvelles excursions foréziennes*, a répété, en les aggravant, les erreurs d'Ogier : « Il existait, dit-il, à Bussy, un « prieuré de l'ordre des Grandmontains, et nous « voyons que le prieur s'engage à célébrer l'anniversaire de feu Guy, comte de Forez, décédé en « voyage d'Outre-Mer, en reconnaissance de deux « sols forts légués par ledit comte à son monastère « (*Les Francs-fiefs de Forez*) (2)..... Le prieuré de « Bussy, qui était de l'ordre des Augustins de Grandmont, fut réuni vers le milieu du XVIII^e siècle « au prieuré de Pommiers ; le même abbé en avait

(1) *Cartulaire de Savigny*, charte 731, 10 avril 1046.

(2) Il s'agit du comte Guy III, mort à Acre en 1202, au cours de la quatrième croisade. La charte alléguée par M. Rimaud porte la date d'avril 1248, (Arch. nat., P. 1397¹, cote 496) et a été publiée par M. le comte de Charpin-Feugerolles sous le n° 39 de son *Appendice au Cartulaire des Francs-fiefs*. J'ai indiqué dans la table de cet ouvrage, p. 274, les raisons qui me portent à croire, à la suite de MM. Chaverondier et Huillard-Bréholles, que le prieuré de *Boyse* mentionné par cet acte est celui de Saint-Martin de Boisy en Roannais, et non celui de Bussy.

« la direction : dom Fortunat Deloches était titulaire
« en 1788 » (1).

Cependant, bien loin d'avoir persisté jusqu'à la fin ou même jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, le monastère des Grandmontains avait disparu avant l'an 1700. En effet, il n'en est pas question dans le mémoire sur la paroisse de Bussy rédigé par le curé en 1697 et faisant partie de la vaste enquête instituée à cette époque par l'intendant d'Herbigny, enquête dont les pièces sont aujourd'hui conservées aux archives du Rhône.

Le savant historien de la destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont, M. Louis Guibert, a rencontré si peu de traces de la maison de Bussy, que non seulement il n'a su où la placer, mais qu'il a été amené à douter même de son existence. Voici le passage : « Bussy. — Un inventaire classé sous le « n° 1672 des archives de la Haute-Vienne fait mention « d'un monastère de ce nom : « *Une liasse de plusieurs « pièces qui sont les lettres de l'établissement de la « maison de Thiers en Auvergne et de celle de Bussy....* « Comme nous n'avons vu ce couvent nommé dans « aucune autre pièce et que beaucoup de copies des « archives de l'abbaye défigurent les noms de la « façon la plus bizarre, nous pensons qu'il y a ici « une erreur. Peut-être s'agit-il de Bercey ? » (2)

J'ai recherché vainement à Bussy même, en 1888, l'emplacement du monastère des Grandmontains. Une personne âgée me dit seulement qu'il avait existé un couvent de *chanoinesses* dans une maison

(1) *Nouvelles excursions foréziennes*, pp. 24 et 25.

(2) Louis Guibert. *Destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont. Appendice*, dans le *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. XXV, 1877, p. 235.

qu'elle m'indiqua au nord de la place publique, sur la route de Boën à Saint-Germain. Je visitai cette maison, qui attire l'attention du voyageur par sa tourelle d'escalier et ses galeries en charpente superposées d'une manière très pittoresque. Je ne sus y voir qu'une habitation privée, bâtie à une époque voisine de l'an 1600, restaurée intérieurement à la fin du XVIII^e siècle, et dont l'aspect et la distribution n'ont rien de monastique. Une autre raison me détournait de croire que là eût pu exister le couvent cité par la Mure : un titre authentique, faisant partie des archives de la sacristie et daté du 17 mars 1658, c'est à dire à peu près de l'époque où écrivait notre historien, établit en effet que cette maison et l'enclos dans lequel elle est située appartenaient alors à Gilbert Arnaud, premier élu en l'élection de Thiers et contrôleur au grenier à sel de Feurs (1). Je crus donc à une fausse attribution,

(1) Cet acte, contenant fondation d'une chapelle dans l'église de Bussy, est assez intéressant et a d'ailleurs, comme on le verra plus loin, des rapports assez étroits avec notre sujet, pour qu'il me semble utile de le reproduire *in extenso* :

« Cejourd'huy dimanche dix septième jour du mois de mars
« mil six cents cinquante huict, au devant la grande et prin-
« cipalle porte de l'église parroissiale de Bussy, yssue de grande
« messe, le peuple y estant assemblé ensuite de la publication
« et convocation faite par deux divers jours de dimanches
« consecutives, et comparans pardevant le notaire royal
« soubzsigné et présents les tesmoingts bas nommés,

« A esté dit et remonstré par messire Antoine Monginot,
« prestre, ouré de ladite paroisse, messire Jean Pasturaud,
« prestre societaire, et Jean Crolley-Montievant, marguillier
« de la fabrique de la mesme esglise, qu'en faisant le chœur
« de ladite eglise, on auroit eu dessein de l'augmenter d'une
« chappelle ; à cet effet on auroit laissé une arcade du costé
« de bize : laquelle chappelle est beaucoup à desirer et seroit
« bien necessaire, soit pour la decoration dudit chœur, soit
« pour la commoditté des parroissiens ; si bien qu'il y eschoit



MAISON ARNAUD, A BUSSY

le couvent imaginaire de *chanoinesses*, me paraissant d'ailleurs un souvenir altéré du prieuré béné-

« de rechercher les moyens de la faire bastir et de voir s'il
« se peut faire un fond pour la depence qu'il conviendra faire,
« laquelle ne peut estre que grande, mesme en ce temps
« present que toutes choses sont augmentées. Et, en cas d'im-
« puissance par les habitants, il faudroit, affin qu'un si bon
« dessein ne fust plus renvoyé ny retardé, supplier noble Gilbert
« Arnaud, conseiller du Roy, assesseur et premier esleu en
« l'eslection de Thiers et controleur au grenier à sel de Feurs,
« qui reside à present en cedit lieu, où il a la plus grande
« partie de ses biens, de vouloir faire, pour la batisse et
« dotation de ladite chappelle, à l'exemple de ses predecesseurs,
« lesquels ont fait de si belles et amples fondations, sçavoir entre
« autres, l'entretien d'une lampe ardente devant le Saint-Sacre-
« ment, d'une messe tous les lundis de chacune semaine, des
« litanies de la Sacrée-Vierge tous les samedis, d'un *Stabat*
« tous les jours de dimanche.

« Sur ce, l'affaire mise en desliberation, où estoient M.
« Estienne Arnaud, marchand, Jean Roux, Louis Michodon,
« Jean Vallansan, mareschal, Claude Roland, blanchisseur,
« Estienne de Prest, Estienne Bergier, Jean Gomon, tixier de
« toille, Pierre Cheminal, Pierre Coignard, Claude Magny de
« Crolly, Claude Roland l'aisné, Jean Michodon, Antoine
« Chirat, Estienne Belin, Jean Belin, Claude Portallier,
« Antoine Cheminal, Jean Grenier. Antoine Tixier, Benoist
« Grenier, Claude Vial, Jean Chastud, Pierre Serizier,
« Antoine Vial, Jean Pastural et Jean Sarra, tous habitans
« de ladite paroisse de Bussy et Albieu et faisant la plus
« grande et saine partie d'iceux, après avoir conferé entre
« eux et ensuite avec ledit sieur Arnaud, assesseur, pour
« ce prié et requis de venir en l'assemblée, ont lesdits sieurs
« curé, prestre societtaire, fabricien et habitants dudit Bussy
« fait et arrêté avec ledit sieur Arnaud ce qui s'ensuit.

« C'est à sçavoir que lesdits sieur curé, prestre, fabricien
« et habitants, considerant l'impuissance de faire bastir et
« construire la chapelle sus designée, à cause des grandes
« dettes contractées les années dernières par la cherté des
« grains et des impositions continuelles et extraordinaires
« sur eux faites, qui vont toujours en augmentant; consi-
« derant d'ailleurs le meritte, qualitté et condition dudit sieur
« Arnaud, assesseur, et celles de ses predecesseurs lesquels,

dictin de Bussy, uni dans les derniers temps, comme je l'ai rappelé, au chapitre de Leignieu.

« pendant un siècle entier, ont possédés les premières charges
« de justice en la paroisse, et que la chapelle au lieu sus
« désigné ne scauroit qu'aggrandir et embelir de beaucoup
« le chœur et l'église, ont iceux curé, prestre, fabricien et
« habitants sus-nommés, accordés et consenty, comme par
« les presentes ils accordent et consentent, que ledit sieur
« Arnaud fasse construire et decorer à ses frais et despents
« ladite chapelle vis-à-vis le chœur de ladite eglise, du costé
« de bize, marquée d'une arcade, sous le vocable neantmoins,
« s'il luy plaist, de Nostre-Dame de Mont-Carmel, pour luy
« demeurer ladite chapelle propre et à ses successeurs, avec
« droit de bant, sepulture, de litre au dedans et dehors, et
« generalmente tous droits honorifiques accoustumés jouir en
« semblable fait, en quoy qu'ils puissent consister. Ce que
« ledit sieur Arnaud, assesseur, a accepté et promis, comme
« par ces presentes il promet, faire construire et edifier
« à ses frais et despents laditte chapelle au lieu désigné cy
« dessus, sçavoir à costé du chœur, au droit de bize et sui-
« vant l'arcade qui doit servir de modelle.

« Promet outre ce ledit sieur Arnaud d'entretenir, tout
« ainsy que seront tenus faire ses heritiers et successeurs,
« ladite chapelle en bon estat et de fournir les habits sacer-
« dotaux et ornements necessaires à l'autel qu'il y pourra faire
« elever.

« Laquelle chapelle ledit sieur Arnaud, meü de pieté et de
« devotion, a dotté et dotte par ces presentes de la somme
« de deux cents quinze livres tournois, laquelle il assigne,
« affecte et ypothèque sur tous et un chacun ses biens
« generalmente quelconques, mesme et par exprès sur sa
« maison, jardin et clos de vigne situé au bourg dudit Bussy,
« joignant le grand chemin dudit Bussy à Feurs de midi, la
« cour et bastiment du domaine du sieur Paparin de Chateau
« Gaillard, appellé chez Charbonnières, de mattin, le chenevier
« dudit sieur Arnaud et vigne dudit domaine de bize, et le
« chemin tendant des Granges de Perey à Montbrison de soir,
« sauf ses autres confins, sous la rente annuelle de douze
« livres, payable à chaque jour et feste de Saint-Martin
« d'hivert aux sieurs curé, prestre et deserviteur de ladite
« eglise, le premier payement commençant le jour et feste
« de Saint-Martin d'hivert après que ladite chapelle aura

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Ma conclusion était inexacte et la maison indiquée, en dépit de son aspect tout profane, était bien celle qui avait jadis abrité les pieux disciples de saint Etienne. Le fait vient d'être mis hors de doute par l'acte de fondation du couvent, en date du 27 octobre 1663, qui a été découvert par M. l'abbé David, curé de Bussy, dans un tas de vieux papiers abandonnés dans cette même maison. Le fondateur est précisément ce Gilbert Arnaud à qui celle-ci appartenait en 1658. Quelques détails sur ce personnage ne seront pas inutiles pour l'intelligence du curieux document que M. l'abbé David a bien voulu me charger de vous communiquer.

« esté construite, pour le temps qui aura esté deservy ;
« ladite rente neantmoins rachetable en payant laditte somme
« principale de deux cents quinze livres tournois ou l'assi-
« gnant sur autres fonds particuliers : à la charge que
« lesdits sieurs curé, prestre et deserviteurs de ladite eglise
« et leurs successeurs seront tenus dire et celebrer tous les
« jeudi de chacune semaine une messe à l'honneur du Saint-
« Sacrement.

« Et pour l'observation des presentes ont lesdites parties
« obligés tous et un chacun leurs biens, qu'ils ont soubmis à
« toutes cours ; renoncés à tous droitz contraires et clauses
« nécessaires. Fait et passé les an, jour, lieu et heure que
« dessus, en presence d'Antoine Plasses, marchand tasneur
« de la ville de Boën, qui a signé avec lesdits sieurs Monginot,
« curé, Pasturaud, societaire, et Arnaud, et Sebastien Bus-
« seri, laboureur de Verrières, et Benoist Porteron, laboureur
« de Nolhieu, qui ont declarés, avec les susnommés habitants,
« ne sçavoir signer, de ce enquis. Signé à la minute, MONGINOT,
« ARNAUD, PASTURAUD, E. ARNAUD, PLASSES et MIVIÈRE, notaire
« royal. »

(Expédition en forme datée du 25 octobre 1696 et signée MIVIÈRE notaire royal.)

La chapelle des Arnaud, qui mesurait environ 4^m 20 sur 4^m 00, occupait, l'emplacement de la troisième des cinq travées du collatéral droit de l'église actuelle.

Gilbert Arnaud, sieur des Thevenets (1) et de Saint-Lance (2), était fils d'Etienne Arnaud, notaire royal, procureur d'office de Bussy, contrôleur au grenier à sel de Feurs, et de Germaine Chaize. Il y a des raisons de présumer qu'il tenait de sa mère la maison qu'il donna plus tard à l'ordre de Grandmont. Pourvu de l'office de contrôleur du grenier à sel de Feurs le 24 avril 1633, il épousa, (contrat du 20 janvier 1635) Claudine Gaulne, fille d'Antoine, bourgeois de Saint-Just-en-Chevalet, et de Germaine Pierrefort. Nommé assesseur premier élu en l'élection de Thiers, de la création de 1639, il se défit de cette charge vers 1651, en faveur de Jérôme Périer. Il fut aussi juge de Bussy, lieutenant criminel en la châtellenie de Feurs, et, finalement, pourvu, le 17 novembre 1669, de l'office de capitaine-châtelain, juge civil et criminel, enquêteur et commissaire-examineur de la ville, châtellenie et prévôté de Saint-Germain-Laval, vacant par la démission de Jacques de la Chaise d'Aix (3).

J'ai retrouvé, dans le logis qu'il possédait à Bussy, un vieux portrait de forme ovale qui est très vraisemblablement le sien. Il représente un homme d'âge mûr, la tête couverte de l'immense perruque

(1) Les Thevenets, commune de Sainte-Foy-Saint-Sulpice.

(2) Nous ignorons où est situé ce lieu qui doit être étranger au département de la Loire. Serait-ce Sillanges, commune d'Augerolles (Puy-de-Dôme)?

(3) Il fit don lui-même de ce dernier office, le 21 février 1681, à Germaine-Marie sa fille, femme d'Abraham de la Forge, châtelain de Virignieu, pour en faire pourvoir celui-ci (Archives de la Loire. B. 1150) : mais cette donation ne paraît pas avoir été suivie d'effet, car, d'une part, Gilbert Arnaud est qualifié de juge-châtelain de Saint-Germain dans son acte de sépulture en 1683 et, de l'autre, le titre de châtelain de Virignieu continue d'être attribué à Abraham de la Forge dans un acte du 6 janvier 1698.

blonde portée par les contemporains du grand roi, vêtu d'un justaucorps et le cou entouré d'une riche cravate de dentelles. La figure, pleine et colorée, manque un peu de distinction, mais respire la fermeté et l'énergie ; le bas du visage a une expression marquée de recueillement, je dirais presque d'ascétisme. La peinture, qui a légèrement souffert, est d'une bonne main. Une seconde toile faisant pendant à celle-ci, mais beaucoup plus gravement endommagée, reproduit les traits d'une femme, sans doute Claudine Gaulne.

Gilbert Arnaud exerçait encore ses fonctions d'assesseur premier élu à Thiers, lorsque fut établi dans cette ville un monastère de l'ordre de Grandmont. La règle de cet ordre, d'une austérité extrême, avait été notablement mitigée dans la suite des temps. Comme l'abbé de Rancé devait le faire quelques années plus tard pour l'ordre de Cîteaux, Charles Frémon entreprit, vers le milieu du XVII^e siècle, de rétablir l'étroite observance dans celui de Grandmont. Ce fut lui qui fonda la maison de Thiers. « Le réformateur, dit M. Louis Guibert, avait conçu « le projet de créer, dans la patrie même de saint « Etienne, un couvent soumis à sa règle et rappelle-
« lant, avec l'esprit du solitaire de Muret, son « détachement, ses austérités et ses vertus. Il s'assura « le concours de quelques pieux habitants de Thiers ; « toute la population de la ville s'associa avec « enthousiasme à cette idée d'un des plus dignes « fils de l'instituteur des Bons-Hommes et, le 27 « mars 1650, fut béni le nouveau monastère, qui « devint, du vivant même de Frémon, la maison la « plus importante de l'étroite observance. Le noviciat y fut installé et y demeura jusqu'à la fin..... « Le réformateur fut enterré dans l'église du « monastère. Ses disciples ne s'écartèrent pas de ses

« préceptes et, pendant plus d'un siècle, édifièrent
« la population de cette partie de l'Auvergne » (1).

Tel fut, sans nul doute, le point de départ de la fondation du monastère de Bussy. Témoin de la sainte vie du supérieur de la nouvelle maison et de ses compagnons, Gilbert Arnaud songea à créer un établissement semblable dans son pays natal et, le 27 octobre 1663, il satisfit ce pieux désir par la donation suivante (2) :

Nous Emmanuel de Lascaris d'Urfé, marquis de Bagé, et pour sa majesté bailli de Forez, savoir faisons que, pardevant le notaire royal juré au bailliage et sénéchaussée de ladite province de Forez, soussigné, et présents les témoins après nommés, fut présent en personne noble Gilbert Arnaud, sieur de Saint-Lance, ci-devant conseiller du Roi, assesseur civil et criminel et premier élu en l'élection de Thiers en Auvergne, supprimée à présent (3), aussi conseiller du Roi au grenier à sel de la ville de Feurs et lieutenant criminel en la châtellenie d'icelle, dans ladite province de Forez, lequel de son gré et

(1) Ouvrage cité, p. 195.

(2) J'ai fait de vaines tentatives pour retrouver l'original de cette donation. Le notaire recevant Radisson n'est autre probablement que Jean Radisson, notaire royal de Pouilly et mari d'Anne Arnaud, dont un fils, Benoît, fut inhumé à Bussy en 1679 et une fille, Marie, épousa, toujours à Bussy, en 1693, Dimanche Michel, marchand drapier de Saint-Germain-Laval (*Registres paroissiaux*). Des minutes signées Radisson sont conservées en l'étude de M. Lapra, notaire à Feurs, et, à ma prière, M. le comte de Poncins a bien voulu les compiler : mais les plus anciennes ne remontent pas au delà de l'année 1667. Je n'ai pas été plus heureux pour le protocole Mivrière, dont le sort m'est inconnu. La pièce découverte par M. le curé de Bussy est donc fort précieuse ; mais c'est une copie de copie faite avec assez peu de soin. J'ai rétabli quelques mots omis ou altérés, en rejetant en note les passages sur lesquels portent ces corrections, et dans l'impossibilité de restituer avec certitude l'orthographe du texte primitif, j'ai adopté partout l'orthographe moderne.

(3) L'élection de Thiers fut en effet supprimée en 1662.

pure volonté, mû de piété et dévotion, pour l'honneur et gloire de Dieu, le salut de son âme et le repos et bien de celles de ces prédécesseurs [et] de ses descendants, à ces causes et autres bonnes et justes considérations à ce le mouvant (1), a donné par ces présentes, donne par donation pure et simple et irrévocable, aux religieux de l'ordre de Grandmont établis en la ville de Thiers, le Révérend Père Charles Frémon, supérieur de ladite maison de Thiers, pour eux présent et acceptant et le notaire royal à leur profit recevant et stipulant, et ce assavoir sa maison qu'il a dans le bourg de Bussy, en ladite province de Forez, en la place appelée vulgairement *le Treyvou*, consistant en deux grands corps de logis, deux grandes basses-cours, un jardin, verger et plusieurs fonds de vigne, terres, et tout ce qui est contenu dedans, de fort grande et longue étendue et qui se borne et limite par le grand chemin qui tend (2) de Montbrison à Roanne de soir, le domaine, pâquier et terre de noble (*prénom en blanc*) Paporin, sieur de Château-Gaillard, de matin, lesdites vigne, terres et maison des acquéreurs de défunt Pierre Poignan et héritiers Benoit Pavallon de bise (3). — Item, la moitié d'un bois taillis situé au lieu de *Vallières* proche le bourg de Bussy, à prendre du côté de midi, joignant celui de dame Maurice Mivière, femme de maître Amable Auzède, notaire royal, de midi, la terre de M. Antoine Mivière, aussi notaire royal et procureur d'office dudit Bussy, de matin, (*blanc d'un ou deux mots*) dudit sieur Arnaud, donateur, de soir, l'autre moitié dudit bois de bise. Sauf du tout ses plus amples et meilleurs confins, avec leurs entrées, issues, arbres, fossés et

(1) La copie porte : *A celle es couvant*, mots inintelligibles que le contexte permet de corriger en toute sûreté.

(2) Copie : *Qui tendant*.

(3) Par la négligence du notaire ou du copiste, le confin méridional, à savoir le chemin de Bussy à Feurs, n'est pas exprimé. Le grand chemin de Montbrison à Roanne est le même que celui appelé, dans l'acte du 17 mars 1658 reproduit plus haut en note, chemin des Granges de Perey à Montbrison. On l'appelait aussi *Chemin Français*. V. Aug. Chaverondier, *Appendice à l'Inventaire des titres de Forez* par Jacques Luillier, p. 550.

clôtures et aisances, propriétés, appartenances et dépendances quelconques, sans y rien réserver, franc et quitte de toutes charges, hypothèques, assignats et autres généralement quelconques, à la réserve du simple cens et servis et dimes dus aux seigneurs directs et décimateurs, que ledit sieur Arnaud a déclaré n'être (1) néanmoins encourus ni arrérages jusques huy. Desquels maison, fonds, héritages et bois ci-dessus confinés et donnés ledit Révérend Père Charles et autres religieux dudit ordre pourront prendre libre, entière, réelle et actuelle possession et jouissance, quand bon leur semblera, en vertu des présentes.

Outre quoi, le sieur Arnaud et ses héritiers seront tenus fournir annuellement et perpétuellement auxdits religieux la quantité de douze chars gros bois, qui seront charriés par leurs grangers dans ladite maison, sans autres frais à eux que de la nourriture de ceux qui en feront la conduite.

Et pour subvenir à partie des frais de l'établissement des religieux dans ladite maison audit lieu de Bussy, pour le motif et la fin auxquels elle est donnée avec les autres fonds et héritages ci-dessus déclarés, [aider] à iceux religieux soi bâtir régulièrement, y avoir les ornements de l'église, meubles et autres choses nécessaires, ledit sieur Arnaud [a] promis leur fournir jusques à la somme de douze cents livres tournois, à mesure qu'on travaillera et lorsque ledit R. P. Charles voudra acheter lesdits ornements et meubles.

Comme aussi promet ledit sieur Arnaud de s'employer de tout son crédit et pouvoir envers lesdits seigneurs directs et décimateurs, pour obtenir d'eux l'affranchissement de cens et dimes de ladite maison, fonds et héritages par lui donnés auxdits religieux. Et encore, de leur fournir la quantité de cent bichets de blé seigle, mesure dudit Bussy, et six poinçons de bon vin, chacune année des deux premières dudit établissement.

Et parce qu'il n'y a qu'une partie desdits fonds qui soit à présent clos[e] de murailles, ledit sieur Arnaud promet faire clore le tout à ses frais et dépens, de deux formées de pisé

(1) Copie : *A déclaré iceux neangmoins.*

également, et les faire couvrir de tuiles creusés, le plus tôt que faire se pourra.

Toutes les choses ci-dessus ainsi données et promises par ledit sieur Arnaud aux dits religieux aux charges et conditions suivantes.

Assavoir, que dans ladite maison ils établiront (1) un couvent dudit ordre, composé du nombre de religieux suffisant pour y faire le divin service comme il se fait dans ladite ville de Thiers et autres maisons dudit ordre ;

Que ledit sieur Arnaud aura et prendra la qualité [de] dotateur et bienfaiteur de ladite maison, celle de fondateur n'étant pas admise et reçue (2) dans ledit ordre ; et mettra [ledit] sieur Arnaud [ses armes (3)] au lieu le plus honorable et sur le portail de l'église, lequel il fera faire à ses dépens ; même pourra, aussi à ses frais, faire construire (4) une chapelle avec ses armes dans ladite église ;

Que, pour plus grande facilité à l'établissement desdits religieux dans ledit lieu de Bussy et sûreté de leur subsistance par ledit pays, (5), ledit sieur Arnaud exercera dans ladite maison l'office et charge de syndic : ce faisant, jouira des privilèges, immunités (6), exceptions et franchises attribuées à la dite charge, ainsi que font (7) ceux des autres maisons dudit ordre : le (8) titre desquels privilèges ledit R. P. Charles promet remettre par extrait audit sieur Arnaud à sa réquisition, avec semblables lettres, [de] provision qui pour raison de ce (9) ont accoutumées d'être expédiées ;

Que lesdits religieux prieront Dieu pour le repos de l'âme

(1) Copie : *Maison et établissement.*

(2) Copie : *Admise et venue.*

(3) Mots restitués pour combler une lacune évidente de la copie.

(4) Copie : *Faire faire construire.*

(5) Copie : *Par led. apert.*

(6) Copie : *Inmontiez a exceptions.*

(7) Copie : *Que fait.*

(8) Copie : *Led. titre.*

(9) Copie : *Que pour raison due.*

dudit sieur Arnaud et des siens et diront par exprès tous les jours pour cet effet et même intention l'office simple des Morts ainsi (1) et comme ils ont coutume de le dire en leur ordre pour tous les bienfaiteurs ;

Que le sieur Arnaud, ses (2) héritiers et descendants à ladite hérédité (3) auront entrée dans tous les lieux de ladite maison, pourront manger au réfectoire commun, et auront chambre dans le dortoir d'icelle pour les retirer quand bon leur semblera, qu'il feront ameubler, et sans néanmoins altérer (4) ni troubler en aucune façon leur bon ordre et observation régulière ;

Que ledit sieur Arnaud aura sa sépulture dans l'église ou vas (5) desdits religieux, au cas que sadite chapelle ne se trouve construite ; et quant à (6) son enterrement, ils feront pour le repos de son âme le même service et office et prières qu'ils ont accoutumé de faire pour un d'eux ;

Et que l'héritier dudit sieur Arnaud succèdera à ladite charge de syndic.

Le tout sous le bon plaisir du Révérendissime Père général dudit ordre, Dom Antoine de Chavaroché.

Et sous lesquelles conditions ci-dessus exprimées ledit sieur Arnaud s'est dévêtu et dévêt de ladite maison, jardin, vigne, bois, fonds et héritages sus déclarés et confinés, et en a invêtu et invêt lesdits religieux de Grandmont audit Thiers, avec lesdites clauses de dévestiture, investiture, constitution de nom de précaire propriété et possession, et autres clauses requises et nécessaires.

(1) Copie : *Aussy*.

(2) Copie : *Son héritiers*.

(3) *Sic* dans la copie ; mais on peut soupçonner l'omission d'un mot, par exemple, *venant* à ladite hérédité.

(4) Copie : *Attirer*.

(5) *Sic* dans la copie. On est tenté de croire que l'original portait *au vas*. Nous n'osons faire cette correction, qui impliquerait que les religieux devaient avoir leur sépulture dans leur future église, chose peu probable.

(6) Copie : *Et quand de son enterrement*.

Car ainsi a été convenu et l'ont voulu lesdites parties, qui ont promis l'avoir à gré, observer et l'entretenir de point en point et n'y contrevenir à peine [de dépens, dommages et intérêts], par promesse, obligation, soumission, renonciation, et clauses requises et nécessaires.

Fait et passé double en la ville de Saint-Germain-Laval, au couvent des RR. PP. Recollets, le vingt-septième jour du mois d'octobre, après midi, mil six cent soixante-trois, en présence de maître François Sollières, procureur en ladite ville de Thiers, et Nicolas Senoches, chirurgien dudit Saint-Germain, témoins requis, qui ont signé avec les parties averties de faire insinuer dans le temps de l'ordonnance. Signé CHARLES FRÉMON, ARNAUD, SOLLIÈRES, SENOCHES, et moi notaire royal RADISSON.

Extrait pris à la minute de laquelle je suis saisi comme ayant été remise à défunt mon père, pour servir à damoiselle Françoise Arnaud, ce requérant. Huy, vingt septième juin mil six cent quatre-vingt-sept. Soit scellé, MIVIERE, notaire royal.

(Copie informe, papier).

M. L. Guibert a cru que le couvent de Thiers avait été le dernier établissement fondé par l'ordre de Grandmont (1). Celui de Bussy lui est encore postérieur en date.

Le principal immeuble donné par Gilbert Arnaud a, comme il est facile de s'en assurer malgré quelques différences dans le libellé des confins, les mêmes limites en matin, midi et soir que les maison, jardin et vigne hypothéqués dans l'acte de fondation d'une chapelle en l'église de Bussy, du 17 mars 1658, avec plus d'extension peut-être au nord. C'est bien là que s'élève la maison à la tourelle où le titre a été retrouvé.

Par acte du 22 avril 1667, reçu *Mivière*, cité dans un acte plus récent, mais que je n'ai pas vu lui-

(1) Ouvrage cité, p. 194.

même, Gilbert Arnaud hypothéqua spécialement son domaine des Payets, à Bussy, et une vigne sise au lieu de l'*Aiguille*, pour sûreté de la dotation du nouveau monastère.

Je ne saurais dire à quelle époque précise les religieux Grandmontains prirent possession de ce dernier; il est probable que ce fut peu après l'acte de fondation ou du moins après celui du 22 avril 1667. On voit en 1670 Gilbert Arnaud exercer les fonctions de syndic de la communauté qui lui avaient été réservées; le 25 juin de cette année, il transige en effet dans un procès avec Antoine Rotaignon, chirurgien de Boën, « tant en son nom que « pour et au nom du corps des religieux dudict « monastaire, pour lesquels il se faict fort ».

Le 6 août 1680, pardevant Mathieu Pochin, notaire à Saint-Germain-Laval, Gilbert Arnaud, après avoir pourvu ses autres enfants, fit donation entre vifs de l'universalité de ses biens à Damien Arnaud son fils, avocat en Parlement. Par cet acte, il se réserve « son habitation dans la chambre de la maison qu'il « a donnée aux PP. religieux de l'ordre de Grand-
« mont, qui est scituée audict Bussy, garnie des
« meubles qui y sont: et sera mesme tenu ledict
« sieur donataire luy en fournir d'autres honneste-
« ment pour son usage et service, s'il en desire ». Il charge le donataire de payer toutes ses dettes « et de le faire inhumer et fournir à tous ses
« fraix funéraires et œuvres pies, le tout honnora-
« blement selon sa condition, eslizant ledict sieur
« donateur sa sepulture dans sa chappelle qu'il a
« feict faire au costé du cœur de l'esglise dud. Bussy,
« et ce pour son corps, et celle de son cœur dans
« l'esglise desdicts sieurs religieux qui est au bourg
« dudict Bussy et en tel endroict qu'il leur plaira ». Enfin, il ordonne que « où le donnataire viendroît

« à decedder sans avoir des enfans procréés en
« legitime mariage, les religieux et couvent de Grand-
« mont qu'il a fondé au lieu de Bussy demeurent
« substituez, comme il les substitue, audict donna-
« taire pour la moitié des biens cy dessus donnés ». (1)

Gilbert Arnaud mourut le 26 mai 1683 et fut enterré le jour suivant « en sa chappelle de l'église de Bussy » (2); conformément à ses intentions, son cœur fut sans doute déposé dans la chapelle des Grandmontains. L'acte de sépulture ne fait pas mention de l'intervention de ceux-ci à ses obsèques en l'église de Bussy et le défunt lui-même ne la prévoit pas dans l'acte du 6 août 1680, où il se contente d'ordonner qu'on convoque à son enterrement « les sieurs
« prebstres des parroisses où les sieurs curé et ha-
« bitans de Bussy vont aux processions les jours
« des Rogations ». Il ne faut pas s'en étonner. Les Grandmontains réformés de Thiers, dont ceux de Bussy observaient la règle, « ne sortaient jamais
« de leur couvent que pour aller dans un autre du
« mesme ordre (3) ».

Cette règle toutefois devait souffrir exception, quand un motif grave de charité appelait les religieux au dehors. C'est ainsi que le 23 septembre 1678, le R. P. Placide Mignot ondoie à domicile un nouveau-né en imminent danger de mort. Les 23 septembre et 17 décembre 1680, il supplée le curé de Bussy pour un baptême et un enterrement. Le 15 juillet 1686, le R. P. Antoine

(1) Expédition en forme au donateur. Au pied, mention de l'insinuation de l'acte le 17 août 1680. (Pièces communiquées par M. le curé de Bussy).

(2) Archives municipales de Bussy. *Registres paroissiaux*. Acte de sépulture signé Poncet, curé.

(3) Rapport de M. des Astiers à l'intendant de Clermont, cité par M. L. Guibert, *op. laud.*, p. 195.

Guéritton ondoie à domicile un enfant en danger de mort (1). Passé cette date, je perds toutes traces des Grandmontains de Bussy. Comme je l'ai dit en commençant, le monastère n'existait probablement plus en 1697, époque où fut rédigé le rapport sur la paroisse destiné à l'intendant d'Herbigny. Une cote non datée, au dos d'une expédition du contrat de mariage de Gilbert Arnaud, indique que cette pièce a été produite judiciairement « pour M^{re} Jacques Arnaud, prestre, curé de Saint-Germain-l'Épissime, et damoiselle François Arnaud, demandeurs, contre les Reverends Pères de l'ordre de Saint-Etienne de Gramond de Bussy et les créanciers poursuivant criées sur les biens de feu M^{re} Gilbert Arnaud (2) ». Je ne puis dire avec certitude quel était le degré de parenté de celui-ci avec Jacques et François Arnaud. Deux de ses enfants portaient ces prénoms. Quoi qu'il en soit, il paraît résulter de la note que je viens de transcrire qu'il laissa des affaires embarrassées. Les biens donnés aux Grandmontains se trouvèrent-ils frappés d'hypothèques antérieures ou de substitutions ? Les religieux furent-ils judiciairement évincés ? ou leur retraite, motivée peut-être par l'insuffisance des revenus du couvent, fut-elle volontaire ? C'est ce que je n'ai aucun moyen de décider, et sur quoi je souhaite que la découverte

(1) Arch. municipales de Bussy. *Registres paroissiaux*. — Les PP. Mignot et Guéritton sont les seuls religieux Grandmontains de Bussy dont j'aie retrouvé le nom. Le premier est sans doute l'un de deux frères jumeaux, François et Michel Mignot nés, le 3 juin 1645, de Michel, bourgeois de Thiers, coseigneur de Mondières, et de François Delasaigne, et l'un et l'autre engagés dans l'état religieux en 1668, ainsi que veut bien me l'apprendre leur arrière-petit-neveu M. Antoine Guillemot.

(2) Pièces communiquées par M. le curé de Bussy.

de nouveaux documents permette de faire la lumière.

Un point est certain toutefois, c'est que la maison et l'enclos du monastère à Bussy firent, à un titre quelconque, retour à la famille du fondateur.

Comme nous l'avons vu, celui-ci avait donné ses biens, par acte entre vifs, à Damien son fils, qui épousa Marie de Prandières. De ce mariage vint François-Antoine, bourgeois de Montbrison, mari de Claire Desilles et père de Marie-Aimée Arnaud, à qui échet la maison patrimoniale de Bussy, qu'elle porta à Gaspard Kupferschmidt de Vermont, bourgeois de Saint-Bonnet de Cray, son époux. Après elle, cet immeuble fut successivement possédé par Camille-Noël, puis par Marie-Elisabeth et Jeanne-Victoire de Vermont, leurs enfants, celles-ci mariées l'une à Gilbert Martin, de Marcigny, l'autre à Jean-Baptiste Dumas, de Mailly. De cette dernière descend M. Bouchetal, de la Valla, propriétaire actuel.

Il me reste à décrire sommairement la maison Arnaud et à signaler les rares témoignages de l'occupation des Grandmontains qu'un examen plus complet m'a permis d'y reconnaître. Cette description vient d'autant plus à son heure, que l'état de délabrement avancé des bâtiments permet de prévoir leur chute ou leur démolition prochaine.

L'entrée principale est au midi, sur la place publique. Un portail en plein-cintre, en grès, d'un dessin fort simple, mais de proportions élégantes, y donne accès dans une première cour qui renfermait jadis, à droite, un puits et plus loin un colombier, à gauche et le long de la route de Saint-Germain, un petit bâtiment contenant le four. Au fond s'élève le corps de logis principal, presque entièrement construit en pisé et de plan rectangulaire. Une tourelle d'escalier en saillie occupe le centre de la façade; la partie à droite de cette tourelle présente deux étages de

galeries en charpente, dont la supérieure est close, et l'inférieure repose sur de minces colonnes de pierre à huit pans. Une vaste cuisine en soir, une salle en retraite sur la galerie qui la précède, en matin, et deux pièces plus étroites par derrière (1) se partagent le rez-de-chaussée. Quatre chambres et un petit cabinet leur correspondent au premier étage. Au dessus, de vastes greniers. Les planchers d'un même étage sont à des niveaux différents, ce qui s'observe fréquemment dans les logis desservis par un escalier tournant. Celui de la maison Arnaud est en pierre jusqu'au premier étage et plus haut en madriers de bois massifs. Rien dans cet intérieur, accommodé bourgeoisement, quoique sans luxe, à la mode de la fin du siècle dernier, ne trahit le séjour qu'y ont fait pendant quelques années les religieux de Saint-Etienne de Grandmont. Evidemment, ils s'accommodèrent tant bien que mal de la disposition des lieux préexistante.

La maison d'habitation est séparée, en nord, par une cour de service d'un second corps de bâtiments, aussi en pisé tombant de vétusté, qui sert aujourd'hui d'écurie, de grenier à fourrage et de grange. Cette dernière, qui occupe l'extrémité occidentale et touche la route de Saint-Germain, offre une particularité qui a frappé avec raison M. l'abbé David. Ses murs au nord et à l'est, les seuls anciens, ont été jadis finement enduits à la chaux sur toute leur hauteur. On peut même distinguer, sous la poussière dont ils sont incrustés, de faibles vestiges d'une décoration peinte. Enfin, une tradition veut qu'on ait autrefois dit la messe en ce lieu et il paraît qu'une figure de saint ou de

(1) La partie qui renferme ces deux pièces est une addition de peu d'années postérieure à la construction primitive, qui fut ainsi doublée en profondeur.

sainte s'y voyait encore il y a peu d'années. Il est donc très vraisemblable que là était la chapelle du couvent, celle où le fondateur avait ordonné que son cœur fût déposé. Elle avait 10^m 45 de longueur sur 6^m 45 de large et environ 6^m 20 de hauteur. Ainsi que je viens de le dire, les murs en nord et en matin sont seuls anciens. Ils ne sont percés d'aucune fenêtre. La chapelle devait donc être éclairée en midi et en soir, et il est fort possible que les vides pratiqués à cet effet aient accéléré la chute des murs à cette exposition.

Je suis disposé à reconnaître le portail principal de la chapelle dans celui s'ouvrant aujourd'hui de la cour sur la place publique et qui semble avoir été apporté d'ailleurs au lieu qu'il occupe. Le style est bien celui du milieu du XVII^e siècle et la largeur, deux mètres, trop faible pour une porte cochère, trop forte pour une porte bâtarde, convient en revanche parfaitement à l'entrée d'un édifice religieux. Il est probable que dans la repose les pieds-droits ont été diminués d'une assise : il ne resterait pas, dans l'état actuel, une hauteur suffisante pour les vantaux au dessous d'un tympan en menuiserie dont certains détails font soupçonner l'existence.

Le bâtiment faisant suite en matin à la chapelle est coupé par un plancher et renfermait des appartements aussi crépis et blanchis à la chaux. L'étage supérieur a l'apparence d'un grenier à grains ; mais je n'oserais faire d'hypothèse sur sa véritable destination, non plus que sur celle des pièces pouvant exister au rez-de-chaussée, à l'époque où ce corps de logis dépendait du monastère.

J'ignore si la communauté posséda, pendant sa courte existence, un cimetière qui lui fût propre.

Un jardin assez vaste au levant et une grande pièce de terre au nord, le long de la route de Saint-Germain,

complétaient le domaine des religieux, qui paraît avoir eu une contenance totale d'environ 17.000 mètres carrés (1), sauf le plus dans le cas où la famille Arnaud en aurait aliéné quelque partie depuis qu'elle en était redevenue propriétaire. Jusqu'à la fin du siècle dernier, une vigne comprise dans la grande terre dont je viens de parler a porté le nom de *Vigne des Pères*. L'acte de fondation nous apprend que le monastère possédait en outre, en dehors de Bussy, un bois taillis au quartier de *Vallières*, mais la contenance n'en est pas indiquée.

Une dernière remarque pour terminer. Dans les notes rassemblées par La Mure en vue de sa *Topographie historique du Forez*, le couvent des Grand-montains de Bussy, fondé en 1663, est cité à trois reprises différentes. Cela prouve que, dans les dernières années de sa vie, La Mure continuait à travailler à cette topographie, dont il avait conçu le dessein depuis longtemps, car elle est annoncée dans son *Projet de l'histoire du pays de Forests*, 1655, comme devant couronner ses recherches sur notre province.

*Un calice du XVI^e siècle découvert à Montbrison. —
Communication de M. E. Brassart.*

M. Eleuthère Brassart met sous les yeux de l'Assemblée un calice en argent trouvé à Montbrison et fournit à ce sujet les explications suivantes :

Au mois d'octobre dernier, (1) des travaux de terrassement exécutés près de l'ancienne église de Saint-André, à l'angle de la rue du même nom et

(1) Cadastre de Bussy. Section B, n^{os} 1 à 6.

(1) V. Dans les numéros des 13 et 20 octobre 1889, du *Journal de Montbrison*, une note de M. T. Rochigneux.



CALICE TROUVÉ A SAINT-ANDRÉ DE MONTBRISON



de la rue Simon Boyer, dans un jardin appartenant à M. Reymond, sénateur de la Loire, amenèrent la découverte d'une fosse murée d'environ 2 mètres de côté. Du milieu d'ossements humains orientés, le pic des terrassiers ramena au jour un calice en argent. Mais malheureusement cet objet fut brisé par le coup en plus de trente morceaux recueillis, d'ailleurs, immédiatement avec assez de soin.

Le lieu précis de la trouvaille est situé à 3^m 30 de la rue Saint-André et à 3^m 23 de la rue Simon Boyer ; un arbre vert a été planté dans le jardin à ce point même.

M. le sénateur Reymond a bien voulu nous confier les débris fort oxydés de ce vase sacré, et, avec un peu de patience, nous sommes parvenu à les adapter les uns aux autres, de manière à pouvoir le rétablir dans sa forme primitive.

La phototypie ci-jointe nous dispense d'une longue description ; nous nous bornerons donc à signaler quelques particularités intéressantes.

Le calice, œuvre de la fin du XV^e ou des premières années du XVI^e siècle, est en argent très-pur, très-cassant ; il est doré par parties ; sa hauteur totale est de 0^m 20. La lèvre et l'intérieur de la coupe, le cercle de feuillage sur lequel elle repose, le nœud de la tige et le bandeau orné de perles qui sert de base au pied sont dorés. Le nœud est meublé de godrons entre lesquels font saillie six cabochons à quatre pans : sur les plaques qui les terminent sont ciselées des rosaces recouvertes d'émail translucide devenu aujourd'hui complètement terreux et incolore.

La base du pied est divisée en six lobes. Sur l'un d'eux une croix à branches de longueurs égales, plantée dans un terrain où la maintiennent des coins de bois, est gravée au burin et dorée : le

travail de la gravure imite les veines du bois. Sur le lobe faisant pendant à celui-ci est appliqué un écusson en étain ; il n'y est pas soudé, mais fixé comme un bouton par une queue formée d'une double lame d'étain passant à travers le pied et rabattue en dessous. Cet écusson a du être ajouté vers la fin du XVI^e ou au commencement du XVII^e siècle ; les armes qui y sont figurées sont *de.... à la fasce de.... chargée de 3 roses de....* : très-probablement le blason primitif des Girard (1). En effet plusieurs membres de cette famille furent inhumés dans le cimetière et l'église de Saint-André, comme le prouvent divers actes des registres paroissiaux conservés aujourd'hui dans les archives municipales de Montbrison.

La période pluviale. — Communication de M. le comte de Rosemont.

M. de Rosemont entretient l'assemblée des travaux du Congrès d'anthropologie tenu à Paris en 1889. Il résume la communication qu'il y a faite sur la période géologique qu'on avait pris l'habitude d'appeler *glaciaire*, et constate que l'expression de période *pluviale* depuis longtemps proposée par lui comme plus exacte, a été définitivement adoptée par les savants venus de tous les points du monde au Congrès. Déjà le mot nouveau de *pluviale* avait reçu droit de cité dans la langue par son admission dans le dictionnaire de Littré.

(1) V. Gras, *Armorial général du Forez*. — Le champ de l'écusson porte des hachures verticales analogues à celles qui servent à exprimer le gueules ; mais nous croyons que ces hachures, obtenues au ciselet et non au burin, sont un simple travail de fond qui n'a pas de signification héraldique.





TÊTE DE LA VIERGE AU PILIER, A SAINT-GALMIER

*La Vierge du Pilier à St-Galmier. — Communication
de M. Félix Thiollier.*

M. F. Thiollier s'exprime ainsi :

Depuis longtemps nous avons remarqué la belle expression de la tête de *Notre-Dame du Pilier*, à Saint-Galmier, ainsi appelée parce qu'elle est adossée à l'un des piliers de l'église paroissiale, au-dessus d'un intéressant triptyque.

Une héliogravure publiée dans le *Forez* reproduit l'ensemble du monument, mais les dimensions de la Vierge y sont trop réduites ; d'autre part, la figure est vue de trop bas, et les parties les plus visibles, c'est-à-dire l'Enfant Jésus et les draperies sont ce qu'il y a de moins remarquable dans la statue, bien que ces dernières contiennent de jolis détails d'ornements. Tout imparfaite qu'elle est, notre reproduction a suffi néanmoins pour attirer l'attention de notre éminent confrère, M. Courajod, conservateur du musée de la Renaissance au Louvre, et il nous a demandé un moulage de la tête.

Grâce à la bienveillance de M. le curé de Saint-Galmier, à qui M. Joseph Desjoyaux a présenté notre requête, nous avons pu faire exécuter ce moulage par M. Millefaut, l'habile sculpteur lyonnais, qui a mis son talent à notre disposition avec le plus aimable désintéressement. L'opération n'était pas sans difficultés : la tête est très rapprochée du pilier et il eût été imprudent de déplacer la statue. M. Millefaut a donc été obligé de modeler d'après l'original la partie postérieure de la tête, invisible pour le spectateur. Mais, sauf ce détail, la réussite du moulage est parfaite. On peut en juger par le deuxième exemplaire qui a été tiré pour le Musée de la Diana et qui est sous les yeux de la Société.

Après avoir reçu l'épreuve destinée au Louvre, M. Courajod nous a adressé la lettre suivante :

Paris, 4 mars 1890.

Mon cher confrère.

Je viens de recevoir le moulage que vous avez bien voulu faire exécuter d'après la tête de la Vierge de Saint-Galmier et je m'empresse de vous adresser mes plus vifs remerciements.

La vue de l'œuvre n'a pas confirmé, au point de vue de l'attribution à un maître, l'hypothèse que m'avait inspirée la vue de la photographie ; mais cette sculpture bien française et datant des 15 ou 20 premières années du XVI^e siècle est tout à fait charmante et méritait à tous égards l'honneur d'être reproduite en plâtre.

Je communiquerai à mes élèves ce joli morceau, en leur nommant les bienfaiteurs à qui ils le doivent. Veuillez agréer, mon cher confrère, et faire agréer à votre parent M. Desjoyaux que j'ai eu le plaisir de voir à Paris, ainsi qu'à M. Millefaut, l'expression de toute ma gratitude pour ce véritable service que vous m'avez rendu.

Louis COURAJOD.

Nous devons nous incliner devant l'autorité de M. Courajod et nous acceptons respectueusement ses conclusions. Cependant, il nous semble voir une grande analogie entre la statue qui nous occupe et celles de Saint-Marcel d'Urfé et de l'Hôpital-sous-Rochefort, dues selon toute apparence à la munificence du doyen Claude d'Albon, mort en 1509, et cette circonstance nous porterait à croire que la Vierge de Saint-Galmier, ne doit pas être postérieure à cette date.

Il serait intéressant d'avoir sous les yeux et de pouvoir comparer les moulages des trois statues ; ce serait le moyen de déterminer avec plus de certitude leur âge relatif ; d'autre part, M. Courajod recevrait certainement avec plaisir les deux nouveaux moulages ; ils pourraient lui être utiles pour son cours

du Louvre et son avis nous serait précieux. Nous comptons donc encore sur M. Millefaut, dont la complaisance est inépuisable. Dans tous les cas nous sommes heureux que ces charmants spécimens de l'art français soient appréciés en haut lieu.

Ainsi que nous l'avons dit, les draperies et l'Enfant Jésus nous paraissent d'une facture très inférieure à celle de la tête de la Vierge. L'Enfant Jésus est d'ailleurs sculpté dans un bloc séparé ; il pourrait être l'œuvre d'un autre artiste.

On nous dit que cette Vierge était autrefois peinte, comme beaucoup d'autres statues de la même époque; M. Mauvernay, peintre verrier, qui l'a réparée vers 1840 y a remarqué en effet des traces anciennes d'or et de couleur. La statue était à cette époque recouverte d'une couche de peinture épaisse et plus récente, d'environ un centimètre d'épaisseur, sous laquelle le modelé délicat du visage et notamment les yeux avaient presque entièrement disparu.

La Vierge du pilier est l'objet de la vénération des fidèles qui l'invoquent surtout pour obtenir la guérison des enfants infirmes.

Avant 1793, la famille de M. Antoine Point chargée du soin de cette statue, qu'on habillait aux grandes fêtes, la cacha chez un M. Bernard, tonnelier, au milieu d'un amas de tonneaux. On croit qu'antérieurement à la Révolution, elle n'occupait pas la même place et qu'elle a remplacé une *Pieta*, sur le pilier où on la voit aujourd'hui. Le cul de lampe sur lequel elle repose a été fait par M. Mauvernay vers 1840.

Sur les portraits d'Anne de Bretagne, reine de France.

— *Communication de M. Jeannez.*

M. Jeannez présente un médaillon de marbre blanc, provenant de Saint-Galmier et destiné, ce semble,

à entrer dans une décoration murale. Il représente, en très faible relief, le buste d'Anne de Bretagne sur un fond mi-parti d'hermines et de fleurs de lys. Autour et en capitales romaines cette légende, d'une rédaction assez incorrecte: ANNA DVX BRITANNICÆ ET REGINA FRANCICÆ.

L'auteur de ce médaillon s'est évidemment inspiré de la célèbre médaille lyonnaise au millésime de 1493. M. Jeannez pense que celle-ci fournit une représentation des traits d'Anne de Bretagne plus sincère que la plupart des autres effigies. La reine, d'après le témoignage des contemporains, était loin d'avoir le profil grec que quelques artistes lui ont attribué. Son nez en particulier laissait vraiment à désirer pour un nez royal, et M. Jeannez se croit obligé de conclure, bien à regret, mais la vérité historique doit passer avant toute autre considération, qu'il affectait la forme pittoresquement désignée en Roannais par l'expression *de nez en boule de loto*.

Une compagnie suisse en garnison à Montbrison en 1591. — Communication de M. Monery.

M. Monery dit avoir trouvé récemment à la Palisse, dans les archives de M. Aubert de la Farge, une pièce fort intéressante concernant Montbrison. C'est le procès-verbal de la revue faite en cette ville, le 5 juillet 1591, d'une compagnie de cinquante hommes de guerre de nationalité suisse, qui y tenait garnison à la solde de la Ligue.

En voici la copie prise sur l'original que son propriétaire a bien voulu lui confier.

Roolle de la monstre et reveue faicte en la ville de Montbrison, cappitale du pays de Forestz, le quinziesme jour de juillet mil cinq cens quatre vingtz unze, du nombre de cinquante hommes de guerre à pied, de la nation Suisse, establiz en garnison dans ladicte ville de Montbrison pour la

garde et conservation d'icelle en l'hobeissance de la sainte Union des catholiques, soubz la charge et conduicte du sieur Nüclaus Burky leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse, par nous Gilbert Papon, commissaire extraordinaire des guerres, à ce commis et deputté, servant a l'acquit de M^e Gregoire Boyronet, conseiller du Roy et receveur general des finances à Lyon, pour le paiement à eulx faict de leurs gaiges, solde, estatz, appointemen, nourriture et entretenement durant les mois d'apvril, may et juing audict an V^e IIII^{xx} unze. Desquelz cinquante hommes les noms et surnoms suyvent (1).

Hauptman	Richard Jann	Pettert Petterert	Gallu der Pfiffer
Littunampf	Frantcz Ruiffloz	Richard Treüer	Jacob Zircher
Noast Meyster	Jost Quünoz	Jost Tryngkler	Hanns Retzer
Jorg Brokre	Jost Kelom	Richart Meyer	Frantcz Felbonni
Petter Balbiner	Hanns Audras	Antoni Baratt	Hanns Ruoxff
Jacob Rexffer	Petter Graff	Hanns Compa	V.
Petter Baratt	Ludvoix Burky	Petter Vois	
Jost Bletzer	Anthoni Michell	Jacob Chauvet	
Hanns Gardani	Petter Dey	Roudolff Tryngkler	
Hans Taperli	Jory Ritorna	Jacob Dudung	
Marinet Suratt	Jacob Frannori	Hanns Hict	
Jacob Verdan	Uli Lang	Frantcz Graff	Nombre L hommes
Idvetur Miollio	Petter Sulliard	Hanns Flandry	
Hans Schallunx	Jacob Noastell	Moretz Krops	
Haans Vonitzli	Junnius de Ropparia	Jacob Segun	
XV	XV	XV	

Nous Nüclaus Burky, commandant à cinquante hommes de guerre à pied de la nation Suisse estably en garnison en la ville de Montbrison, cappitalle de Forestz, pour la garde et conservation d'icelle en l'hobeissance de la sainte Union des catholiques, certiffions à messieurs des comptes à Paris, et tous autres qu'il appartiendra, que les cinquante hommes de guerre à pied Suisses, dont les noms et surnoms sont cy

(1) Dans l'original les noms des 50 soldats suisses sont inscrits comme ici sur quatre colonnes. Cette liste n'est ni de la même écriture, ni de la même encre que le reste de la pièce ; elle doit être, ce semble, de la main du comptable, du fourrier de la compagnie. La lecture en est assez difficile et, malgré le soin apporté à la copie, nous craignons bien d'avoir commis des erreurs. E. B.

dessus transcriptz, notre personne non comprinse, ont estez par nous presentez et mis en bataille en bon equipaige de guerre pour faire service à la dicte garnison et recevoir leur solde, à la monstre et reveue que cejourd'hui en a esté faicte, pour trois mois entiers commencés le premier jour d'avril dernier passé et finissant le dernier jour de juin ensuivant. Et nous Gilbert Papon, commissaire extraordinaire des guerres, susnommé, certiffions aux susdicts sieurs des comptes et aultres qu'il appartiendra avoir veu et visitté, par forme de monstre et reveue, les susnommez et escriptz cinquante hommes de guerre à pied suisses estans en garnison audict Montbrison, soubz la charge et conduite du sieur Niclaus Burky, leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse. Ausquelz, apres les avoir trouvez en bon et suffisant estat et equipaige de guerre pour faire service à ladicte garnison et recevoir leur solde, et d'iceulx prins et receu le serment en tel cas requis et accoustumé, nous avons faict payer, bailler et delivrer comptant par M^e Gregoire Boyronnet, conseiller du Roy et receveur general des finances à Lyon, assavoir : au cappitaine, quatre vingtz dix escus, à raison de XXX escus par mois ; à deux sergens, chacun vingt six escus sol, quinze solz, à raison de VIII escus, XLV sols par mois ; à ung taborin et ung phiffre, chacun seze escus, quinze sols tournois, à raison de V escus, XXV sols par mois, et à quarante six hommes, chacun douze escus, trente solz tournois, à raison de IIII escus, X sols par mois chacun. Le tout montant et revenant ensemble à la somme de sept cens cinquante escus sol pour les dictz trois mois ; qu'est à raison de II^e L escus par mois à eux ordonnés pour leurs gaiges, solde, estatz, appoinctement, nourriture et entretenement durant lesdicts mois d'avril, may et juing dernier passé. Et en la présence de moy Thomas André, controleur extraordinaire desdictes guerres, tous les susnommez et escriptz cinquante hommes de guerre à pied suisses estans, comme dict est, en garnison audict Montbrison, soubz la charge et conduite du sieur Niclaus Burky, leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse, ont confessé avoir receu comptant du susnommé M^e Gregoire Boyronnet, receveur général susdict, la dicte somme de sept cens cinquante escus, en nesles et douzains, pour leurs dictz gaiges et solde durant lesdicts mois de avril,

may et juin dernier ; de laquelle ilz et chacun d'eulx particulièrement s'en sont tenuz et tiennent pour contens, bien payez et satisfaitz et en ont quicté et quictent ledict sieur Boironet, receveur general susdict, et tous avec. Faict audict Montbrison, le quinzième jour de juillet mil cinq cens quatre vingtz et unze.

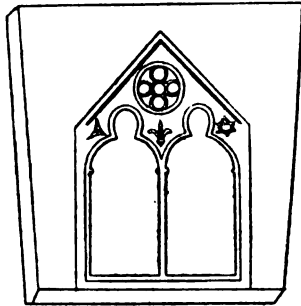
Signé : NUCLAUS BURKY, PAPON, commissaire extraordinaire, ANDRÉ, contrôleur extraordinaire

(Original, parchemin, jadis scellé. — L'angle inférieur à droite a été légèrement entamé par le feu).

Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. — Communication de MM. Jannesson et Rochigneux.

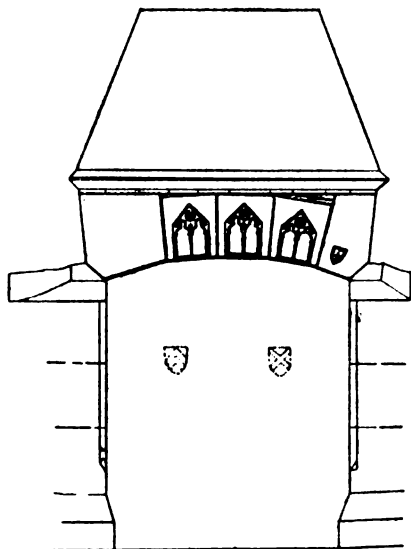
M. le lieutenant Jannesson dépose sur le bureau une brique historiée tirée de sa collection et fait à ce sujet la communication suivante en collaboration avec M. Rochigneux :

« L'objet que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux



faisait partie, il y a peu d'années encore, d'une ancienne cheminée bâtie dans la grande salle, la plus occidentale de l'aile sud, des bâtiments de la commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison, au premier étage. Cette cheminée dont nous

donnons le dessin, était particulièrement remarquable par son manteau qui se composait de cinq claveaux en terre cuite.



Les claveaux extrêmes, seuls, sont encore en place ; le plus considérable, celui de gauche, n'a pas d'ornements ; celui de droite, plus petit et de forme irrégulière, est décoré d'un écusson imprimé en creux et chargé d'une fleur de lys et d'une bordure.

Quant aux trois claveaux du centre, tous semblables, ils ont disparu, mais j'ai pu me procurer l'exemplaire que je viens de vous montrer. La décoration peu saillante de cette brique figure un fenestrage rayonnant et doit être datée du XIV^e siècle. Nous ne pensons pas toutefois que la cheminée elle-même soit de cette époque ; en effet, le style du reste du bâtiment et la diversité des claveaux autorisent au contraire à croire qu'il s'agit d'une construction de la fin du XV^e ou du commencement

du XVI^e siècle : les briques historiées auraient donc ainsi été réemployées (1).

Autre particularité. Sur le crépi du fond de la cheminée, on a gravé à la pointe deux écussons : l'un *chargé d'un sautoir*, l'autre *de deux chevrons*. Or ce dernier blason se trouve reproduit en relief sur la hotte d'une cheminée du XVIII^e siècle édiflée dans la salle voisine, sur l'emplacement d'une large ouverture faisant primitivement communiquer les deux pièces. Cet écusson posé sur une croix de commandeur, est timbré d'une couronne de marquis et entouré du cordon perlé de l'ordre de Malte. Ces armes sont évidemment celles du commandeur qui fit exécuter les dernières réparations à la cheminée dont il est question plus haut (2). »

La destruction de Moind et de Chaysieu et l'invasion de Chrocus dans les Gaules. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson s'exprime ainsi :

« L'année dernière, je crois avoir établi par l'observation de nombreuses monnaies romaines re-

(1) Le musée de la Diana possède d'autres spécimens de claveaux historiés en terre cuite ; ces carreaux représentent dans un quadrilobe les armes d'Anne Dauphine, comtesse de Forez. Ils appartiennent à la deuxième moitié du XIV^e siècle.

(2) D'après des renseignements obligeamment communiqués par M. V. Durand, les deux blasons ci-dessus, incomplets du chef, seraient : 1^o celui du commandeur Gabriel de Montagnac de Chovance, l'antépénultième commandeur de St-Jean des prés, cité vers 1770. (*D'azur au sautoir d'or, à l'étoile du même en chef*) ; 2^o celui du dernier commandeur, Pierre-Paul-Alexandre de Monspey, connu dès 1783 (*D'argent à deux chevrons de sable, au chef d'azur*). La présence des deux blasons tient peut-être à un lien de parenté entre les deux dignitaires ou à l'exécution tardive des volontés du premier ?

cueillies à Moind (1), que cette localité avait été une station gallo-romaine florissante pendant la première moitié du premier siècle; cette prospérité subit un temps d'arrêt jusqu'au règne de Trajan, pour reparaitre et se prolonger jusqu'à la fin du règne des Antonins. Enfin on peut dire avec certitude que Moind fut détruit de fond en comble vers l'année 265, un peu avant ou un peu après. Cette date fatale se confirme d'elle-même, car elle s'applique à plusieurs autres localités voisines telles que Chalaïn-d'Uzore, Boisset-lès-Montrond, etc.

L'analyse si savamment faite par M. Testenoire-Lafayette des trésors monétaires qu'on y a découverts nous apprend que les dernières pièces sont de Gallien et de Salonine.

Dans une province voisine, à Lezoux, l'étude attentive de la céramique gallo-romaine (voir le savant travail de M. le docteur Plicque) (2) nous a démontré que la destruction de cette ville remonte, comme pour Moind, à une époque comprise entre les années 265 et 270.

Il y a donc eu vraisemblablement à cette époque, dans toute la région, une invasion de barbares, un de ces flots d'hommes qui renversaient tout sur leur passage. Il m'a paru intéressant de rassembler et de vous soumettre un certain nombre de textes anciens qui peuvent jeter quelque lumière sur ce point obscur de notre histoire, et spécialement sur la marche probable suivie par les envahisseurs.

Eutrope, historien latin du IV^e siècle, parlant d'une formidable invasion des Gaules, qu'il place vers l'année 265, s'exprime ainsi :

(1) Voir le *Bulletin de la Diana*, Janvier-avril 1889.

(2) *Congrès archéologique de France*, LIV^e session, 1865.

« Les Germains après avoir ravagé les Gaules pénétrèrent en Espagne (1) ».

Aurélien-Victor, autre historien latin du IV^e siècle rapporte les mêmes faits au règne de Gallien, c'est à dire à la même époque :

« Les Francs après avoir ravagé la Gaule se rendirent maîtres de l'Espagne (2) ».

De ces deux auteurs, l'un appelle les envahisseurs des Germains, l'autre des Francs ; mais dans leur pensée, il s'agit d'un même peuple.

Procopé ne laisse aucun doute à ce sujet, il s'exprime ainsi :

« Les Vandales des rives du marais Méotide, pressés par la famine, se retirèrent sur les bords du Rhin, chez les Germains appelés aujourd'hui Francs, après s'être alliés aux Alains, peuple de race gothique (3) ».

De ce texte résulte que les Vandales ont pu être confondus avec les Germains et les Francs, ce qui va me permettre d'établir une concordance entre les auteurs précédents et ceux qu'il me reste à citer.

Au VII^e siècle, Warnaharius, qui s'inspire d'un auteur beaucoup plus ancien, nous apprend que Chrocus, chef des Vandales, avait envahi et pillé plusieurs provinces de la Gaule, s'était emparé de Langres où se trouvait l'évêque Didier, et l'avait fait mettre à mort en compagnie d'un grand nombre de

(1) *Vastatis Galliis, Germani usque in Hispaniam intraverunt : Eutrope, Breviarium rerum Romanarum, L. IX.*

(2) « *Francorum gentes, direpta Gallia, Hispaniam possederunt* ». Aurelius Victor, *De Caesaribus*, cap. 33.

(3) Βάνδιλοι δὲ ἀμφὶ τῇν Μαιώτιν ὥκημένοι λίμνην, ἐπειδὴ λιμῶς ἐπιέζοντο, εἰς Γερμανούς τε, οἳ νῦν Φράγγοι καλοῦνται, καὶ ποταμὸν Ῥῆνον ἐχώρου, Ἀλάνους ἐταιριζάμενοι Γοτθικὸν ἔθνος : Procope, *Guerre des Vandales*, L. I, chap. III.

chrétiens. Ceci est une date, la mort de saint Didier paraissant devoir être fixée vers l'an 264 (2).

Plus loin, le même auteur dit encore que Dieu vengeur *Deus vindex*, fit tomber Chrocus aux mains de l'ennemi sous les murs d'Arles, où il fut torturé et tué à son tour.

Comme l'invasion s'étendit jusqu'en Espagne, je tire des faits précédents une conclusion immédiate : Chrocus a dû traverser notre région pour aller de Langres en Espagne, puisqu'au retour il suivait la vallée du Rhône lorsqu'il vint se faire prendre sous les murs d'Arles. Ce chef barbare ne se serait jamais avisé, j'allais dire n'aurait jamais commis la faute de passer par le même chemin pour aller en Espagne et pour en revenir : la raison c'est que ses soldats seraient morts de faim, car ces hordes barbares pillaient, détruisaient et incendiaient les villes qu'elles traversaient.

Dès lors, il est assez vraisemblable que dans sa marche vers les Pyrénées, il suivit la direction générale de la voie romaine dont la table de Peutinger nous fait connaître le tracé de Langres en Espagne par Lugdunum, Forum Segusiavorum, Aquæ Segetæ (notre Moind), Icidmagus, Tolosa, pour venir aboutir aux pieds des Pyrénées ; peut-être son armée fractionnée suivit-elle quelque temps les vallées de la Loire et de l'Allier, pour faire sa jonction à Condate.

Les auteurs qu'il me reste à citer, sont bien plus concluants et bien plus précis ; mais avant d'aller plus loin, je dois faire remarquer que le nom d'*Al-lamani* ou *allmen* signifiait dans le langage des

(2) V. *Acta Sanctorum*, 23 maii, apud Bollandianos. — Dom Bouquet, T. I., p. 641, *Ex actis Sancti Desiderii*. — *Résumé de l'histoire de Langres*, par Jacques Vignerius, jésuite, 1665.

barbares d'au-delà du Rhin, comme maintenant encore, « toutes sortes d'hommes (1) ».

C'est une appellation générique, sous laquelle les écrivains latins des bas temps confondent parfois les peuples désignés précédemment sous les noms de Suèves, Alains, etc.

Soit dit en passant, il en est un peu de même aujourd'hui, et l'on a quelques tendances encore à appeler Allemands tous les peuples qui parlent la langue tudesque. Les historiens futurs qui écriront l'histoire de notre temps confondront plus d'une fois Prussiens, Bavares et Wurtembergeois, et il y a gros à parier que cette phrase de Grégoire de Tours, *Hos secuti Suevi, id est Allamani* reviendra souvent dans leurs écrits sous cette forme : « Les Prussiens avaient à leur suite les Hessois, les Badois, etc., qui sont des Allemands ».

Cela posé, je puis citer Grégoire de Tours qui, au VI^e siècle, s'exprimait ainsi dans son *Historia Francorum* : « Sous leur règne (Gallien et Valérien), Chrocus roi des Allamans ayant mis son armée en mouvement, parcourut les Gaules (2) », et quelques lignes plus loin, en termes plus exprès encore : « Celui-ci (Chrocus) ayant rassemblé les peuples dont se composaient les Allamans, courut par toutes les Gaules

(1) Sur ce mot d'*Alamanni* le savant secrétaire de notre Société, M. Vincent Durand, a bien voulu confirmer notre dire en nous citant le témoignage d'Agathias, *De rebus, imp. Justiniani*, lib. I, où il est dit formellement que ce mot signifie mélange d'hommes rassemblés de divers côtés (σύνηλυδες καὶ μυγάδες).

(2) *Illorum tempore (Valeriani et Gallieni), Chrocus ille Allamanorum rex, commoto exercitu, Gallias pervagavit* : Grégoire de Tours, L. I., ch. XXX.

et détruisit tous les temples qui avaient été construits jadis (1) ».

On le voit, l'historien remplace l'expression « *com-moto exercitu* par *collectam Allamanorum gentem*, qui indique suffisamment qu'il n'y avait pas qu'un seul peuple parmi ces Allamans.

La suite est plus intéressante encore pour le cas qui nous occupe (2) :

« Arrivant chez les Arvernes, il pilla, incendia et détruisit ce temple que les Galates appelaient, dans la langue gauloise, temple de Vasso ».

Et plus loin : « Les Allamans faisant invasion dans les Gaules, saint Privat, évêque de la ville des Gabali, fut trouvé dans une grotte du mont Mimat où il se livrait au jeûne et à la prière, les habitants étant assiégés dans les ramparts du camp de Grèze ;... il fut frappé de verges jusqu'à ce qu'on le crût mort (3) ».

Maintenant que nous trouvons Chrocus en Auvergne et dans le Gévaudan, il n'y a plus de doute

(1) Qui (Chrocus) *collectam*, ut diximus, *Allamanorum gentem*, universas Gallias pervagatur cunctasque ædes quæ antiquitus fabricatæ fuerant a fundamentis subvertit. — *Collectam... gentem* est évidemment pour *collecta gente*. Grégoire de Tours employait souvent l'accusatif, pour l'ablatif, il en convient quelque part.

(2) Veniens vere Arvernos, *delubrum* illud quod gallica lingua, *Vasso Galatæ* vocant, incendit, diruit, atque subvertit. — Ce temple de Vasso était dédié à Mars selon les uns, à Mercure selon les autres ; Pline en fait mention, L. III, ch. VII.

(3) Irruentibus autem Allamanis in Gallias, sanctus Privat, Gabalitane urbis episcopus, in crypta Memmatensis montis, ubi jejuniis orationibusque vacabat, reperitur, populo Gredonensis castri in munitione concluso ;.... tamdiu fustibus ceditur quoadusque putaretur exanimis : Grégoire de Tours, L. I, ch. XXXII.

possible: ses bandes ont parcouru la Gaule comme nous le disions tout à l'heure, en marchant du nord-est au sud-ouest *et en traversant la région à laquelle appartient le Forez.*

Enfin, pour abrégér, je me contenterai de citer, sans reproduire les textes, deux autres historiens qui parlent de l'invasion des Gaules par Chrocus toujours à la même époque, et qui relatent sa capture sous les murs d'Arles, sa captivité et sa mort: ce sont Idace au V^e siècle, et Frédégaire au VII^e siècle (1).

Ils nous apprennent que Chrocus avait causé une telle épouvante dans les Gaules, qu'avant d'être mis à mort « il fut couvert de chaînes, traîné au supplice à travers toutes les cités qu'il avait dévastées et finit par une mort digne de sa vie criminelle (2).

Il convient pourtant de dire ici qu'un auteur ordinairement consciencieux et véridique, Sigebert de Gemblours, place en 411 la mort de Chrocus; mais il écrivait ses chroniques à la fin du XI^e siècle, c'est-à-dire bien longtemps après cet événement; il a d'ailleurs toujours été réfuté sur ce point et, comme les circonstances dont il entoure la mort de Chrocus sont les mêmes que dans Grégoire de Tours, Warnaharius et Frédégaire, il y a lieu de croire qu'il a confondu la première invasion des Vandales avec la seconde; au contraire, ceux des auteurs précédents qui relatent cette seconde invasion la placent dans des circonstances

(1) Voir les mémoires relatifs à l'histoire de France traduits par Guizot.

(2) Vinculis constrictus est: qui ductus ad pœnam per universas civitates quas vastaverat, impiam vitam digna morte finivit: *Fragmenta selecta Fredegarii excerpta ex Idatio.*

bien différentes et, comme elle leur est mieux connue, ils la précisent mieux aussi. Grégoire de Tours donne même le nom du chef des Vandales en 411 : c'était Gundéric.

Je me résume : l'histoire nous apprend qu'il y eut dans la Gaule vers l'an 265, disons sous le règne de Gallien pour être moins absolu, une invasion de barbares sous la conduite de Chrocus. Ces barbares qui ruinaient et incendiaient toutes les villes qu'ils rencontraient ont sûrement traversé notre région et, comme à cette époque, la vie semble s'être retirée subitement de plusieurs centres de population, tels que Moind et Chaysieu, qui se trouvaient sur leur passage, il est naturel de conclure que ces localités ont été détruites par cette première invasion. »

Découverte de monnaies antiques dans la commune de Saint-André-le-Puy. — Communication de MM. J. Desjoyaux et P. Testenoire-Lafayette

M. Joseph Desjoyaux s'exprime ainsi : « Dans les premiers jours du présent mois de mars, un sieur Michon, de Saint-André-le-Puy, a découvert en plein champ, au cours de travaux de défoncement, un vase en terre rempli de monnaies antiques de bronze. Le lieu de la découverte s'appelle *le Villain* et porte le n° 189, section A du cadastre de la commune.

« Le vase en argile a été brisé et ses morceaux ont été dispersés ; mais les monnaies recueillies viennent d'être examinées et inventoriées par notre confrère M. Philippe Testenoire-Lafayette si compétent dans toutes les questions de numismatique. Voici la note qu'il m'a chargé de vous communiquer :

Le petit trésor découvert à Saint-André-le-Puy se compose

de 201 moyens bronzes romains dits *folles* du commencement du IV^e siècle, ainsi répartis :

 DIACLÉTIEEN 44 pièces 32 au R <i>genio populi romani</i> 10 au R de la Monnaie 1 au R <i>felix advent. augg. nn. (felix adventus augustorum nostrorum).</i> 1 au R <i>fortunæ reduci cass. nn. (cæsarum nostrorum).</i>	
 MAXIMIEN-HERCULE 46 id. 38 au R <i>genio populi romani</i> 7 au R de la Monnaie 1 au R <i>salvis augg. et cass. fel. Kart (salvis augustis et cæsaribus felix Karthago)</i>	
 CONSTANCE-CHLORE, césar 47 id. 34 au R <i>genio populi romani</i> 8 au R de la Monnaie 3 au R <i>salvis augg. et cass. fel Kart</i> 2 au R <i>felix advent. augg. nn.</i>	
 GALÈRE-MAXIMIEN, césar 44 id. 34 au R <i>genio populi romani</i> 7 au R de la Monnaie 2 au R <i>salvis augg. et cass. fel Kart.</i> 1 au R <i>fortunæ reduci cass. nn.</i>	
 SÉVÈRE II, césar 1 id. 1 au R <i>genio populi romani</i>	
Pièces frustes ou à nettoyer 14 id. dont 3 sont des Maximien (Hercule ou Galère)	
Pièces envoyées en communication à Lyon. 5 id.	

Total 201 pièces

Cette petite trouvaille présente dans sa composition une rare homogénéité :

On sait que les deux empereurs Dioclétien et Maximien-Hercule s'étaient adjoints comme césars, en 292 de J. C., Constance-Chlore et Galère-Maximien et formèrent avec eux, jusqu'en l'an 305, ce qu'on a appelé la *Tétrarchie*.

Ce sont des monnaies de cette tétrarchie qui viennent d'être

misés au jour ; et, par une coïncidence singulière, les quatre empereurs qui se partageaient alors l'empire romain se trouvent représentés dans notre trouvaille presque exactement par quarts. — Cette égalité de proportion se retrouve même jusques dans la répartition des revers.

La trouvaille contient en outre une pièce du César Sévère qui nous permet de fixer exactement l'époque de l'enfouissement.

En 305, Dioclétien et Maximien-Hercule abdiquèrent : Constance-Chlore et Galère-Maximien furent nommés *augustes* ; Sévère et Maximin-Daza, *césars*.

L'enfouissement est donc postérieur au 1^{er} mai 305, date de la nomination de Sévère comme César par Maximien-Hercule à Milan ; mais vraisemblablement il a été opéré en cette même année 305, parce que nous ne trouvons dans le dépôt (autant qu'un examen attentif, mais sans nettoyage, a permis de le constater) ni monnaies de l'autre nouveau César Maximin-Daza, créé en même temps que Sévère, ni monnaies de Constance Chlore avec le titre d'auguste qu'il prit à cette même époque, ni pièces de Maxence ou de Constantin qui commencèrent à battre monnaie en 309, ni monnaies de Sévère avec le titre d'auguste (306), ni *folles* au R *conserv. urb. suæ*, qui, suivant Eckhel, et d'après sa répétition sur les monnaies de Maxence, commença à paraître en cette même année 306. — Enfin les monnaies de Dioclétien et de Maximien-Hercule ne leur donnent pas le titre de *Senior* qu'on lit sur les monuments postérieurs à leur abdication.

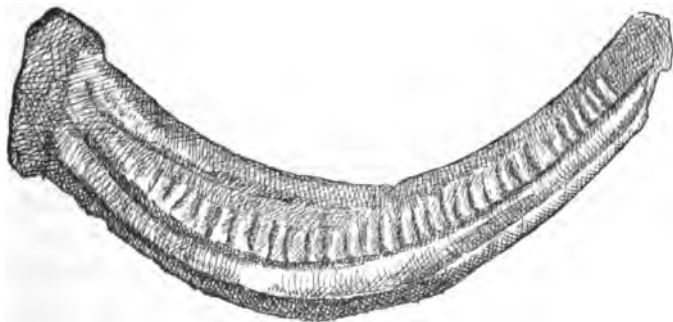
Cette découverte est à rapprocher de celle faite en 1884 à St-Marcellin (Loire) (1), qui contenait également des pièces de bronze de la tétrarchie ; mais le dépôt de Saint-Marcellin comprenait des monnaies de Constantin et son enfouissement était postérieur de quelques années à celui de Saint-André-le-Puy. De plus, il contenait à peu près également des moyens bronzes et des petits bronzes, tandis que les monnaies de Saint-André sont toutes des moyens bronzes (*folles*).

(1) *Le Forez pittoresque*, p. 420.

Faucille en bronze découverte à Ruffieu, commune de Moind. — Communication de MM. le lieutenant Jannesson et E. Brassart.

M. le lieutenant Jannesson met sous les yeux de l'assemblée une faucille en bronze provenant d'une trouvaille faite à Ruffieu, commune de Moind. Divers autres objets en bronze, dont deux faucilles, provenant de la même découverte et appartenant à M. J.-C. Coiffet ont été décrits précédemment dans le *Bulletin de la Diana* (voir plus haut pages 82 à 85).

M. E. Brassart fait observer que cette faucille est bien de la même famille que celles précédemment communiquées par M. J.-C. Coiffet ; néanmoins elle en diffère par quelques particularités : ainsi la lame est renforcée par trois nervures concentriques dont



deux sont réunies l'une à l'autre par de petites cannelures transversales. La nervure la plus rapprochée du tranchant a été presque totalement détruite par le battage et l'aiguisage. L'outil se termine au talon par une saillie fondue ; la corde de l'arc qu'il forme mesure 0^m 116 dans l'état actuel.

*Compte d'un voyage fait de Saint-Bonnet-le-Château
à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoît Dumas.—
Communication de M. l'abbé Langlois.*

M. Vincent Durand au nom de M. l'abbé Langlois, archiprêtre de Saint-Bonnet-le-Château, met sous les yeux de la Société le compte d'un voyage fait à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoît Dumas, prêtre de Saint-Bonnet, voici à quelle occasion :

Jean Michel, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, résidant à Saint-Bonnet où il est mort le 30 janvier 1715, avait épousé (contrat du 7 janvier 1657) Claudine Veyrier de May qui mourut, aussi à Saint-Bonnet, le 9 avril 1717. De ce mariage étaient issus six enfants : 1^o Anne-Marie, baptisée le 4 février 1658, épouse en premières noces de N. Dumas, dont elle eut un fils, Benoît Dumas, prêtre et sociétaire de l'église de Saint-Bonnet, et en secondes noces de Pierre Violier, receveur des traites au bureau de Moind ; 2^o Pierre, marié (contrat du 16 septembre 1692, au Puy) à Marie-Antoinette Barry de Bayet d'Enderouse, décédé le 12 octobre 1701, laissant trois fils : Jean-François, écuyer, sieur de la Brosse, demeurant ordinairement à Saint-Bonnet, autre Jean-François, sieur de Valeille, confrère de l'Oratoire, demeurant à Montbrison, et Pierre, écuyer, sieur du Lac ; 3^o Bonnet-François, écuyer, sieur des Fourneaux, conseiller du Roi et commissaire d'une compagnie de ses gardes à Paris ; 4^o Jean-François, sieur de la Brosse, écuyer, conseiller du Roi, receveur général des domaines et bois de Blois, mort le 12 mai 1709, ne laissant qu'un fils, Louis-Paul Michel de la Brosse, de son mariage (contrat du 5 décembre 1704, à Paris) avec Anne-Elisabeth de Gruel de la Frette qui convola en secondes noces avec très haut et puissant seigneur Armand

Nompar de Caumont, duc de la Force, pair de France ;
5° Benoit ; 6° Jean-Baptiste.

Louis-Paul Michel de la Brosse mourut jeune, le 17 octobre 1709, et Jean Michel et Claudine Veyrier, ses grand-père et grand-mère paternels, furent appelés à son hérédité qu'ils cédèrent contre une pension viagère à Bonnet-François, leur deuxième fils. Mais auparavant Jean Michel donna, sur sa part en la succession, 4000 livres à Marie-Anne sa fille aînée, mère de l'abbé Dumas.

C'est pour retirer cette somme et des arrérages de pension des mains du sieur des Fourneaux et de la duchesse de la Force, que l'abbé Dumas fut envoyé à Paris par sa mère, et il lui rendit compte de son voyage comme il suit :

VOYAGE DE PARIS FAIT PAR LE S^r DUMAS, PRESTRE DE SAINT-BONNET-LE-CHATEAU EN FOREZ, PAR ORDRE DE MAD^{lle} VIOLIER SA MÈRE.

Le 10^e juillet 1728. Parti dud. Saint-Bonnet, disner à Montbrison et coucher à Saint-Germain-Laval.

Le 11^e. Disner à Lantini (1) et coucher à Roüane.

Le 12^e. Couchée à Igrande (2).

Le 13^e. Disner à Digoin, couchée à la Bource (3).

Le 14^e. Disner à Cefont (4), passer à Fourneau (5) (bon vin).
La couchée au Chambon (6).

(1) Lentigny (Loire).

(2) Iguerande (Saône-et-Loire).

(3) La Bource, commune de Perrigny (Saône-et-Loire).

(4) Septfonds, commune de Diou (Allier).

(5) Le Fourneau, commune de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

(6) Le Chambon, commune de Trizy (Saône-et-Loire).

Le 15°. [Disner?] à Deciz (1), la couchée au Port des Bois, paroisse de Ouin (2).

Le 16°. La disnée à Nevers, et la couchée à la Charité.

Le 17°. Le disner à Sancerre, passé à Cosne et couché à Neuvi (3).

Le 18°. Disner à Osson (4), couchée à Ozoüel (5).

Le 19°. Passé à Sully (6), disner à Château-Neuf (7) et coucher à Orléans, où coucher 2 nuits.

Le 21°. Disner à (8) et couché à Etampes.

Le 22°. Disné à Chastres (9), arrêté un moment à Antoni (10) et coucher à Paris jusqu'au 30^e mars 1729.

RETOUR DE PARIS A CHEVAL.

Le 30^e mars 1729, arrêté pour boire à Ris (11) et couché à Essonne (12).

Le 31°. Disner à Fontainebleau, et couché à Nemours.

Le 1^{er} avril. Le disner à Montargis, et la couchée à Nogent (13).

Le 2°. Le disner à Briare, et la couchée à Neuvy (14).

Le 3°. Le disner à Cosne, et la couchée à la Charité.

(1) Decize (Nièvre).

(2) Le Port des Bois, commune de Saint-Ouen (Nièvre).

(3) Neuvy (Nièvre).

(4) Ousson (Loiret).

(5) Ouzouer-sur-Loire (Loiret).

(6) Sully (Loiret).

(7) Châteauneuf (Loiret).

(8) Probablement à Toury (Eure-et-Loir).

(9) Aujourd'hui Arpajon, nom qui a remplacé celui de Chastres à la suite de l'érection de ce lieu en marquisat, l'an 1720, en faveur d'une famille originaire d'Arpagon dans la Haute-Auvergne.

(10) Antony (Seine).

(11) Ris (Seine-et-Oise).

(12) Essonne (Seine-et-Oise).

(13) Nogent-sur-Vernisson (Loiret).

(14) Neuvy (Nièvre).

Le 4°. Le disner à Nevers, et la couchée à Saint-Pierre-le-Moustier (1).

Le 5°. Le disner à Villeneuve (2), et la couchée à Moulins (sejour).

Le 7°. Le disner à Saint-Loup (3), et la couchée à Saint-Geran ou Saint-Germain (4).

Le 8°. Le disner à Saint-Martin (5) et la couchée à Saint-Haon (6).

Le 9°. Le disner à Saint-Germain-Laval et la couchée à Moind.

Le 10°. Le disner à Saint-Jean-de-Soleymieux et enfin la couchée à Saint-Bonnet-le-Château.

ESTAT DE CE QUE LE S^r DUMAS, PRESTRE DE SAINT-BONNET,
A DEPENCÉ AU VOYAGE DE PARIS OU IL EST ALLÉ PAR ORDRE
DE MAD^{lle} VIOLIER SA MÈRE.

Les 2°, 3°, 4°, et 5° juillet 1728. Depencé au voyage de Lion fait à l'occasion de celui de			
Paris	15 ^l	12 ^s	6 ^d
Plus, aud. Lion pour un <i>Ereat.</i>	3		
Le 6°. Donné pour le controolle et papier de deux procurations			
	1	12	
Le 7°. Donné à M. de Montorcier (7) pour avoir			
<i>A reporter</i>	20 ^l	4 ^s	6 ^d

(1) Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

(2) Villeneuve (Allier).

(3) Saint-Loup (Allier).

(4) L'abbé Dumas hésite ici sur le nom du lieu où il a couché, qu'il n'avait probablement pas noté le jour même. La suite fait voir qu'il s'agit de Saint-Géran-le-Puy (Allier), ce qui était bien sa route pour aller le lendemain à Saint-Martin d'Estreaux et Saint-Haon.

(5) Saint-Martin d'Estreaux (Loire).

(6) Saint-Haon-le-Châtel (Loire).

(7) Raymond Boyer de Montorcier, conseiller du roi au bailliage de Forez.

<i>Report.</i>	20 ^l	4 ^s	6 ^d
dressé lesd. procurations et autres ecritures	3		
Les 10 ^e et 11 ^e . Depencé depuis Saint-Bonnet jusqu'à l'embarquement sur la Loire à Roanne (y compris 15 ^l pour la cabane)	25	8	3
Le 12 ^e et suivants, depuis Roanne jusqu'à Orleans depencé pour nourriture ou couchées pendant 8 jours	20	8	9
Les 21 et 22 ^e . Depuis Orleans jusqu'à Paris pour le carrosse	12		
Pour nourriture	10	16	3
Le 23 ^e mars 1729, acheté à Paris une jument blanche pour le retour	110		
Etraines pour lad. jument.	1	16	
Le 26 ^e . Acheté une selle et une bride	17		
Led. Donné à une femme pour porter à l'ecurie lesd. bride et selle			5
Le 30 ^e . Donné pour nourriture de lad. jument pendant sept jours	10	10	
Led. Donné au valet d'ecurie 15 ^s , pour un fer 15 ^s , pour un fouët 12 ^s , un eperon 8 ^s . Total	2	10	
Depuis le 23 ^e juillet 1728, jusqu'au 30 ^e mars 1729, ce qui fait 252 jours, de sejour dans Paris, depencé pour nourriture, chambre, bois, chandelles, blanchissage et autres choses absolument necessaires.	466	17	6
Led. 30 mars 1729 et suivants jusques au 10 ^e avril, depencé au retour de lad. ville de Paris	57	18	6
Plus, pendant led. retour, pour racommoder la selle de la jument, ou pour des fers en divers lieux.	3	5	9
Total de la depence faite au susd. voyage en allant, pendant le sejour, et au retour.	762 ^l	0 ^s	6 ^d
<i>Nota</i> que dans le susd. compte il n'y a pas pour un sol			

d'emplettes, lesquelles led. s^r Dumas a fait en particulier à ses frais.

J'ay leu, examiné et treuvé juste le conte cy-dessus et de l'autre part. A Saint-Bonnet, ce dise huit avril mille cept cent vinte neuf.
MICHEL veüe VIOLIER.

M. Vincent Durand dit qu'il est curieux de mettre en regard le total des frais de route proprement dits de l'abbé Dumas, de Saint-Bonnet à Paris, et ce que le même voyage coûterait aujourd'hui. Ces frais se sont élevés à 68^l 13^s 3^d pour l'aller, en 13 jours, par la Loire et le carrosse, et à 73^l 4^s 3^d pour le retour à cheval en 12 jours. C'est à peu près 70^l chaque fois.

Le même trajet fait en chemin de fer et en première classe s'accomplirait en un jour et coûterait 64^l 15, soit, en comptant les repas pris en route, environ la même somme nominale qu'en 1728. Il est à peine besoin de dire que cette égalité n'est qu'apparente, la valeur de l'argent ayant depuis cette époque diminué, comme l'on sait, dans une forte proportion.

Fragments épars à Montbrison du tombeau de Claude d'Urfé. — Communication de M. T. Rochigneux.

Le hasard m'a fait retrouver récemment sur la place du faubourg de la Croix, à Montbrison, deux fragments épars du mausolée de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balzac, lequel, comme l'on sait, avait été édifié en 1542 dans l'église de l'abbaye de Bonlieu, près de Boën (1).

(1) Voir la description du tombeau de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balzac dans Bernard (Auguste) : *Les d'Urfé. Généalogie*, p. 44 ; Granjon (Antoine) : *Statistique du département de la Loire*, p. 132 et 133 et dans Soultrait (Georges de) et Thiallier (Félix) : *Le château de la Bastie et ses seigneurs*, p. 47 et 48.

Un de ces débris, le plus petit, est malheureusement noyé dans le dallage du trottoir de la maison n° 31 et l'on ne peut distinguer à quel membre d'architecture il a appartenu.

Le second placé au devant de la façade du même immeuble, les moulures tournées vers la muraille, sert de banc de repos, depuis plus de soixante ans, paraît-il. Il mesure 1^m 04 de long sur 0^m 42 de large et 0^m 23 de haut et consiste en une corniche d'entablement ornée de mutules dont les intervalles évidés sont décorés de fleurs crucifères.

Ce dernier fragment, incomplet de ses extrémités et mutilé dans ses détails, s'adapte rigoureusement à la partie du monument que possède notre musée et en forme le couronnement ; il est d'ailleurs du même style, le dorique, et est taillé dans la même pierre, un calcaire gris ; il ne peut donc y avoir aucune erreur d'attribution : il s'agit bien d'une portion du tombeau de Bonlieu.

Reste à établir par suite de quelles circonstances ces débris se trouvent actuellement au faubourg de la Croix.

On lit dans la monographie de la Bastie, page 49, que le mausolée de Claude d'Urfé fut détruit lors de la dévastation du monastère de Bonlieu, pendant la Révolution, et ses débris dispersés. Toutefois, deux dalles avec inscriptions tumulaires (1) et deux cintres d'arcade, dont l'un était surmonté d'un entablement ionique (*sic*), furent plus tard retrouvés sur place par M. le vicomte du Treyve. De son côté

(1) Ces dalles sont au musée de la Diana ainsi qu'une frise ornée de rinceaux qu'on dit, à tort ou à raison, avoir fait partie du monument de Bonlieu (V. *le château de la Bastie et ses seigneurs*, pl. 67).

l'avocat Granjon, qui écrivait au commencement de ce siècle, dit en substance (1) qu'un certain nombre de morceaux du superbe tombeau de Claude d'Urfé échappés au désastre furent emportés dans la cour de l'hôtel-de-ville de Montbrison, mais on ne put tirer parti que de quatre colonnes (les quatre pilastres d'angle) et de deux archivoltes, dont on orna les fontaines des places de la Préfecture et du faubourg de la Croix. D'autres débris de marbre et d'albâtre furent employés à la construction de deux autels de Notre-Dame et de Saint-Pierre.

Nous ne savons ce qu'ont pu devenir ces derniers débris ainsi que l'édicule de la place de la Préfecture, mais nous nous souvenons qu'en effet la partie du mausolée qui figure dans notre musée surmontait jadis la fontaine du faubourg de la Croix, où elle demeura jusqu'à l'établissement des nouvelles bornes-fontaines en 1874 ; démolie à cette époque, le monument retourna dans le vestibule de l'hôtel-de-ville, puis enfin au musée de la Diana en 1885. Il est probable que les fragments actuellement épars dans le faubourg avaient été destinés à couronner la fontaine, mais ils n'y furent point employés et échurent, par voie d'achat, au propriétaire de la maison devant laquelle on les voit aujourd'hui.

Faisons des vœux pour que les fragments récemment retrouvés, ainsi que les autres signalés par Granjon, viennent rejoindre dans un avenir très prochain les souvenirs que nous possédons déjà des d'Urfé !

(1) Granjon, *Statistique*, p. 132.

Le peintre Louis de Bellange. — Communication de M. Vincent Durand.

La Société n'a pas oublié l'intéressante communication de M. Henry Gonnard sur les anciens artistes foréziens. J'ai trouvé dans un titre du 29 janvier 1619, contenant accord entre Marie de Neuville, femme et fondée de pouvoirs de Jacques II d'Urfé, et les mariés Bonnet dont les biens avaient été saisis pour arrérages de cens, ledit accord passé à Saint-Just-en-Chevalet et reçu Dubost, notaire (1), le nom d'un autre artiste, *Louis de Bellange*, peintre, qui intervient comme témoin à l'acte avec Claude Allaigre, secrétaire d'Anne d'Urfé prieur de Montverdun. Je n'oserais affirmer que ce Louis de Bellange fût d'extraction forézienne; quoi qu'il en soit il me paraît utile de signaler sa présence dans notre pays, où il travaillait peut-être pour la famille d'Urfé.

Les prébendes dans l'archidiocèse de Lyon. — Etat des prébendes de l'église collégiale de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison en 1760. — Communication de M. l'abbé Prajoux.

M. Eleuthère Brassart, au nom de M. l'abbé Prajoux, fait à la Société la communication suivante :

« Dans les premiers siècles de l'Église, les prêtres menaient la vie commune dans les villes, dont ils ne s'écartaient guère; ils formaient comme un collège et vivaient en commun dans le *presbyterium* (2). Ce ne fut que beaucoup plus tard, vers le V^e siècle, qu'ils commencèrent à se répandre

(1) Ce titre fait partie du cabinet de M. le vicomte de Meaux.

(2) L'Abbé Sicard publie actuellement dans le *Correspondant* une étude remarquable sur les curés avant 1789. (*Correspondant* des 10 et 25 février 1890).

dans les campagnes et à se fixer dans les villas pour y faire le service religieux (1). Ces villas, qui comprenaient une vaste étendue de terre, possession d'un seul propriétaire, formaient de véritables villages, et on a dit très bien que l'église paroissiale dérivait très souvent de la chapelle privée d'un grand propriétaire (2). Tant que la villa, ou domaine rural, demeura au pouvoir d'un seul, le prêtre chargé d'en desservir la chapelle fut à sa charge. Plus tard, lorsqu'il dut ajouter aux frais du culte ceux nécessités par l'entretien d'une école presbytérale (3), il fit appel à la générosité des habitants de la villa et reçut des dons en nature qui, dans la suite, devinrent la dîme.

Lorsque la villa eut fait place au village, il fallut aviser à l'entretien du prêtre ; on donna alors une redevance convenue pour subvenir à ses besoins. Cette redevance est la première *prébende*, car le mot *prébende* signifie, dans son acception la plus générale, une portion de biens assignée à un ecclésiastique à la charge par lui de remplir certaines fonctions (4).

(1) Longnon, *Géographie de la Gaule*.

(2) Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France*. La monarchie franque, 1888, p. 518-519.

(3) Presque tous les conciles des VII^e et VIII^e siècles (Vaison, Agde, Tours, Châlons, etc...) ordonnent aux prêtres des bourgs d'élever de jeunes clercs dans leur maison et de leur apprendre le Psautier et les Saintes Écritures. — *Correspondant* du 10 février 1890, p. 392, note 3.

(4) Sur les *Prébendes* en général on peut consulter Durand de Maillane, *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, mot *Prébende* (Lyon, chez Joseph Duplain, rue Buisson, 1776) ; le *Dictionnaire de droit canonique* de l'*Encyclopédie théologique* de Migne, *passim* ; et surtout un volume devenu fort rare et qui a pour titre : *Traité des matières bénéficiales, dixmales et décimales où est contenu le privilège des ecclésiastiques, l'ordre des résignations, droits de patronage de l'Eglise, des dîmes grosses, vandes et menues, etc.*, par A. Forget, avocat, (Rouen, chez Anthoine Ferrand, aux degrés du Palais, 1653).

Le mot prébende ne tarda pas cependant à se généraliser et à changer de signification : c'est ainsi que par extension, on comprit bientôt sous ce nom toutes les fondations ecclésiastiques et, plus particulièrement, les commissions de messes établies dans une église moyennant un revenu annuel et fixe. Ce sens paraît avoir été le seul connu et accepté dans le diocèse de Lyon (1).

Le fondateur d'une prébende jouissait du droit de désigner le prêtre qui devait en acquitter le service et toucher les revenus de sa fondation. Or ce droit, il pouvait à son gré en user et alors, outre le titre de fondateur, il avait aussi celui de patron ou collateur ; ou bien le déléguer à un membre de sa famille, un étranger ou une personne morale, qui portait alors le titre de collateur.

Le clerc ou le prêtre nommé par le collateur était appelé titulaire ; s'il acquittait lui-même et personnellement le service, il était désigné aussi sous le nom de prébendier, sinon ce titre appartenait à celui auquel il abandonnait ce soin moyennant une légère redevance.

Cette faculté qu'avait le titulaire de pouvoir déléguer, en quelque sorte au moins offrant, le soin

(1) En 1352, Alix de la Perrière dame de St-Haon et de Roanne, fonde à l'autel de Saint-Clair, dans le prieuré de Beaulieu en Roannais, une prébende ou commission de messes. (La Mure, *Le dévot prieuré de Beaulieu en Roannais*).

Au XVIII^e siècle, François du Bourg, bourgeois de Roanne, fonde dans l'église de Villerais (sic), sous le vocable de Notre-Dame de la Pitié, une prébende ou commission de messes.

Jean Bayot, demeurant au lieu de Renaison, fonde dans l'église dudit lieu une prébende de messes et, pour le revenu, laisse une vigne et une maison sise au bourg de Renaison : le tout d'un revenu annuel d'environ 80 livres ; il nomme pour prébendier le sieur Beauchant, curé de Saint-Rirand. (Acte de 1737). — Nous citons ces fondations uniquement à titre d'exemple : les actes analogues peuvent être cités par centaines.

d'acquitter le service dont il touchait paiement, fut cause d'une foule d'abus.

En 1749, Pierre Barrieu, titulaire de la prébende des Manilliers ou Magnilliers, fondée à Notre-Dame de Montbrison, dans la chapelle appelée des Papparins, sous le vocable de Tous les Saints, et dont était collateur le chapitre de Montbrison, déclare que les collateurs touchent la meilleure partie des revenus de sa prébende ; c'est pourquoi il leur laisse le soin de faire acquitter le service, « lequel il ne sait même en quoi il consiste, de même que de toutes les autres prébendes qu'il possède ».

Cette déclaration de M^e Pierre Barrieu et l'indifférence avec laquelle il déclare ignorer quel est le service requis nous montrent assez combien d'abus s'étaient introduits dans le fonctionnement des fondations. Dès le XVII^e siècle, la sollicitude des archevêques et évêques de France avait été appelée sur ce point par les Papes, et on voit dans les visites pastorales de Mgr de Marquemont, qu'il ne manquait jamais de s'enquérir auprès des curés comment étaient acquittées les fondations faites dans leur église. Ses successeurs suivirent son exemple, et en 1760 Mgr de Montazet, désireux de régulariser le service des prébendes, réclama des curés et desservants de son diocèse un état des fondations, dont un petit nombre seulement sont parvenus jusqu'à nous.

Nous avons été assez heureux pour découvrir la déclaration faite à cette occasion, au mois d'août 1760, par le doyen et les chanoines de l'église collégiale de Notre-Dame d'Espérance. Cet état renferme le nom des collateurs et prébendiers, avec l'indication en livres du revenu de chacune des prébendes (1). »

(1) Dom Renon, dans son étude sur la collégiale de Montbrison, a déjà publié une liste à peu près complète des fondations dont le service se faisait dans cette église.

ÉTAT DES PRÉBENDES DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE
NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

Il y a cinq prébendes royales à résidence, elles sont dites *royales*. Collateur, le Roi. Les prébendiers ou titulaires sont pour la 1^{re} le s^r Punctis de Cindrieux; pour la 2^e le s^r d'Origny; pour la 3^e le s^r Jacquemont; pour la 4^e le s^r Dumas; pour la 5^e le s^r Bourg. Le revenu de chacune desdites. prébendes se monte à 127¹ 12^s

Prébendes livrées à résidence

Prébende dite de Pierre Albert. Collateur Laurent-Charles de Gayardon, titulaire ou prébendier le sieur François Bongran depuis 1747.

Le revenu est de 180

Prébende dite de Crusillat [*Crusilia*], dont est collateur le s^r Punctis de la Tour, titulaire ou prébendier M. Punctis, chanoine, depuis 1746.

Le revenu est de 60

Prébende dite de Jean du Poyet. Collateur le Chapitre dudit Notre-Dame, prébendier M. de Chantelauze.

Le revenu est de 162

Prébende dite de Pierre du Vernet, sous le vocable de Sainte Madeleine. Collateur ledit chapitre, prébendier Pierre Bernard depuis 1759.

Le revenu est de 130

Prébende dite d'André Gayet. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier Joseph Bouchet depuis 1759.

Le revenu est de 118

Prébende de Valentine Manillier (1). Collateur le

(1) La prébende des Magnilliers, dont le service se faisait dans la chapelle des Paparins, jouissait de 111 livres de

Chapitre de Notre-Dame, prébendier Pierre Barrieu depuis 1710.

Le revenu est de 144

Prébende dite de Marescalli [*Marescalci*]. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier Claude Rose.

Le revenu est de 282

Prébende dite de la Garde. Collateur le s^r Durand Puy, prébendier le s^r Esprit-Thomas Chabrenat depuis 1754.

Le revenu est de 80

Prébende dite de Fulcher Guerric. Collateur M. le doyen, prébendier le sieur Puy, chanoine. [Fut] récemment nommé le s^r Melchior Thomas.

Le revenu est de 70

Prébende dite de Germanieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Rival de la Thuillière depuis 1756.

Le revenu est de 56

Prébende dite de Geoffroy de Messillieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Pierre Barrioux depuis 1710.

Le revenu est de 87

Prébende dite de Giraud Renaud. Collateur le Chapitre, prébendier le sieur Pierre Barrioux.

Le revenu est de 5

Prébende dite de Guyonnet de Randans. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Rival de la Thuillière.

Le revenu est de 30

revenu annuel qui se décomposait ainsi :

1^o 2 sols 6 deniers par jour, soit 45 livres annuellement.

2^o 32 bichets froment à 1 l. 18 sols — 60^l 16^s

3^o argent et poule — 26

4^o une terre de 3 cartonnées — 10

« Exige résidence ».

Déclaration du prébendier M^{re} Pierre Barrieu au bureau diocésain des décimes. (Archives de l'archevêché et notes particulières).

Prébende dite de Mathieu Guyonnet. Collateur M. d'Albon seigneur de Greysieux, prébendier M. Puy, chanoine.

Le revenu est de 120

Prébende dite de Joelly. Collateur le Chapitre, prébendier M. Jacquemont.

Le revenu est de 5

Prébende dite de Jacques Manillier. Collateur Marie Aymard, prébendier le s^r Rival de la Thuillière.

Le revenu est de 140

Prébende dite de Pierre Marsillieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Chantelaube.

Le revenu est de 10

Prébende de Saint-Mathieu. Collateur M. de la Mure, prébendier le s^r de la Mure.

Le revenu est de 300

Prébende de Michaud dit Pramol. Collateur le s^r Léonard Gravier, prébendier Potot, chanoine de Forvières, depuis 1753.

Le revenu est de 110

Prébende dite la première d'Artaud Payen. Collateur M. Grange Lamberton, prébendier le s^r Jacques Verdier.

Le revenu est de 218

Prébende dite la deuxième d'Artaud Payen. Collateur M. Grange Lamberton, prébendier le s^r Claude-Marie Gaudin depuis 1754.

Le revenu est de 230

Prébende dite de Jean Payen. Collateur le s^r Grange Lamberton, prébendier le s^r Blettery, curé de la Chaux, depuis 1725.

Le revenu est de 60

Prébende dite de Pierre de Sala. Collateur M. Jacques-Antoine de Romans, prébendier le s^r Thinet, curé de St-Romain-le-Puy.

Le revenu est de 130

Prébendes mi livrées, à résidence

Prébende dite de Jean Manillier. Collateur (*manque*),
prébendier le s^r Bouchet, clerc.

Le revenu est de 55

Prébende dite de Jeanne [de] Montfort. Collateur
(*manque*), prébendier le s^r Jacquemont.

Le revenu est de 36

Prébende dite de Guillaume de Montverdun. Colla-
teur le Chapitre, prébendier le s^r Bongrand.

Le revenu est de 33

Prébende dite de Pierre de Montverdun. Collateur
le Chapitre, prébendier le s^r Verdier.

Le revenu est de 15

Prébende dite de Jean Ogier. Collateur le Chapitre,
prébendier le s^r Melchior Dumas depuis 1719.

Le revenu est de 20

Prébende dite de Germaine Perrain. Collateur le
Chapitre, prébendier le s^r Barrieux.

Le revenu est de 43

Prébende dite d'Antoine Picard. Collateur le s^r
Durand Puy, prébendier le s^r Bourboulon, curé de Joux.

Le revenu est de 40

Prébende dite de Thomas Calmy. Collateur le Cha-
pitre, prébendier Melchior Dumas depuis 1754.

Le revenu est de 80

Prébende dite de Carcavel du Merle. Collateur (*man-
que*), prébendier (*id.*), revenu (*id.*).

Prébende dite d'Henry de Chambéon. Collateur le
doyen du Chapitre, prébendier le s^r Favre de Saint-
Bonnet.

Le revenu est de 120

Prébende dite de Cremeaux. Collateur la veuve
de Louis-César de Cremeaux, prébendier le s^r Ant.
Trecourt depuis 1743.

Le revenu est de	40
Prébende dite de Crepelly. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	50
Prébende dite de Barthélemy du Vernet. Collateur (<i>manque</i>), prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	2
Prébende dite de Renaud de Langes. Collateur le Chapitre de Monthrisson, prébendier le s ^r Bonnefoy.	
Le revenu est de	60
Prébende dite des Rogations. Collateur M. le doyen du Chapitre, prébendier le s ^r Lafond depuis 1756.	
Le revenu est de	311

Prébendes simples

Les trois prébendes dites d'Alby. Collateur (<i>manque</i>), prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	40
Prébende dite de Sainte-Anne. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier J.-Baptiste Punctis depuis 1750.	
Le revenu est de	30
Prébende dite de Saint-Aubrin. Collateur D ^{lle} Gay, prébendier Besset, curé de Cusieu.	
Le revenu est de	10
Prébende dite de Bellion et d'Antragues. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Chantelauze.	
Le revenu est de	34
Prébende dite de Bollier ou Taillefer. Collateur (<i>manque</i>), prébendier (<i>id.</i>), revenu (<i>id.</i>).	
Prébende dite de Thomas Bonjour. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Jacquemont.	
Le revenu est de	26
Prébende dite de Thomas Boëty. Collateur le Chapitre, prébendier le sieur Punctis de Cindrieux.	

Le revenu est de	140
Prébende dite de Bonnevat [<i>Bonneval</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Arnaud, curé de Grandris, depuis 1713.	
Le revenu est de	45
Prébende dite première des Brochely [<i>Brocheti</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Jacquemont depuis 1738.	
Le revenu est de	94
Prébende dite deuxième des Brochely [<i>Brocheti</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Rose depuis 1748.	
Le revenu est de	94
Prébende dite de Philippe Puy. Collateur le s ^r Durand Puy, prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	12
Prébende dite de Clément Rousset. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Chantelauxe.	
Le revenu est de	74
Prébende dite la première de <i>Salvetate</i> . Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r J.-Baptiste Moret.	
Le revenu est de	95
Prébende dite la deuxième de <i>Salvetate</i> . Collateur le Chapitre, prébendier le sieur J.-Baptiste Moret.	
Le revenu est de	95
Prébende dite de Mathieu Sapientis. Collateur M. le doyen ou le Chapitre, prébendier M. de la Thuillière.	
Le revenu est de	47
Prébende de Soleillan ou Dumas. Collateur. Arnaud Armand et Louise Bouteille ou les héritiers Dumas, prébendier le s ^r Bongrand depuis 1746.	
Le revenu est de	72
Prébende dite de Tailloux. Collateur (<i>manque</i>), prébendier le s ^r Paturet, chanoine, depuis 1741.	
Le revenu est de	60

Prébende dite de Trollio sous le vocable de Saint-Denys. Collateur le Chapitre, prébendier Claude Grandon depuis 1741.

Le revenu est de 51

(Archives de l'Archevêché de Lyon).

Notes historiques et météorologiques sur la paroisse d'Usson et ses environs. — Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.

M. E. Brassart, au nom de M. Alphonse de Saint-Pulgent, dépose sur le bureau le travail suivant :

« Le hasard m'a fait rencontrer, au milieu de papiers de famille, un petit registre in-4° contenant, mêlés à des recettes de ménage (cuisine et médecine), des renseignements curieux sur les récoltes, la température et l'histoire d'Usson pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

« Ces notes sont anonymes; mais, en tenant compte de certains détails biographiques donnés par l'auteur, je suis porté à les attribuer à Jacques Mey de Chales, un de mes grands parents. »

Ce qui est écrit dans cette page et celle derrière, je l'ai tiré d'un mémoire que j'ai lu par hasard dans une maison de ce lieu d'Usson.

« Le 2^e novembre 1649, la grande cloche d'Usson fut faite par M^{re} Pardon et Antoine Mounier, fondeurs de Viverols (1). Elle pèse cinquante quintaux.

« Le 31 octobre 1654, la grande cloche d'Usson fut refaite par M^{re} François et René Marchal, fondeurs Lorrains, et pèse quarante-huit quintaux.

« Le 24 novembre 1654, la petite cloche fut refaite par les susdits fondeurs Lorrains. Elle pèse quatorze quintaux. *Nota* : c'est la troisième cloche. »

(1) Viverols, chef-lieu de canton (Puy-de-Dôme).

« Le 2^e jour du mois d'août 1702, sur deux heures après midi, la grêle tomba autour d'Usson et dans le lieu d'une façon si extraordinaire et il tomba ensuite une si grande abondance d'eau, que jamais on a parlé d'un si étrange ravage que les eaux et la grêle ont fait dans cette paroisse d'Usson et le voisinage, par le démolissement des moulins et des maisons qui étaient le long de Champdieu et de la rivière d'Ance et de là jusqu'à la rivière de Loire. Ce qui a causé des pertes et des dommages qu'on ne saurait estimer ni croire et qui sont en plusieurs endroits irréparables. En sorte qu'on ne saurait jamais croire les choses extraordinaires que ce malheur put causer, que nos péchés nous ont attiré.

« En l'année 1694, il est mort de misère un grand nombre de pauvres pour la cherté du blé. Le carton de blé, mesure de ce lieu, s'est vendu jusqu'à six livres cinq sols. Les pauvres étaient contraints de manger de l'herbe comme les bêtes. Il en mourut une quantité prodigieuse dans la plus grande partie du royaume.

« Dans ce temps là les impôts étaient excessifs. On imposait toutes sortes de taxes sur les arts et métiers, gens d'église, officiers royaux et subalternes ».

— En l'année 1709 et la nuit du jour des Rois 6 janvier, il commença à geler si fort que tous les blés, froment et seigle furent gâtés. Les noyers crevèrent, tous les arbres à noyaux et une partie des poiriers. Le blé fut extraordinairement cher à la fin du mois de mai. Le froment valut dix livres le bichet, le seigle sept livres, l'orge six livres ou sept livres, les pesettes six livres, les pois haricots sept à huit livres, les truffes quarante sols.

L'année a été si dérangée qu'il n'a cessé de pleuvoir jusques au 10 juin, que toutes les rivières furent débordées. La pluie a duré jusqu'à la moisson des tremois qui ont été bien grenés. Un bichet d'orge dans les bons fonds a produit 30 et 40. Sans ce miracle de la Providence qui a bien voulu si fort multiplier les tremois, il serait mort de faim une partie du pays.

— En 1714, au commencement de juin, la maladie épidémique s'est manifestée sur les bestiaux : dans le Forez, Lyonnais et provinces voisines, presque tous les bœufs, vaches, taureaux et génisses ont péri.

J'ai tiré cette note du livre journal de M^r Jean-Baptiste Joanin, conseiller du Roy, lieutenant de la châtellenie royale de Saint-Galmier, mon aieul maternel.

Le Seigneur veuille nous préserver et nos neveux de pareils malheurs !

— En 1747 et 1748, la plaine du Forez perdit tous ses bestiaux par une maladie qui les attaquait. Il y eut beaucoup de gens qui perdirent jusqu'à trois fois leurs bestiaux.

— Les blés gelèrent en 1749, année que je me mariaï ; il gela à Lyon le jour de l'Ascension, la veille et le lendemain ; il y faisait un grand froid. J'y étais avec femme (1), mon beau-frère le curé de Marlhes (2) et ma belle-sœur. Le 9^e juin suivant il tomba à Usson et dans cette montagne beaucoup de neige qui renversa tous les blés et les enterra en partie ; ce malheur joint à la gelée précédente enleva presque toute la récolte. Elle fut au moins très modique dans toute la montagne.

Le 28 juin de la même année, veille de St-Pierre, il fit aussi beaucoup de neige et gela très fort. Je faisais ce jour là des procès-verbaux en qualité d'officier de l'élection dans les paroisses de St-Pal, St-Julien d'Ance, Boisset, etc (3). La neige et le froid m'obligèrent deux ou trois fois dans la journée de m'arrêter dans des villages pour me chauffer.

— L'année suivante 1750, les grains furent extrêmement chers dans la province. Je vendis mon blé jusqu'à cinq livres cinq sols le carton, mesure d'Usson.

Malgré la cherté des grains, il ne mourut, grâce à Dieu, personne de misère.

— En 1753, il y a eu dans l'élection de Montbrison une augmentation de 53.000 livres sur les tailles, M. Rossignol étant intendant qui est mort à Lyon au mois de février 1754.

(1) Très probablement Catherine Boet de l'Arzallier.

(2) (N). Boet de Lacombe, dont le portrait est conservé au château de Combes, commune de Montverdun.

(3) Saint-Pal de Chalancon, Boisset-les-Tiranges, communes, canton de Bas, et Saint-Julien d'Ance, commune, canton de Craponne (Haute Loire).

— Il y a eu aussi augmentation en 1754 et en 1755, savoir en 1754 de 4000 livres, et de 3000 livres en 1755.

— Le vendredi 23 juillet 1756, à cinq heures du soir, M. Paul-François Rochette, bachelier de Sorbonne, curé d'Usson depuis 1729, [est mort] après une longue maladie de près de dix-huit mois. C'était un homme de beaucoup d'esprit, d'un caractère extrêmement vif, mais très porté à obliger. Il a fait construire à ses dépens le presbytère dans l'état où il est actuellement. Il a aussi construit à ses frais les deux sacristies, le corridor qui conduit de l'une à l'autre, la chapelle dédiée à Saint-Symphorien, a donné le bel ostensor et le reliquaire d'argent et tous les ornements les plus beaux. Il a contribué de ses soins et de ses fonds à la construction de la chapelle vis à vis celle de Saint-Symphorien. Jamais on n'a vu un homme plus résigné aux ordres du Tout-Puissant, souffrir avec plus de tranquillité les longues douleurs de la maladie d'éthisie qui l'a mis dans le cercueil. Cette paroisse regrettera avec justice ce digne pasteur, et moi un ami qui me chérissait. J'ai été chargé de l'exécution de ses plus secrètes volontés et j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour les remplir. Le cimetière était autour de l'église. Dans les derniers mois de sa maladie, ce curé, qui ne pensait qu'à la décoration de la maison de Dieu et à sa décence, vint à bout de procurer à la paroisse l'emplacement du nouveau cimetière, fit enlever la plus grande partie de la terre de l'ancien pour la mettre dans le nouveau à ses frais, et je fis finir après sa mort son entreprise avec les fonds qu'il me laissa pour cet objet. Son intention était de faire d'autres réparations dans l'église pour achever de l'embellir, si le Seigneur ne l'eût pas appelé à lui. Dieu veuille récompenser le zèle qu'il a eu pour sa maison ! Il était de Craponne.

— Le 28 juin 1757, mardi veille des saints apôtres Pierre et Paul, à une heure après midi, la grêle est tombée pendant une demi-heure avec tant d'abondance, accompagnée d'un si grand vent, que l'entière récolte des environs d'Usson, L'Ermet, Epinasses, Salètes, La Borie, Perrigot, Fromentier, La Grange-Neuve et la Grange-Vieille a été perdue quant aux blés et avoines. Les prés ont été beaucoup endommagés, de sorte qu'on a perdu au moins le quart des foins. Dans les villages de Chalanconnet, Bouleine, Tessonière, Mons, Truchard,

Epinassoles (1), Joanzec, Fontaneille, Les Fonds, Fraisse, Belvisis et le Pontempeyrat, qui sont dans le Forez, le mal n'a pas été si considérable et la perte de la récolte n'est guères que de la moitié. Les villages de la paroisse qui sont en Auvergne n'ont pas souffert, à part Chouvet, Penigaud, Pallebranche, Fromentiers, les deux Grange, La Garde et un peu la Breure. Dans notre domaine de Chouvet, le granger a été obligé de faucher tous les blés des *Houches* et les autres, excepté environ ceux de dix cartonnées, de sorte que toute la récolte de ce domaine s'est réduite aux seules semailles tout au plus.

— Le mardi second jour du mois d'août, même année 1757, jour de Notre-Dame des Anges, la foudre est tombée sur les sept heures du matin sur un mai qui avait été planté devant la porte de notre maison. Le mai fut brisé en plusieurs éclats, la *gênoise* (2) du couvert auprès du mai fut rompue, la porte d'entrée fut brisée en partie, trente-deux carreaux de vitres aussi rompus. La foudre se divisa en trois boulets : l'un dans le galetas, l'autre dans le corridor des chambres et le troisième dans celui du plain-pied. Heureusement personne n'a été blessé. Deux de nos domestiques se trouvèrent, l'une dans le galetas et l'autre dans le corridor du bas, entourées du feu sans en ressentir les atteintes. Nous ne devons jamais oublier la grâce que Dieu a bien voulu nous faire de nous conserver dans cette occasion si dangereuse, grâce qu'il n'a pas accordée à bien d'autres que nous avons su avoir été écrasés par la foudre. A l'Aussonne (3), paroisse du diocèse du Puy, une maison a été brûlée par la foudre et un enfant dedans ; trois personnes écrasées à Saint-Didier (4) par le même accident.

(1) Aujourd'hui commune de Saint-Pal de Chalancon.

(2) En Forez, on nomme *gênoise*, une corniche qui est faite de rangs alternés de briques et de tuiles creuses, qui est placée sous les égouts du couvert des maisons et dont la saillie dépasse souvent 0^m 50.

(3) Laussonne, commune, canton du Monastier (Haute Loire).

(4) Le département de la Haute-Loire possède trois localités du nom de Saint-Didier, toutes trois chefs-lieux de commune : nous ignorons à laquelle se rapporte l'accident mentionné.

A Paris, cinq maisons incendiées de même. La reconnaissance d'une grâce si particulière, nous a engagés de former la résolution de faire dire chaque année une messe à laquelle toute la maison assistera, le second du mois d'août, en l'honneur de la Sainte Vierge, mère de Dieu, pour la remercier de sa protection et la supplier de la continuer. J'invite mes enfants qui me succéderont d'entrer dans mes vues de gratitude et de continuer de faire dire cette messe ce même jour.

— En 1758, j'ai fait donner à la paroisse d'Usson, côté de Forez, 2200 livres de diminution de principal impôt. L'Auvergne n'a pas été diminuée.

— Le vendredi, 30 juin 1758, à la pointe du jour, il a gelé si fort qu'il y avait de la glace dans tous les endroits où l'eau ne coulait pas ; les blés seigle tremois ont été entièrement emportés par cette gelée dans le tènement de Lermet et le long de Chandieu dans cette paroisse d'Usson. Et même les blés hivernaux ont été beaucoup endommagés dans ces mêmes endroits. A Combreaux, paroisse de Merle, et en remontant le long de l'Andable jusqu'à Estivareilles, les blés seigles tremois ont été entièrement perdus et les seigles hivernaux ont aussi souffert. Les vieillards de quatre-vingts ans ne se sont pas rappelés d'avoir vu une gelée si forte dans une saison aussi avancée.

Dans mon domaine de Combreaux, il y a des blés hivernaux pour sept plongeurs si fort gelés, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il soit resté le quart du grain. Pour les tremois, ils ont été entièrement perdus dans ce domaine.

Cette gelée a causé un dommage inestimable. Toute cette montagne, dans les lieux même où l'on ne pensait pas que la gelée eut gâté les blés hivernaux, a réellement et considérablement souffert.

— J'ai fait continuer à cette paroisse d'Usson, côté de Forez, la plus grande partie de la diminution que je lui avais procurée l'année dernière. Elle a eu encore 1710 livres de diminution.

— J'ai fait continuer, en 1760, 900 livres de la susdite diminution à la paroisse.

— En 1761, j'ai fait continuer 500 livres de diminution à la paroisse.

— En 1762, j'ai fait continuer 400 livres.

— La gelée en 1760 a causé une perte considérable dans les blés hivernaux dans les lieux bas et humides ; elle vint la nuit du 23 au 24 mai.

— Le jour de Pâques 1760, 6 avril, est décédé M. Jacques Joseph Boyer de la Salle, curé d'Usson, successeur de M. Roquette. Il est mort des obstructions qu'il avait sous l'estomac et dans le foie, et a souffert pendant un an de grandes douleurs avec beaucoup de résignation. Il était curé de Saint-Pal et fut nommé par les Bénédictins de la Chaise-Dieu à la cure d'Usson. Il avait été curé à Nonette (1) et permuta avec la cure de Saint-Pal. Il était de Viverols.

— Le mardi, 13^e jour du mois de janvier 1761, la maison des sœurs de Saint-Joseph de ce lieu d'Usson a été, à l'exception de l'écurie et du grenier à foin au dessus, totalement incendiée, sans que les sœurs aient eu le temps de soustraire aux flammes leurs meubles et effets. Cet accident est arrivé sur le midi et est venu de la chambre où couchaient les filles qui restaient chez lesdites sœurs.

— M. Antoine Pergier, bachelier en théologie, né à Craponne (2) a pris possession de la cure d'Usson le mardi de Pâques huit avril 1762, sur la nomination des Pères de la Chaise Dieu, et ensuite a repris possession en vertu de la résignation que lui avait faite M^e Boyer. Il était vicaire dans la paroisse depuis le mois de mai 1749.

— Le jeudi 28 juin 1764, veille de Saint Pierre, la grêle est tombée dans la paroisse d'Usson, seulement dans la partie du Forez ; elle a ravagé toute la récolte dans tout ce qui est du Forez à l'exception des hameaux de Lermet, Boulène, Tessonnières et Chalanconnet.

— Il a gelé très fort les 27, 28, et 29 septembre 1764, et la nuit du 29 au 30 dudit mois il est tombé plus d'un demi pied de neige, ce qui a paru si surprenant, que les vieillards les plus âgés assurent n'avoir jamais plus vu autant de neige dans cette saison.

(1) Nonette, commune, canton de Saint-Germain-Lambron (Puy-de-Dôme).

(2) Craponne, chef lieu de canton (Haute-Loire).

— M^e Pergier, curé d'Usson, est décédé le mercredi, 13^e janvier 1779, à une heure et quart après midi, d'une maladie qui ne l'a tenu au lit que trois jours et qu'il a sans doute contractée au service des malades qui ont été en très grand nombre cette année, attequés de fièvre putride maligne. Ledit M^e Pergier s'est distingué par beaucoup de zèle pour la paroisse, l'instruction des enfants et les prônes qu'il faisait régulièrement tous les dimanches à la première messe et à la grande messe, par ses aumônes, l'assiduité au confessionnal ; il m'a institué son héritier pour que je fisse, après avoir payé ses dettes et les legs qu'il a fait, une rente en faveur des pauvres de la paroisse du restant de son hoirie.

M^e Pergier a laissé la note suivante que j'ai trouvée dans ses papiers et que je transcris ici.

« Il y a eu dans cent ans neuf curés à Usson, savoir :

M^e Poncetton en 1661, 6 ans.

M^e Galiard en 1666, 5 ans.

M^e Roux en 1670, 12 ans.

M^e Dufour en 1682, 23 ans.

M^e Delesgallery en 1727, 2 ans.

M^e Rochette en 1729, 27 ans.

M^e Boyer de la Salle en 1756, 4 ans.

M^e Pergier en 1760 ; a été curé depuis le 8 avril 1760 qu'il a pris possession jusqu'au 13 janvier 1779 qu'il est mort, pendant 18 ans, 9 mois, 5 jours.

« M. Pergier qui a fait l'état des communicants de la paroisse d'Usson (1) en 1761 a laissé par écrit qu'il y avait pour lors de communicants, savoir :

(1) Avant 1789 la paroisse d'Usson appartenait par moitié au Forez et à l'Auvergne, elle était en entier du diocèse du Puy. Le prieur claustral de la Chaise-Dieu nommait à la cure.

Dans la réponse faite en 1697 par le curé d'Usson à l'enquête de l'intendant d'Herbigny on lit : « Toute la paroisse est composée de 52 hameaux, dont il y a 21 dans la partie qui est en Forez, savoir : Usson, Lermet, Tessonnières, Abouleine [Boleine], Chalanconnet, Aurelle, Daniec, le Montiel, Roche, Mons, Salettes, Epinasses, Truchart, la Borie, Fontaneilles, le Besset, Jeanzec, les Fonds, Epinassoles, Fraisse et le Pontemprat ». (Archives du Rhône, série O, n^o 2, folio 102).

Dans le bourg d'Usson, côté de Forez	222
Dans le bourg côté d'Auvergne, la Chapelle (1) comprise.	425
Dans les hameaux du Forez	734
Dans ceux d'Auvergne	944
	2025

« Il a ajouté qu'à la Toussaint 1760 et à Pâques 1761, 22 mars, il y avait de communians absents, à la scie ou ailleurs, quatre cent cinquante cinq ».

— M. Joseph Chassaignon, de Saint-Bonnet-le-Château en Auvergne, (2) a été nommé à la cure d'Usson par les révérends pères bénédictins de la Chaise-Dieu. Il a pris possession de la cure le 2 février 1779 et a succédé à M^{re} Antoine Pergier décédé le 13 janvier précédent.

Félicitations votées à M. Valentin-Smith.

M. Vincent Durand fait la motion suivante :

« Avant que la séance soit levée, je vous propose, Messieurs, de voter des félicitations à notre illustre et aimable doyen, M. le conseiller Valentin-Smith, qui, parvenu à l'âge de 95 ans, poursuit avec une verdeur toute juvénile la publication de tous les manuscrits connus de la loi Gombette. Neuf fascicules ont déjà paru de cette édition critique, appelée à prendre place à côté de celle, si estimée, de la loi Salique que l'on doit à Pardessus; de savants éclaircissements l'accompagnent, et la préoccupation de reproduire les textes avec une fidélité absolue y est poussée si loin, qu'un des manuscrits les plus précieux de la loi Gombette, celui de la bibliothèque

(1) La Chapelle-en-Lafaye, commune, canton de St-Bonnet-le-Château (Loire). La paroisse, quoique située en Forez, dépendait avant 1789 du diocèse de Clermont.

(2) Saint-Bonnet-le-Chastel, commune, canton de Saint-Germain-l'Herm (Puy-de-Dôme).

du chapitre d'Ivrée, du IX^e siècle, est tout entier donné en *fac-simile*.

« Il n'est pas besoin d'indiquer l'immense intérêt d'un tel livre pour l'histoire en général et pour celle de nos origines provinciales en particulier ; il suffirait à la réputation d'un auteur qui aurait moins de titres que M. Valentin-Smith à la reconnaissance du monde savant ».

La proposition de M. Vincent Durand, appuyée par le bureau et par un grand nombre de membres, est votée par acclamation, à l'unanimité.

En conséquence, M. le président est prié de transmettre à M. Valentin-Smith les respectueuses félicitations de la Société.

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

II

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Berthelé (Joseph), archiviste des Deux-Sèvres: *Revue poitevine et saintongeaise. Histoire, archéologie, beaux-arts et littérature*. 7^e année, n^o 73. 15 janvier 1890.

Barbier de Montault (Mgr.): Les fouilles de l'église abbatiale des Chatelliers.

Chassaing (Augustin), son ouvrage: *Le Velay en 1771. Remarques sur le pays du Velay, par M. de Fages, envoyé de tour en Vivarais, commissaire principal à l'assiette du Puy tenue le 17 avril 1771*, publiées par M. Augustin Chassaing. Le Puy, Marchessou fils, 1890, pet. in-12.

Aperçus sur les rapports commerciaux et industriels du Velay avec le Forez, état des routes reliant les deux provinces.

Chavassieu (Jean-Baptiste), ancien sénateur de la Loire: Rabelais (François): *Œuvres complètes. Texte collationné sur les éditions originales avec une vie de l'auteur, des notes et un glossaire; illustrations de Gustave Doré*. Paris, Garnier frères, 1873, 2 vol. in-⁸.

Coiffet (J.-C.). Fragments de sculptures provenant du château de la Bastie.

1^o Quatre statuettes de personnages nus affectant diverses poses. Ces statuettes surmontaient les pieds droits des fenêtres ouvertes dans la toiture du bâtiment central, du côté de la cour d'honneur. V. Soultrait (comte de) et Thiollier (Félix): *Le château de la Bastie et ses seigneurs*. pl. 5.

Hauteur maximum, 0 m. 38. Grès de Saint-Etienne.

2^o Statue brisée dont il ne reste que la partie inférieure, du genou au pied.

Hauteur de ce fragment, 0 m. 60. Calcaire.

Condamin (le chanoine James), ses ouvrages : *Histoire de Saint-Chamond et de la seigneurie de Jarez, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Paris, Alphonse Picard, 1890, in-4°. (*Exemplaire sur papier de Hollande*).

— *Le premier berceau de l'apostolat lyonnais et de la propagation de la foi. La prison de Saint-Pothin à l'Antiquaille*. Lyon, (Emmanuel Vitte), 1890, in-8°.

Déchelette (Joseph), son mémoire : *Notes sur les objets d'orfèvrerie conservés dans les églises de l'arrondissement de Roanne*. Paris, (E. Plon, Nourrit et C^{ie}), 1889, in-8°.

Durand (Vincent), sa notice : *Le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier. Compte rendu*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, (E. Brassart), 1890, in-8°.

Guélon (abbé P.-F.), curé de la Sauvetat (Puy-de-Dôme), son ouvrage : *Vollore et ses environs. Vollore-Ville, Vollore-Montagne, Sainte-Agathe. Histoire, archéologie, religion*. Clermont-Ferrand, Bellet et fils, 1890, in-8°.

Vollore faisait autrefois partie du comté du Forez. Cette localité a été le but d'une excursion de la Société de la Diana en juillet 1889.

Jannesson (lieutenant) : *Fragments d'inscriptions en marbre et de poteries estampillées provenant de découvertes faites à Moind et à Chaisieu*. (V. pages 184 à 194).

Jeannez (Edouard), son ouvrage : *L'archéologie et l'art à l'abbaye cistercienne de la Bénisson-Dieu*. (Extrait du *Roannais illustré*, 3^e série,) Roanne, (Abel Chorgnon), 1889, in-4°.

Lachmann (Emile), compositeur de musique, ses œuvres musicales : *Rendez-vous*, op. 191, strophes,

paroles de Victor de Laprade. Paris, Parvy, 1890, in-4°.

— *Pater noster*, op. 192, pour baryton ou mezzo-soprano, dédié à M. le chanoine James Condamin, professeur à la Faculté catholique de Lyon. Paris, Parvy, 1890, in-4°.

— *Douze méditations religieuses*, pour orgue. 3^e édition. Paris, Graëff, s. d., in-4°.

— *Deux nouveaux lieder alsaciens*, pour baryton :

1^o *A cinquante ans*, op. 149, couplets, paroles de Joseph Berlier. Paris, Parvy, s. d., in-4°.

2^o *Lied du soir*, op. 188, paroles de A.-L. Paris, Parvy, s. d., in-4°.

Méhu (abbé), curé de Poisson-en-Brionnais (Saône-et-Loire) : Cucherat (l'abbé F.) : *Les origines du Beaujolais et l'autel d'Avenas. Etude historique, géographique et archéologique* publiée pour la première fois dans le *Cartulaire de Saint Vincent de Mâcon*, par l'abbé F. C. Lyon, (Mougin-Rusand), 1886, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des savants*. Janvier-mars 1890.

Morel (Gabriel) : Chantre (Ernest) : *Projet d'une légende internationale pour les cartes archéologiques préhistoriques. Rapport présenté au congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Session de Stockholm* (avec une carte paléoethnologique d'une partie du bassin du Rhône). Lyon, Pitrat aîné, 1874, gr. in-8°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille. *Annales bourbonnaises*. Janvier-février, avril-mai 1890.

Clément (abbé Joseph) : Inventaire archéologique et bibliographique des communes du département de l'Allier. —

Quirielle (Roger de) : Chronique judiciaire de Montaigut

(dépendant autrefois de l'abbaye de la Bénisson-Dieu en Forez).

Rochigneux (Thomas), son mémoire : *Des matériaux employés aux diverses époques du moyen-âge dans la construction des édifices publics de la région Montbrisonnaise*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, (E. Brassart), 1890, in-8°.

Société des études historiques : *Revue*. 4^e série, tome VII, 55^e année, 1889.

Société française d'archéologie : *Congrès archéologique de France*. LIV^e session. *Séances générales tenues à Soissons et à Laon en 1887*. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

(Nombreuses planches dues à M. Félix Thiollier).

Société philomatique de Paris. *Bulletin*. 8^e série, tome I. Années 1888-1889.

Valentin-Smith (J.-E.), son ouvrage : *La loi Gombette ; reproduction intégrale de tous les manuscrits connus*, recueillis, publiés et annotés par J. E. V.-S. Fascicules I à IX. Lyon, Louis Brun, 1889-1890, in-8°.

Echanges

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. *Séances publiques* (68^e et 69^e) *tenues le 23 juin 1888 et le 1^{er} juin 1889*.

— *Mémoires*. Tome XIV. Année 1889.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Fascicule 28. 1889.

Académie du Var. *Bulletin*. Nouvelle série, tome XV. Année 1889.

Ministère de l'Instruction publique : *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N° 2, année 1889.

— *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1890.*

— Comité des travaux historiques et scientifiques.
Bulletin archéologique. N° 3, année 1889.

Berthélé (Joseph): Essai sur l'art campanaire du Poitou du XIII^e au XIX^e siècle. — Hannezo (M.-G.): Nécropole phénicienne d'Hadrumète. — Héron de Villefossa (Antoine): Inscription découverte à Timgad et à Lambèse. — Massillon-Rouvet: Le sarcophage de Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre). — Reinach (Salomon): Mosaïque de Carthage.

— — *Bulletin historique et philologique.* Nos 3 et 4, année 1889.

— — *Instructions adressées aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Littérature latine et histoire du moyen-âge*, par L. Delisle.

— — Section des sciences économiques et sociales.
Bulletin. Année 1889.

Musée Guimet: *Annales. Histoire des religions de l'Inde*, par L. de Milloué. Année 1890.

— *Revue de l'histoire des religions.* 10^e année, tome XX, n° 3, novembre-décembre 1889; 11^e année, tome XXI, janvier-février 1890.

Société archéologique du Tarn-et-Garonne: *Bulletin archéologique et historique.* Tome XVII. Année 1889.

Barbier de Montault (Mgr.): Le coffret émaillé de l'Hospitalet et ses similaires. — Soleville (Emmanuel): Chants populaires du bas Quercy.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine: *Bulletin et mémoires.* Tome XIX et XX, 1^{re} partie. Année 1889.

Société archéologique et historique de l'Orléanais.
Bulletin. Tome IX, n° 140, 3^e et 4^e trimestres 1889.

Société bibliographique et des publications popu-

laire : *Bulletin*, 21^e année, n^{os} 1 à 5, janvier-mai 1890.

Société de Borda : *Bulletin trimestriel*. Janvier-mars 1890.

Cazauran (abbé) : Les feudistes dans les Landes au XVIII^e siècle. — Dufourcet, Taillebois et Camiade : L'Aquitaine historique et monumentale. Monographies locales illustrées. La ville de Hastings et l'abbaye d'Arthous.

Société d'émulation de l'Auvergne *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n^{os} 1 et 2, janvier-avril 1890.

Boudet (Marcellin) : Le quartier et les rues des notaires à Clermont-Ferrand au moyen-âge. Reconstitution topographique du XV^e siècle (*Note sur les de Mastres, originaires du Forez*). — Ledos (E.-G.) : Deux documents relatifs aux compagnies en Auvergne après 1360.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 92^e et 93^e livraisons. Janvier-avril 1890.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 4^e trimestre 1889 et 1^{er} trimestre 1890.

Berthelé (Joseph) : Une fonte de cloches au temps jadis (*Il y est incidemment question de l'ancienne cloche de Montarcher (Loire)*).

— *Mémoires*. Tome XXI, 2^e série, année 1889.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. X^e volume, 1^{re} et 2^e livraisons, février-mai 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 9^e année, n^{os} 1 et 2. Janvier-juin 1890.

Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*. Tome XXV, année 1889.

Dubois (abbé E.-L.) : L'église de Notre-Dame de la Couture, la nef et la façade occidentale (avec planches). — Lefèvre-

Pontalis (E.) : Etude historique et archéologique sur la nef de la cathédrale du Mans (avec planches).

Abonnements

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 8^e année, janvier-février 1890. 9^e année, mars-avril 1890.

Huguet (A.) : Les registres des sépultures de Notre-Dame de Monthbrison.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome L, 6^e livraison, novembre-décembre 1889.

Bruel (Alexandre) : Généalogie de la maison de Saint-Chamond, d'après un manuscrit inédit, par M. Maurice de Boissieu. Analyse.

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, nos 4 et 5, octobre-novembre 1889.

Rossi (le commandeur J.-B de) : La capsella d'argent africaine offerte au souverain pontife Léon XIII par S. E. le cardinal de Lavigerie (avec planches). Traduction de J. de Laurière.

Polybillion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXXI, janvier-mai 1890.

Revue archéologique. 3^e série, tome XV, janvier-avril 1890.

Carton (le docteur) : Les nécropoles païennes de Bulla-Régia — Deloche : Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne. — Flouest (Ed.) et Gaidoz (Ch.) : Le dieu gaulois au maillet sur les autels à quatre faces. Les autels de Mayence et de Stuttgart. — Vogué (de) et Delattre (P.) : Nécropole punique de Byrsa.

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome IX, nos 51 et 52, janvier-avril 1890.

Gabut : Archéologie romaine ; les aqueducs lyonnais.

Revue épigraphique du midi de la France. N° 56.
Janvier-mars 1890.

Allmer (Auguste) : Etude sur un fragment d'inscription municipale trouvée à Rive-de-Gier et publiée dans le *Bulletin de la Diana*, p. 88 et 89.

Roannais illustré. 5^e série, 1^{re} livraison. Mars 1890.

[Monery (L.)] Lettres inédites d'Auguste Bernard. —
Perroy (Théodore) : La baronnie de l'Espinasse.

Acquisitions.

Broutin (Auguste) : *Les châteaux historiques du Forez.* Tomes I et II. Lyon, Brun, 1883-1884, 2 vol. in-8°.

Carte géologique détaillée de la France publiée par le Ministère des travaux publics. Carré de Montbrison (n° 167 du dépôt de la Guerre). Explorations et tracés géologiques par M. Le Verrier, ingénieur en chef des mines. Paris, imprimerie chromolithographique Lemer cier, 1889, in-plano, avec notice explicative in-8°.

Ragut (M.-C.) : *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon connu sous le nom de Livre enchainé.* Mâcon, (Emile Protat), 1864, in-4°.

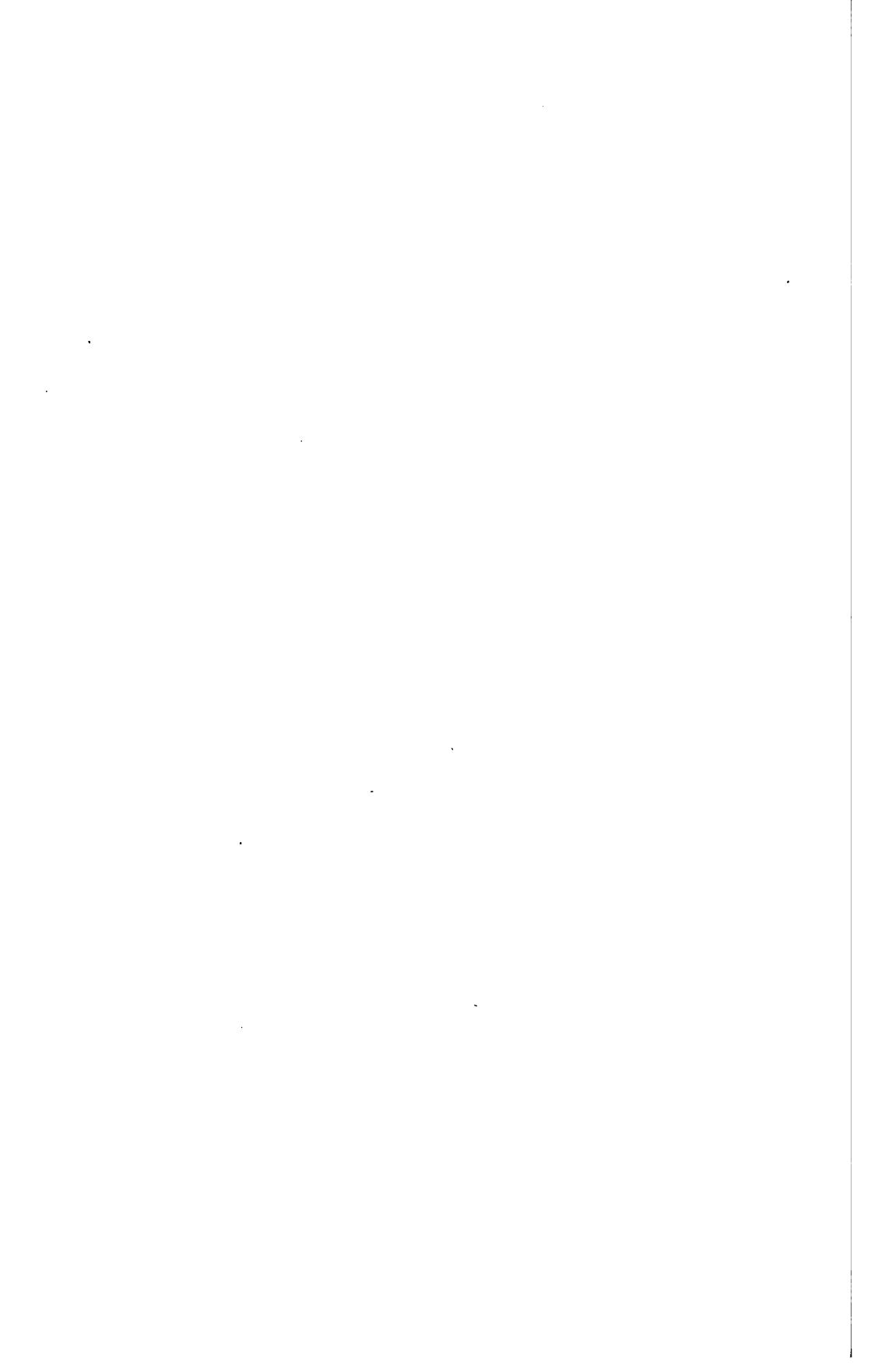
III

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M Veyrat (abbé Louis), professeur au petit séminaire de Montbrison, reçu le 13 mars 1890.

M. Vidal (Raymond), contrôleur des contributions directes, à Montbrison, reçu le 13 mars 1890.



JUIN-OCTOBRE 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 19 juin 1890

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, Beauverie, Boiron, Boulin, A. Brassart, E. Brassart, Chaize, comte de Chambost, comte de Charpin-Feugerolles, Choussy, abbé Claret, Coudour, Crépet, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, J. Dulac, L. Dupin, P. Dupin, V. Durand, Durel, Dusser, abbé Forestier, Huguet, Jacquet, Jamot, lieutenant Jannesson, Jordan de Sury, Joulin, Lachmann, Lafay, Maillon, abbé Marianne, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, de Montrouge, G. Morel, abbé Ollagnier, comte Palluat de Besset, vicomte H. Palluat de Besset, Peniguel,

abbé Picard, comte de Poncins, abbé Ponthus, Populus, Révérend du Mesnil, docteur Rey, abbé Reymondier, abbé Rochette, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, abbé Roux, A. Roux, C.-P. Testenoire-Lafayette, Thevenet, Thevenin, abbé Vermorel, abbé Versanne, Vidal.

MM. le chanoine Condamin, Jeannez et de Vazelles ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Exposé de la situation de la Société.

Depuis un an, dit M. le Président, la mort a fait des vides dans nos rangs, elle nous a enlevé quatre membres titulaires et un membre correspondant, ce sont : MM. Boggio, Gérentet, O. Puy de la Bastie, baron de Rostaing et J. Delaroa. Plusieurs de ces Messieurs n'assistaient pas habituellement à nos séances, mais ils s'intéressaient à nos travaux et nous continuaient le témoignage de leur sympathie. Il est inutile de rappeler ici le nom de M. de la Bastie : aucun de nos collègues n'a oublié le témoignage public rendu à sa mémoire dans la séance du 19 novembre 1889. M. de Rostaing, décédé plus récemment, était l'un des membres les plus exacts et des hôtes les plus assidus de la Diana. Il lui avait même rendu des services directs ; personne d'entre nous n'oubliera ce vieux marin, dont l'activité ne s'est pas démentie jusqu'à la dernière heure, et chez lequel le souvenir des combats de Navarin se mêlait aux préoccupations de l'archéologie et de l'histoire.

M. Delaroa, retenu à Paris par des fonctions spéciales, était de ceux que nous ne voyions pas à nos réunions. Il n'avait pas pour cela oublié son pays. Il présidait à Paris une réunion forézienne et la dernière œuvre de l'auteur des *Patenôtres d'un*

surnuméraire a été, une liste de *Forésiens dignes de mémoire*, pour la magnifique publication de notre collègue M. Thiollier.

Neuf membres ont donné leur démission: ce sont MM. Brissac, J. Buhet, Chevalier, Deville, J.-J. Epitalon, Bréghot du Lut, Donot, Dubourg, comte de Sainte-Colombe.

Onze titulaires et quatre correspondants ont été admis: ce sont MM. A. Brassart, L. Dupin, P. Dupin, abbé Fouilhoux, L. Grange, vicomte Palluat de Besset, abbé Randanne, docteur Rolland, abbé Veyrat, R. Vidal, Wiess, Frèrejean, Kuhn, Matagrín et Rivière.

La Société de la Diana, lors de la dernière assemblée générale, comptait 285 membres ; nous sommes aujourd'hui 286.

Notre musée et notre bibliothèque se sont accrus pendant cette année des dons de Mgr Poyet, de M^{lle} Grange, de MM. J. Berthelet, Boudet, C. Callet, Chaley, comte de Charpin, Chassaing, Chavassieu, chanoine Condamin, Déchelette, Donot, V. Durand, abbé Guélon, Jannesson, Jeannez, Lachmann, Landrin, abbé Méhu, G. Morel, R. de Quirielle, abbé Reure, abbé Sachet, Tardieu, Testenoire-Lafayette, Valentin-Smith.

Excursion en 1890.

M. le Président dit que le but tout désigné de l'excursion à faire cette année par la Société lui paraît être Roanne, où vient de s'ouvrir une exposition rétrospective des plus remarquables, en faveur de laquelle les collections particulières de la région ont consenti à se dessaisir momentanément de la meilleure partie de leurs richesses artistiques. La Diana y trouvera de nombreux sujets d'étude et elle

tiendra à donner une nouvelle marque d'estime et de sympathie à ceux de ses membres qui en ont été les promoteurs et les organisateurs.

L'excursion pourrait avoir lieu le mercredi 25 juin. M. le président demande s'il n'y aurait pas lieu d'ajouter à la visite de Roanne une promenade soit à Ambierle, dont le triptyque et les vitraux ont été récemment restaurés, soit à Perreux.

M. Monery dit que Roanne n'a jamais été le but d'une excursion de la Diana. La Société l'a traversée plusieurs fois, mais sans jamais s'y arrêter. Il croit qu'une promenade à travers ses antiquités et ses monuments remplira largement les instants laissés sans emploi par une visite à la double exposition d'art ancien et d'art moderne.

La proposition de faire une excursion à Roanne est mise aux voix et adoptée. L'Assemblée désigne immédiatement pour commissaires chargés de la préparer MM. Jeannez, Chassain de la Plasse et Monery.

Comptes.

M. le trésorier présente ses comptes pour 1889.

Ils sont approuvés par l'Assemblée (voir annexe n° I).

Budgets.

M. le Président donne aussi lecture des projets de budget additionnel pour 1890 et de budget primitif pour 1891.

Ces deux budgets sont établis sur le même type que ceux de 1889 et 1890. Il sont mis aux voix et adoptés (voir annexes II et III).

La commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. — Communication de M. Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson présente une suite de plans et de dessins de la commanderie de Saint-Jean des Prés, de Montbrison, et donne lecture de notes prises en vue d'une monographie de cet établissement religieux. Il cite, entre autres documents intéressants, un petit recueil, fait au XVII^e siècle, de titres concernant les droits de leyde perçus à Montbrison par l'Ordre de Malte ; ce manuscrit appartient à notre confrère M. Huguet.

Station antique près d'Écotay. — Communication de M. Gabriel Morel.

M. Gabriel Morel fait la communication suivante :

Au cours d'une promenade faite en septembre 1889 dans les montagnes boisées et désertes qui s'étendent au sud-est du village d'Écotay, je fus frappé de l'aspect particulier que présente une des plus petites collines dominant au couchant le cours de la rivière d'Écotayet. A la différence de ses voisines qui affectent la forme arrondie caractérisant nos sommets granitiques, elle a ses flancs très escarpés et se termine brusquement en un petit plateau légèrement incliné vers l'est. Cette configuration du sol m'a suggéré l'idée que la main de l'homme pouvait ne pas lui être complètement étrangère et que ce lieu avait bien pu porter une station antique, servir jadis de poste militaire.

J'ai, en effet, constaté au sommet l'existence d'une sorte d'enceinte en pierres sèches, aux trois quarts éboulée, et celle de deux antiques habitations, l'une à l'intérieur de l'enceinte, l'autre à l'extérieur. Ces deux dernières constructions avaient été édifiées

sans chaux ni mortier, avec des matériaux granitiques triés à la main ; elles avaient dû être recouvertes de tuiles à rebords, comme le prouvent des fragments trouvés parmi leurs ruines. J'ai acquis en outre la certitude que d'importants terrassements, ressemblant à des chaussées en corniche, s'étendaient à l'ouest de ce petit plateau, au milieu de taillis de pins et de chênes qui ne permettent pas d'en suivre le développement.

Cette modeste découverte contrôlée d'abord par M. Rochigneux, le fut ensuite par MM. Vincent Durand, Éleuthère Brassart et Joseph Rony, qui rencontrèrent eux-mêmes sur différents points environnants, au sud-ouest notamment, d'autres entassements de matériaux, parmi lesquels figuraient aussi des portions de tuiles à rebords.

Quelque temps après cette visite faite en commun, j'appris des propriétaires du sol que la colline portait le nom de la *Chize* (bois de la *Chize*) et le ruisseau au nord, celui de *Malamort*. De plus, chacun d'eux m'assura que ce dernier nom rappelait une bataille sanglante livrée par les Romains dans un champ voisin portant encore aujourd'hui l'appellation de *Champ de la Guerre*, bataille à la suite de laquelle le ruisseau teint du sang des combattants prit également sa dénomination lugubre. Cette tradition me frappa d'autant plus, que j'avais lu moi-même, dans diverses publications, que certains points épars sur le territoire français et semés eux aussi de débris antiques, portaient les mêmes noms et rappelaient les mêmes luttes (1). Je résolus donc de pousser mes

(1) Voir notamment Bélisaire Ledain : *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châtelliers en Gaule*, dans les *Mémoires de la société des Antiquaires de l'ouest*, tome VII, 2^e série, 1884.

investigations du côté du champ et de la montagne nouvellement indiqués.

Le massif montagneux, appelé tour à tour *Montfort* (1) et le *Ché des Grolles* (2), sur lequel s'étend le *Champ de la Guerre*, forme une vaste croupe arrondie dont le pied assez escarpé est borné au nord et à l'est par l'Écotayet, au sud par le Malamort venant des bois d'Hatier et des hauteurs de Quérézieu et, enfin, à l'ouest par un petit ruisseau très encaissé et dénommé *Goutte Boën*. Le point culminant de la montagne est coté 602 mètres sur la carte cantonale du département de la Loire. Du village d'Écotay, versant le plus accessible, on y parvient par un chemin pavé par places, lequel remonte d'abord la goutte Boën, puis se déroule en lacet, tantôt en déblais entre deux balmes coupées de main d'homme, tantôt en corniche; il contourne ensuite le flanc de la montagne, à environ 150 mètres du sommet, en laissant sur la gauche un contrefort naturel près duquel on trouve de la tuile à rebords et de menus tessons de poterie antique.

Au sommet du Montfort émergent de nombreux îlots formés de rochers énormes et de blocs détachés qu'ombragent des broussailles et des pins rabougris. Entre chaque îlot s'étendent d'assez larges bandes de terrain le plus souvent ensemencées en seigle.

En maints endroits, surtout à l'exposition du midi et de l'est, j'ai remarqué contournant les pentes, réunissant certains reliefs, paraissant même défendre certains points faibles, de massives murailles de pierres sèches, parfois gazonnées au sommet, avec

(1) Le terrier de la rente du chapitre de Notre-Dame de Montbrison, au mandement d'Écotay, l'appelle *Monfol* (Archives de la Diana).

(2) *Grolle*, corbeau: la montagne des corbeaux.

une sorte de fossé intérieur. A l'extérieur, au pied de ces constructions, les débris de tuiles à rebords réduits en menus fragments y sont assez abondants; des poteries usuelles grossières, de formes diverses, mais d'âge indéterminable, s'y rencontrent aussi à l'état d'infimes morceaux, à l'exclusion de la céramique soignée. En outre, j'y ai trouvé de notables fragments d'amphores, en terre rouge ou grise, paraissant provenir du midi de l'Italie, à en juger par la poussière de basalte qui entre dans la composition de leur pâte.

De plus, j'ai rencontré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces sortes d'enceintes des amoncellements de pierres triées à la main, quelques-unes presque appareillées, indiquant l'emplacement approximatif d'habitations antiques. D'ailleurs, pas plus qu'à la Chize, je n'ai trouvé de vestige de chaux.

Enfin, à l'exposition est du Montfort, dans le voisinage du *Champ de la Guerre* recélant lui-même des débris de poterie ancienne, j'ai remarqué de curieux témoignages de civilisation qui paraissent évoquer des souvenirs religieux. C'est, d'abord, un piédestal rectangulaire taillé à même dans le roc et percé au centre d'un trou circulaire profond, destiné vraisemblablement à y introduire la base d'une croix de bois (1); puis une pierre à bassin, avec sa rigole d'amenée, paraissant modifiée de main d'homme; une sorte de meule de granit en grande partie taillée au ciseau et à peine adhérente au rocher (2); enfin, un bloc monolithe détaché, formant siège et portant le nom significatif de *Pierre de Saint-Martin*.

(1) Ce piédestal mesure $0,66 \times 0,56$, sa hauteur moyenne est de 0,19.

(2) Diamètre de la meule, 1,20; épaisseur maximum 0,40 et 0,09 dans la partie inachevée.

Telles sont, sommairement décrites, les curiosités archéologiques que j'ai pu découvrir dans mes trop courtes excursions au Montfort. A défaut de renseignement historique sur cette position inconnue jusqu'à ce jour, je dois dire que si l'emplacement était peu fait pour une occupation de quelque importance, surtout romaine, le site était en revanche de ceux qui pouvaient convenir aux habitudes rustiques et guerrières des peuples qui habitaient nos contrées avant la conquête de Jules César. La montagne était facile à défendre et du sommet, d'où l'on jouit d'une vue aussi agréable qu'étendue, ses anciens occupants pouvaient, au besoin, aisément correspondre, à l'aide de la télégraphie primitive, avec les nombreux sommets habités, semés encore de débris antiques, qui se dressent à l'horizon (1).

Quel genre de station portait la montagne d'Ecotay ? Mes constatations trop modestes ne me permettent guère de formuler une appréciation à ce sujet. Je me borne donc à signaler seulement découverte et légende, laissant à de plus entreprenants et de plus sagaces le soin de conclure !

Émigrations périodiques des ouvriers foréziens au XVII^e siècle. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand fait la communication suivante :

Au XVII^e siècle, et bien probablement à une époque antérieure, les paysans des montagnes du Forez

(1) Prassouroux, Puys de Quérézieu et de Bard, le Perron de Bard, le Suo du Pin, le Ché de la Chapelle, le Puy de Curtieu, le mont d'Uzore (tuiles à rebords) ; Font-Perdrix, Bréassou (tuiles, terrassements, belle pierre appelée *Chaire de Saint-Martin*) ; Vinol, Puy de Mouloun (constructions, bracelets gaulois) ; etc.

avaient coutume d'aller chercher au loin de l'ouvrage pendant la mauvaise saison, comme le font encore ceux de plusieurs départements de la France. Ce fait n'est pas inconnu : M. Aug. Chaverondier l'a signalé à plusieurs reprises dans les rapports si curieux et si substantiels où il a consigné le résultat de ses recherches dans les archives communales ; celles-ci lui ont fourni, notamment, un certain nombre d'actes mortuaires relatifs à des Foréziens ainsi momentanément expatriés en Italie et en Espagne (1).

Il m'est passé sous les yeux une quantité assez considérable de titres qui me permettent d'ajouter quelques détails nouveaux à ce que l'on sait de nos émigrants. Ce sont surtout des procurations notariées et des donations à cause de mort faites par eux au moment de leur départ. Dans ces actes sont énoncés leur profession habituelle, le pays où ils doivent se rendre et l'industrie qu'ils se proposent d'y exercer. Presque tous sont qualifiés de laboureurs ; tous ou presque tous annoncent l'intention de travailler comme scieurs de long, « pour gagner leur vie ». J'ai rencontré une seule exception, celle d'un tisserand d'Allieu qui part, en 1672, « pour s'en aller travailler de son mestier de tisserant en « Espagne ».

Les pays vers lesquels ils se dirigent sont des plus divers. Sur 84 émigrants dont j'ai relevé les noms, 44, plus de la moitié, font le voyage d'Italie ; 12 seulement vont en Espagne ; les autres, au nombre de 28, se répandent dans les différentes provinces de la France, Bresse, Bourgogne, Anjou, Bretagne, Saintonge, etc. Il est probable que la proportion de ceux restant à l'intérieur du royaume était plus

(1) *Rapport au Préfet de la Loire*, 1884, p. 8 ; 1885, p. 17 et 18 ; 1889, p. 16 et 20.

élevée que ne l'indiquent ces chiffres: plusieurs sans doute et particulièrement ceux qui ne s'éloignaient pas beaucoup de leurs foyers, devaient négliger de faire dresser à leur départ les actes qui nous révèlent les pérégrinations plus lointaines de leurs compagnons.

Rarement ces derniers se bornaient à constituer un mandataire chargé pendant leur absence du soin de leurs intérêts, mandataire qui pour les gens mariés était ordinairement leur femme, et pour les autres un parent plus ou moins rapproché; prévoyant le cas où ils ne reviendraient point de leur voyage, ils disposaient aussi de leurs biens, quelquefois par testament et beaucoup plus fréquemment par forme de donation à cause de mort. Ces actes contiennent des clauses intéressantes. Certains émigrants se préoccupent de recevoir à l'étranger une sépulture honorable, comptant sans doute sur leurs compagnons de route pour l'exécution de leurs volontés. Par exemple, Antoine Bartholin, de Saint-Martin-la-Sauveté en 1658, Claude Rose, de la même paroisse, en 1675, au moment de partir à la scie pour l'Italie, ordonnent que le clergé de la paroisse où ils viendront à décéder assiste à leurs obsèques avec la croix et l'eau bénite. Tous veulent qu'aussitôt la nouvelle de leur mort parvenue au pays, on prie pour le repos de leur âme dans leur paroisse, ou même aussi dans les sanctuaires les plus vénérés du voisinage. Les plus aisés prescrivent une aumône aux pauvres. Ainsi Antoine de Prest, de Bussy, partant à la scie pour l'Italie en 1693, veut qu'il soit célébré une grand'messe au premier avis de son décès, une autre au bout de l'an, et trois quarantaines de messes, la première en l'église de Bussy, la seconde à Notre-Dame de Laval et la troisième dans la chapelle des RR. PP. Recollets de Saint-Germain. André Blanc, de Saint-Sixte, partant à la

scie pour le même pays en 1667, ordonne qu'il soit distribué aux pauvres le pain cuit de deux sestiers (6 hectol. 31) de seigle et un poinçon (2 hect. 08) de bon vin (1). Ces libéralités relativement importantes et le chiffre de certaines sommes léguées par les émigrants prouvent qu'ils ne se recrutaient pas exclusivement parmi les simples journaliers, mais que plusieurs possédaient un petit bien ou un modeste pécule.

Un acte du 21 février 1665, reçu Chazelle, nous a conservé la curieuse histoire d'un clerc tonsuré de Saint-Martin-la-Sauveté, Claude Robert, qui nommé prébendier de la prébende des *Pugnets*, fondée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste en l'église de Saint-Martin, à la charge de se faire promouvoir au sacerdoce, « n'a vollu estudier ny ce randre cappable
« pour estre promeu audit saint ordre de pretrize;
« ains au contraire, c'est adonné aux hardz mequa-
« nicque; mesme despuis deux ou trois ans ou
« environ s'en est allé hors du royaulme pour
« travailler à la sie longue, où il est à present en
« Itallie ». Le collateur, considérant que la prébende est vacante de fait et voulant en assurer le service conformément à l'intention du fondateur, y nomme un autre titulaire. Ce prébendier réfractaire appartenait sans doute à une famille aisée, puisqu'il avait les moyens de faire ses études.

Par contre, bien minces devaient être les facultés d'Antoine Senoche, laboureur d'Allieu, qui à son

(1) Voir les *Tables de comparaison entre les anciennes mesures du département de la Loire et celles qui les remplacent dans le nouveau système métrique*. Monbrison, Pugnet aîné, an X, in-4°. — La pièce ou poinçon est prise vulgairement pour le double de l'âne. La quantité de grains et de vin ici léguée est suffisante pour donner une livre (422 grammes) de pain et un verre de vin à environ mille pauvres.

départ pour l'Espagne en 1659, institue l'une de ses sœurs sa donataire universelle à cause de mort, voulant qu'à l'avis de son décès, elle fasse dire en l'église d'Allieu trois messes des trépassés, dont l'une chantée ; lègue 10 sous à chacun de ses deux frères, et 20 sous à chacune de deux autres sœurs. Une quatrième sœur, infirme, reçoit 3 livres. Le tout payable à mariage ou majorité.

Cet acte offre un exemple d'une coutume attestée par de nombreux documents du même genre, celui d'attribuer aux filles une part héréditaire plus forte qu'aux garçons. Dans les familles où le travail manuel était la principale ressource, on estimait que les bras de l'homme étaient son premier capital, et l'on augmentait la part des filles, afin de leur permettre de faire un meilleur établissement.

Après avoir ainsi pourvu à la gestion de ses affaires pendant son absence, et disposé de sa fortune pour le cas où il ne reverrait pas le sol natal, le scieur de long demandait un passeport au curé de sa paroisse. Cette pièce faisait connaître le nom et le domicile du porteur et attestait qu'il était de bonnes mœurs et religion catholique, et que nulle maladie épidémique ne régnait dans le pays au moment de son départ. En voici un exemple, trouvé dans des papiers de famille. C'est un passeport délivré par le curé de Saint-Laurent-en-Solore à deux de ses paroissiens sur le point de passer en Italie :

Ego infra scriptus rector parrochiæ Divi Laurentii et sub Rupe Forti, a parte regni Franciæ, Lugdunensis diœcesis, fidem facio omnibus hasce presentes inspecturis, nempe hos duos infra nominatos Bartholemeum Molin et Jacobum Dutay meos esse parrochianos, probis moribus imbutos, fideque catholica nec non Romana instructos ; si liquido etiam constat, Deo bene juvante, una cum locis vicinis meam parrochiam nullo epidiniæ (sic) morbo infectam esse. Qua propter humiliter precor omnes urbium magistratus, portuum, penitusque omnium locorum, supra nominatos viam Italicam liberam

permittere ; simili de causa omnes ecclesiarum rectores iisdem sacrosancta ministrare : promittens me in simili casu par vobis ac vestris incolis esse relaturum. In cujus rei testimonium, meum hisce presentibus apposui chyrographum.

Datum Divi Laurentii in Solorio et sub Rupe Forti, anno a Nativitate Domini millesimo sexcentesimo sexaginta duo et die sexta novembris, a me, G. DELHORME, rectore.

Le passeport suivant en langue française a du être délivré à des émigrants à l'intérieur :

Je soubzigné Pierre Girard, prebtre, vicaire de la parroisse de Cezey, certifie que, par la grâce de Dieu, ne n'a aucung maildangereux en ladite parroisse ; mesme que Claude Cozillé et Pierre Meilhère sont de laditte parroisse de Cezey. En foy de quoy j'ay signé le present certificat, huy quatorziesme aoust mil six cent trente huict. GIRARD, *vicaire*.

En 1747, le curé de Sauvain délivre à André Simon un extrait de son acte de mariage avec Marie Savatier et ajoute :

Extrait des registres de la paroisse de Sauvain en Forey, diocèse de Lyon, duement collationné, expédié audit André Simon, que nous certifions être d'honnête famille, bon catholique et de bonnes mœurs, ce vingt troisième septembre mil sept cens quarante sept. CLAIR, *curé de Sauvain*.

Nous ajoutons au certificat et à l'extrait de mariage cy dessus que André Simon y denommé, Jacques Simon, son frère, André Simon, son cousin, et Jean Pelisson, tous nos paroissiens et tous bons catholiques, ne vont passer l'hyver dans les provinces estrangères que pour y travailler au penible metier de la soie, ce que sont obligé de faire les artisans mariés ou non, capables de travailler, de notre ditte paroisse, parce que, située sur de hautes montagnes, les recoltes en sont insuffisantes au payement des impôts et à la subsistance des familles : par consequent on y est en nécessité et en usage de comprendre les absens au tirage des milices. C'est pourquoy nous prions ceux qui sont à prier de leur donner libre passage. Audit Sauvain, mêmes jour, mois et an que dessus. CLAIR, *curé de Sauvain*.

Au verso, on lit :

Nous, procureur fiscal de la baronnie de Couzant, la prevosté

de Sauvain en dependant, attestons le certificat cy dernier veritable. En foy de quoy nous avons signé, ledit jour vingt trois septembre mil sept cent quarante sept. MATHON, *procureur fiscal*.

Dans certaines paroisses, le nombre des émigrants était si considérable, qu'avant leur départ ils croyaient devoir mettre ordre, non seulement à leurs affaires privées, mais encore aux affaires publiques. Ainsi, nous avons vu un acte du 14 septembre 1661, reçu Valézy, notaire, contenant nomination des consuls de la parcelle de Sauvain pour l'année 1662, faite par le peuple assemblé à l'issue de la messe paroissiale, ce requérant les consuls sortants et en vertu d'une ordonnance des élus de Montbrison qui permet d'élire les consuls de l'année suivante, « attendu » que la plus grande partie des habitans sont sur le « point de partir pour sans aller à la sie ».

C'est au mois de septembre que les scieurs de long se mettaient en route, après avoir levé leur moisson et fait leurs semailles. Un petit nombre attendait le mois d'octobre, un plus petit nombre encore celui de novembre ; on ne relève que de rares départs dans les autres mois de l'année.

Je suis moins bien renseigné sur l'époque ordinaire de leur retour ; il est probable que la plupart rentraient en juillet et août ; on trouve mention d'émigrants décédés en Italie au commencement de ce dernier mois.

Parmi ceux qui repassaient les monts, quelques uns revenaient affublés de surnoms qui, perpétués dans leurs familles, restent comme un souvenir de leurs lointaines pérégrinations. Par exemple, c'est bien probablement d'Espagne qu'un des auteurs de Pierre Poncet, de Rochefort, dont le fils Barthélemy partait pour le même pays en 1693, avait rapporté le sobriquet héréditaire, et plus sonore que flatteur, de *Marrano*, le Pourceau, encore subsistant dans

la commune de Saint-Laurent-sous-Rochefort, où sa signification n'est plus comprise de personne.

J'ignore quelle était, en Espagne et en Italie, la limite extrême des excursions de nos émigrants. M. Chaverondier a signalé, d'après les registres paroissiaux de Cezay, le décès, en octobre 1663, d'un habitant de cette paroisse au diocèse de Pavie (1). Notre aimable et regretté confrère le comte Francesco Galantino ne pensait pas que les scieurs de long foréziens eussent pénétré jusqu'à Soncino où, depuis des siècles, cette industrie est exercée par des émigrants descendus du Trentin (2). Cela fait supposer qu'ils ne dépassaient guère Milan.

Je n'ai pas rencontré de titres faisant mention de leurs voyages à l'étranger, qui soient postérieurs aux premières années du XVIII^e siècle.

Les émigrants dont je vous ai entretenus appartenaient à des paroisses comprises dans les cantons actuels de Saint-Georges-en-Couzan, Boën, Saint-Germain-Laval et Noirétable. Je ne puis, faute de documents, dire dans quels autres cantons du département ils se recrutaient, et souhaite que le dépouillement des archives notariales, et des papiers de famille des cultivateurs, si riches en renseigne-

(1) *Rapport au Préfet*, 1884, p. 8.

(2) È una vera curiosità d'archivio quella serie di atti che si riferiscono alli operai del Forese, che si portavano all'estero, e prima provvedevano alle loro famiglie, e facevano testamento, quasichè non dovessero più rivedere la terra natia. Da noi però, a Soncino, non credo abbiano, anche in tempi remoti, fatta dimora, nè transitato per recarsi più ad oriente. Probabilmente i paesi da essi Foresiani visitati saranno stati la Liguria ed il Piemonte. In Soncino, già da secoli, i segatori del lungo legname appartengono alle valli del Tirolo italiano, o per dire più esatto, del vescovato di Trento. Scendono nel autunno e ripartono in febbrajo. (Lettre du 29 mai 1879. — Cf. *I Conti del Forese ed i Gouffler de Boysi*, p. 86).



ments inédits sur l'histoire et les coutumes de notre pays, permette de compléter un jour une étude que je n'ai fait qu'esquisser.

M. le vicomte de Meaux dit que l'intendant d'Herbigny, dans son mémoire resté manuscrit sur la généralité de Lyon, mentionne l'émigration périodique d'un grand nombre d'ouvriers foréziens et l'importance des gains qu'ils faisaient dans leurs voyages (1).

De l'ancienne route présumée antique du Rhône à la Loire par la vallée du Gier. — Communication de M. J.-B. Boiron.

M. Boiron présente à la Société un plan à grande échelle (2) de la ville de Rive de Gier et de ses abords en amont et en aval, sur lequel il a porté le résultat des observations qu'il a faites au cours de travaux de canalisation souterraine exécutés par la municipalité en 1889 et 1890.

(1) Voici le passage du mémoire de l'intendant Lambert d'Herbigny signalé par M. le vicomte de Meaux :

« On compte que la vente des fromages de Roche qui sont
« transportés hors de la province peut aller à 25 ou 30 mille
« livres par an, et que tous les ans, après que les terres sont
« ensemencées, il sort du Forez sept à huit cents paysans qui
« vont en différentes provinces et jusqu'en Piémont et dans
« le Milanais travailler à la scie et à toute sorte d'autre grosse
« besogne, d'où ils rapportent chez eux 20 et 25 mille livres ».
(*Mémoire sur le gouvernement de Lyon*, 1698).

(2) Ce plan a été dressé à l'aide du cadastre de Rive de Gier daté de 1811 et de celui de Saint-Paul-en-Jarez daté de 1826. Il donne l'aspect de cette partie de la vallée du Gier avant les changements occasionnés soit par les travaux de prolongation du canal de Givors et de construction du chemin de fer, soit par l'accroissement énorme de la population dû à l'exploitation plus active des mines et à de nombreux et considérables établissements métallurgiques.

Ces travaux ont fait reparaître sur plusieurs points la chaussée de l'ancienne route du Rhône à la Loire par la vallée du Gier, route qui paraît remonter à l'époque romaine. Elle avait été précédée sans doute par un et même deux chemins longeant immédiatement le Gier et encore subsistants. Envahis, à chaque crue un peu forte, par la rivière qu'ils traversaient d'ailleurs forcément sur plusieurs points, ils n'offraient pas une sécurité complète. De là la nécessité de créer une route nouvelle qui fût à l'abri de toute inondation.

M. Boiron prend la voie présumée romaine presque à la limite du département de la Loire, où la route nationale n° 88, de Lyon à Toulouse, la recouvre. Le n° I du plan marque l'endroit où se termine la conduite de distribution des eaux de la ville de Rive de Gier; en amont de ce point, sur une longueur de 15 à 20 mètres, les fouilles exécutées dans un terrain sablonneux, ont mis à découvert, à une profondeur d'environ 0^m 80, des tuiles à rebords et de menus fragments de poteries.

Le territoire dit du *Moulin Neuf*, aujourd'hui de la *Pomme* (n° II), et celui dit des *Apréaux* (n° V) sont cités l'un et l'autre dans un terrier de Rive de Gier du XIV^e siècle comme joignant la voie publique (1).

Du n° III au n° IV, c'est-à-dire depuis l'école communale moderne du quartier de la Pomme jusqu'à l'église de Saint-Jean bâtie en 1840, édifices qui ne figurent pas sur notre plan, la tranchée a rencontré sur 100 mètres de long, à une profondeur variant entre 1^m 10 et 1^m 40, une couche, de 0^m 15 d'épaisseur,

(1) M.-C. Guigue, *Les voies antiques du Lyonnais*, note n° 329: *In territorio de la Praus, juxta ripam Gerii et juxta iter quo itur apud Lugdunum; — in territorio Molendini novi, juxta iter per quod itur Lugdun.* (Terrier de Rive de Gier de 1878, aux archives du Rhône, arm. Jacob, vol. 67, n° 4).

d'argile blanche mélangée de petits cailloux cassés et reposant sur un pavé très solide.

A partir du n° IV, la route prend le nom de rue de Lyon; entre ce point et le n° VI, en face des maisons portant les n° 78 et 79, à 1^m 20 de profondeur, on a constaté la présence d'un solide pavé composé de dalles brutes posées sur champ et enchevêtrées les unes dans les autres.

Le n° VII marque l'emplacement de l'ancien hôpital. La route y passait au moyen âge sous une porte de la deuxième enceinte de Rive de Gier, dont les vestiges se voyaient encore en ce point il y a quelques années.

A l'intérieur de la ville, entre cette porte et le pont, se trouvait la chapelle de l'hôpital dédiée à Notre-Dame de Pitié et à saint Jacques.

En cet endroit, dans l'antiquité, la montagne de *Goulou*, dont le pied baignait dans le Gier, forçait la route à passer sur l'autre rive, car le tracé actuel de la route nationale par les rues Féloin et des Verchères doit dater de 1740. Le pont d'Égarande au moyen duquel elle traverse aujourd'hui le Gier presque en face de la gare du chemin de fer a été construit vers 1830.

La voie antique passait la rivière sur le pont (n° VIII) appelé pendant le moyen âge *Pont de la Ville*. Il fut démoli en 1825, son origine était assurément romaine, puisqu'en 1837, la démolition de la culée restée debout sur la rive gauche amena la découverte de médailles antiques englobées dans la maçonnerie, parmi lesquelles des pièces de la colonie de Nîmes au revers du crocodile (1). Ce pont a été rebâti un peu plus haut.

(1) J.-B Chambeyron, *Recherches historiques sur la ville de Rive de Gier*, p. 7.

A la sortie du pont, la voie antique suivait le parcours de la rue Paluy, appelée anciennement la *Grande Charrière*, et de la rue d'Égarande. Au point IX, la tranchée a rencontré des substructions, parmi lesquelles les fondations d'une porte de la première enceinte de Rive de Gier, qui était placée en face du pont. A la hauteur de la maison n° 13 de la même rue (n° X du plan), la même tranchée a traversé un massif de maçonnerie de 1^m 50 d'épaisseur qui paraît se diriger vers la place Grenette sur une longueur de 15 mètres et se termine avant d'arriver à la rue du Gier. Même rue, au point n° XI, on a rencontré au fond de la tranchée des fragments de tuiles à rebords.

Dans la rue d'Égarande, qui fait suite à la rue Paluy, jusqu'au point n° XII, la canalisation a été faite en plein rocher et n'a, par conséquent, rien fait découvrir. Au point XII, on mis à jour en 1837, sur le côté droit de la route, à 2 mètres du sol, une sépulture creusée dans le pouding; les objets qu'elle contenait ont été malheureusement dispersés (2).

Au point XIII, la rue d'Égarande rejoint la route nationale n° 88 qui, comme nous l'avons dit précédemment, après avoir suivi la rive gauche du Gier, traverse la rivière en cet endroit; elle occupe alors de nouveau l'emplacement de la voie antique.

Le territoire d'*Égarande* est cité dans un terrier du XIV^e siècle comme joignant la grande route de Rive de Gier à Saint-Chamond (1).

(1) J.-B. Chambeyron, *Recherches historiques sur la ville de Rive de Gier*, p. 12.

(1) M. C. Guigue, *Les voies antiques du Lyonnais*, note n° 330: *In territorio de Esgaranda, juxta iter quo itur de Rippagerii apud Sanctum Anemundum*. (Archives du Rhône. Terrier de Rive de Gier de 1383, arm. Jacob, vol. 67, n° 2).

Du point XIII au point XIV, les fouilles ont eu lieu dans le rocher et n'ont conséquemment amené aucune constatation archéologique.

Au point XIV figure une maison détruite depuis par les travaux du chemin de fer et qui s'appelait le *Logis des Pères* ; elle appartenait avant la Révolution aux Chartreux de Sainte-Croix.

Entre les points XIV et XV, à 1^m 30 de profondeur, on a constaté la présence d'une chaussée pavée affectant toujours la direction du N-E au S-O.

Au point XVI, la voie antique était un peu à droite de la route n° 88 ; son passage est encore visible dans le rocher où elle avait été creusée ; sa largeur est de 5 mètres.

N° XVII. Territoire du *Grand Pont* ou du *Martoray*. Il existait là en effet un petit pont pour le passage de la route, mais il est aujourd'hui obstrué par un dépôt de scories et de déblais. Sa maçonnerie est encore visible du côté du midi.

A partir du n° XVIII, au lieu dit le *Logis Thevenet*, la voie antique n'est plus représentée par la route n° 88. En cet endroit elle se rapprochait du Gier et suivait le parcours actuel de la vieille route de Lyon à Saint-Etienne, qui va du passage à niveau de la plaine de Grézieu au lieu dit la *Grand-Croix*.

N° XIX. Territoire de la *Charmetière*, cité dans un terrier du XIV^e siècle, de Saint-Genis-Terrenoire, comme joignant l'*estra* publique (1).

N° XXI. Territoire du *Reclus*, joignant la voie publique et où se trouve une source célèbre dite *Font*

(1) M.-C. Guigue, *Voies antiques du Lyonnais*, note n° 330 : *apud la Chametri, justa stratam publicam tendentem de Sancto Annemundo ad Rippam Gerii*. (Archives du Rhône, Terrier de Saint-Genis-Terrenoire de 1378-1388, fol. 46).

Flora. Un peu plus haut nous avons figuré en A la première église de la paroisse de Lorette, construite en 1837, et en B l'église actuelle bâtie en 1846 et dédiée comme la précédente à Notre-Dame de Lorette, dont le nom remplaça celui du Reclus lors de l'érection de ce quartier en commune, en 1847.

L'élévation qui domine l'usine Neyrand, sur la rive gauche du Gier, se nomme le *Châtelard*.

XX. Petit chemin pavé allant du Reclus à Cellieu.

XXII. En cet endroit l'ancien chemin de Lyon à Saint-Etienne n'est plus représenté que par un sentier.

XXV. Ancien pont sur le Dorlay pour le passage de la vieille route. De là elle se dirige sur le lieu dit la *Grand-Croix* (n° XXIV) qui a donné son nom à une commune moderne, et un peu plus loin se confond de nouveau avec la route nationale n° 88. La voie antique suivait ensuite le parcours de celle-ci jusqu'au lieu de la *Maladière*, à l'entrée du bourg de Saint-Julien-en-Jarez qu'elle traversait par le milieu en passant à proximité de l'église, puis elle gagnait Saint-Chamond par la rue de la *Reclusière* (1).

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

(1) M.-C. Guigue, *Voies antiques du Lyonnais*, note n° 330 : *In territorio del Chabodeynt iuxta stratam Lugdunensem tendentem del Reclus (locus S. Annemundi) ad Ripam Gerii.* — (Archives du Rhône. Terrier de Saint-Genis-Terrenoire de 1378-1388, fol. 9).

ANNEXE N° I.

Compte de gestion de l'exercice 1889.

1° BUDGET ORDINAIRE

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	5130 »	4860 »	270 »
2. Cotisations à 15 fr.	1200 »	1335 »	1320 »	15 »
3. Subvention de la ville de Montbri- son	200 »	200 »	200 »	» »
4. Vente de publica- tions éditées par la Société	10 »	32 »	32 »	» »
Total	6210 »	6697 »	6412 »	285 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés .	500 »	353 95	353 95	» »
3. Entretien de la salle	100 »	100 »	100 »	» »
4. Chauffage	120 »	120 »	120 »	» »
5. Indemnité au con- cierge	120 »	120 »	120 »	» »
6. L'expression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulle- tin</i>	3000 »	983 05	983 05	» »
7. Achat de livres , abonnements, re- liures	300 »	200 05	200 05	» »
8. Fouilles	100 »	28 05	28 05	» »
9. Frais d'encaisse- ment	120 »	112 10	112 10	» »
10. Achat de jetons...	350 »	350 »	350 »	» »
11. Imprévu	300 »	77 05	77 05	» »
Total	6210 »	3644 25	3644 25	» »

BALANCE.

Recettes	6412
Dépenses	3644 25
Excédant de recettes	2767 75

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1889..	3317 60	3317 60	3317 60	» »
2. Restes à recouvrer sur cotisations ar- riérées	375 »	180 »	30 »	150 »
Total	3692 60	3497 60	3347 60	150 »

Dépenses

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Restes à payer. Frais de bureau et d'im- pression. Notes Hu- guet, Charréreau, Théolier et Thiol- lier	3685 80	4255 30	4255 30	» »
2. Imprévu.....	6 80	» »	» »	» »
Total.....	3692 60	4255 30	4255 30	» »

BALANCE.

Recettes	3347 60
Dépenses.....	4255 30
Excédant de dépenses.....	907 70

Résultat général de l'exercice 1889.

Recettes ordinaires	6412	}	9759 60
Recettes extraordinaires	3347 60	}	
Dépenses ordinaires	3644 25	}	7899 55
Dépenses extraordinaires	4255 30	}	
Excédant total de recettes à porter au budget additionnel de 1890			1860 05

ANNEXE N° II.

Budget additionnel de 1890.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1889.....	1860 05
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées.	435 »
3. Subvention de la Société française d'archéologie	100 »
Total	<u>2395 05</u>

Dépenses.

1. Moulages	659 60
2. Achat de jetons	98 95
3. Imprévu	200 »
Total	<u>958 55</u>

BALANCE.

Recettes	2395 05
Dépenses.....	<u>958 55</u>
Excédant de recettes.....	1436 50

ANNEXE N° III.

Budget primitif de 1891.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs	4800 »
2. id. à 15 francs	1300 »
3. Subvention de la ville de Montbrison.....	200 »
4. Vente de publications éditées par le Société.	10 »
Total	<u>6310 »</u>

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire	1200 »
2. Frais de bureau et port d'imprimés	500 »
3. Entretien de la salle	100 »
A reporter.....	<u>1800 »</u>

<i>Report</i>	1800 »
4. Chauffage.....	120 »
5. Indemnité au concierge.....	120 »
6. Impression des <i>Mémoires</i> et du <i>Bulletin</i>	3000 »
7. Achats de livres, abonnements, reliures.....	300 »
8. Fouilles et moulages.....	200 »
9. Frais d'encaissement.....	120 »
10. Achat de jetons.....	350 »
11. Imprévu.....	300 »
Total	6310 »

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Don :

Ont été offerts par :

Académie des sciences et belles-lettres d'Angers:
Statuts. Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1881, in-8°.

— *Séance solennelle de rentrée du 22 novembre 1888.*
Discours d'ouverture prononcé par M. Armand Parrot.
Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1890, in-8°.

— *La France préhistorique, par M. Cartailhac.*
Analyse, par M. Edouard Piette. Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1890, in-8°.

Bertrand (Alfred), vice-président de la Société d'émulation de l'Allier : trente six moulages de poinçons et estampilles de potiers trouvés dans les ateliers céramiques et les nécropoles antiques de l'Allier et du Puy-de-Dôme, savoir :

- 1° Guerrier armé du bouclier,
- 2° Poinçon rectangulaire, signé *Maccius*,
- 3° Molette avec oves et perles,
- 4° Homme demi nu, signé *Muccias*,

- 5° Homme nu, signé *Granius*,
- 6° Lutteur nu, signé *Granius*,
- 7° Vénus sortant du bain, vue de dos, signé *Granius*,
- 8° Rosette,
- 9° Poinçon, médaille grecque.
- 10° Poinçon en forme de queue d'aronde, signé *Aibus*?
- 11° Femme drapée tenant de la droite un instrument,
- 12° Amande?
- 13° Deux personnages nus,
- 14° Homme demi-nu,
- 15° Homme nu, à demi couché, le bras gauche relevé sur la tête, signé *Granius*,
- 16° Homme nu, à demi couché, le bras gauche relevé sur la tête,
- 17° Homme nu debout, le bras gauche relevé sur la tête,
- 18° Torsade,
- 19° Homme assis et couvert d'un manteau à capuchon.
- 20° et 20° bis Lutteurs,
- 21° Gladiateur,
- 22° Cariatide,
- 23° Femme nue soutenant une urne du bras gauche relevé,
- 24° Homme drapé, vu de dos,
- 25° Masque scénique,
- 26° Deux figures demi-nues enlacées,
- 27° Rondelle,
- 28°, 29° et 30° Lions courant.

31° et 31° bis Feuilles palmées,

32° Oiseau,

33° Ove,

34° Chevron,

— Tête de Vénus, même provenance. Hauteur 0^m 085.

Bousigues (Edouard), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées à Valence: Réponse à grief, devant le Parlement de Paris, au sujet de la sixième partie des dîmes de la paroisse de Quincyé et de Marchamp, son annexe, en Beaujolais, réclamée par François Bel, docteur en théologie, curé de Quincyé et Marchamp, prieur de Saint-Nizier-de-Lestra, intimé, contre les prieurs et religieux Bénédictins de Charlieu appelant de deux sentences du bailliage de Villefranche du 7 septembre 1753 et 5 septembre 1754. 8 août 1755, copie signée Rigault.

Mss. Papier.

Brossard (E.), sénateur de la Loire, ses œuvres : *Le bassin houiller de la Loire. Etudes historiques sur la propriété, l'exploitation et l'établissement des concessions des mines de houille dans le département de la Loire.* Saint-Etienne, (Urbain Balay), 1887, gr. in-8°.

— *Les élections et les représentants du département aux assemblées législatives depuis un siècle (1789-1889).* Saint-Etienne, (Thiolier et C^{ie}), 1889, in-8°.

— *Notice historique sur le canal de jonction de la Loire au Rhône.* Saint-Etienne, (J. Besseyre et C^{ie}), 1883, in-8°.

Callet (Charles): Callet (Auguste): *Les origines de la troisième République. Etudes et documents historiques.* Paris, Albert Savine, 1889, in-12.

Chavassieu (Jean-Baptiste), ancien sénateur : *Compte-rendu des séances de l'Assemblée nationale*

(4 mai - 7 août, et 20 octobre - 30 novembre 1848).
Tomes I, II et V. Paris, Henri et Charles Noblet, 1850,
3 vol. in-4°.

— — (Décembre 1848). Paris, Panckoucke, 1840, in-8°.

— — (16 mars - 15 avril 1849). Paris, Panckoucke,
1849, in-4°.

— *Compte-rendu des séances de l'Assemblée nationale
législative* (28 mai - 10 octobre 1849, et 1^{er} décembre
1849-3 novembre 1851). Tomes I, II, IV-XVI. Paris,
Panckoucke, 1849-1851, 15 vol. in-4°.

— *Annales de l'Assemblée nationale. Compte-rendu
in extenso des séances. Annexes* (12 février 1871-
8 mars 1876). Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1871-1876,
40 vol. in-4°.

— — *Table analytique des matières des tomes I à V*
(12 février - 16 septembre 1871). Paris, A. Wittersheim
et C^{ie}, 1873, in-4°.

— Ministère des Finances. *Rapport au Président
de la République et déclarations générales de la Cour
des Comptes sur les comptes des années et des exer-
cices* 1871, 1872 et 1873. Paris, Imp. Nat., 1878, in-4°.

— *Tables générales des impressions de l'Assem-
blée nationale par ordre de numéros et par ordre
alphabétique de matières* (18 février 1871 - 25 juin
1877). Impressions. Tomes XV et LXX. Versailles, Cerf
et fils, 1876-1877, 2 vol. in-4°.

— *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés.
Session ordinaire de 1876* (10 mai - 12 août). Tomes
II à V. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1876, 4 vol. in-4°.

— — *Session extraordinaire de 1876* (30 octobre-
30 décembre). Tomes I et II. Paris, A. Wittersheim
et C^{ie}, 1877, 2 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1877* (9 janvier - 30
novembre). Tomes I-IV. Paris, A. Wittersheim et
C^{ie}, 1877-1878, 4 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1878* (7 février - 31 décembre). Tomes II-XI. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1878-1879, 10 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1879* (31 janvier-28 juillet). Tomes II-IX. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1879-1880, 8 vol. in-4.

— — *Session extraordinaire de 1879* (27 novembre-20 décembre). Tomes I et II. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880, 2 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1880* (31 janvier-15 juillet). Tomes II-III, V-VI, VIII-X. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880-1881, 7 vol. in-4°.

— — *Session extraordinaire de 1880* (9 novembre-28 décembre). Tomes I-III. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880-1881, 3 vol. in-4°.

— *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés. Nouvelle série. Documents parlementaires. Sessions ordinaire et extraordinaire de 1881.* Tomes I, II et III. Paris 1881-1882, 4 vol. gr. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1882* (10 janvier - 9 août). Tomes I, II et III. Paris, 1882, 3 vol. gr. in-4°.

— *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés. Sessions de 1879-1880. Tarif général des douanes : Rapports partiels et rapport général de la commission, suivis d'une table analytique par matières et nominative.* Paris, A. Wittersheim, 1880 in-4°.

— *Table analytique du compte-rendu des séances de la Chambre des Députés. Session de 1877* (1^{re} et 2^e législature. Versailles, Cerf et fils, 1877-1878, 2 vol. in-8°.

— — *Session de 1878.* Paris, A. Quantin, 1880, in-8°.

— *Annales de la Chambre des Députés. Nouvelle série. Débats parlementaires. Session ordinaire de 1881* (11 janvier - 16 décembre). Paris, 1881-1882, 3 vol. in-4°.

— — — *Session ordinaire et extraordinaire de 1882* (10 janvier-11 novembre). Tomes II et III. Paris, 1882-1883, 3 vol. in-4°.

— *Compte rendu analytique des séances de la Chambre des Députés. Session extraordinaire de 1883 et session ordinaire de 1884.* Paris, A. Quantin, 1884, 2 vol. gr. in-8°.

— *Projet de loi présenté à la Chambre des Députés portant fixation du budget général de l'exercice 1881.* Paris, imp. nat., 1880, in-4°.

— *Table analytique du compte-rendu des séances du Sénat. Session ordinaire de 1878.* Versailles, P. Mouillot, 1879, in-8°.

— *Annales du Sénat. Débats parlementaires. Session ordinaire et extraordinaire de 1881* (11 janvier - 16 décembre). Tomes I, II et III. Paris, 1881-1882, 3 vol. gr. in-4°.

— — *Session ordinaire et extraordinaire de 1882* (10 janvier - 29 novembre). Tomes I et II. Paris, 1882-1883, 2 vol. gr. in-4°.

— *Compte rendu analytique des séances du Sénat. Session extraordinaire de 1881 et sessions ordinaires de 1882, 1883 et 1884.* Tome I. Paris, (Mouillot), 1881-1884, 4 vol. in-4°.

— Furetière (Antoine) : *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français, tant vieux que modernes, et les termes des sciences et des arts...* édition revue et corrigée par M. Basnage de Bauval. Tomes I et II. La Haye, Arnoud et Renier Leers, 1701-1702, 2 vol. in-f°.

— Moréri (Louis) : *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane...* Tomes I et II. Lyon, Jean Girin et Barthélemy Rivière, 1687, 2 vol. in-f°.

Comité de l'exposition rétrospective de Roanne : *Catalogue*. Roanne, (A. Chorgnon et H. Badiot), 1890, in-4° avec atlas de 20 planches.

Durand (Vincent), son mémoire : *Le monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont à Bussy*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, E. Brassart, 1890, in-8°.

Ghinzoni (P.), archiviste d'Etat, à Milan, son mémoire : *Spedizione Sforzesca in Francia* (1465-1466). (Estratto dall'Archivio Storico Lombardo, anno XVII, fascicolo II, 1890). Milano, tipografia Bortolotti di Giuseppe Prato, editrice, 1890, in-8°.

Récit des opérations de Galéas-Marie Sforza en Dauphiné, Forez et Lyonnais.

Grange (M^{lle} Jeanne), de Bellegarde : 3 *folles* ou moyens bronzes provenant de la découverte faite en mars 1890 au lieu dit *le Villain*, commune de Saint-André-le-Puy. V. *Bulletin de la Diana*, tome V, p. 234-236.

Tête laurée : *Diocletianus P. F. Aug.-rj. Genio populi romani*.

Tête laurée : *Maximianus Pi Aug.-rj. Salvis augg. et caess. fel. Kart*.

Tête laurée : *Constantius nob. caes.-rj. Felix advent. augg. nn*.

Jannesson (lieutenant) : Claveau historié provenant du manteau d'une cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. Hauteur 0^m 33, largeur 0,27 à 0,30, épaisseur 0^m 085. V. *Bulletin de la Diana*, tome V, p. 225-227.

Lachmann (Emile), son œuvre musicale : *Andante et troisième marche de Pélerins*, op. 372 (Conducteur *sibémol* et 36 parties séparées), transcription pour harmonie ou fanfare de L. Desailly. Paris, Evette et Schœffer, s. d. (1890), in-4° oblong.

— — La partie manuscrite de cette même transcription (L. Desailly), in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Congrès des Sociétés savantes. *Discours prononcés à la séance générale du congrès, le samedi 31 mai 1890, par M. Maunoir, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.* Paris, Imp. Nat., 1890, in-4°.

— Le Blant (Edmond) : *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine.* Paris, Ernest Leroux, 1890, in-8°.

— *Journal des Savants.* Avril-août 1890.

Boissier (Gaston) : *Inscriptions romaines de Bordeaux.* — Perrot (Georges) : *Tirynthe.*

Parrocel (Etienne), ses œuvres : *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.* Tomes I et II. Paris, Imp. Nat., 1889-1890, 2 vol. gr. in-8°.

— *Les beaux-arts en Provence. Revue générale, au point de vue documentaire, des incidents et des faits se rattachant à l'instruction publique, au mouvement littéraire, scientifique et aux beaux-arts pendant l'époque révolutionnaire, pour faire suite à l'Histoire documentaire de l'Académie de peinture et sculpture de Marseille.* Paris, (E Plon, Nourrit et C^o), 1889, gr. in-8°.

Pelletier (Pierre) : *Echantillons de verres colorés et d'émaux du XIII^e siècle, provenant en grande partie de la cathédrale de Chartres.*

— *Autres échantillons de verres colorés et d'émaux du XVI^e siècle, provenant en partie de l'église de Conques.*

Prajoux (abbé Joseph), sa notice : *Notes et documents sur Parigny, canton de Perreux, arrondisse-*

ment de Roanne. (Extrait du *Journal de Roanne*, juillet-août 1890. Roanne, (Chorgnon et H. Bardiot), 1890, in-12.

Testenoire-Lafayette : *Electæ rei numariæ, sive selectæ dissertationes de rarioribus numis antiquis tam græcis quam latinis, ad historiarum veterum monumenta illustranda, et antiquitates græcorum pariter atque romanorum dilucidandas insigniter facientes. Ex gallico maximam partem latine translatae*. Hamburgi, sumtu Christiani Liebezeith, typis Schultzeianis, 1709, in-4°, basane.

Chapitre VII. *Responsio Moissonierii* (le conseiller Moissonnier, forézien), ad ... *Grainvillii litteras*.

Théolier (Henri) : *Annuaire administratif, commercial, industriel et statistique du département de la Loire, publié sous les auspices de l'administration*. Années 1879, 1880, 1881, 1884, 1886, 1888 et 1890. Saint Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1879-1890, 8 vol. in-8°.

Valentin-Smith (J.-E.) : *La loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus*. Fascicules 10, 11 et 12. Lyon, 1890, in-8°.

— Steyert (A.) : *Une édition de la loi Gombette. Reproduction complète et intégrale de tous les manuscrits connus*. Lyon, imp. du Salut public, 1890, in-12.

Echanges.

Académie de Nîmes : *Mémoires*. VII^e série, tome XI. Année 1888.

Aurès : *Les prœcinctiones dans les théâtres et les amphithéâtres antiques*. — Pothier (colonel E.) : *Un quartier de Nîmes à l'époque gallo-romaine, d'après des fouilles récentes*. — Balincourt (de) : *La tactique au XIII^e siècle, d'après M. Delpech*.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand : *Bulletin historique et scientifique*

de l'Auvergne. 2^e série, numéros 1 à 10. Janvier-décembre 1890.

— *Mémoires. Gaultier de Biauzat, député du tiers-état aux États Généraux de 1789, sa vie et sa correspondance*, par Francisque Mège. 2^e série, fascicules I et II.

Ministère de l'Instruction publique. Comité des travaux historiques et scientifiques: *Bulletin historique et philologique*. N° 1, année 1890.

— — Section des sciences économiques et sociales: *Bulletin*. Année 1889.

Merlet: Les testaments aux XIV^e et XV^e siècles.

Musée Guimet: *Revue de l'histoire des religions*. 1^{re} année, tome XXI, n° 2, mars-avril 1890, et tome XXII, n° 1, juillet-août 1890.

Smithsonian Institution: *Annual report of the board of regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures and condition of the institution for the year ending june 30, 1887*. Parties I et II, 3 vol.

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire: *Mémoires et procès-verbaux*. Tome V, 1^{re} et 2^e parties. Années 1886-1887.

Mosnier (Henry): Rapport sur des fouilles à Saint-Paulien.
— *Ruessio ou Revessio*.

Société archéologique et historique de l'Orléanais: *Bulletin*. Tome IX, n° 141, 1^{er} trimestre 1890.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers: *Bulletin*. 2^e série, tome XIII, 2^e livraison. Année 1889.

Noguier (Louis): Les vicomtes de Béziers.

Société bibliographique et des publications populaires: *Bulletin*. 21^e année, nos 6, 7 et 8. Juin-août 1890.

Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et

belles-lettres du département de la Loire: *Annales*. 2^e série, tome IX, 33^e volume, 2^e et 4^e livraisons. Année 1889.

Société de Borda: *Bulletin trimestriel*. 15^e année, avril-septembre 1890.

Dufourcoet, Taillebois et G. Camiade: L'Aquitaine historique et monumentale.

Société d'émulation de l'Allier: *Bulletin*. Tome XVIII. Années 1888-1890.

Bertrand (Alfred): Ruines antiques découvertes récemment dans la commune de Molles (Allier). — Brunon (de): Fouilles d'un puits gallo-romain, à Châteloi. — Pérot (Francis): Inventaire des découvertes archéologiques faites en Bourbonnais pendant les années 1886, 1887 et 1888.

— *Catalogue du musée départemental de Moulins*. 1885.

Société d'émulation de l'Auvergne: *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n^{os} 3 et 4, mai-août 1890.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme: *Bulletin*. 94^e livraison. Juillet 1890.

Didelot (chanoine): Saint Bruno au monastère de Saint-Ruf à Valence.

Société des Antiquaires de France: *Bulletin*. 1888.

— *Mémoires*. 5^e série, tome IX. 1888.

Mowat (R.): De quelques objets antiques incrustés de monnaies. — Robert (Ulysse): Les signes d'infamie au moyen-âge. — Maxe-Werly: Vases à inscriptions bachiques.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 1^{er} trimestre 1890.

— *Mémoires*. 2^e série, tome XII, 1889.

Richard (Alfred): Marques de potiers et petites inscriptions gallo-romaines.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis: *Revue de Saintonge et d'Aunis*. 10^e volume, 4^e et 5^e livraisons. Juillet-septembre 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes: *Bulletin*. 9^e année. Juillet-septembre 1890.

Société Éduenne: *Mémoires*. Nouvelle série, tome XVII, année 1890.

Bulliot (J.-G.) : La mission et le culte de Saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen (illustrations sous la direction de F. Thiollier). — Virey (Jean) : L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 9^e année, mars-août 1890.

Huguet (Amédée) : Jean Desbrun, sculpteur à Montbrison. — Les registres des sépultures de l'église N.-D. de Montbrison.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LI, 1^{re} à 4^e livraisons. Janvier-août 1890.

Havet (Julien) : Questions mérovingiennes. La donation d'Étrepagny.

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, n^o 6, décembre 1889; tome VI, 1890.

Farcy (L. de) : La broderie, du XI^e siècle jusqu'à nos jours.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, 2^e série, tome XXXI, 6^e livraison, juin 1890; tome XXXII, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. Juillet-septembre 1890.

Revue archéologique. 3^e série, tome XV, mai-juin 1890.

Baye (de) : La nécropole de Mouranka (Russie). — Toulouse (Eug.) : Un témoin des âges antiques à Lutèce.

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome IX, n^{os} 53 et 54, mai-juin 1890; tome X, n^{os} 55 et 56, juillet-août 1890.

Vercoutre (docteur A.) : A propos de Lugdunum.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 57. Avril-juin 1890,

Reconnais illustré. 5^e série, 2^e livraison. Juillet 1890.

Déchelette (Joseph) : *L'hôtel de Franceschi à Charlieu.*

Acquisitions.

Documents, notes et extraits pour servir à l'histoire du Forez pendant la période révolutionnaire. Le Forez sous la Terreur. Dénonciation des Stéphanois contre le représentant Javogues, annoté par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Les députés foréziens à la Convention. Marcellin Béraud, de St-Etienne. Compte rendu à ses commettants de sa conduite politique,* annoté par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Saint-Etienne sous la Terreur. Une taxe révolutionnaire en faveur de l'humanité souffrante,* par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Saint-Etienne sous la Révolution. La contribution patriotique de 1789.* Saint-Etienne, Chevalier, 1885, in-8°.

Guérard : *Polyptique d'Irminon. Dénombrement des manoirs, des serfs et des revenus de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés sous le règne de Charlemagne.* Tomes I et II. Paris, Imp. Royale, 1844, 2 vol. in-4°.

Onofrio (J.-B.) : *Essai d'un glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais.* Lyon, N. Scheuring, 1864, in-8°.

Pourret des Gauds (A.) : *Adhémar et Théodeberge. Episode des guerres civiles du XV^e siècle.* Tomes I et II. Paris, Dentu; Lyon, Chambet fils, 1835, 2 vol. pet. in-8°.

Salomon de la Chapelle : *Histoire des tribunaux révolutionnaires de Lyon et de Feurs établis en 1793 par les représentants du peuple et liste des contre-révolutionnaires mis à mort.* Lyon, Ballon, 1879, gr. in-8°.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. l'abbé Claret, vicaire de Saint-Pierre de Montbrison, reçu le 19 juin 1890.

M. L. Dupin, avocat, à Montbrison, reçu le 19 juin 1890.

M. Louis Grange, pharmacien à Thiers, reçu le 19 juin 1890.

M. le vicomte Henri Palluat de Besset, château de la Salle, à Nervieu, reçu le 19 juin 1890.

M. Francisque Balay, à Sourçieu, Chalain-le-Comtal, reçu le 7 juillet 1890.

M. Gauthier-Dumont, rue d'Arcole, à Saint-Etienne, reçu le 7 juillet 1890.

Membre correspondant.

M. Georges Frèrejean, 4, place Leviste, à Lyon, reçu le 19 juin 1890.

Membre décédé.

M. Emmanuel d'Assier de Valenches, à Marols, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. l'abbé Buer, curé de Saint-Cyr-les-Vignes, membre titulaire.

M. Jérôme Buhet, fabricant, rue de la Croix, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Fleury-Eugène Cuillieron, ancien notaire à Sury, membre titulaire.

M. Joseph Deville, 7, rue de Roanne, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Prosper Donot, homme de lettres, à Lyon, membre correspondant.

M. Dubourg, receveur des contributions indirectes, à Lyon-Vaise, membre correspondant.

M. Dulau, libraire, 38, Soho-Square, à Londres, membre titulaire.

M. Paul Durand, architecte, 10, rue du Coin, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Paul Fredet, docteur en médecine, à Saint-Chamond, membre titulaire.

M. Irénée Laurent, directeur des eaux minérales, à Saint-Galmier, membre titulaire.

M. Jullien Matray, ancien notaire, à Roanne, membre titulaire.

M. Sébastien Mulsant, avocat, rue Balay, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. l'abbé Richoud, curé de Saint-Pothin, à Lyon, membre titulaire.

OCTOBRE - DÉCEMBRE 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 6 novembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. C.-P. TESTENOIRE-LAFAYETTE.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, abbé Bartholin, M. de Boissieu, Boulin, A. Brassart, E. Brassart, abbé Chebrolat, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Huguet, Jannesson, Joulin, Lachmann, Lafay, T. de la Plagne, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, E. Morel, Poidebard, P. de Quirielle, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, A. de Saint-Pulgent, Tardieu, Testenoire-Lafayette, Thiollier, abbé Versanne.

MM. le comte de Charpin-Feugerolles, Jamot,

Jeannez, Matagrín, comte de Poncins et P. Testenoire-Lafayette ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Tuyau de plomb de l'époque romaine. — Don et communication de M. C.-P. Testenoire-Lafayette.

M. Testenoire-Lafayette fait don au musée de la Société d'un manchon de plomb à section ovoïde mesurant à l'intérieur 0^m 030 sur 0^m 053 et fabriqué avec une bande de métal, de 0^m 008 d'épaisseur, roulée et soudée. Il a dû servir à une conduite d'eau et porte, en caractères de 0^m 018 de hauteur, l'estampille suivante :

Feuille de
lierre C PRIPRISCINVS VF

C. Pri... Priscinus Viennæ fecit.

Ce tuyau, réduit à la longueur de 0^m 326 par deux traits de scie qui paraissent modernes, provient, dit-on, de Vienne (Isère) ou de ses environs; il était entré, il y a déjà longtemps, dans le cabinet de Jalabert aîné, qui n'en a jamais connu au juste l'origine précise.

Pareille estampille, sur un tuyau semblable, existe au musée de Vienne (1).

Des remerciements sont votés à M. Testenoire-Lafayette.

Album de l'Exposition rétrospective de Roanne.

M. Vincent Durand dit que M. Roustan vient

(1) Allmer et de Terrebonne, *Inscriptions antiques de Vienne*, T. IV, page 8, n° 802, et planche 213, n° 11.

d'envoyer à la Diana quelques exemplaires de l'Album de l'*Exposition rétrospective de Roanne*, qui sont mis à la disposition des membres présents.

L'envoi aux autres Sociétaires sera fait incessamment.

Cet Album sera complété par un texte explicatif dû à la plume si autorisée de M. Jeannez et que les membres de la Société recevront avant la fin de l'année.

Acquisition du trésor de Chalain d'Isoure.

M. Vincent Durand ajoute que le trésor de Chalain d'Isoure (1) a été acquis en entier par M. Philippe Testenoire-Lafayette qui a spontanément offert à la Société de lui céder, à un prix exceptionnellement avantageux, toute la vaisselle de bronze, les bijoux et une suite de monnaies.

Le bureau a accepté cette offre avec reconnaissance et il propose à l'Assemblée de voter des remerciements à M. P. Testenoire-Lafayette pour son patriotique désintéressement.

Cette motion est adoptée par acclamation.

Spedizione Sforzesca in Francia, par le chevalier P. Ghinzoni. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

« Je crois devoir signaler à l'attention de la Société l'excellent mémoire que M. le chevalier Pietro Ghinzoni, archiviste d'État à Milan, vient de publier sous le titre de *Spedizione Sforzesca in*

(1) V. plus haut, page 77.

Francia et dont il a très gracieusement adressé un exemplaire à la Diana.

On sait qu'en 1465, François Sforza, duc de Milan, envoya un corps de troupes commandé par Galéas-Marie, son fils et plus tard son successeur, au secours de Louis XI, alors aux prises avec la ligue du *Bien Public*. Ce corps d'armée pénétra en France par le Dauphiné et s'avança jusqu'en Forez et en Lyonnais, où eurent lieu plusieurs faits d'armes sur lesquels nos chroniqueurs n'ont eu que des informations très incomplètes. M. Ghinzoni relate presque jour par jour la marche de Sforza, à l'aide de la correspondance de celui-ci avec le duc son père conservée aux archives de Milan. Il a ajouté ainsi à notre histoire nationale un chapitre entièrement neuf et des plus curieux.

Pour vous donner une idée de l'intérêt que présente ce récit, j'en détacherai quelques pages relatives aux opérations militaires de Galéas en Forez ; je suis persuadé que vous en entendrez la traduction avec autant de profit que de plaisir.

Nommé par Louis XI son lieutenant et capitaine général en Dauphiné et Lyonnais, Galéas est arrivé le 2 septembre 1476 à Vienne, par Crest et Alixan, reçu sur toute la route avec les plus grands honneurs.

Pressé par le roi de porter la guerre avec vigueur en Lyonnais et en Bourgogne, Galéas convoque à Vienne un conseil de guerre le 6 septembre, pour décider ce qu'il convient de faire. A ce conseil intervinrent quelques-uns des principaux condottieri au service du duc, le Bailli des montagnes de Dauphiné, celui de Lyon (1), Zanone Corio, Franceschino

(1) François de Royers, bailli de Mâcon, sénéchal de Lyon, appelé *bailli de Lyon* dans les documents milanais employés par M. Ghinzoni (V. D.).

Nori et le président du Parlement de Grenoble, avec d'autres membres de cette cour venus exprès. En attendant qu'expirât la trêve convenue précédemment entre le bailli de Lyon et les Lyonnais et Beaujolais, on résolut de marcher contre quelques places peu éloignées de Vienne qui n'y étaient pas comprises. Pendant ce temps, le bailli de Lyon devait s'occuper de trouver de l'artillerie de gros et de petit calibre, des artilleurs et les munitions nécessaires.

Pour mettre ce plan à exécution, Galéas rassemble dans la journée du 9 septembre toutes ses troupes, les conduit devant Virieu, place entourée de fortes murailles, avec un château plus fort encore, et les lance vivement à l'assaut, espérant en intimider ainsi les défenseurs. Ce coup de main n'ayant pas réussi, faute d'artillerie, il fait retirer un peu ses soldats et, pendant la nuit et le jour suivants, il tente par des parlementaires d'engager la garnison à se rendre, la menaçant de mettre tout à sac et de la passer elle-même au fil de l'épée. Intimidée par ces menaces, elle se décide le 10 au soir à capituler, et le matin suivant la ville et la forteresse sont occupées par les nôtres. Pendant l'assaut, un certain nombre de soldats de Sforza avaient été blessés, quelques uns même grièvement.

Virieu pris, Galéas, ayant laissé Vimercati et les autres chefs à la garde du camp, prend en personne le commandement de 3 escadrons de cavalerie et de 200 fantassins, et fait une course jusque dans le bourg et sous le fort de Lupé. Il en revient avec un abondant butin, 500 têtes de gros bétail qu'il abandonne entièrement au soldat. Dans cette affaire encore, les nôtres eurent un petit nombre de blessés et un tué.

Effrayés par l'exemple, Saint-Julien et Chavanay se rendent l'un après l'autre le 12 septembre. Les derniers à se rendre furent ceux de Malleval, le principal et plus fort château de cette baronnie et qui était tenu pour inexpugnable ; ce fut le matin du 15.

Galéas confie ensuite à la garde du bailli de Lyon les cinq places ainsi occupées, part de Malleval et va, le 18, établir son camp devant Chavanay. De là, il ordonne de pousser des reconnaissances tant en Forez que sur Trévoux, afin de pouvoir décider sur laquelle de ces deux places il devrait marcher.

L'impossibilité de prendre Trévoux sans grosse artillerie, dont il manquait encore, étant constatée, Sforza prend la résolution de passer en Forez. Campé le 19 septembre près de Riverie, château du duc de Bourbon, il en occupe bientôt le bourg, et le château lui même se rend dans la journée du 22. L'exemple de Riverie est promptement suivi par l'Aubépin, Vaudragon, Châtelus et Saint-Symphorien. L'intention de Galéas était de pousser en avant et de mettre le siège devant Chazelles : mais comment se risquer contre une forteresse de cette importance sans grosse artillerie ? En outre, on apprenait qu'en Bourbonnais allaient se rassemblant un grand nombre d'ennemis venus exprès du camp des alliés pour s'opposer aux progrès des nôtres. Par toutes ces considérations, Galéas se décide, dans un conseil de guerre, à ne pas avancer plus loin pour le moment, mais à tenir ses troupes rassemblées à Riverie et à se fortifier dans les places conquises. Pour mieux assurer ses derrières, il irait ensuite prendre possession de la citadelle de Lyon et du pont de Vienne. Mais, tout occupé à concentrer ses gens à Riverie et aux environs et à secourir Mallevall et Virieu menacés par l'ennemi, il ne peut se rendre immédiatement à Lyon. D'ailleurs, préoccupé de l'annonce persistante de l'arrivée prochaine d'un gros corps ennemi, il voulait, avant de s'éloigner des siens, démêler la vérité et savoir si les ennemis venaient ou non. Il n'est pas douteux que ceux-ci, grossis en nombre, étaient devenus fort entreprenants, à tel point qu'un beau jour ils osèrent assaillir Donato del Conte, pendant qu'il s'occupait de fortifier l'Aubépin. Cet intrépide capitaine, dont la valeur est amplement attestée par nos documents, se porte hardiment à leur rencontre avec un petit nombre de fantassins et de chevaux, en tue quelques uns et repousse le reste de l'autre côté de la montagne. La joie que causa le succès de ce brillant combat fut tempérée par la perte imprévue de plusieurs des cinq châteaux de la baronnie de Mallevall dont on s'était emparé dans le principe. Cette perte arriva non par la faute ou le manque de cœur des nôtres, mais par l'incurie et la négligence du bailli de Lyon à qui, comme on l'a vu, ils avaient été donnés en garde.

Donc, Galéas et les nôtres avaient bien raison d'agir avec prudence. Loin de leur patrie, en petit nombre, au milieu

d'étrangers dont beaucoup, et en particulier les Angevins, se montraient ouvertement hostiles, soutenus avec tiédeur par les officiers et les partisans du roi, ils avaient tout à craindre et peu à espérer. Il était donc naturel qu'ils se conformassent volontiers aux instructions et aux conseils que ne cessait de leur envoyer le duc, à savoir de rester sur leurs gardes et réunis autant que possible, afin de ne se laisser ni surprendre, ni écraser, et de ne pas s'avancer trop loin ni dans des lieux d'où ils seraient ensuite contraints de se retirer à leur honte.

La cause de l'hostilité de beaucoup de Français contre l'intervention des nôtres doit être cherchée, comme en font foi de nombreux passages de la correspondance de Galéas, moins dans les jalousies accoutumées et les compétitions nationales de prééminence, que dans le souvenir encore tout frais des défaites subies par les Français à Bosco Marengo (1) en octobre 1447 et plus récemment à Gênes en juillet 1461. Ces événements, comme d'autres survenus depuis et même récemment, sont de ceux que le patriotisme français n'oublie pas si facilement, et on le faisait alors connaître clairement aux nôtres, en les menaçant à toute occasion de leur rendre les services qu'on en avait reçu à Bosco et à Gênes.

Quand Galéas croit n'avoir rien à craindre pour le moment, il se rend à Lyon avec une escorte de 200 chevaux (5 octobre). Reçu avec les plus grands honneurs par les autorités, le clergé et les bourgeois, logé chez le riche commerçant milanais Pierre Bevilacqua, traité par le bailli et Franceschino Nori, il occupe la citadelle du plein gré des officiers royaux, la confie à la garde de Vercellino Visconti et de Jean Galéas Porro et, au bout de deux jours, il revient à Riverie.

Cependant les ennemis, arrivés en bon nombre, fortifiaient Chazelles et se disposaient à le défendre à tout prix. De leur

(1) *Bosco*, sur la voie Émilienne et la rive gauche de la Bormia : « Egli è nobil castello, dit Alberti dans sa *Descrizione dell' Italia*, benchè abbia perduto la dignità del Marchesato. Quivi superò è Francesi Bartolomeo da Bergamo, capitano d'armati della libertà di Milano, come narra Sabellico, nel 5 lib. della 10 Eneade col Corio ». (V. D.).

côté, les nôtres se préparaient aussi avec ardeur à l'assaut de cette place et ils espéraient beaucoup l'enlever de vive force, la grosse artillerie si désirée étant désormais sur le point d'arriver au camp. Mais un de ces accidents imprévus qui parfois, à la guerre, décident de la victoire ou de la défaite, vint détruire ou du moins retarder toutes ces belles espérances. Un pharmacien de Lyon avait été chargé de préparer et fournir la poudre à canon nécessaire. Cette poudre était enfin prête quand, dans un dernier essai, elle prend feu à l'improviste et le laboratoire saute en l'air avec les préparateurs. Il fallut donc recommencer et attendre. Sans perdre courage à la suite d'une telle mésaventure, les nôtres essayent à plusieurs reprises de surprendre Chazelles ; ils mettent en œuvre tous les stratagèmes possibles, mais vainement ; ils pénètrent jusque dans le bourg et font mine de s'y loger, espérant amener la garnison à sortir pour combattre à découvert ; tout est inutile. Dans une de ces escarmouches, fut fait prisonnier un capitaine des francs-archers du duc de Bourbon. Et quand Galéas, à la fin pourvu des moyens d'attaque nécessaires, s'appêtait à tenter un grand coup, l'annonce de la trêve générale conclue entre le roi et ses ennemis vint arrêter tous les préparatifs (14 octobre), avec quel désappointement pour les nôtres, chacun peut se l'imaginer.

Les hostilités cessées, les baillis de Forez et de Beaujolais accourent avec beaucoup d'officiers et de soldats du duc de Bourbon, pour présenter leurs hommages à Galéas et voir son campement ; ils portent au nues lui et ses soldats. L'ordre étant ensuite venu à nos troupes de prendre en Dauphiné leurs quartiers d'hiver, elles se mettent en marche pour se rendre dans ceux qui leur étaient respectivement assignés. Mais à mi-chemin, avant Vienne, le bruit court que cette ville est toute en armes et que les citoyens sont décidés à empêcher l'entrée et le passage des troupes de Sforza. La cause de cette rumeur était le mécontentement des Viennois au sujet de la manière dont les logements et le foin avaient été répartis et payés, lorsque les nôtres avaient passé le Rhône, et la crainte que les mêmes abus ne se reproduisissent à leur retour. Il fut constaté d'ailleurs que cette mauvaise répartition était due aux riches et aux personnages influents de la ville, qui avaient fait porter le plus

pesant de la charge sur les pauvres et les artisans. Après de mutuelles explications, on réussit à persuader aux Viennois que les inconvénients dont ils se plaignaient ne se renouvelleraient pas, et le passage fut laissé libre à ceux qui devaient traverser la ville, où Galéas logea lui-même ainsi que quelques autres chefs et leurs soldats. Cela se passait le 26 octobre (1).

Le travail de M. Ghinzoni n'est que la préface d'une publication plus importante encore, celle de la correspondance originale relative à l'expédition de Sforza, que l'Institut Historique Italien l'a chargé d'éditer. La savante compagnie ne pouvait faire un meilleur choix, et tous les amis de l'histoire attendront avec impatience le trésor de renseignements inédits que va mettre en lumière l'érudit archiviste milanais ».

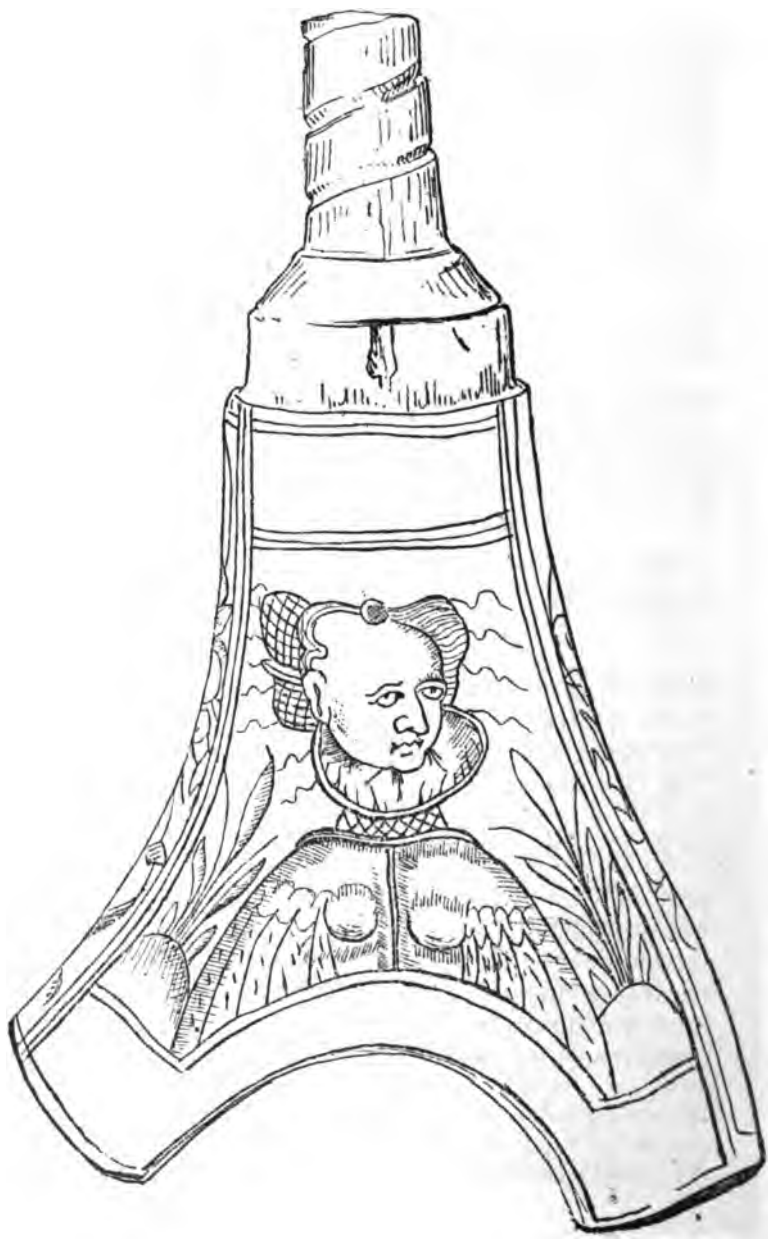
De nombreuses marques d'approbation accueillent cette lecture.

Poire à poudre et bassin de pierre provenant de Roche près Montbrison. — Chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle. — Communications de M. Beauverie.

M. Thiollier présente de la part de M. Beauverie les dessins, au nombre de cinq, d'objets par lui acquis en Forez pendant ses excursions artistiques. Trois reproduisent une poire à poudre en corne de cerf trouvée à Roche près Montbrison et qui paraît dater de la fin du XVI^e siècle. Elle est ornée de figures et de rinceaux exécutés par un procédé mixte, les

(1) *Spedizione Sforzesca in Francia*, p. 30 à 34.

grands contours étant gravés à la pointe, puis noircis,



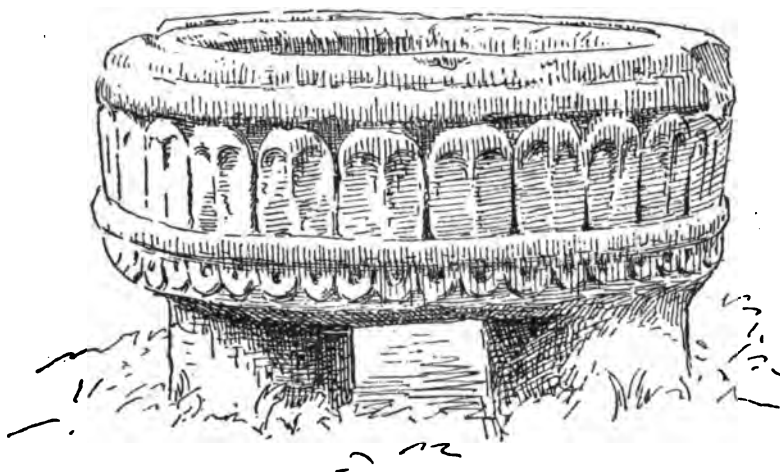
et les détails tracés à la plume avec une encre d'un



ton rougeâtre, comme sont encore décorées aujourd'hui certaines tabatières d'os ou de corne fabriquées à Thiers.



Le quatrième dessin est celui d'une conque en pierre, d'un diamètre de 0^m 85 sur 0^m 30 de hauteur, reposant sur quatre colonnes cylindriques prises dans le même bloc. Le bassin, peu profond et de forme conique très évasée, est percé au centre d'un trou d'écoulement. Les bords portent des traces de scellement accusant l'existence d'un couvercle. L'extérieur est décoré de feuillages d'une bonne exécution.



Ce petit monument a été trouvé au bourg de Roche dans la cave d'une maison, où il était dès l'époque de la construction de celle-ci, car il a fallu pour l'emporter démolir une partie du plancher supérieur, la porte étant trop étroite pour lui livrer passage.

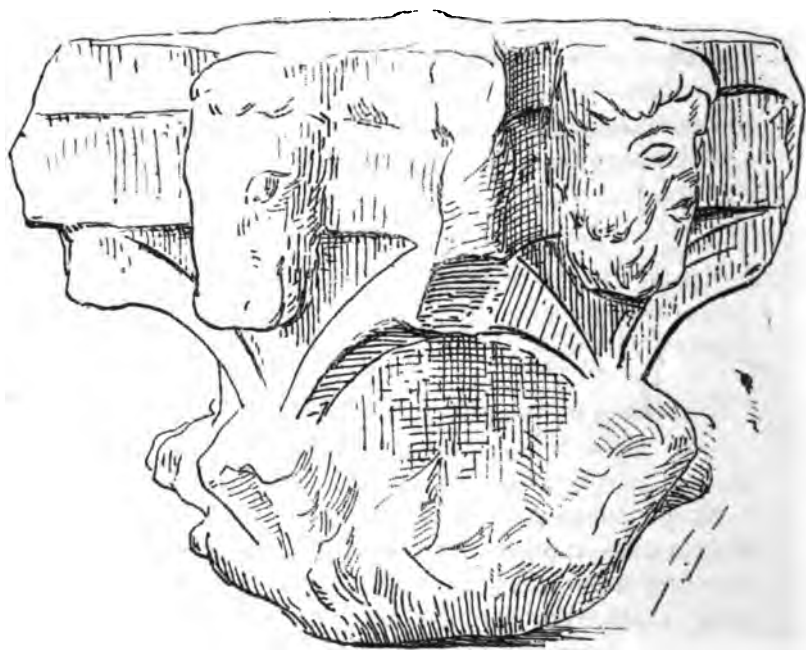
D'après la tradition locale, ce serait un ancien saloir pour la viande, provenant d'un vieux château qui aurait occupé l'emplacement de la maison dont il s'agit et se serait étendu jusque sur celui de l'église actuelle.

Quel crédit mérite cette tradition ? Ne pourrait-on reconnaître avec plus de fondement, dans la vasque

dessinée par M. Beauverie, des fonts baptismaux ou le bassin d'une fontaine ?

Le dernier dessin représente un chapiteau roman dérivé du chapiteau corinthien et portant sur son tailloir, dont les faces vues offrent une concavité très prononcée, deux têtes humaines alternant avec une tête de taureau et une de lion (1).

Ce chapiteau, haut de 0^m 30 sur 0^m 40 de largeur



au tailloir, aurait été trouvé à proximité de l'ancienne église de Saint-Martin de la Celle, commune de

(1) On serait tenté de croire que ces quatre têtes représentent les quatre évangélistes, mais la figure de l'aigle manque ; nous ignorons si elle est quelquefois remplacée par celle d'un homme.

Clepe, église qui sauf quelques informes pans de murs a disparu ainsi que le bourg qui l'entourait. De vieilles gens prétendent qu'il servait de support à un bénitier. Quelle qu'ait été sa destination primitive, différente probablement de celle qu'on lui assigne et qu'il a pu avoir néanmoins à une époque relativement moderne, ce morceau de sculpture est précieux, car il permet de faire remonter à une date assez reculée l'édifice auquel il a appartenu. Le monastère de Saint-Martin de la Celle est nommé dans un diplôme de Conrad-le-Pacifique, de l'an 971 (1), et le style de notre chapiteau, encore tout imprégné des traditions de l'art antique, laisserait supposer sans trop d'in vraisemblance qu'il est une œuvre du X^e siècle.

Antiquités à la Croix-Relogue, commune de Sainte-Foy. — Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.

M. de Saint-Pulgent fait la communication suivante :

« Au cours d'une excursion dans les environs de Sainte-Foy-Saint-Sulpice, mon attention et celle de M. de Turge qui m'accompagnait furent attirées par un amoncellement assez considérable de débris de poteries éparses à la surface du sol, et qu'au premier coup d'œil nous reconnûmes pour des poteries romaines. Le temps ne me permit pas ce jour là de me livrer à un examen plus approfondi des lieux ; mais, à quelque temps de là, j'y retournai avec M. Rochigneux, et des perquisitions minutieuses dans le champ où se trouvaient les débris en question ne nous ont laissé aucun doute sur l'existence en cet

(1) Le Laboureur, *Masures de l'Île-Barbe*, 2^e édition, p. 64.

endroit d'un ancien établissement; un amas assez considérable de morceaux de tuiles à rebords dans un des fossés longeant la terre où nous nous trouvions confirmait d'ailleurs notre appréciation.

Les poteries étaient éparpillées en plusieurs points et par paquets dans le champ; nous avons recueilli un nombre assez considérable d'échantillons différents: tuiles à rebords de diverses terres et épaisseurs, vases usuels (*dolium*, urnes, cruches, terrines-réchauds, *diota*) assiettes de formes variées, grands et petits vases à larges rebords. Nous avons aussi rencontré des fragments de poterie samienne, mais nous n'avons point trouvé d'amphores. De même nous avons vainement cherché sur les poteries la trace d'une signature ou d'une marque de fabricant.

La terre où nous avons fait ces découvertes porte le numéro 34, section B, du plan cadastral et est située au lieu dit la *Croix-Relogue* (1), point culminant d'un étroit plateau qui s'étend au sud-est de Sainte-Foy et sépare cette commune de celle de Clépé. L'endroit était bien choisi pour une habitation: l'ancienne voie romaine de Lyon à Clermont, dont le tracé à l'époque de la confection du cadastre était encore suivi par la route de Saint-Germain-Laval à Feurs, passait là; le terrain y est peu propre à la culture: on trouve le mâchefer sous une couche arable de 0^m 30 seulement d'épaisseur, et le propriétaire

(1) Je n'ai pu avoir de renseignements précis sur cette dénomination, mais il est probable qu'elle provient d'une croix érigée jadis sur cet emplacement par un membre de la famille Relogue, anciennement établie dans le pays et qui avait des possessions à Clépé. On voit d'ailleurs aujourd'hui au même endroit une vulgaire croix de bois.

La terre où existent les antiquités signalées par nous occupe l'angle nord-est du carrefour marqué par cette croix, lequel est coté sur la carte de l'État-major à l'altitude de 392 mètres.

actuel du champ ne le met en culture qu'un an sur deux. En outre, le regard jouit là d'une vue étendue et charmante, d'un côté, sur le cours de la Loire et les montagnes du matin, de l'autre, sur les montagnes du soir, avec le Mont d'Uzore et la butte de Montverdun au premier plan.

J'ai fait une troisième visite à la Croix-Relogue; je voulais m'assurer si les terrains avoisinants et notamment ceux situés sur le versant occidental du plateau ne contenaient pas de débris pouvant faire supposer qu'il y avait eu là jadis une agglomération d'habitations. Mais les vestiges que j'ai rencontrés étaient trop rares et surtout trop disséminés pour qu'on puisse en déduire une conclusion probante en faveur de cette hypothèse.

En revanche, j'ai rencontré des débris plus nombreux de poteries au sud de Sainte-Foy, à 2.000 mètres environ de la Croix-Relogue, entre le hameau de Cétéraud et celui de Villedieu, près des bois qui bordent le ruisseau du Gond. Peut-être y avait-il là un autre établissement; cependant je n'ai point aperçu de tuiles à rebords: seules, des fouilles sérieuses pourraient résoudre la question.

Le Parc du Roi à Montbrison. — Communication de M. Joulin.

M. Joulin donne lecture de la note suivante:

« Notre savant confrère, M. A. Barban, a donné dans le *Recueil de la Diana* (1) d'intéressants détails sur le tènement de terrain appelé d'abord le *Clos de Montbrison*, puis le *Parc du Roi*, et sur les

(1) *Recueil de Mémoires publié par la Société de la Diana*, tome III p. 174 à 182.

agrandissements successifs de ce domaine depuis 1322 jusqu'à 1688, époque à laquelle le sieur Etienne Pierrefort s'en rendit adjudicataire.

Quelle était la contenance de ce parc ? Nous ne l'avons pas trouvée dans le travail de M. Barban, mais grâce à la très aimable complaisance de notre confrère, M. Georges Levet, député de la Loire, il sera peut-être possible de la déterminer approximativement et de suivre jusqu'à nos jours la transmission de cette propriété, dont la plus grande partie lui appartient aujourd'hui et dont il a bien voulu nous confier les titres, en nous autorisant à les communiquer à la Diana.

Et d'abord la vente faite par Louis XIV, le 29 mai 1688, devant Charles Legrand et Antoine Lemoyne, notaires au Châtelet de Paris, au sieur Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, de la place du vieux château et Parc du Roi à Montbrison. Nous reproduisons cet acte en entier, car il fait voir comment sont définitivement sortis du domaine public, non seulement le jardin et l'enclos de plaisance des comtes, mais encore leur vieille demeure féodale à laquelle s'attachaient tant de souvenirs.

Pardevant Charles Legrand et Antoine Lemoyne, notaires du Roy au Chastelet de Paris, soussignez.

Furent présens messire Henry Pussort, chevalier, conseiller ordinaire du roi en ses conseils et en son conseil royal des finances, demeurant rue Neuve-Saint-Honoré, paroisse Saint Roch ; messire Claude Le Peletier, chevalier, conseiller ordinaire du roy en ses conseils et en son conseil royal des finances, Président à mortier au Parlement, ministre d'Etat, contrôleur général des finances, demeurant Vieille-Rue du Temple, paroisse Saint-Gervais ; messire François d'Argouges, chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils et en son conseil royal des finances, demeurant rue Neuve-Sainte-Cathe-

rine, paroisse Saint-Paul ; messire Michel Le Peletier, chevalier, conseiller d'état ordinaire et intendant des finances, demeurant rue de la Perle, paroisse Saint-Gervais ; messire François Le Tonnelier de Breteuil, chevalier, aussi conseiller d'état ordinaire et intendant des dites finances, demeurant rue du Grand-Chantier, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et messire Louis Philipeaux de Pontchartrain, chevalier, conseiller du roy en ses conseils et intendant des finances, demeurant rue Saint-Thomas du Louvre, paroisse de Saint-Germain de l'Auxerrois, au nom et comme procureurs spéciaux et ayant charge expresse de Sa Majesté par lettres patentes données à Versailles ce troisième may mil six cent quatre-vingt sept, portant pouvoir aux seigneurs commissaires de passer les contrats d'aliénation et délaissements à perpétuité des domaines sujets à réparations employez dans les états arrêtez au conseil, suivant les adjudications qui en ont été ou seront faites pardevant messieurs les intendants ou commissaires départis dans les provinces et généralités du royaume, en conséquence de l'arrest du conseil du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six et des commissions qui leur ont été adressées ; la teneur desquelles lettres patentes sera insérée en fin des présentes, d'une part. Et maître Marc Lemoyne, advocat ès conseils du roy, demeurant rue du Temple, paroisse de Saint-Nicolas des Champs, au nom et comme fondé de procuration de maître Etienne Pierrefort, bourgeois de la ville de Montbrison. y demeurant, passée pardevant Duby et Challay, notaires royaux résidant audit Montbrison, le troisième jour de février dernier, laquelle est demeurée annexée à la minutte des présentes après avoir été paraphée [en présence] dudit sieur Lemoyne par lesdits notaires sous-signés à sa réquisition, d'autre part.

Disant lesdits seigneurs commissaires que le Roy ayant ordonné, par ledit arrest du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six, qu'en exécution des édits des mois d'avril mil six cent soixante et sept aoust mil six cent soixante et neuf et de la déclaration du six avril mil six cent soixante et douze, vérifiez où besoin a été, il seroit procédé à la vente et aliénation à titre de propriété incommutable et délaissement à perpétuité des moulins, fours, pressoirs, étangs, halles et autres bastimens et édifices dépendans de ses domaines, sujets à réparations, employez dans les états arrêtez au Conseil, et à

la charge de tenir lesdits domaines aliénez en fief, foy et hommage ou en censive de Sa Majesté, d'en payer les profits féodaux ou loz et ventes aux mutations, suivant les coutumes des lieux, et en outre sous la charge d'une redevance annuelle proportionnée au prix porté par les baux et aux despenses à faire par estimation pour les rétablir et entretenir en bon état ; ordonné qu'à cet effet et à la diligence des receveurs généraux du domaine établis dans lesdites provinces et généralités, les publications nécessaires seroient faites et affichées et apposées dans les lieux et en la manière portée dans ledit arrest, et qu'il seroit procédé aux adjudications desdits domaines avec l'observation des formes en tel cas requises et accoutumées, et au plus offrant et dernier enchérisseur, pardevant messieurs les intendans ou commissaires départis dans les dites provinces et généralités du Royaume, pour les procès-verbaux desdites adjudications être par eux envoyez audit seigneur Le Peletier, contrôleur général des finances, et sur iceux être passés contrats de vente et d'inféodation par les seigneurs commissaires du conseil qui seront à cet effet nommez par Sa Majesté, et les contrats être délivrés aux adjudicataires ou renvoyez sur les lieux pour leur être remis.

Sa Majesté auroit aussi ordonné par ledit arrest qu'outre les rentes et redevances dont les dits domaines sont chargés par les adjudications, les acquéreurs seroient encore tenus de payer le sol pour livre du principal de la vente qui seroit évaluée sur le pied du denier vingt ; lequel sol pour livre seroit payé ez mains desdits receveurs généraux du domaine ou autres qui seroient commis, pour être employé aux frais des publications, affiches, adjudications, expéditions des contrats qui, moyennant ce, seroient expédiés et délivrés aux dits acquéreurs, sans autres frais que dudit sol pour livre. En conséquence duquel arrest il auroit plu à Sa Majesté de faire expédier les dites lettres patentes dudit jour troisième may mil six cent quatre-vingt sept, portant pouvoir aux dits seigneurs commissaires de passer les dits contrats d'alliénation sur les procès-verbaux d'adjudications qui ont été et seront faits et envoyez par lesdits sieurs intendans et commissaires départis.

C'est pourquoy et après qu'il est apparu auxdits seigneurs commissaires de l'adjudication de la place du vieux chas-

teau et parc du Roy à Montbrison, fait le vingt-deux septembre mil six cent quatre-vingt sept par messire Pierre de Bérulle, chevalier, seigneur et vicomte de Guieucourt, conseiller du roy en ses conseils, maistre des requestes ordinaire de son hôtel, commissaire à ce député, à maitre Benoit Morin, procureur ez cour de Lyon, pour son amy élu ou à élire, à la charge de payer la somme de deux cent dix livres de redevance annuelle et perpétuelle pour chacune année, en un seul payement, ez mains des receveurs ou fermiers du domaine, outre le sol pour livre du principal de la dite rente, de convertir ledit parc du Roy en terres, prez ou jardinage, et les entretenir en si bon état que ladite redevance y puisse être facilement perceue, et encorre de tenir les dittes places du château et parc de Montbrison en fief, foy et hommage de Sa Majesté et en payer les profits féodaux suivant l'usage du pays de Forets, pour en jouir à l'avenir à titre de propriété incommutable, à commencer du premier janvier mil six cent quatre-vingt huit. le tout suivant et ainsi qu'il est plus au long porté par ledit procès-verbal d'adjudication contenant aussi la déclaration dudit maitre Benoist Morin, procureur, au profit dudit Etienne Pierrefort qui a accepté ladite adjudication et fait les soumissions requises, et est le dit procès-verbal demeuré à la minutte des présentes et sera inscrit en fin d'icelle ; comme aussy après qu'il est apparu auxdits seigneurs commissaires de l'état arresté au Conseil ce trois may mil six cent quatre-vingt sept des domaines que Sa Majesté auroit ordonné être vendus et aliénez en ladite généralité de Lyon, dans lequel état la place du vieux château de Montbrison est employée avec le parc dudit lieu, les dits seigneurs commissaires, en vertu desdits édits des mois d'avril mil six cent soixante sept, aoust mil six cent soixante et neuf, déclaration du six avril mil six cent soixante et douze, arrest du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six, et du pouvoir à eux donné par Sa Majesté par lesdites lettres patentes dudit jour troisième may mil six cent quatre-vingt sept,

Ont vendu, cédé, délaissé et transporté, et par ces présentes vendent, cèdent et délaissent et transportent à tousjours, et promettent au nom de Sa Majesté garantir de tous troubles et empêchemens, audit Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison absent et acceptant par ledit maitre Marc Lemoyne,

avocat, en vertu de ladite procuration, ladite place du vieux chasteau de Montbrison et le parc du Roy audit lieu, pour en jouir par ledit acquéreur, ses hoirs, successeurs et ayant cause à perpétuité et à titre de propriété incommutable, ainsy que de leurs autres biens propres et patrimoniaux ou d'acquêts, en la manière qu'ils jugeront à propos et tout ainsy que Sa Majesté en a cy-devant jouy ou pu jouir, à commencer ladite jouissance dudit premier janvier de la présente année mil six cent quatre-vingt huit.

Ces présens vente, cession, transport et délaissement faits par lesdits seigneurs commissaires à la charge de tenir par ledit acquéreur, ses hoirs et ayant cause, ladite place du château et parc du Roy de Montbrison en fief, foy et hommage de Sa Majesté, à cause de son domaine et châtellenie dudit Montbrison; d'en payer les profits féodaux aux mutations suivant l'usage de la dite châtellenye et pays de Forest; plus de payer en la ville de Lyon, ez mains du receveur général desdits domaines en ladite généralité ou des fermiers des domaines, ainsy qu'il sera ordonné par Sa Majesté, sçavoir, par chacune année à perpétuité, ladite somme de deux cent dix livres de redevance annuelle et perpétuelle, dont la première en payement écherra à pareil jour et feste de Noël de l'année présente, et ainsy continuer d'année en année, à perpétuité, à pareil jour, et encorre la somme de deux cent dix livres pour une fois seulement, faisant le sol pour livre, pour les frais des publications, adjudications et du présent contrat de vente et expédition d'iceluy, lors de la délivrance qui en sera faite audit acquéreur; plus de convertir ledit parc du Roy en terres, prez ou jardinage, et les entretenir à l'advenir en bon et suffisant état, en sorte que ladite redevance y puisse être aisément perque par chacun an; acquitter toutes les charges auxquelles les dites places et parc peuvent être affectées, et généralement satisfaire à toutes les autres clauses et conditions portées par ladite adjudication. A l'exécution de ce que dessus, ladite place du vieux château de Montbrison et parc dudit lieu demeureront par privilège et hypothèque spécial affectez, obligez et hypothéquez, et outre, ledit sieur Lemoyne, avocat, en vertu de ladite procuration y a, audit nom, obligé tous les biens meubles, immeubles, présens et à venir dudit sieur acquéreur. Et ont les dits seigneurs commissaires con-

senté et accordé pour Sa Majesté que ledit acquéreur, ses procureurs ou fermiers soient mis en possession réelle et actuelle des susdites places et paro présentement cédées et sans qu'il soit besoin audit acquéreur de prendre autres lettres de ratification dudit présent contrat que lesdites lettres patentes du trois may mil six cent quatre-vingt-sept, par lesquelles Sa Majesté, auroit, dès lors et en tant que de besoin seroit, ratifié, confirmé et autorisé les contrats qui seront faits en vertu desdites lettres. Promettans lesdits seigneurs commissaires, pour et au nom de Sa Majesté, tant pour elle que pour ses successeurs Roys, et ledit sieur Lemoyne en vertu de ladite procuration, sous l'obligation de tous lesdits biens présents et à venir dudit acquéreur, d'exécuter et entretenir les choses et conditions susdites, sans jamais y contrevenir. Et a ledit Lemoyne fait élection de domicile pour ledit acquéreur en la ville de Lyon, en la maison dudit maistre Benoit Morin, procureur, auquel lieu, etc. nonobstant, etc. renonçant, etc. Fait et passé à Paris, à l'esgard desdits seigneurs commissaires en leurs hôtels cy devant déclarez, et pour ledit sieur Lemoyne, avocat, estude desdits notaires soussignez, l'an mil six cent quatre-vingt-huit, le vingt-neuvième jour de may, et ont signé la minutte des présentes demeurée audit Lemoyne notaire.

A la suite sont transcrites les pièces annexées à l'acte de vente :

1^o Lettres patentes de Louis XIV ordonnant la vente des moulins, fours, pressoirs, halles, étangs et autres bâtiments et édifices dépendant du domaine royal sujets à réparation. Versailles, le 3 mars 1687.

2^o Procuration donnée par Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, à Marc Lemoyne, avocat ès conseils du Roi, reçue Challay et du By, notaires royaux à Montbrison, 3 mai 1688.

3^o Procès-verbal de l'adjudication aux enchères publiques, des immeubles dont il s'agit, tranchée à Lyon au profit d'Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, pardevant Pierre de Bérulle, intendant

de la généralité de Lyonnais, Forez et Beaujolais,
3 septembre 1687.

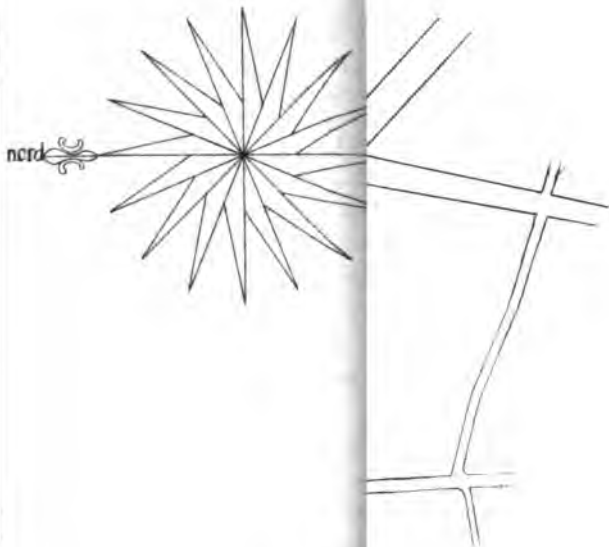
Malgré sa longueur, l'acte ne donne aucune indication de contenance. Le parc du Roi était sans doute assez connu pour que les notaires crussent inutile de la mentionner.

Je fais passer sous vos yeux un plan dressé en 1772 par un sieur Bautrand « du tènement du parc, « contenant 180 cartonnées $\frac{3}{4}$, à raison de 1000 pas « de 2 pieds 9 pouces la cartonnée, appartenant à « monsieur et madame (*mot gratté*), le dit tènement « à eux abénévisé par Sa Majesté qui le tenait des « comtes de Forest ».

En 1772, un petit nombre de constructions avaient été élevées sur le parc; une bande de terrain avait été abénévisée à diverses personnes, les sieurs Portier, Falconet, Imbert, Guy Basset, Baurdon, Brunet, Durand Roze, Chantelauze, héritiers de Marcilly, Latanery, Pallay, qui en avaient fait des jardins.

La caserne existait depuis 1730 (1). La surface seule de cette dernière, environ 7320 mètres, est à ajouter aux 180 cartonnées $\frac{3}{4}$ annoncées. Cela résulte d'une vérification directe faite sur le plan et aussi de sa comparaison avec celui du cadastre. Les 180 cartonnées $\frac{3}{4}$ du premier réduites en mesures métriques valent quatorze hectares quarante-deux ares quarante centiares et, avec les soixante-treize ares vingt centiares de la caserne, nous avons une superficie de quinze hectares quinze ares soixante centiares. Le cadastre donne quatorze hectares quatre-vingt-dix-sept ares trente centiares. La différence n'est que 1830 mètres et peut être considérée comme négligeable.

(1) La caserne a été construite avec les fonds de l'imposition ordinaire de l'Etape non consommés chaque année par le passage des troupes dans les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais (Archives du Génie, à Montbrison).



PLAN GEOMETRIQUE

du Tènement du parc contenant
cartonniers à raison de 1000 pas
pieds 9 pouces la cartonnée
contient a manoir et machine
du tènement à eux appartenant par appoyement
le front des comtes de Lore

échelle de cent toises de 5 Pieds & 6 chacune.

levé en 1771 par M. de la Haye

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

卷一百一十五

Le plan cadastral de la commune de Montbrison contient une section, (section D) dite du *Parc* ; c'est exactement la reproduction du plan de 1772.

Les routes et chemins tracés sur celui-ci s'y retrouvent. Un seul, le *chemin de Mission* qui coupait de l'est à l'ouest le parc du Roi, n'a pas conservé sa dénomination. La croix indiquée sur le plan de 1772 à côté de ce chemin, et qui lui avait donné probablement son nom, a disparu et nous n'avons pu savoir à quelle époque ni à quelle occasion elle avait été érigée.

Par un registre d'insinuation de 1741 à 1742, aux Archives de la Loire (1), nous savons que dame Marie-Anne Nicolas, veuve de David Dubost, capitaine dans le régiment de Villecaire, infanterie, fit donation à Léon-Charles Dubost de Curtieu, lieutenant d'infanterie, son neveu, entre autres biens, d'un tènement de terres et prés appelé *Le Parc*, situé contre les casernes de Montbrison, tous lesdits biens provenant de la succession de Pierre Pierrefort.

Sonyer du Lac nous apprend que le Parc du Roi à Montbrison était en 1743 la propriété de la dame Chirat, épouse de Georges-Antoine Sylvestre de la Noërie, écuyer, fils de Georges-Antoine Sylvestre de la Ferrière, secrétaire du Roi (2).

(1) Chaverondier, *Inventaire sommaire des Archives de la Loire*, B. 160.

(2) D'Assier de Valenches, *Les fiefs, de Forez, d'après le manuscrit inédit de Sonyer du Lac*, pages 148 à 150. M. d'Assier ajoute au texte de Sonyer du Lac la note suivante :

« Nous rappellerons ici que, lors de la prise de Montbrison par le baron des Adrets, en 1562, ce fut dans le Parc que s'établit le farouche assaillant.

C'est de là qu'il fit brèche avec son artillerie dans le mur d'enceinte, en face du cloître et de l'église Notre-Dame. Le

Aux termes d'un acte sous seing privé du 14 mai 1797, déposé le 2 pluviôse an XIII en l'étude de Désarnaud, notaire à Montbrison, Gaspard-Irénée Silvestre Delanoërie, propriétaire à Montbrison, vendit à Claude Déporte, aussi propriétaire à Montbrison, « le tènement appelé *le Parc* consistant en terre, et pré audit lieu, commune de Montbrison, joignant de matin la cazerne, une place entre d'eux, le grand chemin de Montbrison à Moingt, de midi l'enclos de M. Chavassieu, de soir le chemin tendant de la porte d'Ecotay à Moingt, les jardins de la citoyenne Lanoërie, Sauvade, Fouret, Basset et autres, et encore le jardin du S^r Latanerye, le jardin cy après vendu, celui de Palay aussi de soir, ledit tènement coupé par un chemin appelé de *Mission* ; duquel tènement sont exceptés les soixante-douze pieds quarrés que ledit Lanoërie a vendu par acte reçu Bourboulon sous sa date ».

« Plus un jardin, grange, écurie et grenier cy dessus rappelé, et ce moyennant le prix et somme savoir : pour le tènement appelé le Parc de neuf mille livres, et pour le jardin et grange celle de trois mille livres etc.

« La présente vente faite sous la condition en outre de demeurer chargé de la part dudit Déporte, acquéreur, envers la nation de la redevance annuelle de deux cent dix livres imposée sur ledit tènement du Parc, à la forme du contrat passé aux auteurs de moi Delanoërie... »

Dans cette vente, les limites sont pour la première fois nettement indiquées, mais il n'est pas question de la contenance.

petit coteau qui touche au boulevard dans cette partie favorisait les assiégeants, qui se signalèrent, à l'instigation de leur chef, par de si horribles cruautés ».

Suivant acte du 29 prairial an XIII, reçu Franchet et Tison-Désarnaud, notaires impériaux à Montbrison, Claude Déporte, propriétaire à Montbrison, vendit à M. Joseph Levet, docteur en chirurgie à Montbrison, « partie du tènement de terre, appelée *le Parc*, à lui appartenant, situé près cette ville de Montbrison, laditte partie de la contenance d'environ trois cent quarante deux ares cinquante centiares (trente cinq métérées, ancienne mesure), en ladite partie de tènement compris un pré : icelle joignant d'orient les casernes de cette ville, une place vacante entre d'eux, de midi le chemin dit de *la Mission*, montant des casernes au dessus du Parc, de soir et par un contour le surplus dudit tènement non vendu, un fossé qui sera mitoyen entre d'eux, ledit fossé partant dudit chemin de la Mission jusqu'à une baraque appartenant aux héritiers Pallay, ladite baraque joignant le jardin du vendeur, encore de soir ledit jardin et la grange du vendeur et celui des héritiers Latanerye, et de nord le jardin du nommé Duchez, celui du nommé Crozet, dit Bouillau, celui de l'acquéreur, celui de M. Durand médecin, celui de la dame Grubis, celui des héritiers Falconet, celui du sieur Siome, celui de la demoiselle Delanoërye et le cimetière de l'hospice des malades (1), sauf autres et plus vrais confins, etc.

« La présente vente consentie et acceptée pour et moyennant le prix et somme de onze mille cent soixante-huit livres qui a été présentement payé, etc.

« Et attendu que sur la totalité du tènement du Parc il est dû au gouvernement une rente ou rede-

(1) Le cimetière indiqué sur le plan de 1772 n'existe plus (1890). A sa place est la maison Braly, boulevard Lachèze n° 30

vance annuelle de deux-cent dix francs, laquelle rente reste en entier à la charge du vendeur,..... le vendeur affecte et hypothèque spécialement le surplus non vendu dudit tènement du Parc..... Ainsy convenu, etc..... »

Suivant adjudication reçue Desarnaud, notaire, le 20 mars 1809, M. Joseph Levet acquit encore des héritiers du même Claude Déporte, au prix de 3.800 francs : 1^o un corps de bâtiment composé d'une grange, écurie, chambre au dessus; plus un jardin de 9 ares 26, au faubourg de la porte d'Ecotay, commune de Montbrison ; 2^o une terre dite *la Côte*, dépendant du tènement appelé *le Parc*, à Montbrison, de 1 hectare 90 ares 96 centiares ; 3^o 46 ares 80 centiares de terre, *la Brûlée*, située audit tènement du Parc. Ces trois tènements forment une contenance totale de 2 hectares 47 ares 2 centiares.

Enfin, le 22 avril 1823, pardevant Bourgade, notaire, les consorts Durand vendirent à M. Joseph Levet « un jardin clos de mur, où sont deux loges sous l'une desquelles est une serre, contenant environ neuf perches et demie ou une métérée, situé sur le boulevard des cazernes de Montbrison, moyennant 2.000 francs ».

Aujourd'hui, toute la partie joignant le boulevard Lachèze d'un côté, la montée de la Caserne de l'autre, est bâtie ; mais il reste encore à M. Levet, soit en parc, soit en y comprenant la grande terre *des Brûlées* acquise vers 1846, 11 hectares 30 ares 38 centiares, environ les trois quarts de la contenance du *Parc* en 1688.

La famille de Pierrefort. — Communication de M. C.-P. Testenoire-Lafayette.

M. le Président remercie M. Joulin de sa communication et, à ce propos, dit que la famille

de Pierrefort, à laquelle appartenait l'acquéreur du Parc du Roi, est originaire de Roche-la-Molière, dont un Pierrefort était châtelain au XV^e siècle. Il existe dans cette commune un lieu de *Pierrefort*, appelé aussi *Pierre-à-Fol* et aujourd'hui *Pirafoy*, d'où cette famille tire probablement son nom.

M. Testenoire, obligé de quitter la séance, prie M. Vincent Durand de vouloir bien le remplacer au fauteuil.

PRÉSIDENCE DE M. VINCENT DURAND.

Remarques archéologiques faites dans le département de la Haute-Loire. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson communique à l'Assemblée d'intéressantes remarques archéologiques faites par lui, pendant les grandes manœuvres de 1890, sur différents monuments de la Haute-Loire, notamment à Saint-Hilaire et à Chassignoles.

Découverte d'antiquités romaines à Savignieu. — Communication de M. L. Rony.

M. L. Rony offre à la Société un denier d'argent de Gordien-le-Pieux au revers *Fortuna redux* (Cohen, 2^e édit. n° 97). Il a été trouvé pendant l'hiver de 1889 à 1890 dans la commune de Savignieu, au N.-O. de l'ancien prieuré aujourd'hui complètement détruit, dans une terre appartenant à un sieur Gonnard et faisant partie du n° 104, section D, du plan cadastral.

Avec cette monnaie, les travaux agricoles ont amené au jour des substructions informes et des fragments de poteries grossières et de tuiles à rebords. Tous ces débris ont été employés à ferrer le chemin

vicinal n° 2 dans la partie avoisinant le pont sur le Vizézy.

Plan fait au XVIII^e siècle d'une maison devant servir de logement à une chanoinesse de Leignieu. — Communication de M. J.-C. Coiffet.

M. E. Brassart, de la part de M. J.-C. Coiffet, fait circuler un projet de maison soumis à l'approbation de l'abbesse de Leignieu et de son chapitre pour servir d'habitation à une chanoinesse.

Ce plan, dressé dans les dernières années du XVIII^e siècle, n'a pas été exécuté, car aucune des maisons canoniales existant à Leignieu n'en reproduit les dispositions.

Inscriptions campanaires de Bard et de Chandieu. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux s'exprime ainsi :

Le *Bulletin de la Diana*, tomes I, II et III, renferme quelques inscriptions de cloches fondues par les Mosnier, de Viverols, ou attribuées à ces fondeurs. Voici la description d'une autre cloche signée de ce nom ; elle pourra aider à déterminer par voie d'analogie, celles anonymes pouvant appartenir à la même famille d'artistes.

Il s'agit de la maîtresse cloche de Bard, dont M. Brassart a bien voulu m'aider à relever l'inscription.

1^{re} ligne en grandes capitales : (*Croix pattée*) SIT (*rinseau renaissance*) NOMEN (*fleur de lys*) DOMINI (*étoile à huit rais*) IESV (*étoile*) BENEDICTV̄ (*fleur de lys*) ET (*mascaron entre deux cornes d'abondance*) LIBERET (*étoile*) NOS (*fleur de lys*) A (*étoile*) FVLGVRE (*rinseau et croix pattée*) || 2^e ligne : (*rinseau*) GELV

(rinceau) ET (étoile) TEMPESTATE (rose) 1647 (rose) REGNANT (rinceau) LOVIS (rinceau) XIIIII *mascaron et cornes d'abondance* M^{re} (rinceau) ANTHOINE (rinceau) BRVNEL (rinceau) CVRE (rinceau). (1).

A la troisième ligne, sont distribués douze cartouches historiés rangés deux et un ; en voici le détail : Saint Michel terrassant le dragon ; — Sainte Catherine, Sainte Barbe, avec leurs attributs ; — Annonciation ; Vierge-mère debout ; — Saint Jean l'évangéliste ; — monogramme du Christ avec les trois clous, dans une gloire ovale ; — pape ; — Saint Jacques le Majeur ; — Saint évêque bénissant ; — Saint Jean-Baptiste tenant l'agneau dans une auréole ; — et enfin Saint Antoine avec son compagnon et le *tau*.

Un petit nombre de ces cartouches sont bien venus. La plupart des matrices sont d'une bonne exécution et appartiennent à la dernière période ogivale ; les autres, d'un travail médiocre, paraissent dater du commencement du XVII^e siècle.

4^e ligne : MSRE LAVRENS TALARV CHALMAZEL COMTE DE LION ET PRIEVR DE BARD PARRIN (*lion ailé de Saint Marc*) (2) ET D (*pour dame*) ANTHOINETTE GEROFFIER (3) FEMME A ME AN-

(1) Les noms et titres de personnages sont en petites capitales.

(2) Laurent de Talaru-Chalmazel, chanoine et comte de Lyon, était fils de Christophe, baron d'Écotay, seigneurie dont relevait la paroisse de Bard.

(3) Elle était fille d'Antoine Géroffier, « enquesteur examinateur au bailliage de Forez, à présent demeurant au village de Celles, paroisse de Bard, au sujet de la maladie contagieuse dont a plu à Dieu affliger la ville de Monibrisson, et de dame Magdaleynne Chirat, » dit le testament de cette dernière, reçu Simon, notaire royal, le 6 février 1630). (Archives de la Diana).

On voit encore dans le village de Celle l'habitation des Géroffier, qui échut plus tard aux La Pierre de Saint-Hilaire. Cette maison et sa chapelle à demi-ruinées sont intéressantes

DRE DE || 5^e ligne: LA PIERRE DE ST HILAIRE
ADVOCAT (*blanc*) EZ COVRS DE MONTBRIZON
MARRAINE L'AN 1647 (*croix pattée couchée avec
pied et degrés, entre deux fleurs de lys penchées*)
PARDON MOSNYER DE VIVEROLX MA FAICT
(*lion de Saint Marc*) (1).

Au dessous sont deux croix fleurdelysées, à branches égales; la plus grande porte au centre le monogramme gothique du Christ. Elles alternent avec deux cartouches Renaissance; l'un est chargé des armes et de la couronne de France, avec le collier de Saint-Michel, l'autre, découpé et relevé de figures humaines, encadre un médaillon monogramme semblable à celui de la troisième ligne.

Cette cloche, décorée vers sa base d'une guirlande de fleurs de lys, a ses anses de suspension travaillées en forme de figures grimaçantes. Elle mesure 1 mètre 10 de hauteur sur 1 mètre 30 de diamètre et donne la note *mi*.

J'ai vu aussi dans le clocher qui surmonte le porche de Chandieu une très petite cloche (0^m 38 de hauteur sur 0^m 44 de diamètre; poids 50 kil.) qui paraît provenir du même atelier que la maîtresse cloche de Bard, mais appartient à une meilleure époque. Son bronze, sa forme et son ornementation rappellent, toutes proportions gardées, la cloche *Sauveterre* de Notre-Dame de Montbrison, que l'on croit également l'œuvre des Mosnier.

à visiter. On distingue, encastré au-dessus de la porte d'entrée, un cartouche découpé et blasonné d'un *chevron accompagné de trois trèfles ou quintefeilles au chef chargé de trois croisettes ou roses*. Cet écusson, daté de 1627, est probablement celui des Géroffier.

(1) Jusqu'à la date, chaque mot est séparé par un ornement en forme d'S ponctué au milieu; deux points séparent tous les mots dans le reste de la ligne.

Elle porte sur le vase supérieur, disposés sur une seule ligne, les ornements suivants : une croix pattée (1), les mots TE DEUM LAUDAMUS, un rinceau formé d'une branche de vigne feuillée et fruitée, quatre fleurs crucifères reliées par un motif filiforme, un dauphin, une coquille, une hermine, et enfin, TE DOMINON CONFITEMUR FAIT LAN MIL V L VII, en gothique serrée.

Elle n'offre que deux cartouches gothiques d'une bonne exécution et fort bien venus d'ailleurs : l'un représente une Vierge couronnée à mi-corps, portant l'Enfant Jésus ; l'autre, Saint Jean-Baptiste tenant un agneau auréolé.

Je saisis cette occasion de donner aussi l'inscription de la maîtresse cloche de Chandieu, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec celles des Mosnier et ne présente à mon avis qu'un faible intérêt artistique :

JESUS MARIE JOSEPH SIT NOMEN DOMINI
BENEDICTVM L'AN 1727 J'AI ETE BENIE AVEC NOM
DE SAINT SEBASTIEN, PATRON DE CETTE EGLISE
PAR MRE JEAN DE MONTMAIN CURE ASSISTE DE
MRS GEORGES DE LA COTE, BERNARDIN DE LA
MURE, ECUYER, ET ETIENNE PASSEL PRETRE,
CLAUDE LAFFAY.

PER MERITA ET INTERCESSIONEM B^{te} MARIÆ
VIRGINIS S^{ci} SEBASTIANI ET OMNIUM SANCTO-
RUM A GELU FULGURE GRANDINE ET TEMPE-
STATE LIBERA NOS DOMINE. MRE CLAUDE FYOT
DE VAUGIMOIS, DOCTEUR DE SORBONNE, ABBÉ DE
N.-D. DU TRONCHET SUPERIEUR DU SEMINAIRE

(1) D'après les remarques de M. Brassart, la croix pattée est une des figures qui distinguent, dans notre pays, les œuvres des Mosnier de celles d'autres fondeurs. Nous croyons pouvoir y joindre le lion de saint Marc.

DE LYON ET EN CETTE QUALITE PRIEUR ET SEIGNEUR DE CHANDIEU (1).

Grande croix et degrés semés de fleur de lys : à l'opposé 3 médaillons ovales accouplés et ornés de figures; sur les côtés, personnages dans deux médaillons rectangulaires.

Sur le pourtour: C. BONBON F. L. COCHOIS F. I.L.F. I.E.IEANNY F. C. PROCUREUR F.

Et au bas ces mots : I AVONS ETE FAITE CY-DEVANT EN 1678.

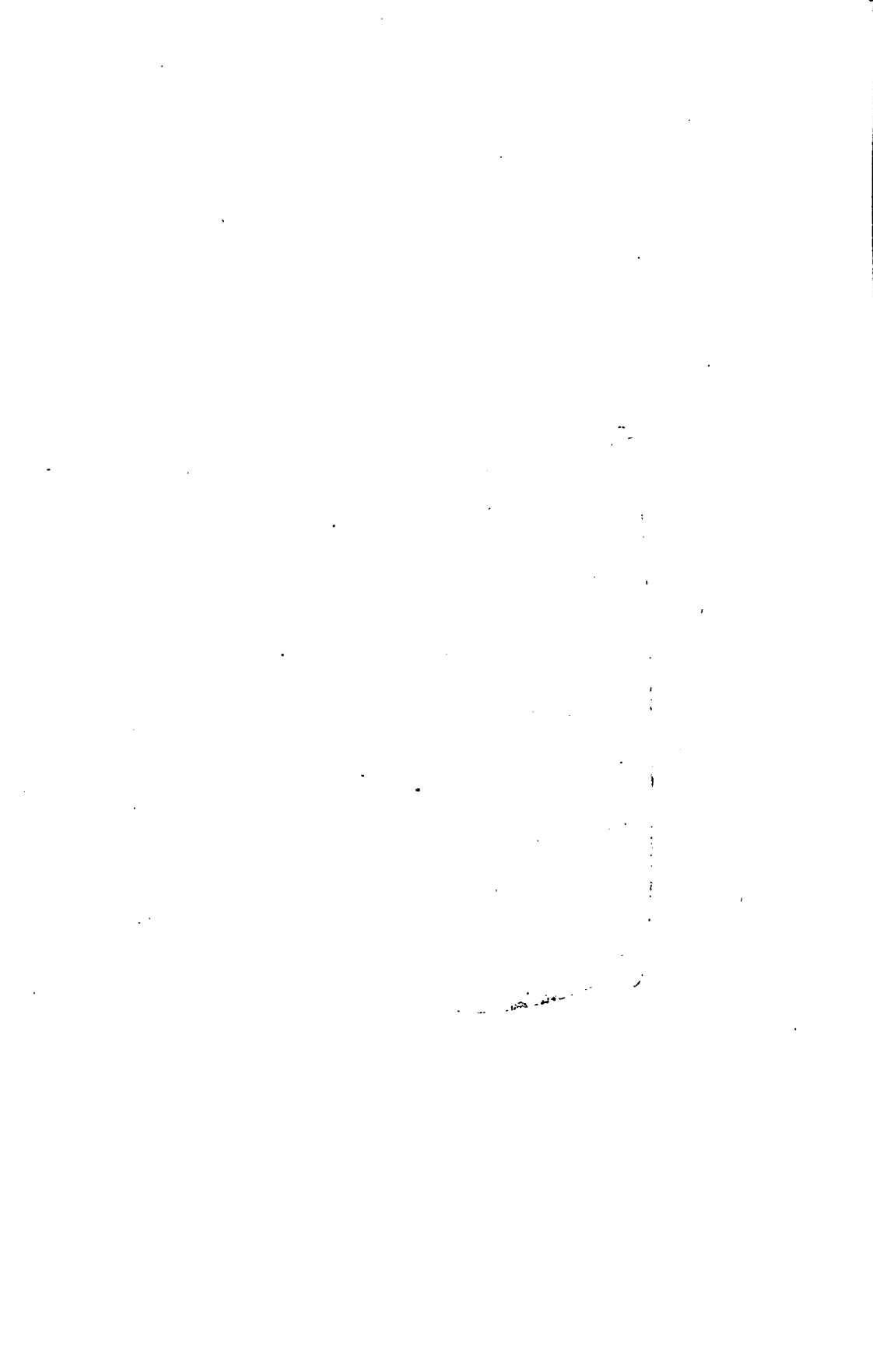
Cette cloche mesure 1 mètre 39 de diamètre sur 1 mètre 11 de hauteur; elle donne un fort beau son et passe pour peser 6000 livres.

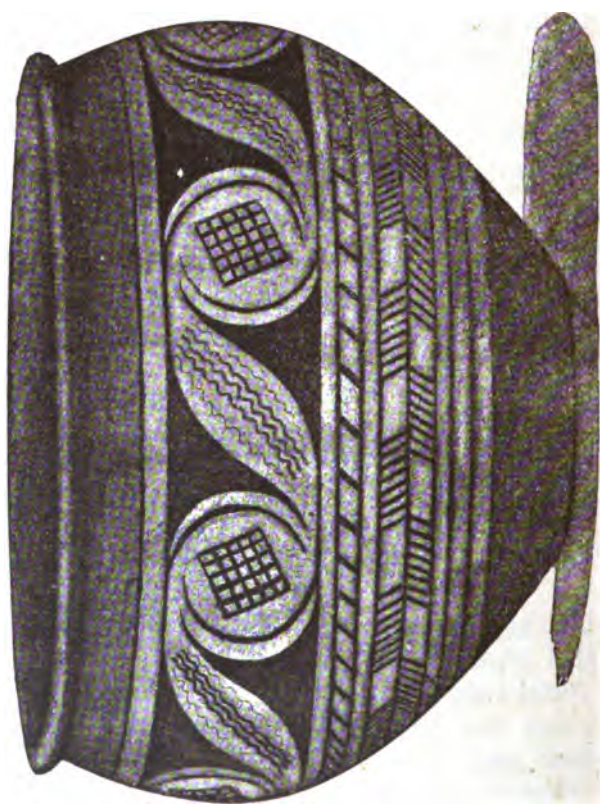
Les fortifications de Montbrison. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. Jannesson communique à l'Assemblée les premiers résultats de ses recherches, non encore terminées, sur les fortifications de Montbrison, rebâties vers le premier tiers du XV^e siècle en vertu d'une charte de Marie de Berry. Il indique le tracé d'ensemble et décrit les vestiges encore subsistants de ces ouvrages de défense.

M. Vincent Durand fait remarquer que l'existence d'une enceinte de murailles antérieure à la prise de Montbrison par les Anglais demanderait à être établie par des textes positifs, ou par des constatations matérielles sur le terrain. Les documents antérieurs au XV^e siècle semblent ne viser que le château.

(1) Je dois communication du texte de cette inscription à l'obligeance de notre zélé collègue M. l'abbé Marsanne, curé de Chandieu.





VASE FUNÉRAIRE PEINT TROUVÉ A ALLIEU.

SEXUETION

Vase funéraire peint découvert à Allieu. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand présente le dessin d'un vase provenant d'une sépulture découverte en octobre dernier, à Allieu, dans une tranchée pratiquée pour l'ouverture du chemin d'intérêt commun de Saint-Germain-Laval à l'Hôpital-sous-Rochefort, entre les bourgs d'Allieu et de Cezay, au territoire de *Rullier*, section A, n° 263 du cadastre. Il gisait à une profondeur de 0^m50 à 0^m60, dans une fosse creusée dans une roche de faible dureté et remplie de cendres, à 2^m80 en midi de l'axe de la route nouvelle, et 5 mètres environ en aval du point où celle-ci coupe le chemin d'Allieu à Pransimange (1).

Haut de 0^m14 sur 0^m21 de diamètre, ce vase a la forme d'une jatte presque hémisphérique, au large orifice bordé d'une baguette. Il a été malheureusement brisé par la pioche des ouvriers, mais a pu être reconstitué dans sa presque intégrité, malgré l'absence de quelques fragments qu'ils ont négligé de recueillir. Les vases antiques de cette forme ne sont pas rares dans notre pays; leur dimension varie de celle d'une petite écuelle à celle d'une grande soupière; leurs parois sont toujours d'une certaine épaisseur, et l'extérieur en est ordinairement couvert de zones colorées rouges, blanches et brunes. Le vase d'Allieu est décoré d'après le même principe, mais d'une manière beaucoup plus riche. La partie voisine du fond est peinte en rouge brun. Vient ensuite une zone rouge, divisée en deux par un filet noir. Au dessus, sur une large zone blanche, courent trois bandes de largeur inégale et remplies par des ornements géométriques tracés en

(1) Coordonnées géographiques : long., 4^e, 7900 E.; lat., 50^e, 8989.

noir, au pinceau, avec beaucoup de dextérité. L'inférieure simule un galon chargé de groupes de bâtons contrariés; celle du milieu porte des bâtons tous inclinés dans le même sens; sur la bande supérieure, la plus large des trois, se déroulent des postes dont le motif générateur est répété sept fois sur la circonférence. Le tracé de ces postes est obtenu très simplement par des triangles curvilignes opposés et côtoyés d'un filet noir sur leur face concave. Des grilles carrées occupent le centre des volutes; sur le ruban qui les unit des groupes ternaires de bâtons ondulés sont accostés de traits plus fins ondulés aussi. Le haut de la jatte et le rebord sont rouges.

Si, comme je viens de le dire, les jattes ornées de simples bandes colorées s'observent chez nous assez fréquemment, en revanche les vases portant comme celui-ci une plus savante et plus compliquée décoration peinte ne sont pas communs. On a exhumé des pièces de ce genre au Beuvray. Le musée de Roanne en possède deux sorties du sol de cette ville. M. Aug. Chaverondier et moi en avons trouvé plusieurs d'une grande beauté dans l'oppidum du Crêt-Châtelard. M. le docteur Plicque, à Lezoux, et M. A. Bertrand, de Moulins, en ont aussi rencontré. Ce sont des jattes comme à Allieu, ou des vases plus hauts que larges, se rapprochant de la forme ollaire, mais d'un profil d'ordinaire un peu lourd. Ces poteries constituent en céramique une classe bien tranchée, que caractérisent certains détails de fabrication, mais surtout l'emploi exclusif de dessins composés d'éléments géométriques. Il y a là un style à part, dont l'origine ne semble pas encore parfaitement établie: soit qu'il appartienne à un art national, antérieur à la conquête romaine et qui lui aurait survécu; soit qu'il faille y reconnaître des influences parties de la Grèce ou

de l'Orient; soit même qu'il y ait lieu de regarder comme importés quelques-uns des vases ainsi décorés.

Cette dernière hypothèse peut être la bonne dans certains cas particuliers; quoiqu'il en soit, il est hors de doute que des vases de cette espèce sont sortis des fours de nos potiers gallo-romains. M. Plicque nous apprend qu'il en a été fabriqué à Lezoux (1), et des fragments recueillis par moi-même sur l'emplacement de l'établissement céramique de Montverdun semblent attester qu'en Forez non plus cette fabrication n'a pas été ignorée. J'ai publié dans les Mémoires de la Diana, t. IV, p. 253, les mieux conservés de ces fragments; sur l'un d'eux figurent des postes presque semblables à celles qui ornent le vase d'Allieu. Ce dernier a été probablement façonné aussi par un potier indigène. En effet, la terre en est, non point précisément mal préparée, mais du moins fort commune et comparable de tout point à celle employée pour les vases de ménage vulgaires. C'est un objet de fabrication courante et à bon marché, reproduisant un type en faveur. D'ordinaire les vases analogues sont d'une terre plus fine.

A quelques mètres seulement de la fosse où reposait notre vase peint, une seconde fosse également remplie de cendres a été rencontrée par les ouvriers. Elle renfermait une bouteille cylindrique d'un verre légèrement bleuâtre, dont il n'a été conservé qu'une partie de la panse et le goulot rattaché à celle-ci par une anse striée large et courte. De nombreux et menus fragments de poteries variées l'accompagnaient. Plusieurs ont appartenu à des coupes, assiettes ou salières en terre fine ou même

(1) *Congrès archéologique de Montbrison, 1885. Lezoux, étude de céramique romaine*, par le docteur Plicque, p. 290.

en terre sigillée. Le rebord de quelques-uns était orné de feuilles d'eau. La plupart de ces débris céramiques sont fortement altérés par la potasse des cendres ambiantes. Un dolium, représenté par un petit nombre de tessons, avait peut-être servi d'enveloppe protectrice au vase de verre (1).

A deux cents mètres environ au-dessus et en nord du lieu de la découverte, sur le plateau, le sol recèle de nombreux fragments de tuiles à rebords et de vases divers, dénotant l'existence en cet endroit d'une habitation antique. La tuile à rebords apparaît également sur plusieurs autres points au sud-est du hameau de Pransimange.

La séance est levée.

Les Présidents de la séance,

TESTENOIRE-LAFAYETTE. Vincent DURAND.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

(1) L'inventaire de ces poteries n'a pu être établi que d'une manière très imparfaite, la plupart des morceaux ayant été jetés au remblai, dans lequel j'ai pu en ressaisir un certain nombre, ainsi que quelques débris d'ossements, mais sans pouvoir reconnaître avec certitude ce qui provenait de chaque sépulture.

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM.:

Barthélemy (Anatole de), son ouvrage: *Essai de classification chronologique des différents groupes de monnaies gauloises* (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*). S. 1. (Paris), imp. nat., 1890, in-8°.

Bletterie (abbé), curé de la Prugne (Allier), son ouvrage: *Saint Vincent Ferrier à Moulins et Saint Martin dans nos environs. Etude historique et bibliographique*. Moulins, (A. Ducroux et Gourjon-Dulac), 1888, in-8°.

— *Annales Bourbonnaises*. 4^e année. Septembre 1890.

— *Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France*. 3^e année, n° 4. Avril 1890.

Griot (Gabriel), de Roche: Requête des officiers municipaux de la commune de Roche à l'effet d'obtenir des administrateurs du département de la Loire un délai pour conduire leurs cloches au chef-lieu, à cause du mauvais état des chemins et de la rigueur de la saison, signée Gourou, Gorand, Paley, Breuil, greffier, Poyet, maire. — Autorisation de transporter les cloches sitôt que les chemins deviendront praticables, datée de Feurs, 18 nivôse an II, et signée Colly, Thiollière, Gaulne, Dubessey et Berthuel, président. Original, in-f°, papier.

Gouilloud (le Révérend Père): Bonnefous (Eugène): *Prise de Montbrison par le baron des Adrets en 1562*. Montbrison, (Bernard), s. d., pet. in-8°.

— *Inventaire des objets d'art composant la succession de Florimond Robertet, ministre de François I^{er}, dressé par sa veuve le 4^e jour d'août 1532, précédé d'une notice par Eug. Grésy.* (Extrait du XXX^e volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*). Paris, Ch. Lahure, s. d., in-8°.

— Meaux (vicomte de). *Irrigation de la plaine du Forez. Rapport adopté par la commission d'enquête sur le projet de canal de la Loire au Lignon et publié par la Société d'Agriculture de Montbrison.* Montbrison, (Conrot), 1862, in-8°.

— Quirielle (Paul de): *De l'avenir agricole du Forez.* Montbrison, (Conrot), 1861, in-8°.

— Richard de Laprade : *Mémoire qui a obtenu la mention honorable en 1809, au jugement de la société de médecine de Bruxelles, sur la question proposée en ces termes: Quels sont les effets que produisent les orages sur l'homme et sur les animaux? De quelle manière ces effets ont-ils lieu? Quels sont les moyens de s'en garantir et de remédier aux désordres qu'ils occasionnent?* Bruxelles, (Veissenbruck), s. d., in-8°.

— Saint-Pulgent (Léon de) : *Mémoires pour servir à l'histoire de l'administration municipale de Montbrison d'août 1855 à septembre 1861.* Saint-Etienne, v^e Théolier et C^{ie}, 1871, in-8°.

— Samoël (abbé) : *Oraison funèbre de M. le comte de Précý, lieutenant général des armées du Roi, prononcée dans l'église du monument des Brotteaux par l'abbé S. et notice biographique sur le général, suivie d'une épître pour l'anniversaire du martyr des victimes du siège de Lyon.* Lyon, 1821, in-12.

Lapouré, instituteur public à Isieu, sa notice : *Une excursion au Mont Pilat. Année 1890.* Mss autographe de 132 pages in-12,

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des Savants*. Septembre-octobre 1890.

Rony (Louis): Denier d'argent trouvé à Savignieu. V. plus haut, page 343 : tête radiée à droite : *Imp. Gordianus pius fel. aug.* — *rf Fort redux.* La fortune assise à gauche tenant un gouvernail et une corne d'abondance ; sous le siège une roue.

Rostaing (Mademoiselle de), les œuvres de son père, baron de Rostaing: *Armoiries des comtes de Forez de la première race.* (Extrait de la *Revue Lyonnaise* et de l'*Ancien Forez*). Montbrison, (A. Huguet), 1882, in-8°.

— *Le blason de Jeanne de Navarre, reine de France.* Montbrison, (A. Huguet), 1883, in-8°.

— *Mediolano et Aquis Segetæ de la table de Peutinger. Attribution au Forez de ces deux étapes de voies romaines des Ségusiaves.* Montbrison, (A. Huguet), 1885, in-8°.

— *Voies romaines des Ségusiaves.* (Extrait de la *Revue du Lyonnais* de septembre 1877). Lyon, Glairon-Mondet, 1877, in-8°.

Saint-Pulgent (Alphonse de): Spécimens des poteries antiques trouvées à la Croix-Relogue. V. plus haut, page 329.

Testenoire-Lafayette (C.-P.). Tuyau de conduite d'eau de l'époque romaine. V. plus haut, page 316.

Valentin-Smith (J.-E.): *La loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus, recueillis, publiés et annotés par J.-E. Valentin-Smith.* 13° et 14° fascicules. Lyon, Louis Brun, 1890, in-8°.

Echanges

Ministère de l'Instruction publique : Comité des

travaux historiques et scientifiques : *Bulletin archéologique*. Année 1890, n° 2.

Cagnat (R) : Chronique d'épigraphie africaine. — Carton (docteur) : La nécropole de Bulla-Regia. — Cournault : Instruments d'agriculture en fer forgé de l'époque gauloise.

— — *Bulletin historique et philologique*. Année 1890, n° 2 et 3.

Musée Guimet : *Revue de l'histoire des religions*. 11^e année, tome XXII, n° 2. Septembre-octobre 1890.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 21^e année, IX-XI livraisons. Septembre-novembre 1890.

Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire : *Annales*. Tome X, 2^e série, janvier-mars 1890.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome IX, n° 142. 2^e trimestre de 1890.

Saint-Venant (de) : Mottes dans les environs de Chevilly.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n° 5, septembre-octobre 1890.

Boudet (Marcellin) : Les premiers travaux de dessèchement du marais de Limagne. — Jaloustre (Elie) : Etude sur les noms de terroirs de la commune de Cébazat,

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : *Bulletin*. 95^e livraison. Octobre 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. 9^e année, n° 4. Octobre-décembre 1890.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis : *Bulletin*. X^e volume, 6^e livraison.

P. Delamain : Cimetière Mérovingien d'Herpes.

Société historique de Compiègne : *Pièces rares relatives à l'histoire de Compiègne*. 1890.

Charpentier (Ad) : Le séjour royal de Compiègne, 1647.
Note préliminaire par M. le comte de Marsy.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 9^e année, septembre-novembre 1890.

Huguet (A) : Les registres des sépultures de Notre-Dame + de Montbrison (XVIII^e s.).

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LI, 5^e livraison. Septembre-octobre 1890.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VI, n^o 1. 1890.

Schlumberger (Gustave) : Sceaux et bulles des empereurs latins de Constantinople (avec 10 planches et une vignette).

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, tome XXXII, 4^e et 5^e livraisons. Octobre-novembre 1890.

Revue archéologique. 3^e série, tome XVI. Juillet-octobre 1890.

Audollent (Aug.). Victoire ailée du musée de Constantine.
— Morgan (J. de) : Les nécropoles préhistoriques du nord de la Perse (avec figures).

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome X, n^{os} 57 et 58. Septembre-octobre 1890.

Pagani (L.) : Chazay d'Azergues en Lyonnais.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 58. Juillet-septembre 1890.

Mommsen : L'armée romaine après Dioclétien.

Acquisitions.

Fustel de Coulanges : *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. Les origines du système féodal, le bénéfice et le patronat pendant*

l'époque mérovingienne, ouvrage revu et complété par Camille Jullian. Paris, Hachette et C^{ie}, 1890, in-8°.

Guérard: *Polyptique d'Irminon. Dénombrement des manses, des serfs et des revenus de l'abbaye de Saint-Germain des Prés sous le règne de Charlemagne*. Paris, imp. royale, 1844, 2 vol. in-4°.

Soultrait (comte Georges de): *Notice sur quelques jetons du Forez*. S. l. n. d., in-8°.

III.

Mouvement du personnel.

Membre titulaire.

M. Paul Tardieu, architecte, rue de la Comédie, 5, à Saint-Etienne, reçu le 6 novembre 1890.

Démissionnaire.

M. l'abbé Joannès Avril, professeur à l'institution des Chartreux, à Lyon, membre titulaire.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 95. — Liste d'empereurs dont des monnaies ont été trouvées à Combe-Plaine. Une erreur de copiste y a introduit deux princes imaginaires, *Gallien II* et *Dioclétien II*: lisez *Gallien* et *Dioclétien*.

Page 205, ligne 23. — *Amable Auxède*. Il s'agit d'Amable *Sauzède*, notaire, greffier de Clépé.

Page 222, ligne 23. — M. Aubert de *la Farge*, lisez M. Aubert de *la Faige*.

Page 229, note 3. — ἐπειδή....ἐταιριζόμενοι, lisez ἐπειδή....ἐταιρισαμένοι

Page 231, note 1. — ρύνηλυδες, lisez συνήλυδες.

Page 232, note 3. — *Gabalitanæ*, lisez *Gabalitanæ*.

Page 292, ligne 28. — Église de Saint-Jean bâtie *en 1840*, lisez église de Saint-Jean bâtie *vers 1848*.

TABLE

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des Auteurs des notes ou communications mentionnées dans le *Bulletin*.

Additions et corrections, 359.

Allieu. Vases funéraires découverts au territoire du *Rullier*, 349.

Assemblées générales, 59, 275. — V. *Séances trimestrielles*.

Bard. Inscription de la grosse cloche, 344. — La maison des Géroffier à Celle, 345.

Bastie (château de la), commune de Saint-Etienne-le-Molard.
Les motifs d'ornementation des faïences et rocailles, 155.

Bastie (Octave Puy de la). Allocution au sujet de sa mort, 135.

BEAUVÉRIE. Poire à poudre et bassin de pierre provenant de Roche près Montbrison ; chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle, 323.

Bellange (Louis de), peintre, 246.

BOIRON (Jean-Baptiste). Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, communes de Rive de Gier et de Saint-Joseph, 85, 359. — De l'ancienne route présumée antique du Rhône à la Loire par la vallée du Gier, 291, 359.

BRASSART (Eleuthère). Remarques au sujet des peintures de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 73. — Découverte d'un trésor antique à Chalain d'Isouire, 77. — Objets en bronze et en plomb trouvés à Ruffieu, commune de Moind, 82. — Découverte d'un vase antique et d'un clusel

dans la commune de Cuzieu, 157. — Un calice du XVI^e siècle découvert à Montbrison, 216. — Faucille en bronze découverte à Ruffieu, commune de Moind, 237.

Budgets, 63, 115, 116, 117, 278, 297, 298, 299.

Bussy. Monastère de l'ordre de Grandmont, 194.

Celle, commune de Bard. La maison des Géroffier, 345.

Cervière. Excursion de la Société, questionnaire, 120.

Chalain d'Isoure. Découverte d'un trésor antique, 77, 317.

Champoly. Excursion de la Société, questionnaire, 119.

Chandieu. Inscriptions des cloches, 346.

Clépé. Cloches de l'église, 5. — Ancienne église de Saint-Martin de la Celle, 329.

Chaysieu, commune de Moind. Découvertes d'antiquités romaines, 184. — Sa destruction par Chrocus, 227.

COIFFET (J.-C.). Objets en bronze et en plomb trouvés à Ruffieu commune de Moind, 82. — Plan fait au XVIII^e siècle d'une maison devant servir de logement à une chanoinesse de Leignieu, 344.

Comptes du trésorier, 63, 115, 116, 278, 297, 298.

Congrès de la Sorbonne. Programme pour 1889, 25. — Programme pour 1890, 137.

Cousan, commune du Sail-sous-Cousan. Classement du château, 8. — Sceau de la justice, 124.

Croix-Relogue (La), commune de Sainte-Foy. Découvertes d'antiquités romaines, 329.

Cuzieu. Découverte d'un vase antique et d'un clusel, 157.

DACHELETTE (Joseph). La chapelle seigneuriale de Vougy, 16. — Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison, 99.

Desbruns (Jean et André), sculpteurs et peintres à Montbrison, 43, 44, 99.

DESJOYAUX (Joseph). Découverte d'un vase antique et d'un clusel dans la commune de Cuzieu, 157. — Découverte de

monnaies antiques dans la commune de Saint-André-le-Puy, 234.

Dons faits à la Société par l'Académie des sciences et belles lettres d'Angers, 49, 300. — MM. Barthélemy (A. de), 122, 353. — Bartholin (l'abbé), 123, 175. — Beaulieu (de), 49. — Berthelé (J.), 175, 266. — Berluc-Perussis (L. de), 49. — Bertrand (A.), 49, 300. — Bletterie (l'abbé), 353. — Boiron (J.-B.), 123. — Bonnassieux, 49. — Boudet (M.), 175. — Brossard (E.), 302. — Castonnet des Fosses (H.), 123. — Chaleyser (L.), 175. — Charpin-Feugerolles (le comte de), 123. — Chassaing (A.), 49, 266. — Chavassieu (J.-B.), 266, 302. — Coiffet (J.-C.), 266. — Comité de l'Exposition rétrospective de Roanne, 306. — Condamine (le chanoine J.), 123, 267. — Coppée (F.), 49. — Déchelette (J.), 267. — Delaigue (A.), 51. — Devet (J.-M.), 175. — Donot (P.), 50, 123, 175. — Duchez (C.), 50. — Durand (V.), 267, 306. — Fabre (docteur P.), 50, 125. — Fayard (E.), 50. — Flachard (l'abbé), 5, 50. — Ghinzoni (P.), 306. — Gouilloud (le R. P.), 354. — Grange (Mademoiselle J.), 306. — Grangeon (P.), 50. — Grellet de la Deyte (E.), 50. — Griot (G.), 353. — Guélon (l'abbé P. F.), 267. — Jamot (C.), 50. — Jannesson (le lieutenant), 50, 267, 306. — Jeannez (E.), 267. — Lachmann (E.), 267, 306. — Landrin (A.), 126. — Lapouré, 354. — Laprade (la famille de), 176. — Lavalette (F. de), 50. — Meaux (le vicomte de), 126. — Mehu (l'abbé), 268. — Ministère de l'Instruction publique, 51, 127, 176, 268, 307, 355. — Monery (L.), 127. — Morel (G.), 268. — Parrocel (E.), 307. — Pelletier (P.), 307. — Peurière (l'abbé C.), 51. — Poli (le vicomte O. de), 51. — Portier (L.), 51. — Prajoux (l'abbé J.), 307. — Quirielle (R. de), 51, 127, 177, 268. — Reure (l'abbé), 177. — Richoud (l'abbé), 127. — Rivalland (l'abbé), 127. — Rochigneux (T.), 269. — Rony (L.) 355. — Rostaing (Mademoiselle de), 355. — Rousset (l'abbé), 51. — Sachet (le chanoine A.), 127. — Sainte-Colombe (le comte R. de), 51. — Saint-Pulgent (A. de), 355. — Société des bibliophiles lyonnais, 51. — Société d'Ethnographie, 177. — Société des Etudes historiques, 52, 269. — Société française d'Archéologie, 52, 269. — Société philomatique de Paris, 269. — Société de secours des amis des

- sciences, 52. — Société des traditions populaires, 177.
— Société de l'Union architecturale de Lyon, 52. —
Tardieu (A.), 177. — Testenoire-Lafayette (C.-P.), 127
308, 315, 355. — Théolier (H.), 308. — Vachez (A.), 52. —
Valentin-Smith (J.-E.), 269, 308, 355. — Vericel (G.),
175. — Vial (l'abbé), 127. — Villion (l'abbé), 52.
- DURAND (Vincent). Les cloches de Clépé, 5. — Le vin de
Pâques, 8. — De la manière dont devaient être emman-
chées certaines faucilles en bronze, 84. — De l'établis-
sement des étangs dans la plaine du Forez, 101. — Obser-
vations au sujet de fours anciens découverts au Mont
d'Uzore, 153. — Le cartulaire de Saint-Chaffre du Mo-
nastier publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier, 159. — Le
monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont
à Bussy, 194, 359. — Le peintre Louis de Bellange, 246. —
Proposition de voter des félicitations à M. Valentin-Smith
au sujet de sa publication de la loi Gombette, 264. —
Emigrations périodiques des ouvriers foréziens au XVII^e
siècle, 283. — Spedizione Sforzesca in Francia par le
chevalier P. Ghinzoni, 317. — Observation au sujet des
fortifications de Montbrison, 348. — Vase funéraire peint
découvert à Allieu, 349.
- Ecotay. Station antique, 279.
- Ermitage (L'), commune de Noirétable. Excursion de la So-
ciété, questionnaire, 121.
- Estampilles : sur des poteries antiques, 47, 190, 191, 192, 193 ;
— sur un tuyau de plomb romain, 316.
- Excursions archéologiques : à Urfé, Cervières, Noirétable, 63,
118 ; — à Roanne, 277.
- FOUILHOX (abbé). Enquête au sujet d'une statuette antique
en bronze découverte à Rive de Gier et conservée, dit-on,
au musée de Clermont-Ferrand, 164. — Prise de pos-
session de la cure de Noirétable en temps de peste, 172.
- GONNARD (Henry). Inventaire d'une trouvaille monétaire à
Moind en 1869, 43. — Note sur Jean Desbruns, sculpteur
Montbrisonnais, 44. —

Grézieu-le-Fromental. Peintures murales dans l'ancienne église,
64. — Description de l'ancienne église démolie, 64.

Inscriptions antiques : fragments trouvés à Rive de Gier, 88,
89 ; — fragments trouvés à Moind, 39, 184 ; — estam-
pilles de potiers, 47, 190, 191, 192, 193 ; — estampille
sur un tuyau de plomb, 316.

Inscriptions : des cloches de Clépé, 6, 7 ; — de la grosse
cloche de Bard, 344 ; — des cloches de Chandieu, 346.

Leoure (Mont d'). Découverte faite sur son versant oriental,
150.

JAMOT (Claudius). Réparations exécutées dans l'église de N.-D.
de Montbrison, 2.

JANNESSON (le lieutenant). Découvertes à Moind, 38. — Statuette
en terre cuite du sculpteur montbrisonnais Desbruns, 43.
— Découvertes à Chaysieu et à Moind, 184. — Cheminée
de la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison,
225. — Destruction de Moind et de Chaysieu et l'invasion
de Chrocus dans les Gaules, 227, 359. — Fausille en bronze
découverte à Ruffieu, commune de Moind, 237. — La
Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, 279. —
Remarques archéologiques faites dans le département de
la Haute-Loire, 343. — Les fortifications de Montbrison,
348.

JEANNEZ (Edouard). Le classement du château de Cousan, 8.
— Sur les portraits d'Anne de Bretagne, reine de France, 221.

JOULIN (P.) Le Parc du Roi à Montbrison, 331.

LANGLOIS (l'abbé). Compte d'un voyage fait de Saint-Bonnet-
le-Château à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoit Dumas,
238.

LAURENT (l'abbé). Le journal d'un prêtre forézien, 108.

Leignieu. Projet de construction pour une maison de chanoi-
nesse, 344.

MEAUX (vicomte de). Observation au sujet des émigrations des ouvriers foréziens au XVII^e siècle, 291.

Merlée (La), commune de Noirétable. Excursion de la Société, questionnaire, 121.

Moind. Découvertes de substructions dans les propriétés Duchez et Poyet, 38, 45. — Découvertes de monnaies et d'objets antiques au territoire de Saintinieu, 42, 48. — Découverte d'objets en bronze et en plomb à *Ruffieu*, 82, 237. — Fragments d'inscriptions et de poteries trouvés au territoire de *la Reclava*. 184. — Sa destruction par Chrocus, 227.

MONERY. Une compagnie suisse en garnison à Montbrison en 1591, 222, 359.

Montbrison. Réparations exécutées dans l'église N.-D. Anciennes peintures murales dans le chœur, 2. — Le faux triforium de l'église N.-D., 9. — Les portes de l'église N.-D., 44. — L'épithaphe d'Etienne de Bar à N.-D., 44. — Sceau des Chirurgiens, 124. — Classement de l'église N.-D. et de la salle de la Diana, 148. — Matériaux employés dans la construction de divers monuments, 165. — Un calice du XVI^e siècle découvert à Saint-André, 216. — La garnison suisse en 1591, 222. — Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, 225. — Fragments épars du tombeau de Claude d'Urfé, 243. — Etat des prébendes de l'église collégiale de N.-D. en 1760, 246. — La Commanderie de Saint-Jean des Prés, 279. — Le parc du Roi et le vieux château, 331. — La caserne sa construction en 1730, 338. — Ancien cimetière de l'hospice, 341. — Les fortifications, 348.

Montverdun. Vases acoustiques trouvés dans l'église, 34. — Plan et coupe du chœur de l'église, 36, 37.

MOREL (Gabriel) station antique près d'Ecotay, 279.

Mouvement de la Bibliothèque et du Musée, 49, 122, 175, 266, 300, 353.

Mouvement du personnel, 58, 132, 182, 273, 313, 358.

Noirétable. Excursion de la Société, questionnaire, 120. — Prise de possession de la cure en temps de peste, 172.

PENIGUEL. Fours anciens découverts sur le versant oriental du mont d'Uzore, 150.

PEURIÈRE (l'abbé C.). Réparations exécutées à l'église Notre-Dame de Montbrison, 2.

Pierrefort, commune de Roche-la-Molière. Famille de ce nom, 342.

PONCINS (comte Léon de). Exposé de la situation de la Société, 60. — Mort de M. Octave de la Bastie, 135. — Exposé de la situation de la Société, 276.

PRAJOUX (l'abbé). Les prébendes dans l'archidiocèse de Lyon. — Etat des prébendes de l'église collégiale de N.-D. de Montbrison en 1760, 246.

Rive de Gier. Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, 85, 164. — Tracé d'une route présumée antique, 291.

Roche. Cloches de l'église, 98, 353. — Poire à poudre et bassin en pierre en provenant, 323.

ROCHIGNEUX (Thomas). Le faux triforium de l'église N.-D. de Montbrison, 9. — Trouaille monétaire à Moind en 1869, 42. — L'épithaphe d'Etienne de Bar, 44. — Découvertes archéologiques récentes faites à Moind, 45. — Description de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 64. — Cloche de l'église de Roche, 98. — Des matériaux employés aux diverses époques du moyen-âge dans la construction des édifices publics de la région monbrisonnaise, 165. — Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, 225. — Fragments épars du tombeau de Claude d'Urfé, 243. — Inscriptions campanaires de Bard et de Chandieu, 344.

Saint-Martin de la Celle, commune de Clépé. Chapiteau en provenant, 328.

SAINT-PULGENT (Alphonse de). Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun, 34. — Notes historiques et météorologiques sur la paroisse d'Usson et ses environs, 256. — Antiquités à la Croix-Relogue, commune de Sainte-Foy, 329.

RONY (Louis). Découverte d'antiquités romaines à Savignieu, 343.

ROSEMONT (comte de). L'origine de l'homme, 38. — La période pluviale, 218.

Ruffieu, commune de Moind. Découvertes d'objets en bronze et en plomb, 82, 237. — Carrière de pierres ayant servi à la construction de monuments de la région montbrisonnaise, 166.

Saint-André-le-Puy. Découverte de monnaies antiques, 234, 306.

Saint-Bonnet-le-Château, 238.

Saint-Chamond. Anciennes boiseries de l'Eglise de N.-D., 174.
— Vue ancienne du château 174.

Saint-Galmier. La Vierge du Pilier, 249. — Médaillon de marbre en provenant, représentant Anne de Bretagne, 224.

Saint-Joseph. Antiquités au territoire de Combe-Plaine, 85.

Saint-Laurent-en-Solore. Fondation pour le vin de Pâques, 8.

Saint-Thurin. Excursion de la Société, questionnaire, 118.

Sainte-Foy-Saint-Sulpice. Antiquités à la *Croix Relogue*, 329.

Salles (les). Excursion de la Société, questionnaire, 119.

Savignieu. Démolition de l'église 168. — Découverte d'antiquités romaines, 343.

Sceaux foréziens. Sceau du ressort de Forez, 124. — Sceau de la justice de Cousan, 124. — Sceau des chirurgiens de Montbrison, 124.

Séances trimestrielles : 1889, 17 janvier, 1. — 10 juin (assemblée générale), 59. — 19 novembre, 136. — 1890, 13 mars, 183.
— 19 juin (assemblée générale), 275. — 6 novembre 315.
— Mode de convocation aux séances trimestrielles, 184.

TESTENOIRE-LAFAYETTE (C.-P.) Tuyau de plomb de l'époque romaine, 316. — La famille de Pierrefort, 342.

TESTENOIRE-LAFAYETTE (Philippe). Inventaire des monnaies antiques recueillies à Combe-Plaine, 95, 359. — Inventaire des monnaies antiques provenant du trésor de Chalais d'Isoure, 179. — Découverte de monnaies antiques dans la commune de Saint-Anré-le-Puy, 234.

THEVENET. Découvert d'un trésor antique à Chalain d'Isoure, 77.

THIOLLIER (Félix). Les motifs d'ornementation des faïences et rocailles de la Bastie et l'œuvre d'Augustin Vénitien, 155.
— Anciennes boiseries de l'église de N.-D. de Saint-Chamond et vue ancienne du château de Saint-Chamond, 174. — La Vierge du Pilier à Saint-Galmier, 219.

Urfé (château d'), commune de Saint Romain d'Urfé. Excursion de la Société, questionnaire 119.

Usson. Notes historiques et météorologiques sur la paroisse et ses environs, 256.

Uzore (mont d'). V. Isoure.

VAZELHES (baron Etienne de). Peintures murales dans l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 64. — Une miniature de la fin du XVI^e siècle, 77.

Vollore (Puy-de-Dôme). Excursion de la Société, questionnaire, 122.

Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme). Excursion de la Société, questionnaire, 121.

Vougy. La chapelle seigneuriale, 16.

PLANCHES HORS TEXTE

Anciennes peintures sous les fenêtres du chœur de l'église N.-D. de Montbrison. — Ensemble et détails (2 pl.). — *Dessin de M. Jamot, héliographie de M. P. Roustan*, 2, 3.

Plan de la partie N. du bourg de Moind. — *Dessin de M. le lieutenant Jannesson*, 42.

Plan du territoire de Saintinieu à Moind. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 48.

Plan du territoire de Combe-Plaine, communes de Rive de Gier et de Saint-Joseph. — *Dessin de M. E. Brassart, gravure de M. P. Roustan*, 87.

Réduction de gravures d'Augustin Vénitien (5 pl.). — *Clichés de M. F. Thiollier*, 154.

- Vase antique découvert dans la commune de Cuzieu. — *Cliché de M. E. Brassart*, 156.
- Boiseries de l'ancienne église de N.-D. de Saint-Chamond (2 pl.). — *Clichés de M. F. Thiollier*, 174.
- Vue du château de Saint-Chamond à la fin du XVIII^e siècle. — *Dessin de M. A. Steyert d'après l'architecte Grangier*, 175.
- Carte topographique de Moind et de Chaysieu. — *Dessin de M. le lieutenant Jannesson, héliographie de M. P. Roustan*, 185.
- Maison Arnaud à Bussy. — *Cliché de M. E. Brassart*, 198.
- Calice trouvé à Saint-André, de Montbrison. — *Cliché de M. E. Brassart*, 216.
- La Vierge du Pilier, à Saint-Galmier. — *Cliché de M. E. Brassart*, 219.
- Plan de Rive de Gier et de ses environs, et tracé des voies anciennes. — *Dessin de M. E. Brassart d'après le cadastre, héliographie de M. P. Roustan*, 291.
- Plan du territoire du Parc du Roi, à Montbrison en 1772. — *Héliographie de M. P. Roustan*, 338.
- Vase funéraire peint découvert à Allieu. — *Dessin de M. V. Durand*, 349.

GRAVURES DANS LE TEXTE

- Coupe d'une travée de la grande nef de l'église de N.-D. de Montbrison. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 10.
- Coupe d'une travée de la basse nef N. de l'église N.-D. de Montbrison. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 11.
- Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 36.
- Plan du chœur de l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 36.
- Coupe du chœur de l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 37.
- Peintures de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental (6 fig.). — *Photographies de M. E. Brassart*, 68, 69, 70, 71, 72, 73.

Objets de bronze trouvés à Ruffieu (5 fig.). — *Dessins de M. V. Durand*, 82, 83, 84.

Objets antiques découverts à Combe-Plaine (14 fig.). — *Dessins de M. G. Trévoux*, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94.

Plan et coupes de fours anciens découverts sur le versant oriental du Mont d'Uzore (5 fig.). — *Dessins de M. Peniguel*, 151, 152.

Fragment d'un moule de potier romain trouvé à Chaysieu. — *Dessin de M. H. Gonnard*, 185.

Poteries et fragments de poteries antiques provenant de Chaysieu et de Moind (8 fig.). — *Dessins de M. G. Trévoux*, 186, 187, 189, 193.

Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison, élévation et détail (2 fig.). *Dessins de M. T. Rochigneux*, 225, 226.

Faucille en bronze découverte à Ruffieu. — *Dessin de M. G. Trévoux*, 237.

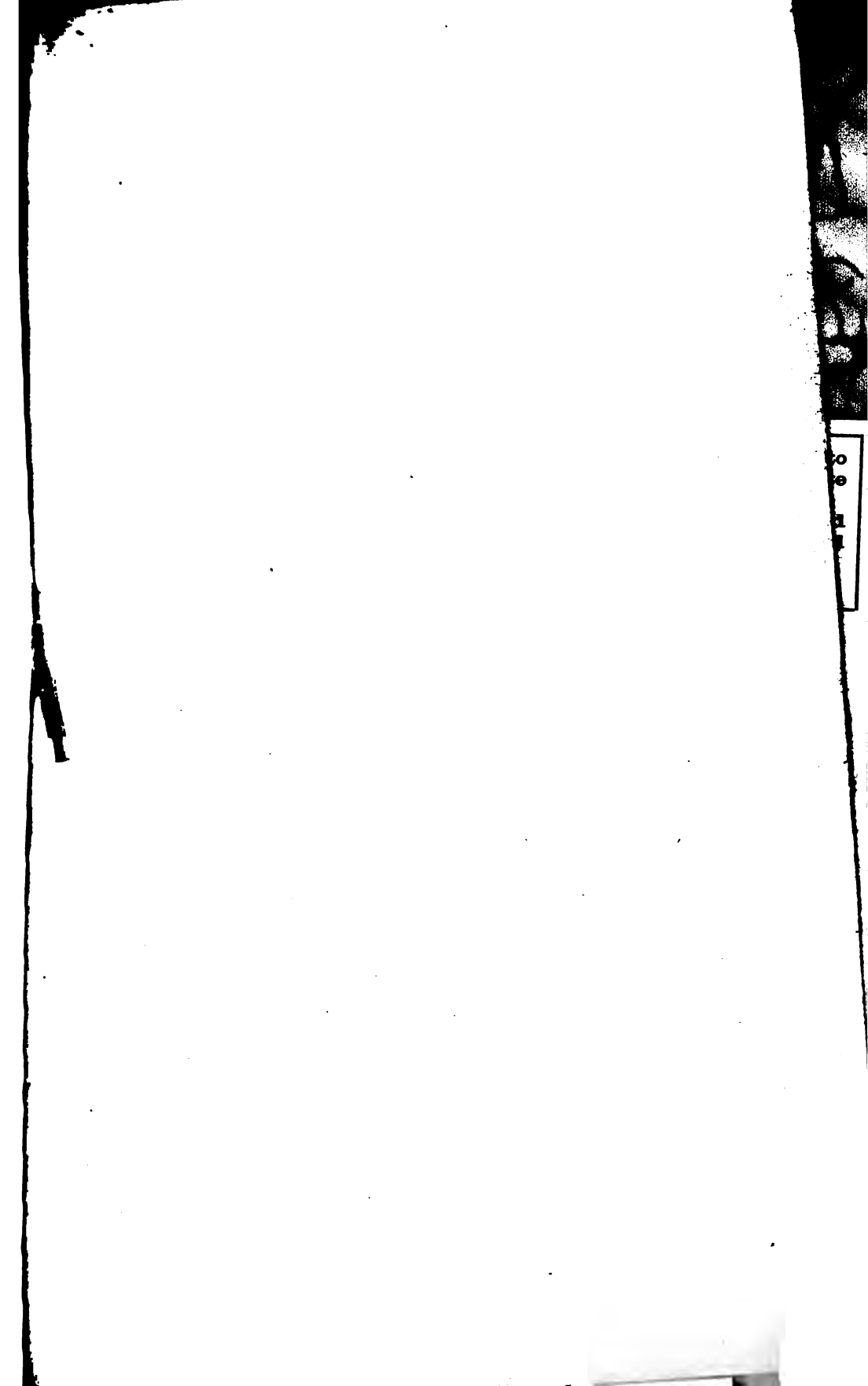
Poire à poudre provenant de Roche (3 fig.). — *Dessins de M. Beauveris*, 324, 325, 326.

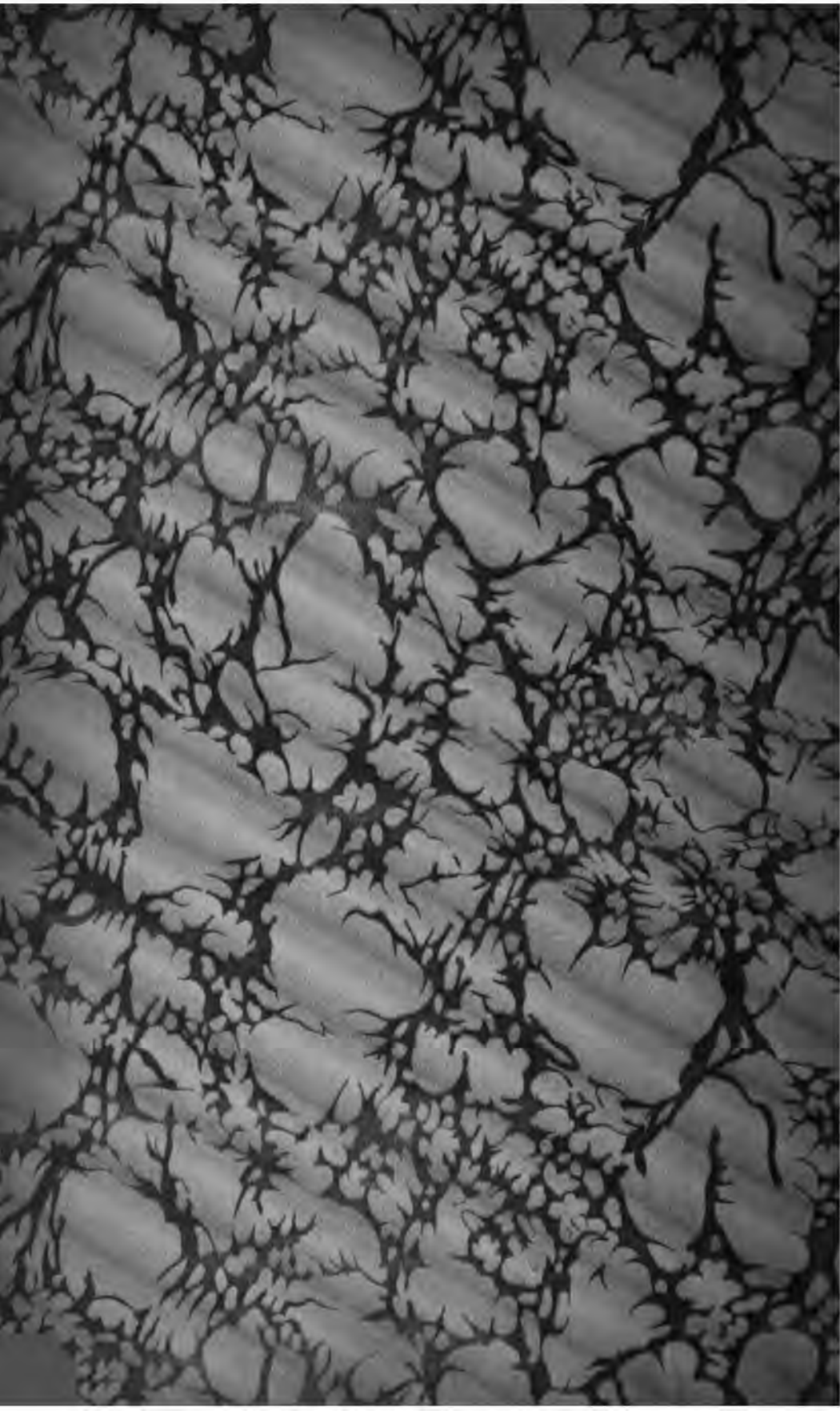
Bassin en pierre provenant de Roche. — *Dessin de M. Beauveris*, 327.

Chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle. — *Dessin de M. Beauveris*, 328.

ERRATA

V. 359.





This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Widener Library



3 2044 100 855 865